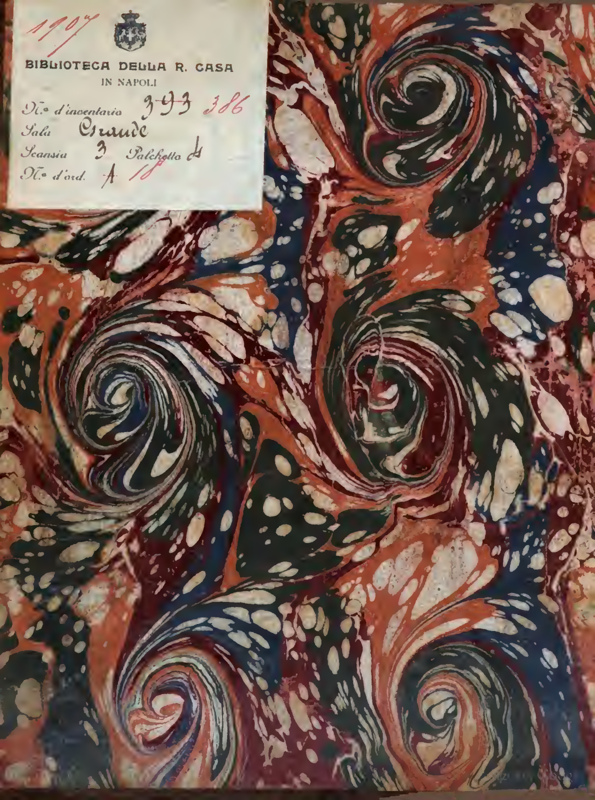




1907
BIBLIOTECA DELLA R. CASA
IN NAPOLI
N.° d'inventario 393 386
Sala Grande
Scansia 3 Palchetto 4
N.° d'ord. A 18



HISTOIRE
NATURELLE,
GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE,
AVEC LA DESCRIPTION
DU CABINET DU ROI.

Tome Dix-huitième.

HISTOIRE
NATURELLE
DES OISEAUX.

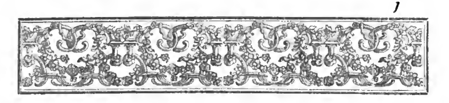
Tome Troisième.



A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXXV.



AVERTISSEMENT.

J'EN étois au seizième Volume de mon Ouvrage sur l'Histoire Naturelle, lorsqu'une maladie grave & longue a interrompu pendant près de deux ans le cours de mes travaux. Cette abréviation de ma vie, déjà fort avancée, en produit une dans mes Ouvrages. J'aurois pu donner dans les deux ans que j'ai perdus, deux ou trois autres Volumes de l'Histoire des Oiseaux, sans renoncer pour cela au projet de l'Histoire des Minéraux dont je m'occupe depuis plusieurs années. Mais me trouvant aujourd'hui dans la nécessité d'opter entre ces deux objets, j'ai préféré le dernier comme m'étant plus familier, quoique plus difficile, & comme étant plus analogue à mon goût par les belles découvertes & les grandes vues dont il est susceptible. Et pour ne pas priver le Public de ce qu'il est en droit d'attendre au sujet des Oiseaux, j'ai engagé l'un de mes meilleurs amis, M. Gueneau de Montbeillard, que je regarde comme l'homme du monde, dont

la façon de voir, de juger & d'écrire, a plus de rapport avec la mienne; je l'ai engagé, dis-je, à se charger de la plus grande partie des Oiseaux; je lui ai remis tous mes papiers à ce sujet, Nomenclature, Extraits, Observations, Correspondances; je ne me suis réservé que quelques matières générales & un petit nombre d'articles particuliers déjà faits en entier ou fort avancés. Il a fait de ces matériaux informes un prompt & bon usage, qui justifie bien le témoignage que je viens de rendre à ses talens; car ayant voulu se faire juger du Public sans se faire connoître, il a imprimé, sous mon nom, tous les chapitres de sa composition, depuis l'Autruche jusqu'à la Caille, sans que le Public ait paru s'apercevoir du changement de main; & parmi les morceaux de sa façon, il en est, tel que celui du Paon, qui ont été vivement applaudis & par le Public & par les Juges les plus sévères. Il ne m'appartient donc en propre dans le second Volume de l'Histoire des Oiseaux que les articles du Pigeon, du Ramier & des Tourterelles; tout le reste, à quelques pages près de l'histoire du Coq, a été écrit & composé par M. de Montbeillard. Après cette déclaration, qui est aussi juste qu'elle étoit nécessaire; je dois encore avertir que pour

la ſuite de l'Hiſtoire des Oiſeaux & peut-être de celle des Végétaux, ſur laquelle j'ai auſſi quelques avances, nous mettrons, M. de Montbeillard & moi, chacun notre nom aux articles qui ſeront de notre compoſition, comme je l'ai fait avec M. Daubenton dans l'hiſtoire des Animaux. On va loin ſans doute avec de ſemblables aides; mais le champ de la Nature eſt ſi vaſte qu'il ſemble s'agrandir à meſure qu'on le parcoure; & la vie d'un, deux & trois hommes eſt ſi courte, qu'en la comparant avec cette immenſe étendue, on ſentira qu'il n'étoit pas poſſible d'y faire de plus grands progrès en auſſi peu de temps.

Un nouveau ſecours qui vient de m'arriver & que je m'empreſſe d'annoncer au Public, c'eſt la communication, auſſi franche que généreuſe, des lumières & des obſervations d'un illuſtre Voyageur, M. le Chevalier James Bruce de Kinnaird, qui revenant de Nubie & du fond de l'Abyſſinie, s'eſt arrêté chez moi pluſieurs jours & m'a fait part des connoiſſances qu'il a acquiſes dans ce voyage, auſſi pénible que périlleux. J'ai été vraiment émerveillé en parcourant l'immenſe collection de Deſſins qu'il a fait & colorié lui-même; les animaux, les oiſeaux, les poiſſons, les plantes; les édifices,

les monumens, les habillemens, les armes, &c. des différens peuples, tous les objets en un mot dignes de nos connoiſſances ont été décrits & parfaitement repréſentés, rien ne paroît avoir échappé à ſa curioſité, & ſes talens ont tout ſaiſi. Il nous reſte à deſirer de jouir pleinement de cet ouvrage précieux. Le Gouvernement d'Angleterre en ordonnera ſans doute la publication; cette reſpectable Nation qui précède toutes les autres en fait de découvertes, ne peut qu'ajouter à ſa gloire en communiquant promptement à l'Univers celles de cet excellent Voyageur, qui ne s'eſt pas contenté de bien décrire la Nature, mais a fait encore des Obſervations très-importantes ſur la culture de différentes eſpèces de grains, ſur la navigation de la Mer rouge, ſur le cours du Nil, depuis ſon embouchure juſqu'à ſes ſources, qu'il a découvert le premier & ſur pluſieurs autres points de Géographie, & de moyens de communication qui peuvent devenir très-utiles au Commerce & à l'Agriculture; grands Arts peu connus, mal cultivés chez nous, & deſquels néanmoins dépend & dépendra toujours la ſupériorité d'un Peuple ſur les autres.

TABLE



TABLE

De ce qui est contenu dans ce Volume.

Par M. DE BUFFON.

TABLE.

TABLE.

Le

TABLE.

**

Par M. GUENEAU DE MONTBEILLARD.

HISTOIRE



HISTOIRE NATURELLE.

* *LE CRAVE* ou *LE CORACIAS* (*a*).

Planche 1 de ce volume.

QUELQUES Auteurs ont confondu cet oiseau avec le choquard appelé communément *choucas des Alpes:*

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 255.*

(*a*) Crave, est le nom qu'on lui donne en Picardie, suivant Belon; en Grec, Κορακίας, en Grec moderne, *Scurapola;* en Latin, selon Cambden, *Avis incendiaria;* en Italien, *Spelviero, Taccola, Tatula, Pazon, Zorl, Cutta;* en François, *Chouette & Choucas rouge:* dans le

cependant il en diffère d'une manière assez marquée par ses proportions totales *(b)* & par les dimensions, la forme & la couleur de son bec qu'il a plus long, plus menu, plus arqué & de couleur rouge; il a aussi la queue plus courte, les ailes plus longues & par une conséquence naturelle, le vol plus élevé; enfin ses yeux sont entourés d'un petit cercle rouge.

Il est vrai que le crave ou coracias se rapproche du choquard par la couleur & par quelques-unes de ses habitudes naturelles. Ils ont tous deux le plumage noir, avec des reflets verts, bleus, pourpres, qui jouent admirablement sur ce fond obscur; tous deux se plaisent sur le sommet des plus hautes montagnes, & descendent rarement dans la plaine, avec cette différence néanmoins, que le premier paroît beaucoup plus répandu que le second.

Le coracias est un oiseau d'une taille élégante, d'un naturel vif, inquiet, turbulent, & qui cependant se prive à un certain point. Dans les commencemens on le nourrit d'une espèce de pâtée faite avec du lait, du pain,

---

Valais, *Choquard* & *Chouette;* en Allemand, *Steintahen* (Choucas de roche), *Stein-tulen, Stein-krae:* en Anglois, *Cornish-chough; Cornwall-kae, Killegrew.* En comparant ces noms divers avec ceux du *Choquard* ou *Choucas des Alpes*, on en trouvera qui sont les mêmes; effet de la méprise qui a fait confondre ces deux espèces en une seule.

C'est le Coracias de M. Brisson, *tome II, page 3.*

(b) Nota. Que le module de la Planche enluminée, est presque double de ce qu'il doit être.

des grains, &c. & dans la ſuite il s'accommode de tous les mets qui ſe ſervent ſur nos tables.

Aldrovande en a vu un à Bologne en Italie, qui avoit la ſingulière habitude de caſſer les carreaux de vitres de dehors en dedans, comme pour entrer dans les maiſons par la fenêtre *(c)*; habitude, qui tenoit ſans doute au même inſtinct qui porte les corneilles, les pies & les choucas, à s'attacher aux pièces de métal & à tout ce qui eſt luiſant; car le coracias eſt attiré, comme ces oiſeaux, par ce qui brille, & comme eux, cherche à ſe l'approprier. On l'a vu même enlever du ſoyer de la cheminée des morceaux de bois tout allumés, & mettre ainſi le feu dans la maiſon; en ſorte que ce dangereux oiſeau joint la qualité d'incendiaire à celle de voleur domeſtique; mais on pourroit, ce me ſemble, tourner contre lui-même cette mauvaiſe habitude & la faire ſervir à ſa propre deſtruction, en employant les miroirs pour l'attirer dans les piéges, comme on les emploie pour attirer les alouettes.

M. Salerne dit avoir vu à Paris deux coracias qui vivoient en fort bonne intelligence avec des pigeons de volière; mais apparemment il n'avoit pas vu le corbeau ſauvage de Geſner, ni la deſcription qu'en donne cet auteur, lorſqu'il a dit, d'après M. Ray, qu'il *s'accordoit*

(c) Voyez l'*Ornithologie* d'Aldrovande, *tome I, page 766;* & celle de Briſſon, *tome II, page 3.*

en tout, excepté pour la grandeur, avec le coracias *(d);* ſoit qu'il voulût parler, ſous ce nom de coracias, de l'oiſeau dont il s'agit dans cet article; ſoit qu'il entendît notre choquard ou le *pyrrhocorax* de Pline, car le choquard eſt abſolument différent, & Geſner qui avoit vu le coracias de cet article & ſon corbeau ſauvage, n'a eu garde de confondre ces deux eſpèces: il ſavoit que le corbeau ſauvage diffère du coracias par ſa huppe, par le port de ſon corps, par la forme & la longueur de ſon bec, par la brièveté de ſa queue, par le bon goût de ſa chair, du moins de celle de ſes petits, enfin parce qu'il eſt moins criard, moins ſédentaire, & qu'il change plus régulièrement de demeure en certains temps de l'année *(e),* ſans parler de quelques autres différences qui le diſtinguent de chacun de ces deux oiſeaux en particulier.

Le coracias a le cri aigre, quoique aſſez ſonore, & fort ſemblable à celui de la pie de mer; il le fait entendre preſque continuellement, auſſi Olina remarque-t-il que ſi on l'élève, ce n'eſt point pour ſa voix, mais pour ſon beau plumage *(f).* Cependant Belon *(g)* & les auteurs

---

(d) Hiſtoire Naturelle des Oiſeaux, *page 91.* — Ray, *ſynopſis avium, page 40.*

(e) Adventant initio veris eodem tempore quo Ciconiæ . . . . . . Primæ omnium quod ſciam avolant circa initium julii, &c. — Geſner, *De avibus,* page 352.

(f) La Cutta del becco roſſo, che è del reſto tutta nera come cornacchia, fuor che i piedi che ſon gialli, vien dalle montagne. Latinamente diceſi coracias. Queſta non parla, ma ſolo ſi tiene per bellezza. Uccelleria, *fol. 35.*

(g) Nature des Oiſeaux, *page 287.*

de la Zoologie Britannique *(h)*, disent qu'il apprend à parler.

La femelle pond quatre ou cinq œufs blancs, tachetés de jaune sale; elle établit son nid au haut des vieilles tours abandonnées, & des rochers escarpés; mais non pas indistinctement; car selon M. Edwards, ces oiseaux préfèrent les rochers de la côte occidentale d'Angleterre à ceux des côtes orientale & méridionale, quoique celles-ci présentent à peu-près les mêmes sites & les mêmes expositions.

Un autre fait de même genre, que je dois à un Observateur digne de toute confiance *(i)*, c'est que ces oiseaux, quoique habitans des Alpes, des montagnes de Suisse, de celles d'Auvergne, &c. ne paroissent pas néanmoins sur les montagnes du Bugey, ni dans toute la chaîne qui borde le pays de Gex jusqu'à Genève. Belon, qui les avoit vus sur le mont Jura en Suisse, les a retrouvés dans l'île de Crète, & toujours sur la cime des rochers *(k)*. Mais M. Hasselquist assure qu'ils arrivent & se répandent en Égypte, vers le temps où le Nil débordé est prêt à rentrer dans son lit *(l)*. En admettant ce fait, quoique contraire à tout ce que l'on sait d'ailleurs de la nature de ces oiseaux, il faut donc supposer qu'ils sont

---

(h) Page 84.

(i) M. Hébert, Trésorier de l'extraordinaire des guerres, à Dijon.

(k) Nature des Oiseaux, *page 287;* & Observations, *fol. 11, verso.*

(l) Itinera, page 240.

attirés en Égypte par une nourriture abondante, telle qu'en peut produire un terrain gras & fertile, au moment où sortant de dessous les eaux, il reçoit la puissante influence du soleil; & en effet, les craves se nourrissent d'insectes & de grains nouvellement semés & ramollis par le premier travail de la végétation.

Il résulte de tout cela, que ces oiseaux ne sont point attachés absolument & exclusivement aux sommets des montagnes & des rochers, puisqu'il y en a qui paroissent régulièrement en certains temps de l'année dans la basse Égypte; mais qu'ils ne se plaisent pas également sur les sommets de tout rocher & de toute montagne, & qu'ils préfèrent constamment les uns aux autres, non point à raison de leur hauteur ou de leur exposition, mais à raison de certaines circonstances qui ont échappé jusqu'à présent aux Observateurs.

Il est probable que le coracias d'Aristote *(m)* est le même que celui de cet article & non le *pyrrhocorax* de Pline, dont il diffère en grosseur, comme aussi par la couleur du bec que le pyrrhocorax a jaune *(n)*: d'ailleurs, le crave ou coracias à bec & pieds rouges, ayant été vu par Belon sur les montagnes de Crète *(o)*, il étoit plus à portée d'être connu d'Aristote que le *pyrrhocorax*, lequel passoit chez les anciens pour être propre & parti-

(m) Historia animalium, lib. IX, cap. XXIV.

(n) Luteo rostro. Pline, *lib. X, cap. XLVIII.*

(o) Observations, *fol. 11, verso.*

culier aux montagnes des Alpes, & qu'en effet Belon n'a point vu dans la Grèce.

Je dois avouer cependant qu'Ariſtote fait de ſon coracias une eſpèce de choucas (κολοιός), comme nous en faiſons une du *pyrrhocorax* de Pline, ce qui ſemble former un préjugé en faveur de l'identité, ou du moins de la proximité de ces deux eſpèces; mais comme dans le même chapitre je trouve un palmipède joint aux choucas, comme étant de même genre, il eſt viſible que ce Philoſophe confond des oiſeaux de nature différente, ou plutôt que cette confuſion réſulte de quelques fautes de copiſtes, & qu'on ne doit pas ſe prévaloir d'un texte probablement altéré, pour fixer l'analogie des eſpèces, mais qu'il eſt plus ſûr d'établir cette analogie d'après les vrais caractères de chaque eſpèce. Ajoutez à cela que le nom de *pyrrhocorax*, qui eſt tout grec, ne ſe trouve nulle part dans les livres d'Ariſtote, que Pline, qui connoiſſoit bien ces livres, n'y avoit point aperçu l'oiſeau qu'il déſigne par ce nom, & qu'il ne parle point du *pyrrhocorax* d'après ce que le Philoſophe grec a dit du coracias, comme il eſt aiſé de s'en convaincre en comparant les paſſages.

Celui qui a été obſervé par les auteurs de la Zoologie Britanique, & qui étoit un véritable coracias, peſoit treize onces, avoit environ deux pieds & demi de vol, la langue preſque auſſi longue que le bec, un peu fourchue & les ongles noirs, forts & crochus *(p)*.

(p) British Zoology, *page 84*.

M. Gerini fait mention d'un coracias à bec & pieds noirs, qu'il regarde comme une variété de l'eſpèce dont il s'agit dans cet article, ou comme la même eſpèce différente d'elle-même par quelques accidens de couleur, ſuivant l'âge, le ſexe, &c. *(q)*.

(q) Storia degli Uccelli, tome II, page 38.



LE CORACIAS



Desève del. Legrand Sculp.

LE CRAVE OU LE CORACIAS.

LE CORACIAS HUPPÉ ou *LE SONNEUR (a).*

J'ADOPTE ce nom que quelques-uns ont donné à l'oiſeau dont il s'agit dans cet article, à cauſe du rapport qu'ils ont trouvé entre ſon cri & le ſon de ces clochettes qu'on attache au cou du bétail.

Le ſonneur eſt de la groſſeur d'une poule; ſon plumage eſt noir, avec des reflets d'un beau vert, & variés à peu-près comme dans le crave ou coracias, dont nous venons de parler: il a auſſi comme lui le bec & les pieds rouges; mais ſon bec eſt encore plus long, plus menu, & fort propre à s'inſinuer dans les fentes de rochers, dans les crevaſſes de la terre, & dans les trous d'arbres & de murailles, pour y chercher les vers & les inſectes dont il fait ſa principale nourriture. On a trouvé dans ſon eſtomac des débris de grillons-taupes, vulgairement appelés *courtillières.* Il mange auſſi des larves de hannetons, & ſe rend utile par la guerre qu'il fait à ces inſectes deſtructeurs.

Les plumes qu'il a ſur le ſommet de la tête, ſont plus longues que les autres, & lui forment une eſpèce de huppe, pendante en arrière; mais cette huppe, qui ne commence

(a) C'eſt le *Corvus ſylvaticus* de Geſner, *page 351;* & le *Coracias* huppé de M. Briſſon, *tome II, page 6,* appelé à Zurich, *Scheller, Waldt-rapp, Stein-rap;* & en Bavière, comme en Stirie, *Clauſs-rapp.* En Italien, *Corvo ſpilato;* en Polonois, *Kruk-leſny, Nocny;* en Anglois, *Wood crow from ſwitzerland.*

à paroître que dans les oiſeaux adultes, diſparoît dans les vieux, & c'eſt de-là ſans doute qu'ils ont été appelés, en certains endroits, du nom de *corbeaux-chauves;* & que dans quelques deſcriptions ils ſont repréſentés comme ayant la tête jaune, marquée de taches rouges. Ces couleurs ſont apparemment celles de la peau, lorſqu'au temps de la vieilleſſe elle eſt dépouillée de ſes plumes.

Cette huppe, qui a valu au ſonneur le nom de *huppe de montagne (b),* n'eſt pas la ſeule différence qui le diſtingue du crave ou coracias; il a encore le cou plus grêle & plus alongé, la tête plus petite, la queue plus courte, &c. De plus, il n'eſt connu que comme oiſeau de paſſage, au lieu que le crave ou coracias, n'eſt oiſeau de paſſage qu'en certains pays & certaines circonſtances, comme nous l'avons vu plus haut : c'eſt d'après ces traits de diſſemblance que Geſner en a fait deux eſpèces diverſes, & que je me ſuis cru fondé à les diſtinguer par des noms différens.

Les ſonneurs ont le vol très-élevé, & vont preſque toujours par troupes *(c);* ils cherchent ſouvent leur nourriture dans les prés & dans les lieux marécageux, & ils nichent toujours au haut des vieilles tours abandonnées, ou dans des fentes de rochers eſcarpés &

(b) Klein, *Ordo avium*, page 111, n.° XVI.

(c) Je ſais que M. Klein fait du ſonneur un oiſeau ſolitaire, mais c'eſt contre le témoignage formel de Geſner, qui paroît être le ſeul auteur qui ait parlé de cet oiſeau d'après ſa propre obſervation, & que M. Klein copie lui-même dans tout le reſte, ſans le ſavoir, en copiant Albin.

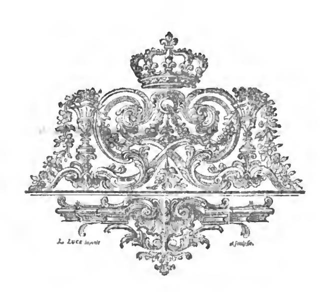
inacceſſibles, comme s'ils ſentoient que leurs petits ſont un mets délicat & recherché, & qu'ils vouluſſent les mettre hors de la portée des hommes; mais il ſe trouve toujours des hommes qui ont aſſez de courage ou de mépris d'eux-mêmes pour expoſer leur vie par l'appât du plus vil intérêt, & l'on en voit beaucoup dans la ſaiſon, qui, pour dénicher ces petits oiſeaux, ſe haſardent à ſe laiſſer couler le long d'une corde, fixée au haut des rochers où ſont les nids, & qui ſuſpendus ainſi au-deſſus des précipices, ſont la plus vaine & la plus périlleuſe de toutes les récoltes.

Les femelles pondent deux ou trois œufs par couvée, & ceux qui cherchent leurs petits, laiſſent ordinairement un jeune oiſeau dans chaque nid, afin de s'aſſurer de leur retour pour l'année ſuivante. Lorſqu'on enlève la couvée, les père & mère jettent un cri, *ka-ka, kæ-kæ;* le reſte du temps ils ſe ſont rarement entendre. Les jeunes ſe privent aſſez facilement & d'autant plus facilement qu'on les a pris plus jeunes & avant qu'ils fuſſent en état de voler.

Ils arrivent dans le pays de Zurich, vers le commencement d'avril, en même temps que les cicognes; on recherche leurs nids aux environs de la Pentecôte, & ils s'en vont au mois de juin avant tous les autres oiſeaux *(d)*. Je ne ſais pourquoi M. Barrere en a fait une eſpèce de courlis.

(d) Voyez Geſner, *de Avibus*, page 351.

Le ſonneur ſe trouve ſur les Alpes, & ſur les hautes montagnes d'Italie, de Stirie, de Suiſſe, de Bavière & ſur les hauts rochers qui bordent le Danube, aux environs de Paſſau & de Kelheym. Ces oiſeaux choiſiſſent pour leur retraite, certaines gorges bien expoſées entre ces rochers, d'où leur eſt venu le nom de *Klauſſ-rappen*, corbeaux des gorges.



LE CORBEAU (a).

Planche 11 de ce volume.*

QUOIQUE le nom de Corbeau ait été donné par les Nomenclateurs à plusieurs oiseaux, tels que les corneilles, les choucas, les craves ou coracias, &c. nous en restreindrons ici l'acception, & nous l'attribuerons exclusivement à la seule espèce du grand corbeau, du *corvus* des anciens, qui est assez différent de ces autres oiseaux par sa grosseur *(b)*, ses mœurs, ses habitudes naturelles, pour qu'on doive

* Le dessin de cette planche a été fait d'après un de ces individus, dont le plumage est plutôt brun que noir, & qui ont le bec plus fort & plus convexe que celui représenté dans la planche enluminée *n.° 495*.

(a) C'est le *Corbeau* de M. Brisson, *tome II, page 8*. En Grec, Κόραξ; en Latin, *Corvus;* en Espagnol, *Cuervo;* en Italien, *Corvo;* en Allemand, *Rabe, Rave, Kol-Rave;* en Anglois, *Raven;* en Suédois, *Korp;* en Polonois, *Kruk;* en Hébreu, *Oreb;* en Arabe, *Gerabib;* en Persan, *Calak;* en vieux François, *Corbin;* en Guyenne, *Escorbeau;* ses petits se nomment *Corbillats* & *Corbillards;* & le mot *Corbiner* exprimoit autrefois le cri des Corbeaux & des Corneilles, selon Cotgrave. *Voyez Salerne*, page 85. En comparant les noms qu'on a donnés à cet oiseau dans les idiomes modernes, on remarquera que ces noms dérivent tous visiblement de ceux qu'il avoit dans les anciennes langues, en se rapprochant plus ou moins de son cri. Il faut se souvenir que les voyageurs donnent souvent, & très-mal à propos, le nom de Corbeau à un oiseau d'Amérique, qui a été rapporté à l'espèce du vautour, *tome I.er* de cette *Histoire des Oiseaux*, page 175.

(b) Le corbeau est de la grosseur d'un bon coq; il pèse trente-

lui appliquer une dénomination distinctive, & sur-tout lui conserver son ancien nom.

Cet oiseau a été fameux dans tous les temps; mais sa réputation est encore plus mauvaise qu'elle n'est étendue; peut-être par cela même qu'il a été confondu avec d'autres oiseaux, & qu'on lui a imputé tout ce qu'il y avoit de mauvais dans plusieurs espèces. On l'a toujours regardé comme le dernier des oiseaux de proie, & comme l'un des plus lâches & des plus dégoûtans. Les voiries infectes, les charognes pourries, sont, dit-on, le fonds de sa nourriture; s'il s'assouvit d'une chair vivante, c'est de celles des animaux foibles ou utiles, comme agneaux, levrauts, &c. *(c)* On prétend même qu'il attaque quelquefois les grands animaux avec avantage, & que suppléant à la force qui lui manque par la ruse & l'agilité, il se cramponne sur le dos des buffles, les ronge tout vifs & en détail après leur avoir crevé les yeux *(d)*; & ce qui rendroit

---

quatre ou trente-cinq onces, par conséquent, masse pour masse, il équivaut à trois corneilles & à deux freux.

(c) Aldrovand. *Ornitholog.* tome I, page 702. — *Traité de la Pipée*, où l'on raconte la chasse d'un lièvre entreprise par deux corbeaux qui paroissoient s'entendre, lui crevèrent les yeux & finirent par le prendre.

(d) Voyez Ælian, *Natur. animal.* lib. II, cap. LI, & le *Recueil des Voyages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie des Indes*, tome VIII, pages 273 *& suiv.* C'est peut-être là l'origine de l'antipathie qu'on a dit être entre le bœuf & le corbeau. Voyez Aristot. *Hist. animal.* lib. IX, cap. I. Au reste, j'ai peine à croire qu'un corbeau attaque un buffle, comme les voyageurs disent l'avoir observé. Il peut se faire que ces oiseaux se posent quelquefois sur les dos des buffles, comme la

cette férocité plus odieuse, c'est qu'elle seroit en lui l'effet, non de la nécessité, mais d'un appétit de préférence pour la chair & le sang, d'autant qu'il peut vivre de tous les fruits, de toutes les graines, de tous les insectes & même des poissons morts, & qu'aucun autre animal ne mérite mieux la dénomination d'omnivore *(e)*.

Cette violence & cette universalité d'appétit ou plutôt de voracité, tantôt l'a fait proscrire comme un animal nuisible & destructeur, & tantôt lui a valu la protection des loix, comme à un animal utile & bienfaisant; en effet, un hôte de si grosse dépense ne peut qu'être à charge à un peuple pauvre ou trop peu nombreux; au lieu qu'il doit être précieux dans un pays riche & bien peuplé, comme consommant les immondices de toute espèce dont regorge ordinairement un tel pays. C'est par cette raison qu'il étoit autrefois défendu en Angleterre, suivant Belon, de lui faire aucune violence *(f)*,

corneille mantelée se pose sur le dos des ânes & des moutons, & al pie sur le dos des cochons, pour manger les insectes qui courent dans le poil de ces animaux. Il peut se faire encore que par fois les corbeaux entament le cuir des buffles par quelques coups de bec mal mesurés, & même qu'ils leur crèvent les yeux, par une suite de cet instinct qui les porte à s'attacher à tout ce qui est brillant; mais je doute fort qu'ils aient pour but de les manger tout vifs & qu'ils pussent en venir à bout.

(e) Voyez Aristot. *Hist. animal.* lib. VIII, cap. III. Willughby, *Ornitholog.* pages 82 & suiv. J'en ai vu de privés qu'on nourrissoit en grande partie de viande, tantôt crue, tantôt cuite.

(f) Nature des Oiseaux, page 279. Belon écrivoit vers l'an 1550: *Sancta avis a nostris habetur, nec facile ab ullo occiditur.* *FAUNA*

& que dans l'isle Feroé, dans celle de Malte, &c. on a mis sa tête à prix *(g)*.

Si aux traits sous lesquels nous venons de représenter le corbeau, on ajoute son plumage lugubre, son cri plus lugubre encore, quoique très-foible, à proportion de sa grosseur; son port ignoble, son regard farouche, tout son corps exhalant l'infection *(h)*, on ne sera pas surpris que dans presque tous les temps il ait été regardé comme un objet de dégoût & d'horreur: sa chair étoit interdite aux Juifs; les Sauvages n'en mangent jamais *(i)*, & parmi

---

SUECICA, n.° 69. Les corbeaux jouissent de la même sauve-garde à Surinam, selon le docteur Fermin; *Description de Surinam*, tome II, page 148.

(g) Actes de Copenhague, années 1671, 1672. *Observat.* XLIX. A l'égard de l'isle de Malte, on m'assure que ce sont des corneilles; mais on me dit en même temps que ces corneilles sont établies sur les rochers les plus déserts de la côte, ce qui me fait croire que ce sont des corbeaux.

(h) Les auteurs de la *Zoologie Britannique*, sont les seuls qui disent que le corbeau exhale une odeur agréable, ce qui est difficile à croire d'un oiseau qui vit de charogne. D'ailleurs on sait par expérience que les corbeaux nouvellement tués laissent aux doigts une odeur aussi désagréable que celle du poisson. C'est ce que m'assure M. Hébert, observateur digne de toute confiance, & ce qui est confirmé par le témoignage de Hernandès, *page 331*. Il est vrai qu'on a dit du carancro, espèce de vautour d'Amérique, à qui on a aussi appliqué le nom de corbeau, qu'il exhale une odeur de musc, quoiqu'il vive de voiries. (Voyez le Page du Pratz, *Histoire de la Louisiane*, tome II, page 111); mais le plus grand nombre assure précisément le contraire.

(i) Voyage du Père Théodat, Récollet, *page 300*.

nous

nous, les plus misérables n'en mangent qu'avec répugnance & après avoir enlevé la peau qui est très-coriace. Par-tout on le met au nombre des oiseaux sinistres, qui n'ont le pressentiment de l'avenir que pour annoncer des malheurs. De graves Historiens ont été jusqu'à publier la relation de batailles rangées entre des armées de corbeaux & d'autres oiseaux de proie, & à donner ces combats comme un présage des guerres cruelles qui se sont allumées dans la suite entre les nations *(k)*. Combien de gens encore aujourd'hui frémissent & s'inquiètent au bruit de son croassement ! Toute sa science de l'avenir se borne cependant, ainsi que celle des autres habitans de l'air, à connoitre mieux que nous l'élément qu'il habite, à être plus susceptible de ses moindres impressions, à pressentir ses moindres changemens, & à nous les annoncer par certains cris & certaines actions qui sont en lui l'effet naturel de ces changemens. Dans les provinces méridionales de la Suède, dit M. Linnæus, lorsque le ciel est serein, les corbeaux volent très-haut en faisant un certain cri qui s'entend de fort loin *(l)*. Les auteurs de la *Zoologie Britannique* ajoutent que dans cette circonstance ils volent le plus souvent par paires *(m)*. D'autres écrivains

(k) *Voyez* Æneas Sylvius, *Hist. Europ.* cap. LIII. — Bembo, *Init.* lib. V. — Gesner, *De avibus*, page 347.

(l) « *In Smolandia & Australioribus provinciis cælo sereno altè volitat, & singularem clangorem seu tonum Clong remotissimè sonantem excitat.* « Fauna Suecica, *n.°* 69. »

(m) British Zoology, *page* 75.

moins éclairés, ont fait d'autres remarques mêlées plus ou moins d'incertitudes & de superstitions *(n)*.

Dans le temps que les aruspices faisoient partie de la religion, les corbeaux, quoique mauvais prophètes, ne pouvoient qu'être des oiseaux fort intéressans: car la passion de prévoir les évènemens futurs, même les plus tristes, est une ancienne maladie du genre humain; aussi s'attachoit-on beaucoup à étudier toutes leurs actions, toutes les circonstances de leur vol, toutes les différences de leur voix, dont on avoit compté jusqu'à soixante-quatre inflexions distinctes, sans parler d'autres différences plus fines & trop difficiles à apprécier *(o)*; chacune avoit sa signification déterminée; il ne manqua pas de charlatans pour en procurer l'intelligence *(p)*, ni de gens simples pour y croire; Pline lui-même, qui n'étoit ni charlatan ni superstitieux, mais qui travailla quelquefois sur de mauvais mémoires, a eu soin d'indiquer celle de toutes ces voix qui étoit la plus sinistre *(q)*. Quelques-uns ont poussé la folie jusqu'à manger le cœur & les entrailles de ces oiseaux dans l'espérance de s'approprier leur don de prophétie *(r)*.

(n) Voyez Pline, Belon, Gesner, Aldrovande, *&c.*

(o) Aldrovande, *tome I, page 693*.

(p) Voyez Pline, *lib. XXIX, cap. IV.*

(q) Pessima eorum significatio cum glutiunt vocem velut strangulati, lib. X, cap. XII.

(r) Porphyr. *De abstinendo ab animant.* lib. II.

Non-ſeulement le corbeau a un grand nombre d'inflexions de voix répondant à ſes différentes affections intérieures, il a encore le talent d'imiter le cri des autres animaux *(ſ)*, & même la parole de l'homme, & l'on a imaginé de lui couper le filet afin de perfectionner cette diſpoſition naturelle. *Colas* eſt le mot qu'il prononce le plus aiſément *(t)*, & Scaliger en a entendu un qui, lorſqu'il avoit faim, appeloit diſtinctement le cuiſinier de la maiſon, nommé *Conrad (u)*. Ces mots ont en effet quelques rapports avec le cri ordinaire du corbeau.

On faiſoit grand cas à Rome de ces oiſeaux parleurs, & un Philoſophe n'a pas dédaigné de nous raconter aſſez au long l'hiſtoire de l'un d'eux *(x)*. Ils n'apprennent pas ſeulement à parler, ou plutôt à répéter la parole humaine, mais ils deviennent familiers dans la maiſon; ils ſe privent,

---

(ſ) Adrovande, *tome I, page 693.*

(t) Belon, *Nature des Oiſeaux*, page 279.

(u) Exercitatio (in Cardanum, 237). Scaliger remarque comme une choſe plaiſante, que ce même corbeau ayant trouvé un papier de muſique l'avoit criblé de coups de bec, comme s'il eût voulu lire cette muſique (ou battre la meſure). Il me paroît plus naturel de penſer qu'il avoit pris les notes pour des inſectes, dont on ſait qu'il fait quelquefois ſa nourriture.

(x) « *Maturè (& adhuc pullus) ſermoni aſſuefactus omnibus matutinis evolans in Roſtra, ... Tiberium, dein Germanicum & Druſum* « *Cæſares nominatim, mox tranſeuntem populum Romanum ſalutabat*, « *poſtea ad tabernam remeans, &c.* » Pline, *lib. X, cap. XLIII.*

quoique vieux *(y)*, & paroiffent même capables d'un attachement perfonnel & durable *(z)*.

Par une fuite de cette foupleffe de naturel, ils apprennent auffi, non pas à dépouiller leur voracité, mais à la régler & à l'employer au fervice de l'homme. Pline parle d'un certain Craterus d'Afie qui s'étoit rendu fameux par fon habileté à les dreffer pour la chaffe, & qui favoit fe faire fuivre, même par les corbeaux fauvages *(a)*. Scaliger rapporte que le roi Louis (apparemment Louis XII), en avoit un ainfi dreffé, dont il fe fervoit pour la chaffe des perdrix *(b)*. Albert en avoit vu un autre à Naples qui prenoit & des perdrix & des faifans, & même d'autres corbeaux; mais pour chaffer ainfi les oifeaux de fon efpèce, il falloit qu'il y fût excité & comme forcé par la préfence du Fauconnier *(c)*. Enfin il femble qu'on lui ait appris quelquefois à défendre fon maître, & à l'aider

---

(y) Corvus longævus citiffimè fit domefticus. Voyez Gefner, *page 338.*

(z) Témoin ce corbeau privé dont parle Schwenckfeld, lequel s'étant laiffé entraîner trop loin par fes camarades fauvages, & n'ayant pu fans doute retrouver le lieu de fa demeure, reconnut dans la fuite fur le grand chemin l'homme qui avoit coutume de lui donner à manger, plana quelque temps au-deffus de lui en croaffant, comme pour lui faire fête, vint fe pofer fur fa main & ne le quitta plus. *Aviarium Silefiæ*, page 245.

(a) Pline, *lib. X, cap. XLIII.*

(b) In Cardanum exercitat. 232.

(c) Voyez Aldrovande, *page 702. Voyez* auffi Dampier, *tome II, page 25.*

contre ses ennemis avec une sorte d'intelligence & par une manœuvre combinée; du moins si l'on peut croire ce que rapporte Aulu-Gelle du corbeau de Valerius *(d)*.

Ajoutons à tout cela que le corbeau paroît avoir une grande sagacité d'odorat pour éventer de loin les cadavres *(e)*; Thucydide lui accorde même un instinct assez sûr pour s'abstenir de ceux des animaux qui sont morts de la peste *(f)*; mais il faut avouer que ce prétendu discernement se dément quelquefois & ne l'empêche pas toujours de manger des choses qui lui sont contraires, comme nous le verrons plus bas. Enfin c'est encore à l'un de ces oiseaux qu'on a attribué la singulière industrie, pour amener à sa portée l'eau qu'il avoit aperçue au fond d'un vase trop étroit, d'y laisser tomber une à une de petites pierres, lesquelles en s'amoncelant firent monter

---

(d) Un Gaulois de grande taille, ayant défié à un combat singulier les plus braves des Romains, un Tribun, nommé Valerius, qui accepta le défi, ne triompha du Gaulois que par le secours d'un corbeau qui ne cessa de harceler son ennemi, & toujours à propos, lui déchirant les mains avec son bec, lui sautant au visage & aux yeux, en un mot, l'embarrassant de manière qu'il ne put faire usage de toute sa force contre Valerius, à qui le nom de *Corvinus* en resta. *Noct. Atticæ*, lib. IX, cap. XI.

(e) Corvi in auspiciis soli intellectum videntur habere significationum suarum, nam cum Mediæ hospites occisi sunt, omnes e Peloponneso & Atticâ regione volaverunt. Pline, *lib. X, cap. XII.* D'après Aristote, *lib. IX, cap. XXXI.* —*Mirâ sagacitate cadavera subolfacit licet remotissima.* Fauna Suecica, n.° 69.

(f) Voyez *Thucydid.* lib. II.

l'eau insensiblement & le mirent à même d'étancher sa soif *(g)*. Cette soif, si le fait est vrai, est un trait de dissemblance qui distingue le corbeau de la plupart des oiseaux de proie *(h)*, sur-tout de ceux qui se nourrissent de proie vivante, lesquels n'aiment à se désaltérer que dans le sang, & dont l'industrie est beaucoup plus excitée par le besoin de manger que par celui de boire. Une autre différence, c'est que les corbeaux ont les mœurs plus sociales; mais il est facile d'en rendre raison : comme ils mangent de toutes sortes de nourritures, ils ont plus de ressources que les autres oiseaux carnassiers, ils peuvent donc subsister en plus grand nombre dans un même espace de terrain, & ils ont moins de raison de se fuir les uns les autres. C'est ici le lieu de remarquer, que quoique les corbeaux privés mangent de la viande crue & cuite, & qu'ils passent communément pour faire, dans l'état de liberté, une grande destruction de mulots, de campagnols, &c. *(i)* M. Hebert qui les a observés long-temps

---

(g) Pline, *lib. X, cap. XLIII.*

(h) Insigniter aquis oblectatur corvus ac cornix. Gesner, *page 336.*

(i) On dit qu'à l'Isle de France on conserve précieusement une certaine espèce de corbeau, destinée à détruire les rats & les souris. *Voyage d'un Officier du Roi, 1772, pages 122 & suiv.* On dit que les isles Bermudes ayant été affligées pendant cinq années de suite par une prodigieuse multitude de rats, qui dévoroient les plantes & les arbres, & qui passoient à la nage successivement d'une isle à l'autre; ces rats disparurent tout d'un coup, sans qu'on en pût assigner d'autre cause, sinon que dans les deux dernières années, on avoit vu dans ces mêmes

& de fort près, ne les a jamais vus s'acharner ſur les cadavres, en déchiqueter la chair, ni même ſe poſer deſſus; & il eſt fort porté à croire qu'ils préfèrent les inſectes, & ſur-tout les vers de terre à toute autre nourriture: il ajoute qu'on trouve de la terre dans leurs excrémens.

Les corbeaux, les vrais corbeaux de montagne ne ſont point oiſeaux de paſſage, & diffèrent en cela plus ou moins des corneilles auxquelles on a voulu les aſſocier. Ils ſemblent particulièrement attachés au rocher qui les a vu naître, ou plutôt ſur lequel ils ſe ſont appariés; on les y voit toute l'année en nombre à peu-près égal, & ils ne l'abandonnent jamais entièrement: s'ils deſcendent dans la plaine, c'eſt pour chercher leur ſubſiſtance; mais ils y deſcendent plus rarement l'été que l'hiver, parce qu'ils évitent les grandes chaleurs, & c'eſt la ſeule influence que la différente température des ſaiſons paroiſſe avoir ſur leurs habitudes. Ils ne paſſent point la nuit dans les bois, comme font les corneilles; ils ſavent ſe choiſir,

---

iſles une grande quantité de corbeaux, qui n'y avoient jamais paru auparavant & qui n'y ont point reparu depuis; mais tout cela ne prouve point que les corbeaux ſoient de grands deſtructeurs de rats, car on peut être la dupe d'un préjugé dans l'Iſle de France comme ailleurs; & à l'égard des rats des iſles Bermudes, il peut ſe faire qu'ils ſe ſoient entre-détruits, comme il arrive ſouvent, ou qu'ils ſoient morts de faim après avoir tout conſommé, ou qu'ils aient été ſubmergés & noyés par un coup de vent, en paſſant d'une iſle à l'autre, & cela ſans que les corbeaux y aient eu beaucoup de part.

dans leurs montagnes, une retraite à l'abri du nord, ſous des voûtes naturelles, formées par des avances ou des enfoncemens de rocher; c'eſt-là qu'ils ſe retirent pendant la nuit, au nombre de quinze ou vingt. Ils dorment perchés ſur les arbriſſeaux qui croiſſent entre les rochers; ils font leurs nids dans les crevaſſes de ces mêmes rochers, ou dans des trous de murailles, au haut des vieilles tours abandonnées, & quelquefois ſur les hautes branches des grands arbres iſolés *(k)*. Chaque mâle a ſa femelle à qui il demeure attaché pluſieurs années de ſuite *(l)*: car ces oiſeaux ſi odieux, ſi dégoûtans pour nous, ſavent néanmoins s'inſpirer un amour réciproque & conſtant; ils ſavent auſſi l'exprimer comme la tourterelle par des careſſes graduées, & ſemblent connoître les nuances des préludes & la volupté des détails. Le mâle, ſi l'on en croit quelques Anciens, commence toujours par une eſpèce de chant d'amour *(m)*, enſuite on les voit approcher leurs becs, ſe careſſer, ſe baiſer, & l'on n'a pas manqué de dire, comme de tant d'autres oiſeaux, qu'ils

(k) M. Linnæus dit qu'en Suède le corbeau niche principalement ſur les ſapins, *Fauna Suecica, n.° 69;* & M. Friſch, qu'en Allemagne c'eſt principalement ſur les grands chênes. *(Pl. 63.)* Cela veut dire qu'il préfère les arbres les plus hauts, & non l'eſpèce du chêne ou du ſapin.

(l) Quandoque ad quadrageſimum ætatis annum... jura conjugii... ſervare traduntur. Aldrov. *Ornithol.* tome I, page 700. Athénée renchérit encore là-deſſus.

(m) Oppian. *De aucupio.*

s'accouploient

s'accouploient par le bec *(n)*; si cette absurde méprise pouvoit être justifiée, c'est parce qu'il est aussi rare de voir ces oiseaux s'accoupler réellement, qu'il est commun de les voir se caresser; en effet, ils ne se joignent presque jamais de jour, ni dans un lieu découvert, mais au contraire dans les endroits les plus retirés & les plus sauvages *(o)*, comme s'ils avoient l'instinct de se mettre en sûreté dans le secret de la Nature, pendant la durée d'une action qui se rapportant toute entière à la conservation de l'espèce, semble suspendre dans l'individu le soin actuel de sa propre existence. Nous avons déjà vu le *jean-le-blanc* se cacher pour boire, parce qu'en buvant il enfonce son bec dans l'eau jusqu'aux yeux, & par conséquent ne peut être alors sur ses gardes *(p)*. Dans tous ces cas les animaux sauvages se cachent par une sorte de prévoyance qui ayant pour but immédiat le soin de leur propre conservation, paroît plus près de l'instinct des bêtes que tous les motifs de décence dont on a voulu leur faire

---

(n) Aristote qui attribue cette absurdité à Anaxagore, a bien voulu la réfuter sérieusement, en disant que les corbeaux femelles avoient une vulve & des ovaires...... que si la semence du mâle passoit par le ventricule de la femelle, elle s'y digéreroit & ne produiroit rien. *De Generatione*, lib. III, cap. VI.

(o) Albert dit qu'il a été témoin une seule fois de l'accouplement des corbeaux, & qu'il se passe comme dans les autres espèces d'oiseaux. *Voyez* Gesner, *de Avibus*, page 337.

(p) Voyez ci-devant l'histoire de cet oiseau, *tome I, page 127, édition* in-4.°

honneur: & ici le corbeau a d'autant plus besoin de cette prévoyance, qu'ayant moins d'ardeur & de force pour l'acte de la génération *(q)*, son accouplement doit probablement avoir une certaine durée.

La femelle se distingue du mâle, selon Barrere, en ce qu'elle est d'un noir moins décidé & qu'elle a le bec plus foible; & en effet, j'ai bien observé dans certains individus des becs plus forts & plus convexes que dans d'autres, & différentes teintes de noir & même de brun dans le plumage; mais ceux qui avoient le bec le plus fort étoient d'un noir moins décidé, soit que cette couleur fût naturelle, soit qu'elle fût altérée par le temps & par les précautions qu'on a coutume de prendre pour la conservation des oiseaux desséchés. Cette femelle pond aux environs du mois de mars *(r)*, jusqu'à cinq ou six œufs *(s)*, d'un vert pâle & bleuâtre, marquetés d'un grand nombre de taches & de traits de couleur obscure *(t)*. Elle les couve pendant environ vingt jours *(u)*, & pendant ce temps le mâle a soin de pourvoir à sa nourriture; il y pourvoit même largement, car les gens de la

(q) *Corvinum genus libidinosum non est; quippe quòd parùm fœcundum sit; coire tamen id quoque visum est.* Aristote, *de Generatione*, lib. III, cap. VI.

(r) Willughby dit, que quelquefois les corbeaux pondent encore plutôt en Angleterre, *Ornithologie*, page 83.

(s) Aristot. *Hist. animal.* lib. IX, cap. XXXI.

(t) Willughby, *à l'endroit cité.*

(u) Aristot. *Hist. animal.* lib. VI, cap. VI.

campagne trouvent quelquefois dans les nids des corbeaux, ou aux environs, des amas aſſez conſidérables de grains, de noix & d'autres fruits. Il eſt vrai qu'on a ſoupçonné que ce n'étoit pas ſeulement pour la ſubſiſtance de la couveuſe au temps de l'incubation, mais pour celle de tous deux pendant l'hiver *(x)*. Quoi qu'il en ſoit de leur intention, il eſt certain que cette habitude de faire ainſi des proviſions & de cacher ce qu'ils peuvent attraper, ne ſe borne pas aux comeſtibles, ni même aux choſes qui peuvent leur être utiles, elle s'étend encore à tout ce qui ſe trouve à leur bienſéance, & il paroît qu'ils préfèrent les pièces de métal & tout ce qui brille aux yeux *(y)*. On en a vu un à Erford qui eut bien la patience de porter une à une & de cacher ſous une pierre dans un jardin une quantité de petites monnoies, juſqu'à concurrence de cinq ou ſix florins *(z)*; & il n'y a guère de pays qui n'ait ſon hiſtoire de pareils vols domeſtiques.

Quand les petits viennent d'éclore, il s'en faut bien qu'ils ſoient de la couleur des père & mère; ils ſont plutôt blancs que noirs, au contraire des jeunes cygnes qui doivent être un jour d'un ſi beau blanc, & qui commencent par être bruns *(a)*. Dans les premiers jours la mère ſemble un peu négliger ſes petits, elle ne leur donne

---

(x) Aldrovand. *Ornitholog.* tome I, pages 691 & 699.

(y) Friſch, *Planche 63.*

(z) *Voyez* Geſner, *de Avibus*, page 338.

(a) Aldrovand. *Ornitholog.* tome I, page 702.

à manger que lorſqu'ils commencent à avoir des plumes, & l'on n'a pas manqué de dire qu'elle ne commençoit que de ce moment à les reconnoître à leur plumage naiſſant, & à les traiter véritablement comme ſiens *(b)*. Pour moi, je ne vois dans cette diète des premiers jours que ce que l'on voit plus ou moins dans preſque tous les autres animaux, & dans l'homme lui-même; tous ont beſoin d'un peu de temps pour s'accoutumer à un nouvel élément, à une nouvelle exiſtence. Pendant ce temps de diète le petit oiſeau n'eſt pas dépourvu de toute nourriture, il en trouve une au-dedans de lui-même & qui lui eſt très-analogue, c'eſt le reſtant du jaune que renferme l'*abdomen*, & qui paſſe inſenſiblement dans les inteſtins par un conduit particulier *(c)*. La mère après ces premiers temps nourrit ſes petits avec des alimens convenables, qui ont déjà ſubi une préparation dans ſon jabot, & qu'elle leur dégorge dans le bec, à peu-près comme font les pigeons *(d)*.

Le mâle ne ſe contente pas de pourvoir à la ſubſiſtance de la famille, il veille auſſi pour ſa défenſe, & s'il s'aperçoit qu'un milan ou tel autre oiſeau de proie s'approche du nid, le péril de ce qu'il aime le rend courageux, il prend ſon eſſor, gagne le deſſus, & ſe rabattant ſur l'ennemi, il le frappe violemment de ſon bec: ſi

---

(b) Aldrovand. *tome I, page 702.*

(c) Willughby, *Ornitholog.* page 82.

(d) *Idem, ibidem.*

l'oiseau de proie fait des efforts pour reprendre le dessus, le corbeau en fait de nouveaux pour conserver son avantage, & ils s'élèvent quelquefois si haut qu'on les perd absolument de vue, jusqu'à ce qu'excédés de fatigue, l'un ou l'autre, ou tous les deux, se laissent tomber du haut des airs *(e)*.

Aristote & beaucoup d'autres, d'après lui, prétendent que lorsque les petits commencent à être en état de voler, le père & la mère les obligent à sortir du nid, & à faire usage de leurs ailes; que bientôt même ils les chassent totalement du district qu'ils se sont approprié, si ce district trop stérile ou trop resserré, ne suffit pas à la subsistance de plusieurs couples *(f)*, & en cela ils se montreroient véritablement oiseaux de proie; mais ce fait ne s'accorde point avec les observations que M. Hebert a faites sur les corbeaux des montagnes du Bugey, lesquels prolongent l'éducation de leurs petits, & continuent de pourvoir à leur subsistance bien au-delà du terme où ceux-ci sont en état d'y pourvoir par eux-mêmes. Comme l'occasion de faire de telles observations & le talent de les faire aussi-bien ne se rencontrent pas souvent, j'ai cru devoir en rapporter ici le détail dans les propres termes de l'Observateur.

« Les petits corbeaux éclosent de fort bonne heure, & dès le mois de mai ils sont en état de quitter le nid. «

(e) Frisch, *Planche 63.*

(f) Aristote, *Histor. Animal.* lib. IX, cap. XXXI.

» Il en naissoit chaque année une famille en face de mes
» fenêtres, sur des rochers qui bornoient la vue. Les petits
» au nombre de quatre ou cinq se tenoient sur de gros blocs
» éboulés à une hauteur moyenne, où il étoit facile de les
» voir; & ils se faisoient d'ailleurs assez remarquer par un
» piaulement presque continuel. Chaque fois que le père
» ou la mère leur apportoient à manger, ce qui arrivoit
» plusieurs fois le jour, ils les appeloient par un cri *crau,*
» *crau, crau,* très-différent de leur piaulement. Quelquefois
» il n'y en avoit qu'un seul qui prît l'essor,-& après un
» léger essai de ses forces il revenoit se poser sur son
» rocher; presque toujours il en restoit quelqu'un, & c'est
» alors que son piaulement devenoit continuel. Lorsque les
» petits avoient l'aile assez forte pour voler, c'est-à-dire,
» quinze jours au moins après leur sortie du nid, les père
» & mère les emmenoient tous les matins avec eux & les
» ramenoient tous les soirs: c'étoit toujours sur les cinq
» ou six heures après midi que toute la bande revenoit au
» gîte, & le reste de la soirée se passoit en criailleries très-
» incommodes. Ce manège duroit tout l'été, ce qui donne
» lieu de croire, que les corbeaux ne font pas deux couvées
par an. »

Gesner a nourri de jeunes corbeaux avec de la chair crue, des petits poissons & du pain trempé dans l'eau *(g)*. Ils sont fort friands de cerises, & ils les avalent avidement avec les queues & les noyaux; mais ils ne digèrent que

(g) De Avibus, page 336.

ſa pulpe, & deux heures après ils rendent par le bec les noyaux & les queues ; on dit qu'ils rejettent auſſi les os des animaux qu'ils ont avalés avec la chair; de même que la creſſerelle, les oiſeaux de proie nocturnes, les oiſeaux pêcheurs, &c. rendent les parties dures & indigeſtes des animaux ou des poiſſons qu'ils ont dévorés *(h)*. Pline dit que les corbeaux ſont ſujets tous les étés à une maladie périodique de ſoixante jours, dont, ſelon lui, le principal ſymptôme eſt une grande ſoif *(i)*; mais je ſoupçonne que cette maladie n'eſt autre choſe que la mue, laquelle ſe fait plus lentement dans le corbeau que dans pluſieurs autres oiſeaux de proie *(k)*.

Aucun Obſervateur, que je ſache, n'a déterminé l'âge auquel les jeunes corbeaux, ayant pris la plus grande partie de leur accroiſſement, ſont vraiment adultes & en état de ſe reproduire; & ſi chaque période de la vie étoit proportionnée dans les oiſeaux, comme dans les animaux quadrupèdes, à la durée de la vie totale, on pourroit ſoupçonner que les corbeaux ne deviendroient adultes qu'au bout de pluſieurs années; car quoiqu'il y ait beaucoup à rabattre ſur la longue vie qu'Héſiode accorde aux corbeaux *(l)*, cependant il paroît aſſez avéré que cet

(h) Voyez Aldrovand. *tome I.er page 697, & le tome I.er* de cette Hiſtoire Naturelle des Oiſeaux, *page 281.*

(i) Lib. XXIX, cap. III.

(k) Voyez Geſner, *page 336.*

(l) Heſiodus.... Cornici novem noſtras adtribuit ætates, quadruplum ejus cervis, id triplicatum corvis. Pline, *lib. VII, cap. XLVIII.* En

oiſeau vit quelquefois un ſiècle & davantage : on en a vu dans pluſieurs villes de France qui avoient atteint cet âge, & dans tous les pays & tous les temps, il a paſſé pour un oiſeau très-vivace ; mais il s'en faut bien que le terme de l'âge adulte, dans cette eſpèce, ſoit retardé en proportion de la durée totale de la vie, car ſur la fin du premier été, lorſque toute la famille vole de compagnie, il eſt déjà difficile de diſtinguer à la taille les vieux d'avec les jeunes, & dès-lors il eſt très-probable que ceux-ci ſont en état de ſe reproduire dès la ſeconde année.

Nous avons remarqué plus haut que le corbeau n'étoit pas noir en naiſſant ; il ne l'eſt pas non plus en mourant, du moins quand il meurt de vieilleſſe, car dans ce cas ſon plumage change ſur la fin & devient jaune par défaut de nourriture *(m)* : mais il ne faut pas croire qu'en aucun temps cet oiſeau ſoit d'un noir pur & ſans mélange

---

prenant l'âge d'homme, ſeulement pour trente ans, ce ſeroit neuf fois 30 ou 270 ans pour la corneille, 1080 pour le cerf, & 3240 pour le corbeau. En réduiſant l'âge d'homme à 10 ans, ce ſeroit 90 ans pour la corneille, 360 pour le cerf, & 1080 pour le corbeau, ce qui ſeroit encore exorbitant. Le ſeul moyen de donner un ſens raiſonnable à ce paſſage, c'eſt de rendre le *γενεα* d'Héſiode & l'*ætas* de Pline par année ; alors la vie de la corneille ſe réduit à 9 années, celle du cerf à 36, comme elle a été déterminée dans l'Hiſtoire Naturelle de cet animal, & celle du corbeau à 108, comme il eſt prouvé par l'obſervation.

(m) Corvorum pennæ poſtremò in colorem flavum tranſmutantur, ſcilicet alimento deſtituuntur. De Coloribus.

d'aucune

d'aucune autre teinte: la Nature ne connoit guère cette uniformité abſolue. En effet, le noir qui domine dans cet oiſeau paroît mêlé de violet ſur la partie ſupérieure du corps, de cendré ſur la gorge & de vert ſous le corps, ſur les pennes de la queue, & ſur les plus grandes pennes des ailes & les plus éloignées du dos *(o)*. Il n'y a que les pieds, les ongles & le bec qui ſoient abſolument noirs, & ce noir du bec ſemble pénétrer juſqu'à la langue, comme celui des plumes ſemble pénétrer juſqu'à la chair, qui en a une forte teinte. La langue eſt cylindrique à ſa baſe, aplatie & fourchue à ſon extrémité, & hériſſée de petites pointes ſur ſes bords. L'organe de l'ouïe eſt fort compliqué & peut-être plus que dans les autres oiſeaux *(p)*. Il faut qu'il ſoit auſſi plus ſenſible, ſi l'on peut ajouter foi à ce que dit Plutarque, qu'on a vu des corbeaux tomber comme étourdis par les cris d'une multitude nombreuſe & agitée de quelque grand mouvement *(q)*.

L'œſophage ſe dilate à l'endroit de ſa jonction avec le ventricule, & forme par ſa dilatation, une eſpèce de jabot qui n'avoit point échappé à Ariſtote. La face intérieure du ventricule eſt ſillonnée de rugoſités; la véſicule du fiel eſt fort groſſe & adherente aux inteſtins *(r)*. Redi

---

(o) Voyez l'Ornithologie de M. Briſſon, *tome II, page 8.*

(p) *Actes de Copenhague*, année 1673. *Obſervat. LII.*

(q) Vie de T. Q. Flaminius.

(r) Willughby, *page 83*; & Ariſtote, *Hiſt. Animal.* lib. II, cap. XVII.

a trouvé des vers dans la cavité de l'*abdomen (s)*. La longueur de l'inteſtin, eſt à peu-près double de celle de l'oiſeau même priſe du bout du bec au bout des ongles; c'eſt-à-dire, qu'elle eſt moyenne entre la longueur des inteſtins des véritables carnivores & celle des inteſtins des véritables granivores; en un mot, telle qu'il convient pour un oiſeau qui vit de chair & de fruits *(t)*.

Cet appétit du corbeau, qui s'étend à tous les genres de nourritures, ſe tourne ſouvent contre lui-même, par la facilité qu'il offre aux Oiſeleurs de trouver des appâts qui lui conviennent. La poudre de noix vomique qui eſt un poiſon pour un grand nombre d'animaux quadrupèdes; en eſt auſſi un pour le corbeau; elle l'enivre au point qu'il tombe bientôt après qu'il en a mangé, & il faut ſaiſir le moment où il tombe, car cette ivreſſe eſt quelquefois de courte durée, & il reprend ſouvent aſſez de forces pour aller mourir ou languir ſur ſon rocher *(u)*. On le prend auſſi avec pluſieurs ſortes de filets, de lacets & de piéges, & même à la pipée, comme les petits oiſeaux; car il partage avec eux leur antipathie pour le

(s) Collection Académique Étrangère, tome IV, page 521.

(t) Un Obſervateur digne de foi, m'a aſſuré avoir vu le manège d'un corbeau, qui s'éleva plus de vingt fois à la hauteur de 12 ou 15 toiſes pour laiſſer tomber de cette hauteur une noix qu'il alloit ramaſſer chaque fois avec ſon bec; mais il ne put venir à bout de la caſſer, parce que tout cela ſe paſſoit dans une terre labourée.

(u) Voyez Geſner, *page 339*. — Journal Économique de décembre 1758.

hibou, & il n'aperçoit jamais cet oiseau, ni la chouette, sans jeter un cri *(x)*. On dit qu'il est aussi en guerre avec le milan, le vautour, la pie de mer *(y)*; mais ce n'est autre chose que l'effet de cette antipathie nécessaire qui est entre tous les animaux carnassiers, ennemis nés de tous les foibles qui peuvent devenir leur proie, & de tous les forts qui peuvent la leur disputer.

Les corbeaux lorsqu'ils se posent à terre marchent & ne sautent point; ils ont, comme les oiseaux de proie, les ailes longues & fortes (à peu-près trois pieds & demi d'envergure); elles sont composées de vingt pennes dont les deux ou trois premières *(z)* sont plus courtes que la quatrième qui est la plus longue de toutes *(a)*, & dont les moyennes ont une singularité, c'est que l'extrémité de leur côte se prolonge au-delà des barbes & finit en pointe. La queue a douze pennes, d'environ huit pouces, cependant un peu inégales, les deux du milieu étant les plus longues, & ensuite les plus voisines de celles-là, en sorte que le bout de la queue paroît un peu

(x) Traité de la Pipée.

(y) Voyez Ælian, *Natur. Animal.* lib. II, cap. LI. — Aldrovand. *tome I.er page 710*, & *Collection Acad. Étrang.* tome I.er de l'Histoire Naturelle, *page 196*.

(z) M.rs Brisson & Linnæus, disent deux, & M. Willughby, dit trois.

(a) Ce sont ces pennes de l'aile qui servent aux Facteurs pour emplumer les sautereaux des clavecins, & aux Dessinateurs pour dessiner à la plume.

arrondi ſur ſon plan horizontal *(b)*: c'eſt ce que j'appellerai dans la ſuite *queue étagée*.

De la longueur des ailes on peut preſque toujours conclure la hauteur du vol; auſſi les corbeaux ont-ils le vol très-élevé, comme nous l'avons dit, & il n'eſt pas ſurprenant qu'on les ait vus dans les temps de nuées & d'orage, traverſer les airs ayant le bec chargé de feu *(c)*. Ce feu n'étoit autre choſe, ſans doute, que celui des éclairs même, je veux dire, qu'une aigrette lumineuſe formée à la pointe de leur bec par la matière électrique, qui, comme on ſait, remplit la région ſupérieure de l'atmoſphère dans ces temps d'orage; & pour le dire en paſſant, c'eſt peut-être quelque obſervation de ce genre qui a valu à l'aigle, le titre de miniſtre de la foudre; car il eſt peu de fables qui ne ſoient fondées ſur la vérité.

De ce que le corbeau a le vol élevé, comme nous venons de le voir, & de ce qu'il s'accommode à toutes les températures, comme chacun ſait *(d)*, il s'enſuit que

---

(b) Ajoutez à cela que les corbeaux ont, ſur preſque tout le corps, double eſpèce de plumes, & tellement adhérentes à la peau, qu'on ne peut les arracher qu'à force d'eau chaude.

(c) Hermolaus Barbarus, vir gravis & doctus aliique Philoſophi aiunt.... Dum fulmina tempeſtatum tempore fiunt, corvi per aerem hac illac circumvolantes roſtro ignem deferre. Scala Naturalis apud Aldrovand. *tome I.er page 704.*

(d) Quaſvis aeris mutationes facilè tolerant, nec frigus nec calorem reformidant..... ubicunque alimenti copia ſuppetit degere ſuſtinent..... in ſolitudine in urbibus etiam populoſiſſimis. Ornitholog. page 82.

le monde entier lui eſt ouvert, & qu'il ne doit être exclu d'aucune région. En effet, il eſt répandu depuis le Cercle polaire *(e)* juſqu'au Cap de Bonne-eſpérance *(f)*, & à l'iſle de Madagaſcar *(g)*, plus ou moins abondamment, ſelon que chaque pays fournit plus ou moins de nourriture, & des rochers qui ſoient plus ou moins à ſon gré *(h)*: Il paſſe quelquefois des côtes de Barbarie dans l'iſle de Ténériffe ; on le retrouve encore au Mexique, à Saint-Domingue, au Canada *(i)*, & ſans doute dans les autres parties du nouveau continent & dans les iſles adjacentes. Lorſqu'une fois il eſt établi dans un pays & qu'il y a pris ſes habitudes, il ne le quitte guère pour paſſer dans un autre *(k)*. Il reſte même attaché au nid qu'il a conſtruit, & il s'en ſert pluſieurs années de ſuite, comme nous l'avons vu ci-deſſus.

Son plumage n'eſt pas le même dans tous les pays. Indépendamment des cauſes particulières qui peuvent en

(e) Klein, *Ordo avium*, pages 58 & 167; mais ces Auteurs parloient-ils du même corbeau.

(f) Kolbe, *Deſcription du cap*, page 136.

(g) Voyez Flaccourt.

(h) Pline dit, d'après Théophraſte, que les corbeaux étoient étrangers à l'Aſie, *lib. X, cap. XXIX.*

(i) Charlevoix, *Hiſtoire de l'Iſle Eſpagnole de Saint-Domingue*, tome I.er page 30; & *Hiſtoire de la nouvelle France*, du même, page 155.

(k) Friſch *(Pl. 63.)* *Aves quæ in urbibus ſolent præcipue vivere ſemper apparent, nec loca mutant aut latent, ut corvus & cornix.* Ariſtot. *Hiſt. Animal.* lib. IX, cap. XXIII.

altérer la couleur ou la faire varier du noir au brun & même au jaune, comme je l'ai remarqué plus haut, il ſubit encore plus ou moins les influences du climat : il eſt quelquefois blanc en Norvège & en Iſlande, où il y a auſſi des corbeaux tout-à-fait noirs, & en aſſez grand nombre *(l)*. D'un autre côté, on en trouve de blancs au centre de la France & de l'Allemagne, dans des nids où il y en a auſſi de noirs *(m)*. Le corbeau du Mexique, appelé *cacalotl* par Fernandez, eſt varié de ces deux couleurs *(n)* ; celui de la baie de Saldagne a un collier blanc *(o)* ; celui de Madagaſcar, appelé *coach*, ſelon Flaccourt, a du blanc ſous le ventre, & l'on retrouve le même mélange de blanc & de noir dans quelques individus de la race qui réſide en Europe, même dans celui à qui M. Briſſon a donné le nom de *corbeau blanc du nord (p)*, &

(l) Deſcription de l'Iſlande, d'Horrebows, *tome I.er pages 206, 219*. — Klein, *Ordo avium, pages 58, 167*. Jean de Cay a vu en 1548 à Lubec, deux corbeaux blancs qui étoient dreſſés pour la chaſſe. Klein, *Ordo avium*, page 58.

(m) Voyez *Éphémérides d'Allemagne*. Décurie I, année III. Obſerv. LVII. Le docteur Wiſel ajoute, que l'année ſuivante on ne trouva dans le même nid que des corbeaux noirs, & que dans le même bois, mais dans un autre nid on avoit trouvé un corbeau noir & deux blancs. On en tue quelquefois de cette dernière couleur en Italie. *Voyez* Gerini, *Storia degli Uccelli*, tome II, page 33.

(n) Hiſtoria Avium novæ Hiſpaniæ, cap. CLXXIV, pag. 48.

(o) Voyage de Downton, à la ſuite de celui de Middleton, 1610.

(p) Ornithologie, tome VI. Supplément, page 33.

qu'il eût été plus naturel, ce me ſemble, d'appeler *corbeau noir & blanc*, puiſqu'il a le deſſus du corps noir, le deſſous blanc, & la tête blanche & noire, ainſi que le bec, les pieds, la queue & les ailes. Celles-ci ont vingt & une pennes, & la queue en a douze, dans leſquelles il y a une ſingularité à remarquer, c'eſt que les correſpondantes de chaque côté, je veux dire les pennes qui de chaque côté ſont à égale diſtance des deux du milieu, & qui ſont ordinairement ſemblables entre elles pour la forme & pour la diſtribution des couleurs, ont dans l'individu décrit par M. Briſſon plus ou moins de blanc, & diſtribué d'une manière différente, ce qui me feroit ſoupçonner que le blanc eſt ici une altération de la couleur naturelle, qui eſt le noir; un effet accidentel de la température exceſſive du climat, laquelle, comme cauſe extérieure, n'agit pas toujours uniformément en toutes faiſons ni en toutes circonſtances, & dont les effets ne ſont jamais auſſi réguliers que ceux qui ſont produits par la conſtante activité du moule intérieur; & ſi ma conjecture eſt vraie, il n'y a aucune raiſon de faire une eſpèce particulière, ni même une race ou variété permanente de cet oiſeau, lequel ne diffère d'ailleurs de notre corbeau ordinaire, que par ſes ailes un peu plus longues; de même que tous les autres animaux des pays du Nord, ont le poil plus long que ceux de même eſpèce qui habitent des climats tempérés.

Au reſte, les variations dans le plumage d'un oiſeau auſſi généralement, auſſi profondément noir que le corbeau,

variations produites par la ſeule différence de l'âge, du climat, ou par d'autres cauſes purement accidentelles, ſont une nouvelle preuve ajoutée à tant d'autres, que la couleur ne fit jamais un caractère conſtant, & que dans aucun cas elle ne doit être regardée comme un attribut eſſentiel.

Outre cette variété de couleur, il y a auſſi dans l'eſpèce des corbeaux, variété de grandeur; ceux du mont Jura, par exemple, ont paru à M. Hebert qui a été à portée de les obſerver, plus grands & plus forts que ceux des montagnes du Bugey; & Ariſtote nous apprend que les corbeaux & les éperviers ſont plus petits dans l'Égypte que dans la Grèce *(q)*.

(q) Hiſtoria Animalium, lib. VIII, cap. XXXVIII.



OISEAUX



LE CORBEAU.

OISEAUX ÉTRANGERS,

Qui ont rapport au Corbeau.

LE CORBEAU DES INDES DE BONTIUS.

CET oiſeau ſe trouve aux iſles Moluques, & principalement dans celle de Banda : nous ne le connoiſſons que par une deſcription incomplète & par une figure très-mauvaiſe ; en ſorte qu'on ne peut déterminer que par conjecture celui de nos oiſeaux d'Europe auquel il doit être rapporté. Bontius, le premier & je crois le ſeul qui l'ait vu, l'a regardé comme un corbeau *(a)*, en quoi il a été ſuivi par Ray, Willughby *(b)* & quelques autres ; mais M. Briſſon en a fait un calao *(c)*. J'avoue que je ſuis de l'avis des premiers, & voici mes raiſons en peu de mots.

Cet oiſeau a, ſuivant Bontius, le bec & la démarche de notre corbeau, & en conſéquence il lui en a donné le nom, malgré ſon cou un peu long, & la petite protubérance que la figure fait paroître ſur le bec ; preuve certaine qu'il ne connoiſſoit aucun autre oiſeau avec lequel celui-ci eût plus de rapports, & néanmoins il

(a) Voyez *Hiſt. Nat. & Med. Indiæ or.*

(b) *Ornithologie*, page 86.

(c) *Ornithologie*, tome IV, page 566.

connoiſſoit le calao des Indes. Bontius ajoute, à la vérité, qu'il ſe nourrit de noix muſcades, & M. Willughby a regardé cela comme un trait marqué de diſſemblance avec nos corbeaux; cependant nous avons vu que ceux-ci mangent les noix du pays, & qu'ils ne ſont pas auſſi carnaſſiers qu'on le croit communément. Or cette différence étant ainſi réduite à ſa juſte valeur, laiſſe au ſentiment de l'unique Obſervateur qui a vu & nommé l'oiſeau, toute ſon autorité.

D'un autre côté, ni la deſcription de Bontius, ni la figure ne préſente le moindre veſtige de cette dentelure du bec dont M. Briſſon a fait un des caractères de la famille des calaos; & la petite protubérance qui paroît ſur le bec dans la figure ne ſemble point avoir de rapport avec celles du bec du calao. Enfin le calao n'a ni ces tempes mouchetées, ni ces plumes du cou noirâtres dont il eſt parlé dans la deſcription de Bontius; & il a lui-même un bec ſi ſingulier *(d)*, qu'on ne peut, ce me ſemble, ſuppoſer qu'un Obſervateur l'ait vu & n'en ait rien dit, & ſur-tout qu'il l'ait pris pour un bec de corbeau ordinaire.

La chair du corbeau des Indes de Bontius a un fumet aromatique très-agréable qu'elle doit aux muſcades dont l'oiſeau fait ſa principale nourriture; & il y a toute apparence que ſi notre corbeau ſe nourriſſoit de même, il perdroit ſa mauvaiſe odeur.

(d) Voyez-en la figure, Planche XLV de l'*Ornithologie* de M. Briſſon, *tome IV.*

Il faudroit avoir vu le corbeau du desert *(graab el zahara)*, dont parle le docteur Shaw *(e)*, pour le rapporter sûrement à l'espèce de notre pays dont il se rapproche le plus. Tout ce qu'en dit ce Docteur, c'est qu'il est un peu plus gros que notre corbeau, & qu'il a le bec & les pieds rouges. Cette rougeur des pieds & du bec est ce qui a déterminé M. Shaw à le regarder comme un grand coracias : à la vérité l'espèce du coracias n'est point étrangère à l'Afrique, comme nous l'avons vu plus haut; mais un coracias plus grand qu'un corbeau! Quatre lignes de description bien faite dissiperoient toute cette incertitude, & c'est pour obtenir ces quatre lignes de quelque Voyageur instruit, que je fais ici mention d'un oiseau dont j'ai si peu à dire.

Je trouve encore dans Kempfer deux oiseaux auxquels il donne le nom de Corbeaux, sans indiquer aucun caractère qui puisse justifier cette dénomination. L'un est, selon lui, d'une grosseur médiocre, mais extrêmement fier; on l'avoit apporté de la Chine au Japon pour en faire présent à l'Empereur: l'autre qui fut aussi offert à l'Empereur du Japon, étoit un oiseau de Corée, fort rare, appelé *coreigaras*, c'est-à-dire, corbeau de Corée. Kempfer ajoute, qu'on ne trouve point au Japon les corbeaux qui sont communs en Europe, non plus que les perroquets & quelques autres oiseaux des Indes *(f)*.

(e) M. Shaw lui donne encore les noms suivans, *Crow of the desert, redlegged crow*, *Pyrrhocorax*. Voyez *Travels of Barbary*, page 251.

(f) Voyez *Histoire du Japon*, tome I, page 113.

Nota. Ce feroit ici le lieu de placer l'oifeau d'Arménie, que M. de Tournefort a appelé *roi des corbeaux (g),* fi cet oifeau étoit en effet un corbeau, ou feulement s'il approchoit de cette famille. Mais il ne faut que jeter les yeux fur le deffin en miniature qui le repréfente pour juger qu'il a beaucoup plus de rapport avec les paons & les faifans par fa belle aigrette, par la richeffe de fon plumage, par la brièveté de fes ailes, par la forme de fon bec, quoiqu'il foit un peu plus alongé, & quoiqu'on remarque d'autres différences dans la forme de la queue & des pieds. Il eft nommé avec raifon fur ce deffin, *avis Perfica pavoni congener;* & c'eft auffi parmi les oifeaux étrangers, analogues aux faifans & aux paons, que j'en aurois parlé, fi ce même deffin fût venu plutôt à ma connoiffance *(h).*

(g) Voyez *fon Voyage du Levant,* tome II, page 353.

(h) Il eft à la Bibliothèque du Roi dans le Cabinet des Eftampes, & fait partie de cette belle fuite de miniatures en grand, qui repréfentent d'après Nature les objets les plus intéreffans de l'Hiftoire Naturelle.



* LA CORBINE ou CORNEILLE NOIRE (a).

Quoique cette corneille diffère à beaucoup d'égards du grand corbeau, ſur-tout par la groſſeur & par quelques-unes de ſes habitudes naturelles, cependant il faut avouer que d'un autre côté elle a aſſez de rapports avec lui, tant de conformation & de couleur que d'inſtinct, pour juſtifier la dénomination de *corbine*, qui eſt en uſage dans pluſieurs endroits, & que j'adopte par la raiſon qu'elle eſt en uſage.

Ces corbines paſſent l'été dans les grandes forêts, d'où elles ne ſortent de temps en temps que pour chercher leur ſubſiſtance & celle de leur couvée. Le fond principal de cette ſubſiſtance, au printemps, ce ſont les œufs de perdrix dont elles ſont très-friandes, & qu'elles ſavent même percer fort adroitement pour les porter à leurs petits ſur la pointe de leur bec : comme elles en

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 483.

(a) C'eſt la *Corneille* de M. Briſſon, *tome II*, *page 12*. En Chaldéen, *Kurka;* en Grec, Κορωνη; en Grec moderne, Κȣρȣνα, Κȣgαγα, Κȣμβα; en Italien, *Cornice*, *Cornacchia*, *Cornacchio*, *Gracchia;* en Eſpagnol, *Corneia;* en Allemand, *Kräe*, *Schwartz Krahe;* en Anglois, *a Crow;* en Illyrien, *Vrana;* en Catalan, *Graula*, *Buſaroca*, *Cucula;* en vieux François, *Graille*, *Graillat;* en Touraine & ailleurs, ſelon M. Salerne, *Grolle;* en Bourbonnois, *Agrolle;* en Sologne, *Couale;* en Berri, *Couar;* en Auvergne, *Couas;* en Piémont, *Croace*, (d'où vient *croacer*). On lui donne encore les noms ſuivans, dont quelques-uns paroiſſent corrompus, *Hachoac*, *Karime*, *Boroſitis*, *Xercula*, *Kokis*, &c.

ſont une grande conſommation, & qu'il ne leur faut qu'un moment pour détruire l'eſpérance d'une famille entière, on peut dire qu'elles ne ſont pas les moins nuiſibles des oiſeaux de proie quoiqu'elles ſoient les moins ſanguinaires. Heureuſement il n'en reſte pas un grand nombre; on en trouveroit difficilement plus de deux douzaines de paires dans une forêt de cinq ou ſix lieues de tour aux environs de Paris.

En hiver elles vivent avec les mantelées, les frayonnes ou les freux, & à peu-près de la même manière: c'eſt alors que l'on voit autour des lieux habités des volées nombreuſes, compoſées de toutes les eſpèces de corneilles, ſe tenant preſque toujours à terre pendant le jour, errant pêle-mêle avec nos troupeaux & nos bergers, voltigeant ſur les pas de nos laboureurs & ſautant quelquefois ſur le dos des cochons & des brebis, avec une familiarité qui les feroit prendre pour des oiſeaux domeſtiques & apprivoiſés. La nuit elles ſe retirent dans les forêts ſur de grands arbres qu'elles paroiſſent avoir adoptés & qui ſont des eſpèces de rendez-vous, des points de ralliement où elles ſe raſſemblent le ſoir de tous côtés, quelquefois de plus de trois lieues à la ronde, & d'où elles ſe diſperſent tous les matins : mais ce genre de vie qui eſt commun aux trois eſpèces de corneilles ne réuſſit pas également à toutes; car les corbines & les mantelées deviennent prodigieuſement graſſes, au contraire des frayonnes qui ſont preſque toujours maigres, & ce n'eſt pas la ſeule différence qui ſe remarque entre ces eſpèces.

Sur la fin de l'hiver, qui eſt le temps de leurs amours, tandis que les frayonnes vont nicher dans d'autres climats, les corbines qui diſparoiſſent en même temps de la plaine, s'éloignent beaucoup moins; la plupart ſe réfugient dans les grandes forêts qui ſont à portée, & c'eſt alors qu'elles rompent la ſociété générale pour former des unions plus intimes & plus douces; elles ſe ſéparent deux-à-deux, & ſemblent ſe partager le terrain, qui eſt toujours une forêt, de manière que chaque paire occupe ſon diſtrict d'environ un quart de lieue de diamètre, dont elle exclut toute autre paire *(b)*, & d'où elle ne s'abſente que pour aller à la proviſion. On aſſure que ces oiſeaux reſtent conſtamment appariés toute leur vie; on prétend même que lorſque l'un des deux vient à mourir, le ſurvivant lui demeure fidèle & paſſe le reſte de ſes jours dans une irréprochable viduité.

On reconnoît la femelle à ſon plumage qui a moins de luſtre & de reflets: elle pond cinq ou ſix œufs, elle les couve environ trois ſemaines, & pendant qu'elle couve, le mâle lui apporte à manger.

J'ai eu occaſion d'examiner un nid de corbine, qui m'avoit été apporté dans les premiers jours du mois de juillet. On l'avoit trouvé ſur un chêne à la hauteur de huit pieds, dans un bois en côteau où il y avoit d'autres

(b) C'eſt peut-être ce qui a donné lieu de dire que les corbeaux chaſſoient leurs petits de leur diſtrict, ſitôt que ces petits étoient en état de voler.

chênes plus grands: ce nid pefoit deux ou trois livres; il étoit fait en dehors de petites branches & d'épines, entrelaffées groffièrement, & maftiquées avec de la terre & du crotin de cheval: le dedans étoit plus mollet, & conftruit plus foigneufement avec du chevelu de racines. J'y trouvai fix petits éclos; ils étoient encore vivans, quoiqu'ils euffent été vingt-quatre heures fans manger; ils n'avoient pas les yeux ouverts *(c);* on ne leur apercevoit aucune plume, fi ce n'eft les pennes de l'aile qui commençoient à poindre; tous avoient la chair mêlée de jaune & de noir; le bout du bec & des ongles jaune; les coins de la bouche blanc fale; le refte du bec & des pieds rougeâtre.

Lorfqu'une bufe ou une crefferelle vient à paffer près du nid, le père & la mère fe réuniffent pour les attaquer, & ils fe jettent fur elles avec tant de fureur qu'ils les tuent quelquefois en leur crevant la tête à coups de bec. Ils fe battent auffi avec les pies-grièches; mais celles-ci, quoique plus petites, font fi courageufes qu'elles viennent fouvent à bout de les vaincre, de les chaffer & d'enlever toute la couvée.

Les Anciens affurent que les corbines, ainfi que les corbeaux, continuent leurs foins à leurs petits bien au-delà du temps où ils font en état de voler *(d).* Cela me paroît vraifemblable; je fuis même porté à croire qu'ils

(c) Voyez Ariftot. *De generatione*, lib. IV, cap. VI.

(d) Ariftot. *Hift. animal.* lib. VI, cap. VI.

ne fe

ne se séparent point du tout la première année; car ces oiseaux étant accoutumés à vivre en société, & cette habitude qui n'est interrompue que par la ponte & ses suites, devant bientôt les réunir avec des étrangers, n'est-il pas naturel qu'ils continuent la société commencée avec leur famille, & qu'ils la préfèrent même à toute autre!

La Corbine apprend à parler comme le corbeau, & comme lui elle est omnivore: insectes, vers, œufs d'oiseaux, voiries, poissons, grains, fruits, toute nourriture lui convient: elle sait aussi casser les noix en les laissant tomber d'une certaine hauteur *(e)*: elle visite les lacets & les piéges, & fait son profit des oiseaux qu'elle y trouve engagés: elle attaque même le petit gibier affoibli ou blessé, ce qui a donné l'idée dans quelques pays de l'élever pour la fauconnerie *(f)*; mais par une juste alternative elle devient à son tour la proie d'un ennemi plus fort, tel que le milan, le grand duc, &c. *(g)*.

Son poids est d'environ dix ou douze onces, elle a

(e) Plin. *lib. X, cap. XII.*

(f) Les seigneurs Turcs tiennent des éperviers, sacres, faucons, &c. pour la chasse; les autres de moindre qualité tiennent des corneilles grises & noires, qu'ils peignent de diverses couleurs, qu'ils portent sur le poing de la main droite, & qu'ils réclament en criant *houb*, *houb*, par diverses fois, jusqu'à ce qu'elles reviennent sur le poing. Villamont, *page 677;* & *Voyage de Bender*, par le chevalier Belleville, *page 232.*

(g) Ipse vidi Milvum mediâ hieme cornicem juxta viam publicam deplumantem. Klein, *Ordo avium*, page 177. Voyez ci-dessus l'histoire du grand Duc, *tome I.er page 336.*

douze pennes à la queue, toutes égales, vingt à chaque aile, dont la première eſt la plus courte & la quatrième la plus longue; environ trois pieds de vol *(h);* l'ouverture des narines ronde & recouverte par des eſpèces de ſoies dirigées en avant; quelques grains noirs autour des paupières; le doigt extérieur de chaque pied uni à celui du milieu juſqu'à la première articulation; la langue fourchue & même effilée, le ventricule peu muſculeux; les inteſtins roulés en un grand nombre de circonvolutions; les *cæcum* longs d'un demi-pouce; la véſicule du fiel grande & communiquant au tube inteſtinal par un double conduit *(i);* enfin le fond des plumes, c'eſt-à-dire, la partie qui ne paroît point au-dehors, d'un cendré foncé.

Comme cet oiſeau eſt fort ruſé, qu'il a l'odorat très-ſubtil, & qu'il vole ordinairement en grandes troupes, il ſe laiſſe difficilement approcher & ne donne guère dans les piéges des Oiſeleurs. On en attrape cependant quelques-uns à la pipée en imitant le cri de la chouette & tendant les gluaux ſur les plus hautes branches, ou bien en les attirant à la portée du fuſil ou même de la ſarbacane, par le moyen d'un grand duc ou de tel autre oiſeau de nuit qu'on élève ſur des juchoirs dans un lieu découvert. On les détruit en leur jetant des féves de marais dont

(h) Willughby ne leur donne que deux pieds de vol; ce ſeroit moins qu'il n'en donne au choucas: je crois que c'eſt une faute d'impreſſion.

(i) Willughby, *page 83.*

elles ſont très-friandes, & que l'on a eu la précaution de garnir en dedans d'aiguilles rouillées: mais la façon la plus ſingulière de les prendre eſt celle-ci que je rapporte parce qu'elle fait connoître le naturel de l'oiſeau. Il faut avoir une corbine vivante, on l'attache ſolidement contre terre, les pieds en haut, par le moyen de deux crochets qui ſaiſiſſent de chaque côté l'origine des ailes: dans cette ſituation pénible elle ne ceſſe de s'agiter & de crier, les autres corneilles ne manquent pas d'accourir de toutes parts à ſa voix comme pour lui donner du ſecours; mais la priſonnière cherchant à s'accrocher à tout pour ſe tirer d'embarras, ſaiſit avec le bec & les griffes, qu'on lui a laiſſé libres, toutes celles qui s'approchent, & les livre ainſi à l'Oiſeleur *(k)*. On les prend encore avec des cornets de papier, appâtés de viande crue: lorſque la corneille introduit ſa tête pour ſaiſir l'appât qui eſt au fond, les bords du cornet qu'on a eu la précaution d'engluer s'attachent aux plumes de ſon cou, elle en demeure coiffée, & ne pouvant ſe débarraſſer de cet incommode bandeau qui lui couvre entièrement les yeux, elle prend l'eſſor & s'élève en l'air, preſque perpendiculairement, (direction la plus avantageuſe pour éviter les chocs) juſqu'à ce qu'ayant épuiſé ſes forces, elle retombe de laſſitude, & toujours fort près de l'endroit d'où elle étoit partie. En général, quoique ces corneilles n'aient le vol ni léger ni rapide, elles montent cependant à une très-grande

(k) Voyez Geſner, *De avibus*, page 324.

hauteur; & lorsqu'une fois elles y sont parvenues, elles s'y soutiennent long-temps, & tournent beaucoup.

Comme il y a des corbeaux blancs & des corbeaux variés, il y a aussi des corbines blanches *(l)* & des corbines variées de noir & de blanc *(m)*, lesquelles ont les mêmes mœurs, les mêmes inclinations que les noires.

Frisch dit avoir vu une seule fois une troupe d'hirondelles voyageant avec une bande de corneilles variées, & suivant la même route: il ajoute que ces corneilles variées passent l'été sur les côtes de l'océan, vivant de tout ce que rejette la mer; que l'automne elles se retirent du côté du midi, qu'elles ne vont jamais par grandes troupes, & que bien qu'en petit nombre elles se tiennent à une certaine distance les unes des autres *(n)*, en quoi elles ressemblent tout-à-fait à la corneille noire, dont elles ne sont apparemment qu'une variété constante, ou si l'on veut, une race particulière.

Il est fort probable que les corneilles des Maldives, dont parle François Pyrard, ne sont pas d'une autre espèce, puisque ce Voyageur, qui les a vues de fort près, n'indique aucune différence; seulement elles sont plus familières & plus hardies que les nôtres; elles entrent

(l) Voyez Schwenckfeld, *Aviarium Silesiæ*, page 243. — Salerne, *page 84*. M. Brisson ajoute, qu'elles ont aussi le bec, les pieds & les ongles blancs.

(m) Frisch, *Planche 66*.

(n) Frisch, *ibidem*.

dans les maiſons pour prendre ce qui les accommode, & ſouvent la préſence d'un homme ne leur en impoſe point *(o)*. Un autre Voyageur ajoute que ces corneilles des Indes ſe plaiſent à faire dans une chambre, lorſqu'elles peuvent y pénétrer, toutes les maliçes qu'on attribue aux ſinges, elles dérangent les meubles, les déchirent à coups de bec, renverſent les lampes, les encriers, &c. *(p)*

Enfin, ſelon Dampier, il y a à la nouvelle Hollande *(q)* & à la nouvelle Guinée *(r)* beaucoup de corneilles qui reſſemblent aux nôtres : il y en a auſſi à la nouvelle Bretagne *(ſ)*, mais il paroît que quoiqu'il y en ait beaucoup en France, en Angleterre & dans une partie de l'Allemagne, elles ſont beaucoup moins répandues dans le nord de l'Europe; car M. Klein dit, que la corbine eſt rare dans la Pruſſe *(t)*, & il faut qu'elle ne ſoit point commune en Suède, puiſqu'on ne trouve pas même ſon nom dans le dénombrement qu'a donné M. Linnæus des oiſeaux de ce pays. Le père du Tertre aſſure auſſi

---

(o) Première partie *de ſon Voyage*, tome I.er page 131.

(p) *Voyage d'Orient*, du père Philippe de la Trinité, *page 379*.

(q) Voyage de Dampier, *tome IV, page 138.*

(r) *Ibidem, tome V, page 81.* Suivant cet Auteur les corneilles de la nouvelle Guinée, diffèrent des nôtres ſeulement par la couleur de leurs plumes, dont tout ce qui paroît eſt noir, mais dont le fond eſt blanc.

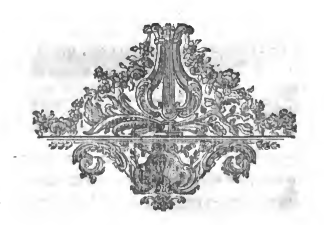
(ſ) Navigation aux terres Auſtrales, *tome I, page 167.*

(t) *Ordo avium*, page 58.

qu'il n'y en a point aux Antilles *(u)*, quoique ſuivant un autre Voyageur *(x)*, elles ſoient fort communes à la Louiſiane.

(u) Hiſtoire Naturelle des Antilles, *page 267, tome II.*

(x) Voyez *Hiſtoire de la Louiſiane*, par M. le Page du Pratz, *tome II, page 134*, il y eſt dit que leur chair eſt meilleure à manger dans ce pays qu'en France, parce qu'elles n'y vivent point de voiries, en étant empêchées par les carancros, c'eſt-à-dire, par ces eſpèces de vautours d'Amérique, appelés *Auras* ou *Marchands*.





LA CORBINE OU CORNEILLE NOIRE.

*LE FREUX ou LA FRAYONNE (a).

LE freux eſt d'une groſſeur moyenne, entre le corbeau & la corbine, & il a la voix plus grave que les autres corneilles : ſon caractère le plus frappant & le plus diſtinctif, c'eſt une peau nue, blanche, farineuſe & quelquefois galeuſe qui environne la baſe de ſon bec, à la place des plumes noires & dirigées en avant, qui dans les autres eſpèces de corneilles s'étendent juſque ſur l'ouverture des narines : il a auſſi le bec moins gros, moins fort & comme râpé. Ces diſparités ſi ſuperficielles en apparence, en ſuppoſent de plus réelles & de plus conſidérables.

Le freux n'a le bec ainſi râpé, & ſa baſe dégarnie de plumes, que parce que vivant principalement de grains, de petites racines & de vers, il a coutume d'enfoncer ſon bec fort avant dans la terre pour chercher la nourriture qui lui convient *(b)*, ce qui ne peut manquer à la longue de rendre le bec raboteux, & de détruire les germes

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 484.*

(a) C'eſt la *Corneille moiſſonneuſe* de M. Briſſon, *tome II, page 16.* On l'appelle *Frayonne* dans les environs de Paris : en Grec, Σπερμολόγος; en Latin, *Frugilega, Cornix frugivora; Gracculus,* ſuivant Belon : en Allemand, *Roeck,* peut-être à cauſe de ſon bec inégal & raboteux ; en Anglois, *Rook;* en Suédois, *Roka;* en Polonois, *Gau ron;* en Hollandois, *Koore-kraey;* en vieux François *Graye* (venant de *Krae*); *Grolle,* ſelon Belon.

(b) Voyez Belon, *Nature des Oiſeaux,* page 282.

des plumes de sa base, lesquelles sont exposées à un frottement continuel *(c)*; cependant il ne faut pas croire que cette peau soit absolument nue ; on y aperçoit souvent de petites plumes isolées ; preuve très-forte qu'elle n'étoit point chauve dans le principe, mais qu'elle l'est devenue par une cause étrangère; en un mot, que c'est une espèce de difformité accidentelle, qui s'est changée en un vice héréditaire par les loix connues de la génération.

L'appétit du freux pour les grains, les vers & les insectes est un appétit exclusif, car il ne touche point aux voiries ni à aucune chair, il a de plus le ventricule musculeux & les amples intestins des granivores.

Ces oiseaux vont par troupes très-nombreuses, & si nombreuses que l'air en est quelquefois obscurci. On imagine

(c) M. Daubenton le jeune, Garde-Démonstrateur du Cabinet d'Histoire Naturelle, au Jardin du Roi, fit dernièrement en se promenant à la campagne, une observation qui a rapport à ceci. Ce Naturaliste à qui l'Ornithologie a déjà tant d'obligation, vit de loin dans un terrain tout-à-fait inculte, six corneilles dont il ne put distinguer l'espèce, lesquelles paroissoient fort occupées à soulever & retourner les pierres éparses çà & là, pour faire leur profit des vers & des insectes qui étoient cachés dessous. Elles y alloient avec tant d'ardeur qu'elles faisoient sauter les pierres les moins pesantes à deux ou trois pieds. Si ce singulier exercice que personne n'avoit encore attribué aux corneilles, est familier aux freux, c'est une cause de plus qui peut contribuer à user & faire tomber les plumes qui environnent la base de leur bec ; & le nom de *Tourne-pierre* que jusqu'ici l'on avoit appliqué exclusivement au coulonchaud, deviendra désormais un nom générique qui conviendra à plusieurs espèces.

tout

tout le dommage que ces hordes de moiſſonneurs peuvent cauſer dans les terres nouvellement enſemencées, ou dans les moiſſons qui approchent de la maturité; auſſi dans pluſieurs pays le Gouvernement a-t-il pris des meſures pour les détruire *(d)*. La Zoologie Britannique réclame contre cette proſcription, & prétend qu'ils ſont plus de bien que de mal, en ce qu'ils conſomment une grande quantité de ces larves de hannetons & d'autres ſcarabées, qui rongent les racines des plantes utiles, & qui ſont ſi redoutées des laboureurs & des jardiniers *(e)*. C'eſt un calcul à faire.

Non-ſeulement le freux vole par troupes, mais il niche auſſi, pour ainſi dire, en ſociété avec ceux de ſon eſpèce, non ſans faire grand bruit, car ce ſont des oiſeaux très-criards, & principalement quand ils ont des petits. On voit quelquefois dix ou douze de leurs nids ſur le même chêne, & un grand nombre d'arbres ainſi garnis dans la même forêt, ou plutôt dans le même canton *(f)*: ils ne cherchent pas les lieux ſolitaires pour couver, ils ſemblent au contraire s'approcher dans cette circonſtance des endroits habités; & Schwenckfeld remarque qu'ils préfèrent communément les grands arbres qui bordent les cimetières *(g)*, peut-être parce que ce ſont des lieux fréquentés, ou parce qu'ils y trouvent plus de vers qu'ailleurs, car on

---

(d) Voyez Aldrovand. *Ornithologie*, tome I, page 753.

(e) Voyez *British Zoology*, page 77.

(f) Friſch. *Planche 66.*

(g) *Aviarium Sileſiæ*, page 242.

ne peut ſoupçonner qu'ils y ſoient attirés par l'odeur des cadavres, puiſque comme nous l'avons dit, ils ne touchent point à la chair. Friſch aſſure que ſi dans le temps de la ponte on s'avance ſous les arbres où ils ſont ainſi établis, on eſt bientôt inondé de leur fiente.

Une choſe qui pourra paroître ſingulière, quoiqu'aſſez conforme à ce qui ſe paſſe tous les jours entre des animaux d'autre eſpèce, c'eſt que lorſqu'un couple apparié travaille à faire ſon nid, il faut que l'un des deux reſte pour le garder, tandis que l'autre va chercher des matériaux convenables; ſans cette précaution, & s'ils s'abſentoient tous deux à la fois, on prétend que leur nid ſeroit pillé & détruit dans un inſtant par les autres freux habitans du même arbre, chacun d'eux emportant dans ſon bec ſon brin d'herbe ou de mouſſe pour l'employer à la conſtruction de ſon propre nid *(h)*.

Ces oiſeaux commencent à nicher au mois de mars, du moins en Angleterre *(i)*; ils pondent quatre ou cinq œufs plus petits que ceux du corbeau, mais ayant des taches plus grandes, ſur-tout au gros bout. On dit que le mâle & la femelle couvent tour-à-tour: lorſque les petits ſont éclos & en état de manger, ils leur dégorgent la nourriture qu'ils ſavent tenir en réſerve dans leur jabot, ou plutôt dans une eſpèce de poche formée par la dilatation de l'œſophage *(k)*.

(h) Voyez l'*Ornithologie* de Willughby, *page 84*.

(i) *British Zoology*, page 76.

(k) Willughby, *page 84*.

Je trouve dans la Zoologie Britannique, que la ponte étant finie, ils quittent les arbres où ils avoient niché; qu'ils n'y reviennent qu'au mois d'août, & ne commencent à réparer leurs nids ou à les refaire qu'au mois d'octobre *(l)*. Cela suppose qu'ils passent à peu-près toute l'année en Angleterre; mais en France, en Silésie, & en beaucoup d'autres contrées, ils sont certainement oiseaux de passage, à quelques exceptions près, & avec cette différence qu'en France ils annoncent l'hiver, au lieu qu'en Silésie ils sont les avant-coureurs de la belle saison *(m)*.

Le freux habite en Europe, selon M. Linnæus, cependant il paroît qu'il y a quelques restrictions à faire à cela, puisqu'Aldrovande ne croyoit pas qu'il s'en trouvât en Italie *(n)*.

(l) British Zoology, loco citato. On dit que les hérons profitent de leur absence pour pondre & couver dans leurs nids. *Aldrovande*, page 753.

(m) Voyez Schwenckfeld. *Aviarium Silesiæ*, page 243. J'ai vu à Baume-la-Roche, qui est un village de Bourgogne à quelques lieues de Dijon, environné de montagnes & de rochers escarpés, & où la température est sensiblement plus froide qu'à Dijon; j'ai vu, dis-je, plusieurs fois en été une volée de freux qui logeoit & nichoit depuis plus d'un siècle, à ce qu'on m'a assuré, dans des trous de rochers exposés au sud-ouest, & où l'on ne pouvoit atteindre à leurs nids que très-difficilement & en se suspendant à des cordes: Ces freux étoient familiers jusqu'à venir dérober le goûter des Moissonneurs: ils s'absentoient sur la fin de l'été pour une couple de mois seulement, après quoi ils revenoient à leur gîte accoutumé. Depuis deux ou trois ans ils ont disparu, & ont été remplacés aussitôt par des corneilles mantelées.

(n) Ejusmodi cornicem quod sciam Italia non alit, tome I, page 752.

On dit que les jeunes ſont bons à manger, & que les vieux même ne ſont pas mauvais lorſqu'ils ſont bien gras *(o)*; mais il eſt fort rare que les vieux prennent de la graiſſe. Les gens de la campagne ont moins de répugnance pour leur chair, ſachant fort bien qu'ils ne vivent pas de charognes comme la corneille & le corbeau.

(o) Belon, *Nature des Oiſeaux*, page 284. M. Hébert m'aſſure que le freux eſt preſque toujours maigre, en quoi il diffère, dit-il, de la corbine & de la mantelée.



* *LA CORNEILLE MANTELÉE (a).*

CET oiſeau ſe diſtingue aiſément de la corbine & de la frayonne ou du freux par les couleurs de ſon plumage : il a la tête, la queue & les ailes d'un beau noir avec des reflets bleuâtres, & ce noir tranche avec une eſpèce de ſcapulaire gris-blanc qui s'étend par-devant & par-derrière, depuis les épaules juſqu'à l'extrémité du corps; c'eſt à cauſe de cette eſpèce de ſcapulaire ou de manteau, que les Italiens lui ont donné le nom de *Monacchia* (moineſſe), & les François celui de *Corneille mantelée.*

Elle va par troupes nombreuſes comme le freux, & elle eſt peut-être encore plus familière avec l'homme, s'approchant par préférence, ſur-tout pendant l'hiver, des lieux habités, & vivant alors de ce qu'elle trouve dans les égouts, les fumiers, &c.

Elle a encore cela de commun avec le freux, qu'elle

---

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 76.*

(a) C'eſt la *Corneille mantelée* de M. Briſſon, *tome II, page 19.* Il n'eſt point queſtion de cette eſpèce chez les Anciens, ſoit Grecs, ſoit Latins. Les Modernes l'ont nommée en Grec, Κορώνη σποδοειδής; en Latin, *Cornix cinerea, varia, Hyberna, ſylveſtris, Corvus ſemi-cinereus;* en Italien, *Mulacchia* ou *Munacchia*, ou plutôt *Monacchia ;* en Allemand, *Holzkrae, Schiltkrae, Nabelkrae, Bundtekrae, Pundterkrae, Winterkrae, Aſſkrae, Grauekrae;* en Suédois, *Kraoka;* en Polonois, *Vrona;* en Anglois, *Royſton-Crow, Sea-Crow, Hooded-Crow;* en François en différens temps & en différentes provinces, *Corneille mantelée, emmantelée, ſauvage, cendrée,* &c.

change de demeure deux fois par an, & qu'elle peut être regardée comme un oiseau de passage; car nous la voyons chaque année arriver par très-grandes troupes sur la fin de l'automne, & repartir au commencement du printemps, dirigeant sa route au nord; mais nous ne savons pas précisément en quels lieux elle s'arrête: la plupart des Auteurs disent, qu'elle passe l'été sur les hautes montagnes *(b)*, & qu'elle y fait son nid sur les pins & les sapins; il faut donc que ce soit sur des montagnes inhabitées & peu connues, comme celles des isles de Shetland, où l'on assure effectivement qu'elle fait sa ponte *(c)*; elle niche aussi en Suède *(d)*, dans les bois, & par préférence sur les aulnes, & sa ponte est ordinairement de quatre œufs; mais elle ne niche point dans les montagnes de Suisse *(e)*, d'Italie, &c. *(f)*

Enfin quoique selon le plus grand nombre des Naturalistes, elle vive de toute sorte de nourritures, entr'autres de vers, d'insectes, de poissons *(g)*, même de chair cor-

---

(b) Voyez Aldrov. *Ornithol.* tome I, page 756. — Schwenckfeld. *Aviar. Silesiæ*, page 242. — Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 284, *&c.*

(c) Voyez *British Zoology*, page 76. Les Auteurs de cet Ouvrage ajoutent que c'est la seule espèce de corneille qui se trouve dans ces isles. Gesner.

(d) *Fauna Suecica*, page 25.

(e) Gesner, *de Avibus*, page 332.

(f) Aldrovand. *Ornithologie*, tome I, page 756.

(g) Frisch dit qu'elle épluche fort adroitement les arêtes des poissons, que lorsqu'on vide les étangs, elle aperçoit très-vîte ceux qui restent dans la boue, & qu'elle ne perd pas de temps à les en tirer. *Planche 65*.

rompue, & par préférence à tout, de laitage *(h)*; & quoique d'après cela elle dût être mise au rang des omnivores, cependant comme ceux qui ont ouvert son estomac y ont trouvé de toutes sortes de grains, mêlés avec de petites pierres *(i)*, on peut croire qu'elle est plus granivore qu'autre chose, & c'est un troisième trait de conformité avec le freux: dans tout le reste elle ressemble beaucoup à la corbine ou corneille noire; c'est à peu-près la même taille, le même port, le même cri, le même son de voix, le même vol: elle a la queue & les ailes, le bec & les pieds, & presque tout ce que l'on connoît de ses parties intérieures conformé de même dans les plus petits détails *(k)*, ou si elle s'en éloigne en quelque chose, c'est pour se rapprocher de la nature du freux: elle va souvent avec lui; comme lui elle niche sur les arbres *(l)*, elle

Avec ce goût, il est tout simple qu'elle se tienne souvent au bord des eaux, mais on n'auroit pas dû pour cela lui donner le nom de corneille aquatique ou de corneille marine, puisque ces dénominations conviendroient au même titre à la corneille noire & au corbeau, lesquels ne sont certainement pas des oiseaux aquatiques.

(h) Voyez Aldrovande, *page 756.*

(i) Gesner, *de Avibus*, page 333. — Ray, *Sinopsis avium*, page 40.

(k) Voyez Willughby, *Ornithologia*, page 84.

(l) Frisch remarque qu'elle place son nid tantôt à la cime des arbres, & tantôt sur les branches inférieures, ce qui supposeroit qu'elle fait quelq .efois sa ponte en Allemagne. Je viens de m'assurer par moi-même qu'elle niche quelquefois en France, & notamment en Bourgogne. Une volée de ces oiseaux réside constamment depuis deux ou trois années à Baume-la-Roche, dans certains trous de rochers où des

pond quatre ou cinq œufs, mange ceux des petits oiſeaux, & quelquefois les petits oiſeaux eux-mêmes.

Tant de rapports & de traits de reſſemblance avec la corbine & avec le freux, me feroient ſoupçonner que la corneille mantelée ſeroit une race métiſſe, produite par le mélange de ces deux eſpèces : & en effet, ſi elle étoit une ſimple variété de la corbine, d'où lui viendroit l'habitude de voler par troupes nombreuſes, & de changer de demeure deux fois l'année! ce que ne fit jamais la corbine *(m)*, comme nous l'avons vu ; & ſi elle étoit une ſimple variété du freux, d'où lui viendroient tant d'autres rapports qu'elle a avec la corbine! au lieu que cette double reſſemblance s'explique naturellement, en ſuppoſant que la corneille mantelée eſt le produit du mélange de ces deux eſpèces qu'elle repréſente par ſa nature mixte, & qui tient de l'une & de l'autre. Cette opinion pourroit paroître vraiſemblable aux Philoſophes qui ſavent combien les analogies phyſiques ſont d'un grand uſage pour remonter à l'origine des êtres, & renouer le fil des générations ; mais on lui trouvera un nouveau degré de probabilité, ſi l'on

---

corneilles frayonnes étoient ci-devant en poſſeſſion de nicher tous les ans depuis plus d'un ſiècle ; ces frayonnes ayant été une année ſans revenir, une volée de quinze ou vingt mantelées s'empara auſſitôt de leurs gîtes, elles y ont déjà fait deux couvées, & elles ſont actuellement occupées à la troiſième (ce 26 mai 1773.) C'eſt encore un trait d'analogie entre les deux eſpèces.

(m) Corvus & cornix ſemper conſpicui ſunt, nec loca mutant aut latent. Ariſtot. *Hiſtor. Animalium*, lib. IX, çap. XXIII.

l'on conſidère que la corneille mantelée eſt une race nouvelle, qui ne fut ni connue ni nommée par les Anciens, & qui par conſéquent n'exiſtoit pas encore de leur temps; puiſque lorſqu'il s'agit d'une race auſſi multipliée & auſſi familière que celle-ci, il n'y a point de milieu entre n'être pas connue dans un pays & n'y être point du tout. Or, ſi elle eſt nouvelle, il faut qu'elle ait été produite par le mélange de deux autres races, & quelles peuvent être ces deux races, ſinon celles qui paroiſſent avoir plus de rapport, d'analogie, de reſſemblance avec elle!

Friſch dit que la corneille mantelée a deux cris, l'un plus grave & que tout le monde connoît, l'autre plus aigu & qui a quelque rapport avec celui du coq. Il ajoute qu'elle eſt fort attachée à ſa couvée, & que lorſqu'on coupe par le pied l'arbre où elle a fait ſon nid, elle ſe laiſſe tomber avec l'arbre & s'expoſe à tout plutôt que d'abandonner ſa géniture.

M. Linnæus ſemble lui appliquer ce que la Zoologie Britannique dit du freux, qu'elle eſt utile par la conſommation qu'elle fait des inſectes deſtructeurs dont elle purge ainſi les pâturages *(n)*; mais encore une fois, ne doit-on pas craindre qu'elle conſomme elle-même plus de grains que n'auroient fait les inſectes dont elle ſe

(n) Purgat paſcua & prata a vermibus..... apud nos relegata, at inaudita & indefenſa..... Voyez *Syſtema Naturæ*, edit. X, page 106. — *Fauna Suecica*, n.° 71.

nourrit! & n'est-ce pas pour cette raison qu'en plusieurs pays d'Allemagne on a mis sa tête à prix *(o)!*

On la prend dans les mêmes piéges que les autres corneilles: elle se trouve dans presque toutes les contrées de l'Europe, mais en différens temps; sa chair a une odeur forte & on en fait peu d'usage, si ce n'est parmi le petit peuple.

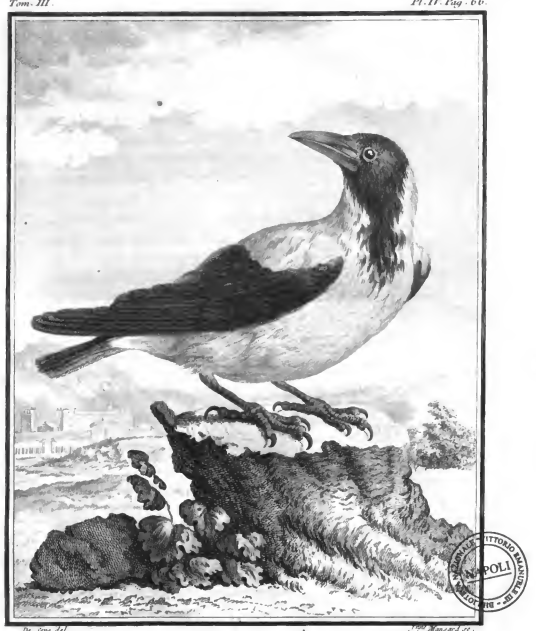
Je ne sais sur quel fondement M. Klein a pu ranger parmi les corneilles l'*Hoexototl* ou oiseau des saules de Fernandez, si ce n'est sur le dire de Seba, qui décrivant cet oiseau comme le même que celui dont parle Fernandez, le fait aussi gros qu'un pigeon ordinaire, tandis que Fernandez, à l'endroit même cité par Seba, dit que l'*Hoexototl* est un petit oiseau de la grosseur d'un moineau, ayant à peu-près le chant du chardonneret, & la chair bonne à manger *(p)*. Cela ne ressemble pas trop à une corneille; & de telles méprises qui sont assez fréquentes dans l'ouvrage de Seba, ne peuvent que jeter beaucoup de confusion dans la nomenclature de l'Histoire Naturelle.

(o) Frisch, *Planche 65.*

(p) Voyez Fernandez, *Hist. Avium novæ Hispaniæ*, cap. LVIII, & le cabinet de Seba, *page 96. Planche LXI, fig. 1.*

Nota. La corbine doit être répandue au loin, puisqu'elle se trouve dans la belle suite d'oiseaux que M. Sonnerat vient d'apporter, & qu'il a tirés des Indes, des isles Moluques, & même de la terre des Papoux. Cet individu venoit des Philippines.





De Seve del. Fran. Mansard sc.

LA CORNEILLE MANTELÉE.

OISEAUX ÉTRANGERS,

Qui ont rapport aux Corneilles.

I.

LA CORNEILLE DU SÉNÉGAL *.

A juger de cet oiſeau par ſa forme & par ſes couleurs, qui eſt tout ce que nous en connoiſſons, on peut dire que l'eſpèce de la corneille mantelée eſt celle avec qui il a plus de rapports extérieurs, ou plutôt que ce ſeroit une véritable corneille mantelée, ſi ſon ſcapulaire blanc n'étoit pas raccourci par-devant & beaucoup plus par-derrière. On aperçoit auſſi quelques différences dans la longueur des ailes, la forme du bec & la couleur des pieds. C'eſt une eſpèce nouvelle & peu connue.

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 327.*

II.

LA CORNEILLE DE LA JAMAIQUE *(a)*.

CETTE corneille étrangère paroît modelée à peu-près

(a) C'eſt la *Corneille de la Jamaïque* de M. Briſſon, *tome II, page 22.* Les Anglois de la Jamaïque l'appellent auſſi *Chatering* or *Gabbeling Crow* (Corneille babillarde), & *Cacao Walke*, ſans doute parce qu'elle ſe tient ordinairement ſur les Cacaotiers. Voyez Sloane, *Natural Hiſtory of Jamaïca*, tome II, page 298.

ſur les mêmes proportions que les nôtres *(b)*, à l'exception de la queue & du bec qu'elle a plus petits ; ſon plumage eſt noir comme celui de la corbine. On a trouvé dans ſon eſtomac des baies rouges, des graines, des ſcarabées, ce qui fait connoître ſa nourriture la plus ordinaire, & qui eſt auſſi celle de notre freux & de notre mantelée. Elle a le ventricule muſculeux & revêtu intérieurement d'une tunique très-forte. Cet oiſeau abonde dans la partie ſeptentrionale de l'iſle & ne quitte pas les montagnes, en quoi il ſe rapproche de notre corbeau.

M. Klein caractériſe cette eſpèce par la grandeur des narines *(c)*; cependant M. Sloane qu'il cite, ſe contente de dire qu'elles ſont paſſablement grandes.

D'après ce que l'on ſait de cet oiſeau, on peut bien juger qu'il approche fort de nos corneilles; mais il ſeroit difficile de le rapporter à l'une de ces eſpèces plutôt qu'à l'autre, vu qu'il réunit des qualités qui ſont propres à chacune d'elles. Il diffère auſſi de toutes par ſon cri qu'il fait entendre continuellement.

(b) Elle a un pied & demi de longueur priſe de la pointe du bec au bout de la queue, & trois pieds de vol. (*Nota*. Que M. Sloane s'eſt ſervi ſelon toute apparence du pied Anglois, plus court que le nôtre d'environ un onzième).

(c) Cornix nigra, garrula, RAI. Naribus amplis .... præter nares Europæ ſimilis. Klein, *Ordo Avium*, page 59.



* LES CHOUCAS (a).

CES oiſeaux ont avec les corneilles, plus de traits de conformité que de traits de diſſemblance; & comme ce ſont des eſpèces fort voiſines, il eſt bon d'en faire une comparaiſon ſuivie & détaillée, pour répandre plus de jour ſur l'hiſtoire des uns & des autres.

Je remarque d'abord un parallèliſme aſſez ſingulier entre ces deux genres d'oiſeaux; car de même qu'il y a trois eſpèces principales de corneilles, une noire (la corbine), une cendrée (la mantelée), & une chauve (le freux ou la frayonne); je trouve auſſi trois eſpèces

---

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 523* (le choucas proprement dit); *n.° 522* (le chouc); & *n.° 521* (le choucas chauve de Cayenne).

(a) Ce ſont les *Choucas* de M. Briſſon, *tome II, pages 24 & ſuiv.* en Grec, Λύκος, Κολοιὸς, Βωμολόχος; en Latin, *Lupus, Graccus, Gracculus, Monedula, (a monetâ quam furatur):* en Eſpagnol, *Graio, Graia;* en Italien, *Ciagula, Tattula, Pola, Monacchia, &c.* chez les Griſons, *Beena;* en Savoyard, *Chue, Cauë, Cauette, Cauvette & Fauvette* par corruption; en vieux François, *Chouette, Chouchette;* en quelques provinces, *Chicas, Chocas, Chocotte, Cornillon,* comme qui diroit petite Corneille; en Turc, *Tſchauka;* en Allemand, *Tul* ou *Duhl, Thale* ou *Dahle, Thaleche* ou *Dahlike, Tole* ou *Dohle, Graue Dohle, Tahe, Doel;* aux environs de Roſtock, *Wachtel,* qui eſt le nom de la Caille par-tout ailleurs; en Saxon, *Aelcke, Kaeyke, Gacke;* en Suiſſe, *Graake;* en Hollandois, *Kaw, Chaw;* en Illyrien, *Kawka, Kawa, Zegzolka;* en Flamand, *Gaey, Hannekin;* en Suédois, *Kaja;* en Anglois, *Kae, Caddo, Chog, Daw, Jak-daw.*

ou races correſpondantes de choucas, un noir (le choucas proprement dit), un cendré (le chouc), & enfin un choucas chauve. La ſeule différence eſt que ce dernier eſt d'Amérique, & qu'il a peu de noir dans ſon plumage; au lieu que les trois eſpèces de corneilles appartiennent toutes à l'Europe, & ſont toutes ou noires ou noirâtres.

En général, les choucas ſont plus petits que les corneilles; leur cri, du moins celui de nos deux choucas d'Europe, les ſeuls dont l'hiſtoire nous ſoit connue, eſt plus aigre, plus perçant, & il a viſiblement influé ſur la plupart des noms qu'on leur a donnés en différentes langues, tels que ceux-ci: *choucas, graccus, kaw, klas, &c.* mais ils n'ont pas pour une ſeule inflexion de voix, car on m'aſſure qu'on les entend quelquefois crier *tian, tian, tian.*

Ils vivent tous deux d'inſectes, de grains, de fruits, & même de chair, quoique très-rarement; mais ils ne touchent point aux voiries, & ils n'ont pas l'habitude de ſe tenir ſur les côtes pour ſe raſſaſier de poiſſons morts & autres cadavres rejetés par la mer *(b)*. En quoi ils reſſemblent plus au freux & même à la mantelée qu'à la corbine; mais ils ſe rapprochent de celle-ci par l'habitude qu'ils ont d'aller à la chaſſe aux œufs de perdrix & d'en détruire une grande quantité.

Ils volent en grandes troupes comme le freux; comme lui ils forment des eſpèces de peuplades & même de plus

(b) Voyez Aldrovande. *Ornithologia, page 772,*

nombreuſes, compoſées d'une multitude de nids placés les uns près des autres & comme entaſſés, ou ſur un grand arbre, ou dans un clocher, ou dans le comble d'un vieux château abandonné *(c)*. Le mâle & la femelle une fois appariés ils reſtent long-temps fidèles, attachés l'un à l'autre; & par une ſuite de cet attachement perſonnel, chaque fois que le retour de la belle ſaiſon donne aux êtres vivans le ſignal d'une génération nouvelle, on les voit ſe rechercher avec empreſſement & ſe parler ſans ceſſe; car alors le cri des animaux eſt un véritable langage, toujours bien parlé, toujours bien compris; on les voit ſe careſſer de mille manières, joindre leurs becs comme pour ſe baiſer, eſſayer toutes les façons de s'unir avant de ſe livrer à la dernière union, & ſe préparer à remplir le but de la Nature par tous les degrés du deſir, par toutes les nuances de la tendreſſe. Ils ne manquent jamais à ces préliminaires, non pas même dans l'état de captivité *(d)*: la femelle étant fécondée par le mâle, pond cinq ou ſix œufs marqués de quelques taches brunes ſur un fond verdâtre, & lorſque ſes petits ſont éclos, elle les ſoigne, les nourrit, les élève avec une affection que le mâle s'empreſſe de partager. Tout cela reſſemble aſſez aux corneilles, & même à bien des égards au grand corbeau; mais Charleton & Schwenckfeld aſſurent que les

(c) *Voyez* Belon, *Nature des Oiſeaux, page 287.* Aldrovan. *loco citato.* Willughby, *Ornithologia, pag. 85*; ils nichent plus volontiers dans des trous d'arbres que ſur les branches.

(d) *Voyez* Ariſtot. *De generatione, lib. III, cap. VI.*

choucas font deux couvées par an *(e)*, ce qui n'a jamais été dit du corbeau ni des corneilles, mais qui d'ailleurs s'accorde très-bien avec l'ordre de la Nature, ſelon lequel les eſpèces les plus petites ſont auſſi les plus fécondes.

Les choucas ſont oiſeaux de paſſage, non pas autant que le freux & la corneille mantelée, car il en reſte toujours un aſſez bon nombre dans le pays pendant l'été : les tours de Vincennes en ſont peuplées en tout temps, ainſi que tous les vieux édifices qui leur offrent la même ſûreté & les mêmes commodités ; mais on en voit toujours moins en France l'été que l'hiver. Ceux qui voyagent ſe réuniſſent en grandes bandes comme la frayonne & la mantelée ; quelquefois même ils ne font qu'une ſeule bande avec elles, & ils ne ceſſent de crier en volant ; mais ils n'obſervent pas les mêmes temps en France & en Allemagne, car ils quittent l'Allemagne en automne avec leurs petits, & n'y reparoiſſent qu'au printemps après avoir paſſé l'hiver chez nous ; & Friſch a raiſon d'aſſurer qu'ils ne couvent point pendant leur abſence, & qu'à leur retour ils ne ramènent point de petits avec eux, car les choucas ont cela de commun avec tous les autres oiſeaux, qu'ils ne font point leur ponte en hiver.

A l'égard des parties internes, je remarquerai ſeulement qu'ils ont le ventricule muſculeux, & près de ſon orifice ſupérieur une dilatation de l'œſophage qui leur tient lieu

(e) Bis in anno pullificant. Aviarium Sileſiæ, page 305. Charleton, *Exercitationes, &c.* page 75.

de jabot,

de jabot, comme dans les corneilles, mais que la véſicule du fiel eſt plus alongée.

Du reſte on les prive facilement, on leur apprend à parler ſans peine: ils ſemblent ſe plaire dans l'état de domeſticité; mais ce ſont des domeſtiques infidèles qui cachant la nourriture ſuperflue qu'ils ne peuvent conſommer, & emportant des pièces de monnoie & des bijoux qui ne leur ſont d'aucun uſage, appauvriſſent le maître ſans s'enrichir eux-mêmes.

Pour achever l'hiſtoire des choucas, il ne s'agit plus que de comparer enſemble les deux races du pays, & d'ajouter à la ſuite, ſelon notre uſage, les variétés & les eſpèces étrangères.

Le Choucas. Nous n'avons en France que deux choucas, l'un à qui je conſerve le nom de choucas proprement dit *(f)*, eſt de la groſſeur d'un pigeon, il a l'iris blanchâtre, quelques traits blancs ſous la gorge, quelques points de même couleur autour des narines, du cendré ſur la partie poſtérieure de la tête & du cou; tout le reſte eſt noir, mais cette couleur eſt plus foncée ſur les parties ſupérieures, avec des reflets tantôt violets & tantôt verts.

Le Chouc. L'autre eſpèce du pays à laquelle je donne le nom de chouc, d'après ſon nom Anglois *(g)*, ne

(f) C'eſt le *Choucas* de M. Briſſon, & ſon ſixième Corbeau, *tome II, page 24.*

(g) C'eſt le *Choucas noir* ou ſeptième Corbeau de M. Briſſon, *tome II, page 28.* Les Anglois l'appellent *Chough.*

diffère du précédent qu'en ce qu'il eſt un peu plus petit, & peut-être moins commun, qu'il a l'iris bleuâtre comme le freux, que la couleur dominante de ſon plumage eſt le noir, ſans aucun mélange de cendré, & qu'on lui remarque des points blancs autour des yeux. Du reſte, ce ſont les mêmes mœurs, les mêmes habitudes, même port, même conformation, même cri, mêmes pieds, même bec; & l'on ne peut guère douter que ces deux races n'appartiennent à la même eſpèce, & qu'elles ne fuſſent en état de ſe mêler avec ſuccès & de produire enſemble des individus féconds.

On ſera peu ſurpris qu'une eſpèce qui a tant de rapports avec celle des corbeaux & des corneilles, préſente à peu-près les mêmes variétés. Aldrovande a vu en Italie un choucas qui avoit un collier blanc *(h)*; c'eſt apparemment celui qui ſe trouve dans quelques endroits de la Suiſſe *(i)*, & que par cette raiſon les Anglois nomment choucas de Suiſſe *(k)*.

Schwenckfeld a eu occaſion de voir un choucas blanc qui avoit le bec jaunâtre *(l)*. Ces choucas blancs ſont plus communs en Norwège & dans les pays froids *(m)*; quelquefois même dans des climats tempérés, tels que la Pologne, on a trouvé un petit choucas blanc dans un

---

(h) *Ornithologia*, page 774.

(i) Geſner, *de Avibus*, page 522.

(k) Charleton, *Exercit.* page 75.

(l) *Aviarium Sileſiæ*, page 305.

(m) Geſner, page 523.



De Seve Del. M.lle Massard Sculp.

LE CHOUCAS.

nid de choucas noirs *(n)*; & dans ce cas la blancheur du plumage ne dépend pas, comme l'on voit, de l'influence du climat, mais c'est une monstruosité causée par quelque vice de nature, analogue à celui qui produit les corbeaux blancs en France & les nègres blancs en Afrique.

Schwenckfeld parle 1.° d'un choucas varié qui ressemble au vrai choucas, à l'exception des ailes qui sont blanches & du bec qui est crochu.

2.° D'un autre choucas très-rare, qui ne diffère du choucas ordinaire que par son bec croisé *(o)*: mais ce peuvent être des variétés individuelles, ou même des monstres faits à plaisir.

(n) Rzaczynski. *Auctuarium*, page 395.

(o) *Aviarium Silesiæ*, page 306. J'ai eu cette année dans ma basse-cour, quatre poulets huppés, d'origine flamande, lesquels avoient le bec croisé: la pièce supérieure étoit très-crochue & du moins autant que dans le bec croisé lui-même; la pièce inférieure étoit presque droite. Ces poulets ne prenoient pas leur nourriture à terre aussi-bien que les autres; il falloit la leur présenter en grand volume.



* LE CHOQUARD ou CHOUCAS DES ALPES (a).

CET oiſeau que nous avons fait repréſenter ſous le nom de choucas des Alpes, Pline l'appelle de celui de *Pyrrho-corax,* & ce ſeul nom renferme une deſcription en raccourci; *Korax,* qui ſignifie corbeau, indique la noirceur du plumage ainſi que l'analogie de l'eſpèce; & *Pyrrhos* qui ſignifie roux, orangé, exprime la couleur du bec qui varie en effet du jaune à l'orangé, & auſſi celle des pieds qui eſt encore plus variable que celle du bec, puiſque dans l'individu obſervé par Geſner, les pieds étoient rouges *(b),* qu'ils étoient noirs dans le ſujet décrit par M. Briſſon, que ſelon cet auteur, ils ſont quelquefois jaunes *(c),* & que ſelon d'autres, ils ſont jaunes l'hiver & rouges l'été. Ces pieds jaunes, ce bec de même couleur & plus petit que celui du choucas, ont donné lieu à quelques-uns de prendre le choquard pour un merle, & de le nommer le grand merle des Alpes. Cependant en

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 531.*

(a) C'eſt le *Choucas des Alpes* de M. Briſſon, *tome II, page 30.* J'adopte ce nom qui eſt en uſage dans le Valais, ſelon Geſner: on l'appelle auſſi *Chouette;* les Griſons qui parlent Allemand le nomment *Tahen.* Les Allemands, *Bergdol, Alprapp, Bergtul, Steinhetz.* Les Suiſſes, *Alpkachel, Wildetul.*

(b) Geſner, *de Avibus,* page 528.

(c) Voyez *Ornithologie* de M. Briſſon, *tome II, page 31.*

l'obſervant & le comparant, on trouvera qu'il approche beaucoup plus des choucas par la groſſeur de ſon corps, par la longueur de ſes ailes, & même par la forme de ſon bec, quoique plus menu, & par ſes narines recouvertes de plumes, quoique ces plumes ſoient moins fermes que dans les choucas.

J'ai indiqué à l'article du crave ou coracias les différences qui ſont entre ces deux oiſeaux, dont Belon & quelques autres qui ne les avoient pas vus, n'ont fait qu'une ſeule eſpèce.

Pline croyoit ſon *Pyrrhocorax* propre & particulier aux montagnes des Alpes *(d)*; cependant Geſner, qui le diſtingue très-bien d'avec le crave ou coracias, dit qu'il y a certaines contrées au pays des Griſons où cet oiſeau ne ſe montre que l'hiver, d'autres où il paroît à peu-près toute l'année, mais que ſon vrai domicile, ſon domicile de préférence, celui où il ſe trouve toujours par grandes bandes, c'eſt le ſommet des hautes montagnes. Ces faits modifient, comme l'on voit, l'opinion de Pline un peu trop abſolue, mais ils la confirment en la modifiant.

La groſſeur du choquard eſt moyenne entre celle du choucas & celle de la corneille; il a le bec plus petit & plus arqué que l'un & l'autre, la voix plus aiguë, plus plaintive que celle des choucas & fort peu agréable *(e)*.

(d) Hiſtoria Naturalis, lib. X, cap. XLVIII.

(e) Schwenckfeld dit que le *pyrrhocorax*, qu'il appelle auſſi *corbeau de nuit*, eſt criard, ſur-tout pendant la nuit, & qu'il ſe montre rarement

Il vit principalement de grains & fait grand tort aux récoltes ; ſa chair eſt un manger très-médiocre. Les montagnards tirent de ſa façon de voler des préſages météorologiques ; ſi ſon vol eſt élevé, on dit qu'il annonce le froid, & que lorſqu'il eſt bas il promet un temps plus doux *(f)*.

---

pendant le jour ; mais je ne ſuis point ſûr que Schwenckfeld entende le même oiſeau que moi, ſous ce nom de *pyrrhocorax.*

(f) Voyez Geſner, *loco citato.*





De Seve delin. Magd. Th. Rousselet Sculp.

LE CHOQUARD OU CHOUCAS DES ALPES.

OISEAUX ÉTRANGERS,

Qui ont rapport aux Choucas.

I.

* LE CHOUCAS MOUSTACHE (a).

CET oiſeau qui ſe trouve au cap de Bonne-eſpérance, eſt à peu-près de la groſſeur du merle; il a le plumage noir & changeant des choucas, & la queue plus longue à proportion qu'aucun d'entre eux; toutes les pennes qui la compoſent ſont égales, & les ailes étant pliées n'atteignent qu'à la moitié de ſa longueur. Ce ſont les quatrième & cinquième pennes de l'aile qui ſont les plus longues de toutes, elles ont deux pouces & demi plus que la première.

Il y a deux choſes à remarquer dans l'extérieur de cet oiſeau, 1.° ces poils noirs, longs & flexibles qui naiſſent de la baſe du bec ſupérieur, & qui ſont une fois plus longs que le bec, outre pluſieurs autres poils plus courts, plus roides & dirigés en avant qui environnent cette même baſe juſqu'aux coins de la bouche: 2.° Ces plumes longues & étroites de la partie ſupérieure du cou, leſquelles gliſſent & jouent ſur le dos, ſuivant que le cou prend différentes ſituations, & qui forment à l'oiſeau une eſpèce de crinière.

---

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 226.*

(a) C'eſt le *Choucas du Cap de Bonne-Eſpérance* de M. Briſſon, *tome II, page 33.*

II.

* LE CHOUCAS CHAUVE.

Ce ſingulier Choucas qui ſe trouve dans l'iſle de Cayenne, eſt celui qui peut, comme je l'ai dit, faire pendant avec notre corneille chauve qui eſt le freux: il a en effet la partie antérieure de la tête nue comme le freux, & la gorge peu garnie de plumes. Il ſe rapproche des choucas en général par ſes longues ailes, par la forme des pieds, par ſon port, par ſa groſſeur, par ſes larges narines à peu-près rondes: mais il en diffère en ce que ſes narines ne ſont point recouvertes de plumes, & qu'elles ſe trouvent placées dans un enfoncement aſſez profond creuſé de chaque côté du bec; en ce que ſon bec eſt plus large à la baſe & qu'il eſt échancré ſur ſes bords. A l'égard de ſes mœurs, je n'en peux rien dire, cet oiſeau étant du grand nombre de ceux qui attendent le coup d'œil de l'Obſervateur. On ne le trouve pas même nommé dans aucune Ornithologie.

III.

* LE CHOUCAS DE LA NOUVELLE GUINÉE.

La place naturelle de cet oiſeau eſt entre nos choucas de France & celui que j'ai nommé *colnud.* Il a le port

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 521.*
* *Ibidem, n.° 629.*

de

de nos choucas, & le plumage gris de l'un d'eux, (même un peu plus gris) au moins quant à la partie ſupérieure du corps; mais il eſt moins gros & a le bec plus large à ſa baſe, en quoi il ſe rapproche du colnud. Il s'en éloigne par la longueur de ſes ailes qui atteignent preſque l'extrémité de ſa queue, & il s'éloigne du colnud & des choucas par les couleurs du deſſous du corps, leſquelles conſiſtent en une rayure noire & blanche qui s'étend juſque ſous les ailes, & qui a quelque rapport avec celle des pics variés.

I V.

* LE CHOUCARI DE LA NOUVELLE GUINÉE.

LA couleur dominante de cet oiſeau (car nous n'en connoiſſons que la ſuperficie) eſt un gris-cendré, plus foncé ſur la partie ſupérieure, plus clair ſur la partie inférieure, & ſe dégradant preſque juſqu'au blanc ſous le ventre & ſes entours. Les deux ſeules exceptions qu'il y ait à faire à cette eſpèce d'uniformité de plumage, c'eſt 1.° une bande noire qui environne la baſe du bec, & ſe prolonge juſqu'aux yeux; 2.° les grandes pennes des ailes qui ſont d'un brun-noirâtre.

Le choucari a les narines recouvertes en entier comme les choucas, il a auſſi le bec conformé à peu-près de même,

* Ainſi nommé par M. Daubenton le jeune, à qui je dois auſſi ſa deſcription & celle de l'eſpèce précédente, n'ayant pas été à portée de voir ces oiſeaux arrivés tout récemment à Paris. *Voyez les Planches enluminées, n.° 630.*

ſi ce n'eſt que l'arête de la pièce ſupérieure eſt, non pas arrondie comme dans le choucas, mais anguleuſe comme dans le colnud. Il a encore d'autres rapports avec cette dernière eſpèce, & lui reſſemble par les proportions relatives de ſes ailes qui ne s'étendent pas au-delà de la moitié de la queue, par ſes petits pieds, par ſes ongles courts; en ſorte qu'on ne peut ſe diſpenſer de le placer, ainſi que le précédent, entre le colnud & les choucas. Sa longueur priſe de la pointe du bec au bout de la queue eſt d'environ onze pouces.

Nous ſommes redevables de cette eſpèce nouvelle, ainſi que de la précédente, à M. Sonnerat.

V.

* LE COLNUD DE CAYENNE.

JE mets le Colnud de Cayenne à la ſuite des choucas, quoiqu'il en diffère à pluſieurs égards; mais à tout prendre il m'a paru en différer moins que de tout autre oiſeau de notre continent.

Il a, comme le n.° II ci-deſſus, le bec fort large à ſa baſe, & il a encore avec lui un autre trait de conformité en ce qu'il eſt chauve; mais il l'eſt d'une autre manière; c'eſt le cou qu'il a preſque nud & ſans plumes. La tête eſt couverte depuis & compris les narines, d'une eſpèce de calotte de velours noir, compoſée de petites plumes

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 609.*

droites, courtes, ferrées & très-douces au toucher : ces plumes deviennent plus rares fous le cou, & bien plus encore fur fes côtés & à fa partie poftérieure.

Le colnud eft à peu-près de la groffeur de nos choucas, & on peut ajouter qu'il porte leur livrée, car tout fon plumage eft noir, à l'exception de quelques - unes des couvertures & des pennes de l'aile, qui font d'un gris blanchâtre.

A voir les pieds de celui que j'ai obfervé, on jugeroit que le doigt poftérieur a été tourné par force en arrière; mais que naturellement & de lui-même, il fe tourne en avant, comme dans les martinets. J'ai même remarqué qu'il étoit lié par une membrane avec le doigt intérieur de chaque pied. C'eft une efpèce nouvelle.

V I.

* *LE BALICASE* DES PHILIPPINES.

JE répugne à donner à cet oifeau étranger le nom de choucas, parce qu'il eft aifé de voir par la defcription même de M. Briffon, qu'il diffère des choucas à plufieurs égards.

Il n'a que quinze à feize pouces de vol & n'eft guère plus gros qu'un merle; il a le bec plus gros & plus long à proportion que tous les choucas de notre Europe, les pieds plus grêles & la queue fourchue; enfin, au lieu de

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 603.*

cette voix aigre & finiſtre des choucas il a le chant doux & agréable. Ces différences ſont telles qu'on doit s'attendre à en découvrir pluſieurs autres lorſque cet oiſeau ſera mieux connu.

Au reſte il a le bec & les pieds noirs, & le plumage de la même couleur avec des reflets verts *(a)*; en ſorte que du moins il eſt choucas par la couleur.

(a) C'eſt *le Choucas des Philippines* de M. Briſſon, *tome II, page 31*. Cet Auteur nous apprend que l'oiſeau dont il s'agit dans cet article, s'appelle aux Philippines *Bali-caſſio*, dont j'ai formé le nom de *Balicaſe*.



* LA PIE (a).

LA pie a tant de ressemblance à l'extérieur avec la corneille, que M. Linnæus les a réunies toutes deux dans le même genre *(b)*, & que suivant Belon, pour faire une corneille d'une pie, il ne faut que raccourcir la queue à celle-ci, & faire disparoître le blanc de son plumage *(c)*: en effet la pie a le bec, les pieds, les yeux, & la forme totale des corneilles & des choucas; elle a encore avec eux beaucoup d'autres rapports plus intimes dans l'instinct, les mœurs & les habitudes naturelles, car elle est omnivore comme eux, vivant de toutes sortes de fruits, allant sur les charognes *(d)*, faisant sa proie des œufs & des petits

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 488.*

(a) C'est la *Pie* de M. Brisson, *tome II, page 35*. Son nom Hébreu est incertain; en Grec, Κίσσα, Κίττα, Ποικίλις; en Grec moderne, Αἰγάσρα; en Latin, *Pica*, *Cissa*, *avis pluvia* selon quelques-uns; en mauvais Latin moderne, *Ajacia*; en Italien, *Gazza*, *Ragazza*, *Aregazza*, *Gazzuola*, *Gazzara*, *Pica*, *Putta*; en Catalan, *Grassa*; en Espagnol, *Pega*, *Picata*, *Pigazza*; en Allemand, *Aelster*, *Atzel*, *Aegerst*, *Agelaster*, *Algaster*, *Agerluster (quasi Agrilustra)* en Flamand, *Aexter*; en Illirien, *Strakavel*, *Krzistela*; en Polonois, *Stroka*; en Suédois, *Skata*; en Anglois, *Pye*, *Piot*, *Magpye*, *Pianet*; en François, en différens temps & en différens lieux, *Pie*, *Jaquette*, *Dame*, *Agasse*, *Agace*, *Ajace*, *Ouasse*, *&c.*

(b) Systema nat. edit. X, page 106.

(c) Belon, *Nature des Oiseaux*, page 291.

(d) Klein, *Ordo avium*, *page 61*. J'en ai vu une qui mangeoit fort avidement de l'écorce d'orange.

des oiſeaux foibles, quelquefois même des père & mère, ſoit qu'elle les trouve engagés dans les piéges, ſoit qu'elle les attaque à force ouverte: on en a vu une ſe jeter ſur un merle pour le dévorer, une autre enlever une écreviſſe qui la prévint en l'étranglant avec ſes pinces, &c. *(e)*

On a tiré parti de ſon appétit pour la chair vivante en la dreſſant à la chaſſe comme on y dreſſe les corbeaux *(f)*. Elle paſſe ordinairement la belle ſaiſon appariée avec ſon mâle, & occupée de la ponte & de ſes ſuites. L'hiver elle vole par troupes, & s'approche d'autant plus des lieux habités qu'elle y trouve plus de reſſources pour vivre, & que la rigueur de la ſaiſon lui rend ces reſſources plus néceſſaires. Elle s'accoutume aiſément à la vue de l'homme, elle devient bientôt familière dans la maiſon, & finit par ſe rendre la maîtreſſe: j'en connois une qui paſſe les jours & les nuits au milieu d'une troupe de chats & qui ſait leur en impoſer.

Elle jaſe à peu-près comme la corneille, & apprend auſſi à contrefaire la voix des autres animaux, & la parole de l'homme. On en cite une qui imitoit parfaitement les cris du veau, du chevreau, de la brebis, & même le flageolet du berger: une autre qui répétoit en entier une

(e) Aldrovand. *Ornitholog. tome I, page 780.* Elle cauſe quelquefois beaucoup de déſordre dans une pipée, & vient, pour ainſi dire, menacer le pipeur juſque dans ſa loge.

(f) Friſch, *Planche 68.*

fanfare de trompettes *(g)*. M. Willughby en a vu plusieurs qui prononçoient des phrases entières *(h)*. Margot est le nom qu'on a coutume de lui donner, parce que c'est celui qu'elle prononce le plus volontiers ou le plus facilement, & Pline assure que cet oiseau se plaît beaucoup à ce genre d'imitation, qu'il s'attache à bien articuler les mots qu'il a appris, qu'il cherche long-temps ceux qui lui ont échappé, qu'il fait éclater sa joie lorsqu'il les a retrouvés, & qu'il se laisse quelquefois mourir de dépit lorsque sa recherche est vaine, ou que sa langue se refuse à la prononciation de quelque mot nouveau *(i)*.

La pie a le plus souvent la langue noire comme le corbeau; elle monte sur le dos des cochons & des brebis, comme font les choucas, & court après la vermine de ces animaux, avec cette différence que le cochon reçoit ce service avec complaisance, au lieu que la brebis, sans doute plus sensible, paroit le redouter *(k)*. Elle happe

(g) Plutarque raconte, qu'une pie qui se plaisoit à imiter d'elle-même la parole de l'homme, le cri des animaux & le son des instrumens, ayant un jour entendu une fanfare de trompettes, devint muette subitement, ce qui surprit fort ceux qui avoient coutume de l'entendre babiller sans cesse; mais ils furent bien plus surpris quelque temps après, lorsqu'elle rompit tout-à-coup le silence, non pour répéter sa leçon ordinaire, mais pour imiter le son des trompettes qu'elle avoit entendues, avec les mêmes tournures de chant, les mêmes modulations & dans le même mouvement. *Opusc.* de Plutarque. *Quels animaux sont les plus avisés!*

(h) Willughby, *Ornithologia, page 87*.

(i) Voyez *Histor. nat.* lib. X, cap. XLII.

(k) Salerne, *Hist. nat. des Oiseaux*, page 94.

aussi fort adroitement les mouches & autres insectes ailés qui volent à sa portée.

Enfin on prend la pie dans les mêmes piéges & de la même manière que la corneille, & l'on a reconnu en elle les mêmes mauvaises habitudes, celles de voler & de faire des provisions *(l)*; habitudes presque toujours inséparables dans les différentes espèces d'animaux. On croit aussi qu'elle annonce la pluie lorsqu'elle jase plus qu'à l'ordinaire *(m)*. D'un autre côté elle s'éloigne du genre des corbeaux & des corneilles, par un assez grand nombre de différences.

Elle est beaucoup plus petite & même plus que le choucas, & ne pèse que huit à neuf onces; elle a les ailes plus courtes & la queue plus longue à proportion, par conséquent son vol est beaucoup moins élevé & moins soutenu; aussi n'entreprend-t-elle point de grands voyages, elle ne fait guère que voltiger d'arbre en arbre, ou de clochers en clochers, car pour l'action de voler il s'en faut bien que la longueur de la queue compense la brièveté des ailes. Lorsqu'elle est posée à terre elle est toujours en action, & fait autant de sauts que de pas: elle a aussi dans la queue un mouvement brusque & presque continuel

(l) Je m'en suis assuré par moi-même en répandant devant une pie apprivoisée des pièces de monnoie & de petits morceaux de verre. J'ai même reconnu qu'elle cachoit son vol avec un si grand soin, qu'il étoit quelquefois difficile de le trouver, par exemple, sous un lit, entre les sangles & le sommier de ce lit.

(m) Aldrovand. *Ornitholog.* page 781.

comme

comme la lavandière. En général elle montre plus d'inquiétude & d'activité que les corneilles, plus de malice & de penchant à une forte de moquerie *(n)*. Elle met aussi plus de combinaisons & plus d'art dans la construction de son nid, soit qu'étant très-ardente pour son mâle *(o)*, elle soit aussi très-tendre pour ses petits, ce qui va ordinairement de pair dans les animaux ; soit qu'elle sache que plusieurs oiseaux de rapine sont fort avides de ses œufs & de ses petits ; & de plus, que quelques-uns d'entr'eux sont avec elle dans le cas de la représaille ; elle multiplie les précautions en raison de sa tendresse & des dangers de ce qu'elle aime ; elle place son nid au haut des plus grands arbres, ou du moins sur de hauts buissons *(p)*, & n'oublie rien pour le rendre solide & sûr : aidée de son mâle, elle le fortifie extérieurement avec des bûchettes flexibles & du mortier de terre gachée, & elle le recouvre en entier d'une enveloppe à claire-voie, d'une espèce d'abattis de petites branches épineuses & bien entrelassées ; elle n'y laisse d'ouverture que dans le côté le mieux défendu, le moins accessible, & seulement ce

---

(n) Vidi aliquando picam advolantem ad avem . . . . . . In quodam loco ligatam, & cùm illa frustula carnis comedere vellet, pica suâ caudâ ea frustula removit ; unde picam avem esse aliarum avium derisivam cognovi. Avicenna apud Gesner, *page 697.*

(o) Les Anciens en avoient cette idée, puisque de son nom grec Κίσσα, ils avoient formé celui de Κισσᾷν qui est une expression de volupté.

(p) C'est ordinairement sur la lisière des bois ou dans les vergers qu'elle l'établit.

qu'il en faut pour qu'elle puiſſe entrer & ſortir : ſa prévoyance induſtrieuſe ne ſe borne pas à la ſûreté, elle s'étend encore à la commodité, car elle garnit le fond du nid d'un eſpèce de matelas orbiculaire *(p)*, pour que ſes petits ſoient plus mollement & plus chaudement ; & quoique ce matelas, qui eſt le nid véritable, n'ait qu'environ ſix pouces de diamètre, la maſſe entière, en y comprenant les ouvrages extérieurs & l'enveloppe épineuſe, a au moins deux pieds en tout ſens.

Tant de précautions ne ſuffiſent point encore à ſa tendreſſe, ou ſi l'on veut à ſa défiance ; elle a continuellement l'œil au guet ſur ce qui ſe paſſe au dehors ; voit-elle approcher une corneille, elle vole auſſitôt à ſa rencontre, la harcelle & la pourſuit ſans relâche & avec de grands cris, juſqu'à ce qu'elle ſoit venue à bout de l'écarter *(q)*. Si c'eſt un ennemi plus reſpectable, un

(p) Lutea...... ſtragulum ſubjicit...... & merula & pica.... Ariſtot. *Hiſt. animal.* lib. IX, cap. XIII. Je remarque à cette occaſion que pluſieurs Écrivains ont penſé que la Κίσσα d'Ariſtote étoit notre geai, parce qu'il dit que cette Κίσσα faiſoit des amas de glands, & parce qu'en effet le gland eſt la principale nourriture de notre geai ; cependant on ne peut nier que cette nourriture ne ſoit commune au geai & à la pie : mais deux caractères qui ſont propres au geai, & qui n'euſſent point échappé à Ariſtote, ce ſont les deux marques bleues qu'il a aux ailes, & cette eſpèce de huppe que ſe fait cet oiſeau en relevant les plumes de ſa tête, caractère dont ce Philoſophe ne fait aucune mention ; d'où je crois pouvoir conjecturer que la pie d'Ariſtote & la nôtre, ſont le même oiſeau, ainſi que cette pie variée à longue queue qui étoit nouvelle à Rome & encore rare du temps de Pline. *Lib. X, cap. XXIX.*

(q) Friſch, *Planche 68.*

faucon, un aigle, la crainte ne la retient point, & elle ose encore l'attaquer avec une témérité qui n'est pas toujours heureuse; cependant il faut avouer que sa conduite est quelquefois plus réfléchie, s'il est vrai ce qu'on dit, que lorsqu'elle a vu un homme observer trop curieusement son nid, elle transporte ses œufs ailleurs, soit entre ses doigts, soit d'une autre manière encore plus incroyable *(r)*. Ce que les chasseurs racontent à ce sujet de ses connoissances arithmétiques, n'est guère moins étrange, quoique ces prétendues connoissances ne s'étendent pas au-delà du nombre de cinq *(s)*.

Elle pond sept ou huit œufs à chaque couvée, & ne fait qu'une seule couvée par an, à moins qu'on ne détruise ou qu'on ne dérange son nid, auquel cas elle en entreprend tout de suite un autre, & le couple y travaille avec tant d'ardeur, qu'il est achevé en moins d'un jour; après

(r) Surculo super bina ova imposito, ac ferruminato alvi glutino, subditâ cervice medio, æquâ utrimque librâ deportant aliò. Plin. lib. X, cap. XXXIII.

(s) Les chasseurs prétendent que si la pie voit entrer un homme dans une hutte construite au pied de l'arbre où est son nid, elle n'entrera pas elle-même dans son nid qu'elle n'ait vu sortir l'homme de la hutte; que si on a voulu la tromper en y entrant deux & n'en sortant qu'un, elle s'en aperçoit très-bien, & n'entre point qu'elle n'ait vu sortir aussi le second; qu'il en est de même pour trois ou pour quatre, & même encore pour cinq, mais que s'il y en est entré six, le sixième peut rester sans qu'elle s'en doute; d'où il résulteroit que la pie auroit une appréhension nette de la suite des unités & de leurs combinaisons au-dessous de six: & il faut avouer que l'appréhension nette du coup d'œil de l'homme est renfermée à peu-près dans les mêmes limites.

quoi elle fait une feconde ponte de quatre ou cinq œufs; & fi elle eft encore troublée, elle fera un troifième nid femblable aux deux premiers, & une troifième ponte, mais toujours moins abondante *(t)*; fes œufs font plus petits & d'une couleur moins foncée que ceux du corbeau, ce font des taches brunes femées fur un fond vert-bleu, & plus fréquentes vers le gros bout. Jean Liébault, cité par M. Salerne *(u)*, eft le feul qui dife que le mâle & la femelle couvent alternativement.

Les piats ou les petits de la pie, font aveugles & à peine ébauchés en naiffant, ce n'eft qu'avec le temps & par degrés que le développement s'achève & que leur forme fe décide: la mère non-feulement les élève avec follicitude, mais leur continue fes foins long-temps après qu'ils font élevés. Leur chair eft un manger médiocre, cependant on y a généralement moins de répugnance que pour celle des petits corneillons.

A l'égard de la différence qu'on remarque dans le plumage, je ne la regarde point abfolument comme fpécifique, puifque parmi les corbeaux, les corneilles & les choucas, on trouve des individus qui font variés de noir & de blanc comme la pie; cependant on ne peut nier

---

(t) C'eft quelque chofe de femblable qui aura donné lieu d'imputer à la pie le ftratagème de faire conftamment deux nids, afin de donner le change aux oifeaux de proie qui en veulent à fa couvée. C'eft ainfi que Denys le Tyran avoit trente chambres à coucher.

(u) Hift. nat. des Oifeaux, page 93.

que dans l'eſpèce du corbeau, de la corneille & du choucas proprement dit, le noir ne ſoit la couleur ordinaire, comme le noir & blanc eſt celle des pies; & que ſi l'on a vu des pies blanches, ainſi que des corbeaux & des choucas blancs, il ne ſoit très-rare de rencontrer des pies entièrement noires. Au reſte il ne faut pas croire que le noir & le blanc qui ſont les couleurs principales de la pie, excluent tout mélange d'autres couleurs; en y regardant de près & à certains jours, on y aperçoit des nuances de vert, de pourpre, de violet *(x)*, & l'on eſt ſurpris de voir un ſi beau plumage à un oiſeau ſi peu renommé à cet égard. Mais ne ſait-on pas que dans ce genre & dans bien d'autres, la beauté eſt une qualité ſuperficielle, fugitive, & qui dépend abſolument du point de vue. Le mâle ſe diſtingue de la femelle par des reflets bleus plus marqués ſur la partie ſupérieure du corps, & non par la noirceur de la langue, comme quelques-uns l'ont dit.

La pie eſt ſujette à la mue comme les autres oiſeaux, mais on a remarqué que ſes plumes ne tomboient que ſucceſſivement & peu-à-peu, excepté celles de la tête qui tombent toutes à la fois, en ſorte que chaque année elle paroît chauve au temps de la mue *(y)*. Les jeunes n'acquièrent leur longue queue que la ſeconde année, & ſans doute ne deviennent adultes qu'à cette même époque.

(x) Voyez *British Zoology*, page 77, ou plutôt obſervez une pie ſous différens jours.

(y) Plin. *lib. X, cap. XXIX*. Il en eſt de même du geai & de pluſieurs autres eſpèces.

Tout ce que je trouve ſur la durée de la vie de la pie, c'eſt que le docteur Derham en a nourri une qui a vécu plus de vingt ans, mais qui à cet âge étoit tout-à-fait aveugle de vieilleſſe *(z)*.

Cet oiſeau eſt très-commun en France, en Angleterre, en Allemagne, en Suède & dans toute l'Europe, excepté en Lapponie *(a)*, & dans les pays de montagnes où elle eſt rare, d'où l'on peut conclure qu'elle craint le grand froid. Je finis ſon hiſtoire par une deſcription abrégée, qui portera ſur les ſeuls objets que la figure ne peut exprimer aux yeux, ou qu'elle n'exprime pas aſſez diſtinctement.

Elle a vingt pennes à chaque aile, dont la première eſt fort courte, & les quatrième & cinquième ſont les plus longues; douze pennes inégales à la queue & diminuant toujours de longueur, plus elles s'éloignent des deux du milieu qui ſont les plus longues de toutes: les narines rondes, la paupière interne des yeux marquée d'une tache jaune, la fente du palais hériſſée de poils ſur ſes bords, la langue noirâtre & fourchue, les inteſtins longs de vingt-deux pouces, les cœcum d'un demi-pouce, l'œſophage dilaté & garni de glandes à l'endroit de ſa jonction avec le ventricule, celui-ci peu muſculeux, la rate oblongue & une véſicule du fiel à l'ordinaire *(b)*.

(z) Voyez Albin, *tome I, page 14.*

(a) Voyez *Fauna Suecica, n.° 76.* M. Hebert m'aſſure qu'on ne voit point de pies dans les montagnes du Bugey, ni même à la hauteur de Nantua.

(b) Willughby, *page 87.*

J'ai dit qu'il y avoit des pies blanches, comme il y a des corbeaux blancs, & quoique la principale cauſe de ce changement de plumage ſoit l'influence des climats ſeptentrionaux, comme on peut le ſuppoſer à l'égard de la pie blanche de Wormius qui venoit de Norwège *(c)*, & même à l'égard de quelques-unes de celles dont parle Rzaczynski *(d)*, cependant il faut avouer qu'on en trouve quelquefois dans les climats tempérés, témoin celle qui fut priſe il y a quelques années en Sologne, & qui étoit toute blanche, à l'exception d'une ſeule plume noire qu'elle avoit au milieu des ailes *(e)*; ſoit qu'elle eût paſſé des pays du nord en France, après avoir ſubi l'influence du climat, ſoit qu'étant née en France, cette altération de couleur eût été produite par quelque cauſe particulière. Il faut dire la même choſe des pies blanches que l'on voit quelquefois en Italie *(f)*.

Wormius remarque que ſa pie blanche avoit la tête liſſe & dénuée de plumes, apparemment qu'il la vit au

---

(c) Voyez *Muſæum Voormianum*, page 293. *Ex Norwegiâ ad me tranſmiſſa eſt ubi in nido duo hujus generis pulli inventi..... Cum picis vulgaribus, quoad corporis conſtitutionem planè convenit, niſi quod colore ſit candido & ſtaturâ minori, cùm ad adultam nondum pervenerit ætatem.... Caput glabrum viſitur.*

(d) *Pica alba in oppido Comarno Palatinatûs Ruſſiæ educata...... Prope Viuska picæ quinque ejuſdem coloris ſunt conſpectæ; in Volhiniâ non procul a civitate Olikâ una comparuit.* Rzazynski, *Auctuarium*, page 412.

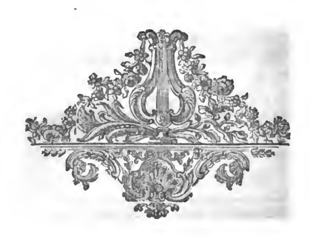
(e) Voyez Salerne, *Hiſt. nat. des Oiſeaux*, page 93.

(f) Voyez Gerini, *Storia degli Uccelli*, tome II, page 41.

temps de la mue, & cela confirme ce que j'ai dit de celle des pies ordinaires.

Willughby a vu dans la ménagerie du roi d'Angleterre des pies brunes ou rouſſâtres *(g)*, qui peuvent paſſer pour une ſeconde variété de l'eſpèce ordinaire.

(g) Ornithologie, *à l'endroit cité.*



LA



De Seve del. Magd. Th. Rousselet Sc.

LA PIE.

OISEAUX ÉTRANGERS,

Qui ont rapport à la PIE.

I.

* LA PIE DU SÉNÉGAL (a).

ELLE eſt un peu moins groſſe que la nôtre, & cependant elle a preſque autant d'envergure, parce que ſes ailes ſont plus longues à proportion; ſa queue eſt au contraire plus courte, du reſte conformée de même. Le bec, les pieds & les ongles ſont noirs, comme dans la pie ordinaire, mais le plumage eſt très-différent; il n'y entre pas un ſeul atome de blanc, & toutes les couleurs en ſont obſcures: la tête, le cou, le dos & la poitrine ſont noirs avec des reflets violets; les pennes de la queue & les grandes pennes des ailes ſont brunes: tout le reſte eſt noirâtre plus ou moins foncé.

II.

LA PIE DE LA JAMAÏQUE (b).

CET oiſeau ne pèſe que ſix onces, & il eſt d'environ

---

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 538.*

(a) Voyez l'*Ornithologie* de M. Briſſon, *tome II, page 40.*

(b) On lui a donné le nom de *Pie*, de *Choucas*, de *Merops* & de *Merle des Barbades.* Voyez Brown, *Natural Hiſtory of Jamaïc.* — Catesby, *Hiſtoire Naturelle de la Caroline*, tome I.er page 12. —

un tiers plus petit que la pie commune, dont il a le bec, les pieds & la queue.

Le plumage du mâle eſt noir avec des reflets pourpres; celui de la femelle eſt brun, plus foncé ſur le dos & ſur toute la partie ſupérieure du corps, moins foncé ſous le ventre.

Ils font leur nid ſur les branches des arbres: on en trouve dans tous les diſtricts de l'iſle, mais plus abondamment dans les lieux les plus éloignés du bruit; c'eſt delà qu'après avoir fait leur ponte & donné naiſſance à une génération nouvelle pendant l'été, ils ſe répandent l'automne dans les habitations & arrivent en ſi grand nombre que l'air en eſt quelquefois obſcurci. Ils volent ainſi en troupes l'eſpace de pluſieurs milles, & par-tout où ils ſe poſent ils font un dommage conſidérable aux cultivateurs. Leur reſſource pendant l'hiver eſt de venir en foule aux portes des granges. Tout cela donne lieu de croire qu'ils ſont frugivores, cependant on remarque qu'ils ont l'odeur forte, que leur chair eſt noire & groſſière, & qu'on en mange fort rarement.

Il ſuit de ce que je viens de dire, que cet oiſeau diffère de notre pie, non-ſeulement par la façon de ſe nourrir, par ſa taille & par ſon plumage, mais en ce qu'il a le vol plus ſoutenu & par conſéquent l'aile plus forte, qu'il va par troupes plus nombreuſes, que ſa chair eſt

---

M. Klein a copié la traduction Françoiſe avec ſes fautes, *page 60* de l'*Ordo Avium.* Voyez auſſi M. Briſſon, *tome II, page 41.*

encore moins bonne à manger, enfin que dans cette eſpèce la différence du ſexe en entraîne une plus grande dans les couleurs; en ſorte qu'ajoutant à ces traits de diſſemblance la difficulté qu'a dû rencontrer la pie d'Europe à paſſer en Amérique, vu qu'elle a l'aile trop courte & trop foible pour franchir les grandes mers qui ſéparent les deux continens ſous les Zones tempérées, & qu'elle fuit les pays ſeptentrionaux où ce paſſage ſeroit plus facile; on eſt fondé à croire que ces prétendues pies Américaines peuvent bien avoir quelque rapport avec les nôtres & les repréſenter dans le nouveau continent, mais qu'elles ne deſcendent pas d'une ſouche commune.

Le teſquizana du Mexique *(c)* paroît avoir beaucoup de reſſemblance avec cette pie de la Jamaïque, puiſque ſuivant Fernandez il a la queue fort longue, qu'il ſurpaſſe l'étourneau en groſſeur, que le noir de ſon plumage a des reflets, qu'il vole en grandes troupes leſquelles dévaſtent les terres cultivées où elles s'arrêtent, qu'il niche au printemps, que ſa chair eſt dure & de mauvais goût; en un mot, qu'on peut le regarder comme une eſpèce d'étourneau ou de choucas : or, l'on ſait qu'au plumage près, un choucas qui a une longue queue, reſſemble beaucoup à une pie.

(c) J'ai formé ce nom par contraction du nom Mexicain, *Tequixquiacazanatl.* Fernandez l'appelle encore *Étourneau des lacs ſalés*, & les Eſpagnols, *Tordo*. Cet oiſeau a le chant plaintif. Voyez Fernandez, *Hiſt. avium novæ Hiſpaniæ*, cap. XXXIV.

Il n'en est pas ainsi de l'isana du même Fernandez *(d)*, quoique M. Brisson le confonde avec la pie de la Jamaïque *(e)*. Cet oiseau a, à la vérité, le bec, les pieds & le plumage des mêmes couleurs; mais il paroît avoir le corps plus gros *(f)*, & le bec du double plus long: outre cela, il se plaît dans les contrées les plus froides du Mexique, & il a le naturel, les mœurs & le cri de l'étourneau. Il est difficile, ce me semble, de reconnoître à ces traits la pie de la Jamaïque de Catesby; & si on veut le rapporter au même genre, on ne peut au moins se dispenser d'en faire une espèce séparée; d'autant plus que Fernandez, le seul Naturaliste qui l'ait vu, lui trouve plus d'analogie avec l'étourneau qu'avec la pie; & ce témoignage doit être de quelque poids auprès de ceux qui ont éprouvé combien le premier coup d'œil d'un Observateur exercé, qui saisit rapidement le caractère naturel de la physionomie d'un animal, est plus décisif & plus sûr pour le rapporter à sa véritable espèce, que l'examen détaillé des caractères de pure convention, que chaque Méthodiste établit à son gré.

Au reste, il est très-facile & très-excusable de se tromper en parlant de ces espèces étrangères, qui ne sont connues que par des descriptions incomplètes, & par de mauvaises figures.

(d) *Hist. avium novæ Hispaniæ*, cap. XXXII. Il l'appelle *Izanatl*, d'autres *Yxtlaolzanatl.*

(e) *Ornithologie*, tome II, page 42.

(f) *Brachium crassa*, dit Fernandez.

Je dois ajouter que l'iſana a cette ſorte de ris moqueur, ordinaire à la plupart des oiſeaux qu'on appelle des *pies* en Amérique.

III.

LA PIE DES ANTILLES (g).

M. Briſſon a mis cet oiſeau parmi les rolliers *(h)*; je ne vois pas qu'il ait eu d'autres raiſons, ſinon que dans la figure donnée par Aldrovande, les narines ſont découvertes, ce que M. Briſſon établit en effet pour un des caractères du rollier *(i)*; mais 1.° ce n'eſt qu'avec beaucoup d'incertitude qu'on peut attribuer ce caractère à l'oiſeau dont il s'agit ici, d'après une figure qui n'a point paru exacte à M. Briſſon lui-même, & qu'on doit ſuppoſer encore moins exacte ſur cet article que ſur aucun autre, tout ce détail de petites plumes étant bien plus indifférent au Peintre qui veut rendre la Nature dans ſes principaux effets, qu'au Naturaliſte qui voudroit l'aſſujettir à ſa méthode.

2.° On peut oppoſer à cet attribut incertain, ſaiſi dans une figure fautive, un attribut beaucoup plus marqué, plus évident, & qui n'a échappé ni au Peintre ni aux Obſervateurs qui ont vu l'oiſeau même; ce ſont les

(g) Voyez *l'hiſtoire générale des Antilles*, tome II, page 258. — Aldrovandi, *Ornithologia*, tome I, page 788.

(h) *Ornithologie*, Tome II, page 80.

(i) *Ibid.* page 63.

longues pennes du milieu de la queue, attribut dont M. Briſſon a fait le caractère diſtinctif de la pie *(k)*.

3.° Ajoutez à cela que la pie des Antilles reſſemble à la nôtre par ſon cri, par ſon naturel très-défiant, par ſon habitude de nicher ſur les arbres & d'aller le long des rivières, par la qualité médiocre de ſa chair *(l)*; en ſorte que ſi l'on veut rapprocher cet oiſeau étranger de l'eſpèce d'Europe avec laquelle il a le plus de rapports connus, il faut, ce me ſemble, le rapprocher de celle de la pie.

Il en diffère néanmoins par l'excès de longueur des deux pennes du milieu de la queue *, leſquelles dépaſſent les latérales de huit ou dix pouces, & auſſi par ſes couleurs; car il a le bec & les pieds rouges, le cou bleu avec un collier blanc, la tête de même couleur bleue,

---

(k) Ornithologie, page 35.

(l) Hiſt. des Antilles, loco cicato. La Pie va auſſi le long des eaux, puiſqu'elle enlève quelquefois des écreviſſes, comme nous l'avons dit.

* Je ne parle point d'une ſingularité que lui attribue Aldrovande, c'eſt de n'avoir que huit pennes à la queue ; mais ce Naturaliſte ne les avoit comptées que ſur la figure coloriée, & l'on ſent combien cette manière de juger eſt équivoque & ſujette à l'erreur. Il eſt vrai que le P. Dutertre dit la même choſe, mais il eſt encore plus vraiſemblable qu'il le répète d'après Aldrovande dont il connoiſſoit bien l'*ornithologie*, puiſqu'il la cite à la page ſuivante : d'ailleurs, il avoit coutume de faire ſes deſcriptions de mémoire, & la mémoire a beſoin d'être aidée, *(Voyez page 247 du tome II)* : enfin, ſa deſcription de la pie des Antilles eſt peut-être la ſeule où il ſoit fait mention du nombre des pennes de la queue.

avec une tache blanche mouchetée de noir qui s'étend depuis l'origine du bec supérieur jusqu'à la naissance du cou; le dos tanné, le croupion jaune, les deux longues pennes de la queue de couleur bleue avec du blanc au bout & la tige blanche, les autres pennes de la queue rayées de bleu & blanc, celles de l'aile mêlées de vert & de bleu, & le dessous du corps blanc.

En comparant la description de la pie des Antilles du P. du Tertre, avec celle de la pie des Indes à longue queue d'Aldrovande, on ne peut douter qu'elles n'aient été faites l'une & l'autre d'après un oiseau de la même espèce, & par conséquent, que ce ne soit un oiseau d'Amérique comme l'assure le P. du Tertre qui l'a observé à la Guadeloupe, & non pas un oiseau du Japon, comme le dit Aldrovande, d'après une tradition fort incertaine *(m)*; à moins qu'on ne veuille supposer qu'il s'est répandu du côté du nord, d'où il aura pu passer d'un continent à l'autre.

I V.

L'HOCISANA *(n)*.

QUOIQUE Fernandez donne à cet oiseau le nom de

(m) Speciosissimam hanc avem Japonensium rex summo Pontifici pro singulari munere ante aliquot annos transmisit, ut ex marchione Facchinetto, qui eas Innocentio nono . . . . . . Patruo suo acceptas referebat, intellexi. Aldrovand. *loco citato.*

(n) Voy. Fernandez, *cap. XXXIII.* Le nom Mexicain est *Hocitzanatl.* Cet oiseau s'appelle encore *Caxcaxtototl* dans le pays. C'est *la grande Pie du Mexique* de M. Brisson, *tome II, page 43.*

grand étourneau, cependant on peut le rapporter, d'après ce qu'il dit lui-même, au genre des pies, car il assure qu'il seroit exactement semblable au choucas ordinaire, s'il étoit moins gros, qu'il eût la queue & les ongles moins longs, & le plumage d'un noir plus franc & sans mélange de bleu. Or la longue queue est un attribut non de l'étourneau, mais de la pie, & celui par lequel elle diffère le plus à l'extérieur du choucas; & quant aux autres caractères, par lesquels l'hocitana s'éloigne du choucas, ils sont autant ou plus étrangers à l'étourneau qu'à la pie.

D'ailleurs, cet oiseau cherche les lieux habités, est familier comme la pie, jase de même & a la voix perçante: sa chair est noire & de fort bon goût.



LA

V.

LA VARDIOLE (n).

SEBA lui a donné le nom d'*oiſeau de Paradis*, comme il le donne à preſque tous les oiſeaux étrangers à longue queue; & à ce titre la vardiole le méritoit bien, puiſque ſa queue eſt plus de deux fois auſſi longue que tout le reſte de ſon corps meſuré depuis la pointe du bec juſqu'à l'extrémité oppoſée; mais il faut avouer que cette queue n'eſt point faite comme dans l'oiſeau de Paradis, ſes plus grandes pennes étant garnies de barbes dans toute leur longueur, ſans parler de pluſieurs autres différences.

Le blanc eſt la couleur dominante de cet oiſeau: il ne faut excepter que la tête & le cou qui ſont noirs avec des reflets de pourpre très-vifs, les pieds qui ſont d'un rouge-clair, les aîles dont les grandes pennes ont des barbes noires, & les deux pennes du milieu de la queue qui excèdent de beaucoup toutes les autres, & qui ont du noir le long de la côte, depuis leur baſe juſqu'à la moitié de leur longueur.

Les yeux de la vardiole ſont vifs & entourés de blanc; la baſe du bec ſupérieur eſt garnie de petites plumes noires piliformes, qui reviennent en avant & couvrent les narines; ſes aîles ſont courtes, & ne dépaſſent point l'origine de la queue; dans tout cela elle ſe rapproche de la pie, mais elle en diffère par la brièveté de ſes pieds qu'elle a une

(n) C'eſt *la Pie de l'iſle Papoe* de M. Briſſon, *tome II, page 45*. On l'appelle dans le pays *Waygehoe* & *Wardioe*, d'où j'ai fait *Vardiole*.

fois plus courts à proportion, ce qui entraîne d'autres différences dans le port & dans la démarche.

On la trouve dans l'isle de Papoe selon Seba, dont la description, la seule qui soit originale, renferme tout ce que l'on sait de cet oiseau *(o)*.

V I.

LE ZANOÉ (p).

FERNANDEZ compare cet oiseau du Mexique à la pie commune, pour la grosseur, pour la longueur de la queue, pour la perfection des sens, pour le talent de parler, pour l'instinct de dérober tout ce qu'elle trouve à sa bienséance : il ajoute qu'il a le cri comme plaintif & semblable à celui des petits étourneaux, & que son plumage est noir par-tout, excepté sur le cou & sur la tête où l'on aperçoit une teinte de fauve.

(o) Voyez Seba, *tome I.er*, *page 85*, *Pl. LII*, *fig. 3*. Voyez aussi Klein, *Ordo avium*, page 62, n.° IX.

(p) C'est *la petite Pie du Mexique* de M. Brisson, *tome II, page 44*. Voyez Fernandez, *cap. XXXV*. Le nom Mexicain est *Tzanahoei*.



* LE GEAI (a).

PRESQUE tout ce qui a été dit de l'instinct de la pie, peut s'appliquer au geai ; & ce sera assez faire connoître celui-ci que d'indiquer les différences qui le caractérisent.

L'une des principales, c'est cette marque bleue, ou plutôt émaillée de différentes nuances de bleu, dont chacune de ses ailes est ornée, & qui suffiroit seule pour le distinguer de presque tous les autres oiseaux de l'Europe. Il a de plus sur le front un toupet de petites plumes noires, bleues & blanches : en général toutes ses plumes sont singulièrement douces & soyeuses au toucher, & il fait, en relevant celles de sa tête, se faire une huppe qu'il rabaisse à son gré. Il est d'un quart moins gros que la pie; il a la queue plus courte & les ailes plus longues à proportion, & malgré cela, il ne vole guère mieux qu'elle *(b)*.

---

* *Voyez les planches enluminées, n.° 481.*

(a) C'est le *Geai* de M. Brisson, *tome II, page 47*. En Grec, Μαλακοκρανεύς, suivant Belon ; en Grec moderne, Καρκαξα; en Latin, *Garrulus;* en Espagnol, *Gayo, Cayo;* en Catalan, *Gaitg, Gralla;* en Italien, *Ghiandaia, Gaza verla, Berta, Bertina, Baretino;* en Allemand, *Häher, Hätzler, Baum Hatzel, Eichen-heher, Nuss-heher, Nuss-hecker, Jäck, Broe-kexter, Marggraff, Marcolfus;* en Suisse, *Herren vogel;* en Polonois, *Sayka;* en Suédois, *Not-Skrika;* en Anglois, *Jay, Ia ia;* en François, en différens lieux & différens temps, *Jay, Geai, Gai, Jayon, Gayon, Jaques, Jacuta, Geta, Gautereau, Vautrot, Richard, Girard, &c.*

(b) Voyez Belon, *Nature des Oiseaux*, page 290.

Le mâle se distingue de la femelle par la grosseur de la tête & par la vivacité des couleurs *(c)* : les vieux diffèrent aussi des jeunes par le plumage, & de-là en grande partie, les variétés & le peu d'accord des descriptions *(d)* ; car il n'y a que les bonnes descriptions qui puissent s'accorder, & pour bien décrire une espèce, il faut avoir vu & comparé un grand nombre d'individus.

Les geais sont fort pétulans de leur nature ; ils ont les sensations vives, les mouvemens brusques, & dans leurs fréquens accès de colère, ils s'emportent & oublient le soin de leur propre conservation, au point de se prendre quelquefois la tête entre deux branches, & ils meurent ainsi suspendus en l'air *(e)*. Leur agitation perpétuelle prend encore un nouveau degré de violence lorsqu'il se sentent gênés, & c'est la raison pourquoi ils deviennent tout-à-fait méconnoissables en cage, ne pouvant y conserver la beauté de leurs plumes, qui sont bientôt cassées, usées, déchirées, flétries par un frottement continuel.

Leur cri ordinaire est très-désagréable, & ils le font

(c) Olina, *Uccelliera*, page 35.

(d) In picâ glandariâ ab Aldrovando descriptâ.... maculæ nullæ transversales in caudâ apparent, Willughby, *page 89*. Ses pieds sont gris, suivant Belon ; ils sont d'un brun tirant au couleur de chair, selon M. Brisson, *Ornithologie*, tome II, page 47, & selon nos propres observations *(Voyez la planche enluminée n.° 481)*.

(e) Voyez Gesner, *de Avibus*, page 702. Cet instinct rend croyables ces batailles que l'on dit s'être données entre des armées de geais & des armées de pies. *Voyez Belon, page 290*.

entendre ſouvent; ils ont auſſi de la diſpoſition à contrefaire celui de pluſieurs oiſeaux qui ne chantent pas mieux, tels que la creſſerelle, le chat-huant, &c. *(f)*. S'ils aperçoivent dans le bois un renard, ou quelqu'autre animal de rapine, ils jettent un certain cri très-perçant, comme pour s'appeler les uns les autres, & on les voit en peu de temps raſſemblés en force, & ſe croyant en état d'en impoſer par le nombre ou du moins par le bruit *(g)*. Cet inſtinct qu'ont les geais de ſe rappeler, de ſe réunir à la voix de l'un d'eux, & leur violente antipathie contre la chouette, offrent plus d'un moyen pour les attirer dans les piéges *(h)*, & il ne ſe paſſe guère de pipée ſans qu'on n'en prenne pluſieurs; car étant plus pétulans que la pie, il s'en faut bien qu'ils ſoient auſſi défians & auſſi ruſés : ils n'ont pas non plus le cri naturel ſi varié, quoiqu'ils paroiſſent n'avoir pas moins de flexibilité dans le goſier, ni moins de diſpoſition à imiter tous les ſons, tous les bruits, tous les cris d'animaux qu'ils entendent habituellement, & même la parole humaine. Le mot *richard* eſt celui, dit-on, qu'ils articulent le plus facilement. Ils ont auſſi, comme la pie & toute la famille des choucas, des corneilles & des corbeaux, l'habitude d'enfouir leurs proviſions ſuperflues *(i)*, &

(f) Friſch, *planche 55*.

(g) Friſch, *ibidem*.

(h) Belon prétend que *c'eſt un grand déduit de le voir voler aux Oiſeaux de Fauconnerie, & auſſi de le voir prendre à la paſſée.*

(i) Belon, *Nature des Oiſeaux*, page 290.

celle de dérober tout ce qu'ils peuvent emporter; mais ils ne se souviennent pas toujours de l'endroit où ils ont enterré leur trésor; ou bien, selon l'instinct commun à tous les avares; ils sentent plus la crainte de le diminuer que le desir d'en faire usage; en sorte qu'au printemps suivant, les glands & les noisettes qu'ils avoient cachées & peut-être oubliées, venant à germer en terre, & à pousser des feuilles au-dehors, décèlent ces amas inutiles, & les indiquent, quoiqu'un peu tard, à qui en saura mieux jouir.

Les geais nichent dans les bois, & loin des lieux habités, préférant les chênes les plus touffus, & ceux dont le tronc est entouré de lierre *(k)*; mais ils ne construisent pas leurs nids avec autant de précaution que la pie : on m'en a apporté plusieurs dans le mois de mai; ce sont des demi-sphères creuses, formées de petites racines entrelassées, ouvertes par-dessus, sans matelas au-dedans, sans défense au-dehors; j'y ai toujours trouvé quatre ou cinq œufs; d'autres disent y en avoir trouvé cinq ou six: ces œufs sont un peu moins gros que ceux de pigeons, d'un gris plus ou moins verdâtre, avec de petites taches foiblement marquées.

Les petits subissent leur première mue dès le mois de juillet; ils suivent leurs père & mère jusqu'au printemps de l'année suivante *(l)*, temps où ils les quittent pour

(k) Olina, *Uccelliera*, page 35.

(l) *British Zoology*, page 77.

ſe réunir deux à deux, & former de nouvelles familles : c'eſt alors que la plaque bleue des ailes qui s'étoit marquée de très-bonne heure, paroît dans toute ſa beauté.

Dans l'état de domeſticité, auquel ils ſe façonnent aiſément, ils s'accoutument à toutes ſortes de nourritures, & vivent ainſi huit à dix ans *(m)*; dans l'état de ſauvage, ils ſe nourriſſent non-ſeulement de glands & de noiſettes, mais de châtaignes, de pois, de fèves, de ſorbes, de groſeilles, de ceriſes, de framboiſes, &c. Ils dévorent auſſi les petits des autres oiſeaux, quand ils peuvent les ſurprendre dans le nid en l'abſence des vieux, & quelquefois les vieux lorſqu'ils les trouvent pris au lacet; & dans cette circonſtance ils vont, ſuivant leur coutume, avec ſi peu de précaution, qu'ils ſe prennent quelquefois eux-mêmes, & dédommagent ainſi l'Oiſeleur du tort qu'ils ont fait à ſa chaſſe *(n)*: car leur chair, quoique peu délicate, eſt mangeable, ſur-tout ſi on la fait bouillir d'abord, & enſuite rôtir : on dit que de cette manière, elle approche de celle de l'oie rôtie.

Les geais ont la première phalange du doigt extérieur de chaque pied, unie à celle du doigt du milieu, le dedans de la bouche noir, la langue de la même couleur, fourchue, mince, comme membraneuſe & preſque tranſparente; la véſicule du fiel oblongue, l'eſtomac moins épais, & revêtu de muſcles moins forts que le géſier

(m) Olina, *ibidem.* — Friſch, *planche 55.*

(n) Friſch, *loco citato.* — British Zoology, *loco citato, &c.*

des granivores; il faut qu'ils aient le gosier fort large, s'ils avalent, comme on dit, des glands, des noisettes & même des châtaignes toutes entières, à la manière des ramiers *(o)* : cependant je suis sûr qu'ils n'avalent jamais les calices d'œillets tout entiers, quoiqu'ils soient très-friands de la graine qu'ils renferment. Je me suis amusé quelquefois à considérer leur manège : si on leur donne un œillet, ils le prennent brusquement; si on leur en donne un second, ils le prennent de même, & ils en prennent ainsi, tout autant que leur bec en peut contenir & même davantage; car il arrive souvent qu'en happant les nouveaux ils laissent tomber les premiers, qu'ils sauront bien retrouver : lorsqu'ils veulent commencer à manger, ils posent tous les autres œillets, & n'en gardent qu'un seul dans leur bec; s'ils ne le tiennent pas d'une manière avantageuse, ils savent fort bien le poser pour le reprendre mieux; ensuite ils le saisissent sous le pied droit, & à coups de bec, ils emportent en détail d'abord les pétales de la fleur, puis l'enveloppe du calice, ayant toujours l'œil au guet, & regardant de tous côtés; enfin lorsque la graine est à découvert, ils la mangent avidement, & se mettent tout de suite à éplucher un second œillet.

On trouve cet oiseau en Suède, en Écosse, en Angleterre, en Allemagne, en Italie; & je ne crois pas qu'il soit étranger à aucune contrée de l'Europe;

(o) Belon, *Nature des Oiseaux.*

ni

ni même à aucune des contrées correſpondantes de l'Aſie.

Pline parle d'une race de geai ou de pie à cinq doigts, laquelle apprenoit mieux à parler que les autres *(p)*: cette race n'a rien de plus extraordinaire que celle des poules à cinq doigts, qui eſt connue de tout le monde, d'autant plus que les geais deviennent encore plus familiers, plus domeſtiques que les poules; & l'on ſait que les animaux qui vivent le plus avec l'homme, ſont auſſi les mieux nourris, conſéquemment qu'ils abondent le plus en molécules organiques ſuperflues, & qu'ils ſont plus ſujets à ces ſortes de monſtruoſités par excès. C'en ſeroit une que les phalanges des doigts multipliées dans quelques individus au-delà du nombre ordinaire: ce qu'on a attribué trop généralement à toute l'eſpèce *(q)*.

Mais une autre variété plus généralement connue dans l'eſpèce du geai, c'eſt le geai blanc; il a la marque bleue aux ailes *(r)*, & ne diffère du geai ordinaire que par la blancheur preſque univerſelle de ſon plumage, laquelle s'étend juſqu'au bec & aux ongles, & par ſes yeux rouges, tels qu'en ont tant d'autres animaux blancs. Au reſte, il ne faut pas croire que la blancheur de ſon plumage ſoit

(p) Addiſcere alias (Picas) negant poſſe quam quæ ex genere earum ſunt quæ glande veſcuntur, & inter eas faciliùs quibus quini ſunt digiti in pedibus. Lib. X, cap. XLII.

(q) Digiti pedum multis articulis flectuntur. Aldrovand. Ornitholog. tome I, page 788.

(r) Voyez Gerini, *Storia de gli Uccelli*, tome II, planche 162.

bien pure ; elle eſt ſouvent altérée par une teinte jaunâtre plus ou moins ſoncée. Dans un individu que j'ai obſervé, les couvertures qui bordent les ailes pliées, étoient ce qu'il y avoit de plus blanc : ce même individu me parut auſſi avoir les pieds plus menus que le geai ordinaire.





LE GEAI.

OISEAUX ÉTRANGERS,

Qui ont rapport au GEAI.

I.

LE GEAI DE LA CHINE À BEC ROUGE*.

CETTE espèce nouvelle vient de paroître en France pour la première fois; son bec rouge fait d'autant plus d'effet que toute la partie antérieure de la tête, du cou, & même de la poitrine, est d'un beau noir velouté; le derrière de la tête & du cou est d'un gris tendre, qui se mêle par petites taches sur le sommet de la tête avec le noir de la partie antérieure: le dessus du corps est brun, & le dessous blanchâtre; mais pour se former une idée juste de ces couleurs, il faut supposer une teinte de violet répandue sur toutes, excepté sur le noir, mais plus foncée sur les ailes, un peu moins sur le dos & encore moins sous le ventre. La queue est étagée, les ailes ne passent pas le tiers de sa longueur, & chacune de ses pennes est marquée de trois couleurs; savoir, de violet-clair à l'origine, de noir à la partie moyenne, & de blanc à l'extrémité; mais le violet tient plus d'espace que le noir, & celui-ci plus que le blanc.

Les pieds sont rouges comme le bec, les ongles

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 622.*

blanchâtres à leur naiſſance, & bruns vers la pointe, du reſte fort longs & fort crochus.

Ce geai eſt un peu plus gros que le nôtre, & pourroit bien n'être qu'une variété de climat.

II.

LE GEAI DU PÉROU *.

LE plumage de cet oiſeau eſt d'une grande beauté ; c'eſt un mélange des couleurs les plus diſtinguées, tantôt fondues avec un art inimitable, tantôt contraſtées avec une dureté qui augmente l'effet. Le vert tendre qui domine ſur la partie ſupérieure du corps, s'étend d'une part ſur les ſix pennes intermédiaires de la queue, & de l'autre va s'unir en ſe dégradant par nuances inſenſibles, & prenant en même temps une teinte bleùâtre, à une eſpèçe de couronne blanche qui orne le ſommet de la tête. La baſe du bec eſt entourée d'un beau bleu, qui reparoît derrière l'œil & dans l'eſpace au-deſſous. Une ſorte de pièce de corps de velours noir, qui couvre la gorge & embraſſe tout le devant du cou, tranche par ſon bord ſupérieur avec cette belle couleur bleue, & par ſon bord inférieur, avec le jaune jonquille qui règne ſur la poitrine, le ventre, & juſque ſur les trois pennes latérales de chaque côté de la queue. Cette queue eſt étagée, & plus étagée que celle du geai de Sibérie.

On ne ſait rien des mœurs de cet oiſeau, qui n'avoit point encore paru en Europe.

---

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 625.*

III.

* LE GEAI BRUN DE CANADA (a).

S'IL étoit possible de supposer que le geai eût pu passer en Amérique, je serois tenté de regarder celui-ci comme une variété de notre espèce d'Europe; car il en a le port, la physionomie, ces plumes douces & soyeuses qui sont comme un attribut caractéristique du geai; il n'en diffère que par sa grosseur qui est un peu moindre, par les couleurs de son plumage, par la longueur & la forme de sa queue, qui est étagée : ces différences pourroient à toute force s'imputer à l'influence du climat; mais notre geai a l'aile trop foible & vole trop mal pour avoir pu traverser des mers ; & en attendant qu'une connoissance plus détaillée des mœurs du geai brun de Canada, nous mette en état de porter un jugement solide sur sa nature, nous nous déterminons à le produire ici comme une espèce étrangère, analogue à notre geai, & l'une de celles qui en approchent de plus près.

La dénomination de geai brun donne une idée assez juste de la couleur qui domine sur le dessus du corps; car le dessous, ainsi que le sommet de la tête, la gorge & le devant du cou sont d'un blanc sale, & cette dernière couleur se retrouve encore à l'extrémité de la queue & des ailes. Dans l'individu que j'ai observé, le bec & les pieds étoient d'un brun foncé, le dessous du

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 530.*

(a) Voyez l'*Ornithologie* de M. Brisson, *tome II, page 54.*

corps plus rembruni, & le bec inférieur plus renflé que dans la figure; enfin, les plumes de la gorge se portant en avant, formoient une espèce de barbe à l'oiseau.

I V.

LE GEAI DE SIBÉRIE *.

LES traits d'analogie par lesquels cette nouvelle espèce se rapproche de celle de notre geai, consistent en un certain air de famille, en ce que la forme du bec & des pieds, & la disposition des narines sont à peu-près les mêmes, & en ce que le geai de Sibérie a sur la tête, comme le nôtre, des plumes étroites qu'il peut à son gré relever en manière de huppe.

Ses traits de dissemblance sont qu'il est plus petit, qu'il a la queue étagée, & que les couleurs de son plumage sont fort différentes, comme on pourra s'en assurer en comparant les figures enluminées qui représentent ces deux oiseaux. Les mœurs de celui de Sibérie nous sont absolument inconnues.

V.

* *LE BLANCHE-COIFFE ou LE GEAI DE CAYENNE (b).*

IL est à peu-près de la grosseur de notre geai commun, mais il a le bec plus court, les pieds plus hauts, la queue & les ailes plus longues à proportion, ce qui lui

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 608.*

* *Ibid. n.° 373.*

(b) C'est *le Geai de Cayenne* de M. Brisson, *tome II, page 52.*

donne un air moins lourd & une forme plus développée.

On peut lui trouver encore d'autres différences, principalement dans le plumage : le gris, le blanc, le noir & différentes nuances de violet, font toute la variété de ses couleurs; le gris sur le bec, les pieds & les ongles; le noir sur le front, les côtés de la tête & la gorge; le blanc autour des yeux, sur le sommet de la tête & le chignon jusqu'à la naissance du cou, & encore sur toute la partie inférieure du corps; le violet, plus clair sur le dos & les ailes, plus foncé sur la queue; celle-ci est terminée de blanc & composée de douze pennes dont les deux du milieu sont un peu plus longues que les latérales.

Les petites plumes noires qu'il a sur le front, sont courtes & peu flexibles; une partie se dirigeant en avant, recouvre les narines, l'autre partie se relevant en arrière, forme une sorte de toupet hérissé.

V I.

*LE GARLU ou LE GEAI À VENTRE JAUNE DE CAYENNE *.*

C'EST celui de tous les geais qui a les ailes les plus courtes, & qu'on peut le moins soupçonner d'avoir fait le trajet des mers qui séparent les deux Continens, d'autant moins qu'il se tient dans les pays chauds. Il a les pieds courts & menus, & la physionomie caractérisée. Je n'ai rien à ajouter, quant aux couleurs, à ce que la

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 249.*

figure préſente, & l'on ne ſait encore rien de ſes mœurs; on ne ſait pas même s'il relève les plumes de ſa tête en manière de huppe, comme font les autres geais. C'eſt une eſpèce nouvelle *(c)*.

VII.

* LE GEAI BLEU DE L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE *(d)*.

CET oiſeau eſt remarquable par la belle couleur bleue de ſon plumage, laquelle domine avec quelque mélange de blanc, de noir & de pourpre, ſur toute la partie ſupérieure de ſon corps, depuis le deſſus de la tête juſqu'au bout de la queue.

Il a la gorge blanche avec une teinte de rouge; au-deſſous de la gorge une eſpèce de hauſſe-col noir, & plus bas une zone rougeâtre, dont la couleur ſe dégradant inſenſiblement, va ſe perdre dans le gris & le blanc qui règnent ſur la partie inférieure du corps.

Les plumes du ſommet de la tête ſont longues, & l'oiſeau

(c) Un Voyageur inſtruit a cru reconnoître dans la figure enluminée de cet Oiſeau, celui qu'on appelle à Cayenne *Bon jour Commandeur*, parce qu'il ſemble prononcer ces trois mots : mais il me reſte des doutes ſur l'identité de ces deux Oiſeaux; parce que ce même Voyageur m'a paru confondre le Garlu ou Geai à ventre jaune, repréſenté dans les Planches enluminées *n.° 249*, avec le Tyran du Breſil, repréſenté *n.° 212* : celui-ci reſſemble en effet au premier par le plumage, mais il a le bec tout différent.

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 529.*

(d) C'eſt le *Geai bleu de Canada* de M. Briſſon, *tome I, page 55*.

l'oiseau les relève, quand il veut, en manière de huppe *(e)*: cette huppe mobile est plus grande & plus belle que dans notre geai; elle est terminée sur le front par une sorte de bandeau noir qui se prolongeant de part & d'autre sur un fond blanc jusqu'au chignon, va se rejoindre aux branches du hausse-col de la poitrine: ce bandeau est séparé de la base du bec supérieur par une ligne blanche formée des petites plumes qui couvrent les narines. Tout cela donne beaucoup de variété, de jeu & de caractère à la physionomie de cet oiseau.

La queue est presque aussi longue que l'oiseau même, & composée de douze pennes étagées.

M. Catesbi remarque que ce geai d'Amérique a la même pétulance dans les mouvemens que notre geai commun; que son cri est moins désagréable, & que la femelle ne se distingue du mâle que par ses couleurs moins vives: cela étant, la figure qu'il a donnée, doit représenter une femelle *(f)*, & celle de M. Edwards, un mâle *(g)*; mais l'âge de l'oiseau peut faire aussi beaucoup à la vivacité & à la perfection des couleurs.

Ce geai nous vient de la Caroline & du Canada, & il doit y être fort commun, car on en envoie souvent de ces pays-là.

(e) Je ne sais pourquoi M. Klein qui a copié Catesbi, avance que cette huppe est toujours droite & relevée. *Ordo avium*, page 61.

(f) *Hist. Nat. de la Caroline*, tome I, page 15.

(g) Planche 239.

* LE CASSE-NOIX (a).

CET oiſeau diffère des geais & des pies par la forme du bec qu'il a plus droit, plus obtus & composé de deux pièces inégales; il en diffère encore par l'inſtinct qui l'attache de préférence au ſéjour des hautes montagnes, & par ſon naturel moins défiant & moins rusé. Du reſte, il a beaucoup de rapports avec ces deux eſpèces d'oiſeaux, & la plupart des Naturaliſtes qui n'ont pas été gênés par leur méthode, n'ont pas fait difficulté de le placer entre les geais & les pies, & même avec les choucas *(b)*, qui, comme on ſait, reſſemblent beaucoup aux pies; mais on prétend qu'il eſt encore plus babillard que les uns & les autres.

---

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 488.*

(a) C'eſt le *Caſſe-noix* de M. Briſſon, *tome II, page 59.*

Il n'a pas été connu des Grecs quoiqu'il ait un nom grec, Καρυοκαταίκτης; ce nom lui a été donné par Geſner. On lui a auſſi appliqué celui de Κοκκοθραύστης, mais il convient mieux au Gros-bec. Il s'appelle en Latin, *Nucifraga, Oſſifragus*, & par quelques-uns, *Turdela ſaxatilis, Merula ſaxatilis, Pica abietum guttata, Gracculus-alpinus, Corvus cinereus, &c.* en Turc, *Garga;* en Allemand, *Nuſſ-bretſcher, Nuſſ-bicker, &c. Tamen-heher, Turckiſcher-holſt-ſchreyer;* en Polonois, *Klesk, Grabulusk:* en Ruſſe, *Koſtohryz;* en Anglois, *Nut-cracker;* en François, *Pie grivelée.*

(b) Geſner, *De Avibus*, page 244. — Turner, *ibid.* — Klein, *Ordo avium*, page 61. — Willughby, *Ornithologie*, page 90. — Linnæus, *Syſtema Naturæ*, edit. X, page 106. — Friſch, *Planche 56.*

M. Klein diſtingue deux variétés dans l'eſpèce du caſſe-noix *(c)*, l'une qui eſt mouchetée comme l'étourneau, qui a le bec anguleux & fort, la langue longue & fourchue, comme toutes les eſpèces de pies; l'autre qui eſt moins groſſe, & dont le bec (car il ne dit rien du plumage) eſt plus menu, plus arrondi, composé de deux pièces inégales dont la ſupérieure eſt la plus longue, & qui a la langue diviſée profondément, très-courte & comme perdue dans le goſier *(d)*.

Selon le même Auteur, ces deux oiſeaux mangent des noiſettes; mais le premier les caſſe, & l'autre les perce: tous deux ſe nourriſſent encore de glands, de baies ſauvages, de pignons qu'ils épluchent fort adroitement, & même d'inſectes; enfin tous deux cachent, comme les geais, les pies & les choucas, ce qu'ils n'ont pu conſommer.

Les caſſe-noix, ſans avoir le plumage brillant, l'ont remarquable par des mouchetures blanches & triangulaires qui ſont répandues par-tout, excepté ſur la tête. Ces mouchetures ſont plus petites ſur la partie ſupérieure,

---

(c) Ordo avium, page 61.

(d) Selon Willughby, la langue ne paroît pas pouvoir s'avancer plus loin que les coins de la bouche, le bec étant fermé; parce que dans cette ſituation la cavité du palais qui correſpond ordinairement à la langue, ſe trouve remplie par une arête ſaillante de la mâchoire inférieure, laquelle correſpond ici à cette cavité: il ajoute que le fond du palais & les bords de ſa fente ou fiſſure ſont hériſſés de petites pointes.

plus larges sur la poitrine; elles font d'autant plus d'effet & sortent d'autant mieux, qu'elles tranchent sur un fond brun.

Ces oiseaux se plaisent sur-tout, comme je l'ai dit ci-dessus, dans les pays montagneux. On en voit communément en Auvergne, en Savoie, en Lorraine, en Franche-Comté, en Suisse, dans le Bergamasque, en Autriche sur les montagnes couvertes de forêts de sapins: on les retrouve jusqu'en Suède, mais seulement dans la partie méridionale de ce pays, & rarement au-delà *(e)*. Le peuple d'Allemagne leur a donné les noms d'oiseaux de Turquie, d'Italie, d'Afrique, & l'on sait que dans le langage du peuple ces noms signifient, non pas un oiseau venant réellement de ces contrées, mais un oiseau étranger dont on ignore le pays *(f)*.

Quoique les casse-noix ne soient point oiseaux de passage, ils quittent quelquefois leurs montagnes pour se répandre dans les plaines: Frisch dit qu'on les voit de temps en temps arriver en troupe avec d'autres oiseaux, en différens cantons de l'Allemagne, & toujours par préférence dans ceux où ils trouvent des sapins. Cependant en 1754, il en passa de grandes volées en France,

---

(e) Habitat in smolandia, rarior alibi. Fauna Suecica, *page 26, n.° 75.*—Gerini remarque qu'on n'en voit point en Toscane. *Storia degli Uccelli*, tome II, page 45.

(f) Frisch, *loco citato.*

& notamment en Bourgogne, où il y a peu de ſapins *(g)*: ils étoient ſi fatigués en arrivant qu'ils ſe laiſſoient prendre à la main. On en tua un la même année au mois d'octobre, près de Moſtyn en Flint-shire *(h)*, qu'on ſuppoſa venir d'Allemagne. Il faut remarquer que cette année avoit été fort sèche & fort chaude, ce qui avoit dû tarir la plupart des fontaines, & faire tort aux fruits dont les caſſe-noix ſont leur nourriture ordinaire; & d'ailleurs comme en arrivant ils paroiſſoient affamés, donnant en foule dans tous les piéges, ſe laiſſant prendre à tous les appâts, il eſt vraiſemblable qu'ils avoient été contraints d'abandonner leurs retraites par le manque de ſubſiſtance.

Une des raiſons qui les empêchent de reſter & de ſe

(g) Un habile Ornithologiſte de la ville de Sarbourg * m'apprend qu'en cette même année 1754, il paſſa en Lorraine des volées de Caſſe-noix ſi nombreuſes, que les bois & les campagnes en étoient remplis; leur ſéjour dura tout le mois d'octobre, & la faim les avoit tellement affoiblis qu'ils ſe laiſſoient approcher & tuer à coups de bâton. Le même Obſervateur ajoute que ces Oiſeaux ont reparu en 1763, mais en beaucoup plus petit nombre; que leur paſſage ſe fait toujours en automne, & qu'ils mettent ordinairement entre chaque paſſage, un intervalle de ſix à neuf années: ce qui doit ſe reſtreindre à la Lorraine, car en France, & particulièrement en Bourgogne, les paſſages des Caſſe-noix ſont beaucoup plus éloignés.

(h) British Zoology, *page 78.*

* M. le Docteur Lottinger qui connoît très-bien les Oiſeaux de la Lorraine, & à qui je dois pluſieurs faits concernant leurs mœurs, leurs habitudes & leurs paſſages: je me ferai un devoir de le citer pour toutes les obſervations qui lui ſeront propres; & ce que je dis ici pourra ſuppléer aux citations omiſes.

perpétuer dans les bons pays, c'eſt, dit-on, que comme ils cauſent un grand préjudice aux forêts en perçant les gros arbres à la manière des pics, les propriétaires leur font une guerre continuelle *(i)*, de manière qu'une partie eſt bientôt détruite, & que l'autre eſt obligée de ſe réfugier dans des forêts eſcarpées, où il n'y a point de Gardes-bois.

Cette habitude de percer les arbres n'eſt pas le ſeul trait de reſſemblance qu'ils ont avec les pics; ils nichent auſſi comme eux dans des trous d'arbres, & peut-être dans des trous qu'ils ont faits eux-mêmes; car ils ont, comme les pics, les pennes du milieu de la queue uſées par le bout *(k)*, ce qui ſuppoſe qu'ils grimpent auſſi comme eux ſur les arbres; en ſorte que ſi on vouloit conſerver au caſſe-noix la place qui paroît lui avoir été marquée par la Nature, ce ſeroit entre les pics & les geais: & il eſt ſingulier que Willughby lui ait donné préciſément cette place dans ſon Ornithologie, quoique la deſcription qu'il en a faite n'indique aucun rapport entre cet oiſeau & les pics.

Il a l'iris couleur de noiſette, le bec, les pieds & les ongles noirs *(l)*, les narines rondes, ombragées par de

---

(i) Salerne, *Hiſtoire des Oiſeaux*, page 99.

(k) *Intermediis apice detritis.* Linn. *Syſt. Nat.* edit. X, page 106.

(l) *Digitis, ut in Picâ glandariâ, variis articulis flexibilibus*, ajoute Schwenckfeld, *page 310*; mais nous avons vu ci-deſſus que les geais n'ont pas aux doigts un plus grand nombre d'articulations que les autres oiſeaux.



de Seve delin Le Villain sculp

LE CASSE-NOIX.

petites plumes blanchâtres, étroites, peu flexibles, & dirigées en avant; les pennes des ailes & de la queue noirâtres, sans mouchetures, mais seulement la plupart terminées de blanc, & non sans quelques variétés dans les différens individus & dans les différentes descriptions *(m)*: ce qui semble confirmer l'opinion de M. Klein sur les deux races ou variétés qu'il admet dans l'espèce des casse-noix.

On ne trouve dans les Écrivains d'Histoire Naturelle aucuns détails sur leur ponte, leur incubation, l'éducation de leurs petits, la durée de leur vie;..... c'est qu'ils habitent, comme nous avons vu, des lieux inaccessibles, où ils sont, où ils seront long-temps inconnus, & d'autant plus en sûreté, d'autant plus heureux.

(m) Voyez Gesner, Schwenckfeld, Aldrovande, Willughby, Brisson, &c. mais ne consultez Rzaczynski qu'avec précaution, car il confond perpétuellement le *Cocothraustes* avec le *Caryocatactes*. *Auctuarium*, page 399.



LES ROLLIERS.

SI l'on prend le rollier d'Europe pour type du genre, & que l'on choisisse pour son caractère distinctif, non pas une ou deux qualités superficielles, isolées, mais l'ensemble de ses qualités connues, dont peut-être aucune en particulier ne lui est absolument propre, mais dont la somme & la combinaison le caractérisent, on trouvera qu'il y a un changement considérable à faire au dénombrement des espèces dont M. Brisson a composé ce genre, soit en écartant celles qui n'ont point assez de rapports avec notre rollier, soit en rappelant à la même espèce les individus qui ont bien quelques différences, mais moindres cependant que celles que l'on observe souvent entre le mâle & la femelle d'une même espèce, ou entre l'oiseau jeune & le même oiseau plus âgé, & encore entre l'individu habitant un pays chaud & le même individu transporté dans un pays froid, & enfin entre un individu sortant de la mue & le même individu ayant réparé ses pertes & refait des plumes nouvelles plus brillantes qu'auparavant.

D'après ces vues qui me paroissent fondées, je me crois en droit de réduire d'abord à une seule & même espèce le rollier d'Europe *(planches enluminées, n.° 486)* & le shaga-rag de Barbarie, dont parle le Docteur Shaw.

2.° Je réduis de même à une seule espèce le rollier d'Abyssinie,

d'Abyssinie, *n.° 626;* & celui du Sénégal, *n.° 326,* que M. Brisson ne paroît pas avoir connus.

3.° Je réduis encore à une seule espèce le rollier de Mindanao, *n.° 285;* celui d'Angola, *n.° 88,* dont M. Brisson a fait ses deuxième & troisième rolliers *(a),* & celui de Goa, *n.° 627,* dont M. Brisson n'a point parlé; ces trois espèces n'en feront ici qu'une seule, par les raisons que je dirai à l'article des rolliers d'Angola & de Mindanao.

4.° Je me crois en droit d'exclure du genre des rolliers, la cinquième espèce de M. Brisson, ou le rollier de la Chine, parce que c'est un oiseau tout différent, & qui ressemble beaucoup plus au grivert de Cayenne, avec lequel je l'associerai sous la dénomination commune de *rolle;* & je les placerai tous deux avant les rolliers, parce que ces deux espèces me paroissent faire la nuance entre les geais & les rolliers.

5.° J'ai renvoyé aux pies le rollier des Antilles, qui est la sixième espèce de M. Brisson *(b),* & cela par les raisons que j'ai dites ci-dessus à l'article des pies.

6.° Je laisse parmi les oiseaux de proie l'ytzquauhtli, dont M. Brisson a fait sa septième espèce de rollier, sous le nom de rollier de la Nouvelle-Espagne, & dont M. de Buffon a donné l'histoire à la suite des aigles & des

(a) Voyez son Ornithologie, *tome II, pages 69, 72 & 75.*

(b) Ibidem, page 80.

balbuzards *(c)*; en effet, selon Fernandez qui est l'Auteur original *(d)*, & selon Seba lui-même qui l'a copié *(e)*, c'est un véritable oiseau de proie qui donne la chasse aux lièvres & aux lapins, & qui par conséquent est très-différent des rolliers. Fernandez ajoute qu'il est propre à la fauconnerie, & que sa grosseur égale celle d'un bélier.

7.° Je retranche encore le hoxetot ou rollier jaune du Mexique *(f)*, qui est le neuvième rollier de M. Brisson, & que j'ai mis à la suite des pies, comme ayant plus de rapports avec cette espèce qu'avec aucune autre.

Enfin j'ai renvoyé ailleurs l'ococolin de Fernandez *(g)*, par les raisons exposées ci-dessus à l'article des cailles *(h)*, & je ne puis admettre dans le genre du rollier l'ococolin de Seba, très-différent de celui de Fernandez, quoiqu'il porte le même nom; car il a la taille du corbeau, le bec gros & court, les doigts & les ongles très-longs, les yeux entourés de mamelons rouges, &c. *(i)*. En

---

(c) Voyez le tome I.er de cette *Hist. nat. des Oiseaux*, page 137.

(d) *Historia Avium novæ Hispaniæ*, cap. C.

(e) Seba, *tome I.er page 97, n.° 2.*

(f) Voyez *Hist. Avium novæ Hispaniæ*, cap. 58; & Seba, *tome I.er page 96, n.° 1.*

(g) *Hist. Avium novæ Hispaniæ*, cap. LXXXV.

(h) Tome II de cette *Histoire nat. des Oiseaux*, page 489.

(i) Voyez Seba, *page 100, n.° 1.* Nouvel exemple de la liberté qu'a prise cet Auteur d'appliquer les noms de certains Oiseaux étrangers à d'autres Oiseaux étrangers tout différens. On ne peut trop

forte qu'après cette réduction, qui me paroît aussi modérée que nécessaire, & en ajoutant les espèces ou variétés nouvelles, inconnues à ceux qui nous ont précédés, & même le trente-unième troupiale de M. Brisson *(k)*, que je regarde comme faisant la nuance entre les rolliers & les oiseaux de Paradis, il reste deux espèces de rolles & sept espèces de rolliers avec leurs variétés.

---

avertir les commençans, de ces fréquentes méprises qui tendent à faire un cahos de l'Ornithologie.

(k) Voyez le *Supplément*, tome VI, page 37.



LE ROLLE DE LA CHINE *.

IL eſt vrai que cet oiſeau a les narines découvertes comme les rolliers, & le bec fait à peu-près comme eux; mais ces traits de reſſemblance ſont-ils aſſez déciſifs pour qu'on ait dû le ranger parmi les rolliers! & ne ſont-ils pas contre-balancés par des différences plus conſidérables & plus multipliées, ſoit dans les dimenſions des pieds que le rolle de la Chine a plus longs, ſoit dans les dimenſions des ailes qu'il a plus courtes, & compoſées d'ailleurs d'un moindre nombre de pennes, & de pennes autrement proportionnées *(a)*; ſoit dans la forme de la queue qu'il a étagée; ſoit enfin dans la forme de ſa huppe qui eſt une véritable huppe de geai, & tout-à-fait ſemblable à celle du geai bleu de Canada! C'eſt d'après ces différences & ſur-tout celle de la longueur des ailes dont l'influence ne doit pas être médiocre ſur les habitudes d'un oiſeau, que je me ſuis cru en droit de ſéparer des rolliers le rolle de la Chine, & de le placer entre cette eſpèce & celle du

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 620.*

(a) Dans le Rolle de la Chine, l'aile eſt compoſée de dix-huit pennes, dont la première eſt très-courte, & dont la cinquième eſt la plus longue de toutes, comme dans le Geai; tandis que dans le Rollier l'aile eſt compoſée de vingt-trois pennes, dont la ſeconde eſt la plus longue de toutes.

geai, d'autant que presque toutes les disparités qui l'éloignent des rolliers semblent le rapprocher des geais; car indépendamment de la huppe dont j'ai parlé, on sait que les geais ont aussi les pieds plus longs que les rolliers, les ailes plus courtes, les pennes de l'aile proportionnées comme dans le rolle de la Chine, & que plusieurs enfin ont la queue étagée, tels que le geai bleu de Canada, le geai brun du même pays, & le geai de la Chine.



LE GRIVERT ou ROLLE DE CAYENNE *.

On ne doit pas féparer cet oiſeau du rolle de la Chine, puiſqu'il a comme lui le bec fort, les ailes courtes, les pieds longs & la queue étagée : il n'en diffère que par la petiteſſe de la taille & par les couleurs du plumage, qu'on a tâché d'indiquer dans le nom de *grivert.* A l'égard des mœurs de ces deux rolles, nous ne ſommes point en état d'en faire la comparaiſon ; mais il eſt probable que des oiſeaux qui ont à peu-près la même conformation de parties extérieures, ſur-tout de celles qui ſervent aux fonctions principales, comme de marcher, de voler, de manger, ont à peu-près les mêmes habitudes ; & il me ſemble que l'analogie des eſpèces ſe décèle mieux par cette ſimilitude de conformation dans les principaux organes, que par de petits poils qui naiſſent autour des narines.

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 616.*



* LE ROLLIER D'EUROPE (a).

LES noms de *geai de Strasbourg*, de *pie de mer* ou *des bouleaux*, de *perroquet d'Allemagne*, sous lesquels cet oiseau est connu en différens pays, lui ont été appliqués sans beaucoup d'examen, & par une analogie purement populaire, c'est-à-dire, très-superficielle : il ne faut qu'un coup d'œil sur l'oiseau, ou même sur une bonne figure coloriée, pour s'assurer que ce n'est point un perroquet, quoiqu'il ait du vert & du bleu dans son plumage ; & en y regardant d'un peu plus près, on jugera tout aussi sûrement qu'il n'est ni une pie ni un geai, quoiqu'il jase sans cesse comme ces oiseaux *(b)*.

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 486.*

(a) Gesner avoit ouï dire que son nom allemand *Roller* exprimoit son cri ; Schwenckfeld dit la même chose de celui de *Rache* ; il faut que l'un ou l'autre se trompe, & j'incline à croire que c'est Gesner, parce que le mot *racke*, adopté par Schwenckfeld, a plus d'analogie avec la plupart des noms donnés au Rollier en différens pays, & auxquels on ne peut guère assigner de racine commune que le cri de l'oiseau. En Allemand, *Galgen-Regel*, *Halk-Regel*, *Gals-Kregel*, *Racher* ; en Polonois, *Kraska* ; en Suédois, *Spansk-Kraoka*, *&c.* en Barbarie, *Schaga-Rag*. On lui donne aussi en Allemand les noms de *Heiden Elster*, *Kugel Elster*, *Mandel-Krae*, *Deutscher Papagey* ; & enfin celui de *Roller*, qui a été adopté par les Anglois ; en Latin, ceux de *Mercolfus*, *Garrulus*, *Galgulus*, *Cornix cærulea*, *Corvus dorso sanguineo*, *Pica marina*, *Coracias*, *&c.*

(b) Aldrovand. *Ornitholog.* tome I, page 790.

En effet, il a la physionomie & le port très-différens, le bec moins gros, les pieds beaucoup plus courts à proportion, plus courts même que le doigt du milieu; les ailes plus longues, & la queue faite tout autrement, les deux pennes extérieures dépassant de plus d'un demi-pouce (au moins dans quelques individus) les dix pennes intermédiaires qui sont toutes égales entr'elles. Il a de plus une espèce de verrue derrière l'œil, & l'œil lui-même entouré d'un cercle de peau jaune & sans plumes *(c)*.

Enfin, pour que la dénomination de *geai de Strasbourg* fût vicieuse à tous égards, il falloit que cet oiseau ne fût rien moins que commun dans les environs de Strasbourg; & c'est ce qui m'est assuré positivement par M. Hermann, Professeur de Médecine & d'Histoire Naturelle en cette ville : « Les rolliers y sont si rares, » m'écrivoit ce Savant, qu'à peine il s'y en égare trois ou quatre en vingt ans ». Celui qui fut autrefois envoyé de Strasbourg à Gesner, étoit sans doute un de ces égarés ; & Gesner qui n'en savoit rien, & qui crut apparemment qu'il y étoit commun, le nomma *geai de Strasbourg*, quoique, encore une fois, il ne fût point un geai, & qu'il ne fût point de Strasbourg.

D'ailleurs c'est un oiseau de passage, dont les migrations se font régulièrement chaque année, dans les mois

(c) Voyez Edwards, *planche 109*. M. Brisson n'a parlé ni de cette verrue, ni de la forme singulière de la queue.

de

de mai & de ſeptembre *(d)*, & malgré cela il eſt moins commun que la pie & le geai. Je vois qu'il ſe trouve en Suède *(e)* & en Afrique *(f)*, mais il s'en faut bien qu'il ſe répande même en paſſant, dans toutes les régions intermédiaires; il eſt inconnu dans pluſieurs diſtricts conſidérables de l'Allemagne *(g)*, de la France, de la Suiſſe *(h)*, &c. d'où l'on peut conclure qu'il parcourt dans ſa route une zone aſſez étroite, depuis la Smalande & la Scanie juſqu'en Afrique; il y a même aſſez de points donnés dans cette zone pour qu'on puiſſe en déterminer la direction, ſans beaucoup d'erreur, par la Saxe, la Franconie, la Souabe, la Bavière, le Tirol, l'Italie *(i)*, la Sicile *(k)*, & enfin par l'île de Malte *(l)*, laquelle eſt comme un entrepôt général pour la plupart des oiſeaux voyageurs qui traverſent la Méditerranée. Celui qu'a décrit M. Edwards, avoit été tué ſur les rochers de Gibraltar,

(d) Voyez l'Extrait d'une Lettre de M. le Commandeur Godeheu de Riville, ſur le paſſage des Oiſeaux, *tome III* des *Mémoires préſentés à l'Académie Royale des Sciences de Paris*, page 82.

(e) Fauna Suecica, n.° 73.

(f) Shaw's travels, &c. page 251.

(g) Friſch, *planche 57.*

(h) Capta apud nos anno 1561, Auguſti medio, nec agnita. Geſner, *de Avibus*, page 703.

(i) Memini hanc videre aliquando Bononiæ. Geſner, *page 703.*

(k) Vidimus venales in Ornithopolarum tabernis Meſſanæ Siciliæ. Willughby, *Ornitholog.* page 89.

(l) Vidimus Melitæ in foro venales. Willughby, *Ibid.* Voyez auſſi la Lettre de M. le Commandeur Godeheu, citée plus haut.

où il avoit pu passer des côtes d'Afrique; car ces oiseaux ont le vol fort élevé *(m)*. On en voit aussi, quoique rarement, aux environs de Strasbourg, comme nous avons dit plus haut, de même qu'en Lorraine, & dans le cœur de la France *(n)*; mais ce sont apparemment des jeunes qui quittent le gros de la troupe & s'égarent en chemin.

Le Rollier est aussi plus sauvage que le geai & la pie; il se tient dans les bois les moins fréquentés & les plus épais, & je ne sache pas qu'on ait jamais réussi à le priver & à lui apprendre à parler *(o)*; cependant la beauté de son plumage est un sûr garant des tentatives qu'on aura faites pour cela : c'est un assemblage des plus belles nuances de bleu & de vert, mêlées avec du blanc, & relevées par l'opposition de couleurs plus obscures *(p)*; mais une figure bien enluminée donnera une idée plus juste de la distribution de ces couleurs, que toutes les descriptions : seulement il faut savoir que les jeunes ne

(m) Gesner, *de Avibus*, page 702.

(n) Ornithologie de Brisson, *tome II, page 68*. M. Lottinger m'apprend qu'en Lorraine ces oiseaux passent encore plus rarement que les casse-noix, & en moindre quantité; il ajoute qu'on ne les voit jamais qu'en automne, non plus que les casse-noix, & qu'en 1771 il en fut blessé un aux environs de Sarrebourg, lequel, tout blessé qu'il étoit, vécut encore treize à quatorze jours sans manger.

(o) Sylvestris planè & immansueta. Schwenckfeld, *page 243*.

(p) M. Linnæus est le seul qui dise qu'il a le dos couleur de sang. *Fauna Suecica*, n.° 73. Le sujet qu'il a décrit auroit-il été différent de tous ceux qui ont été décrits par les autres Naturalistes?

prennent leur bel azur que dans la seconde année, au contraire des geais qui ont leurs belles plumes bleues avant de sortir du nid.

Les rolliers nichent, autant qu'ils peuvent, sur les bouleaux, & ce n'est qu'à leur défaut qu'ils s'établissent sur d'autres arbres *(q)*; mais dans les pays où les arbres sont rares, comme dans l'île de Malte & en Afrique, on dit qu'ils font leur nid dans la terre *(r)*: si cela est vrai, il faut avouer que l'instinct des animaux, qui dépend principalement de leurs facultés tant internes qu'externes, est quelquefois modifié notablement par les circonstances, & produit des actions bien différentes, selon la diversité des lieux, des temps, & des matériaux que l'animal est forcé d'employer.

Klein dit que contre l'ordinaire des oiseaux, les petits

(q) Frisch, *planche 57.*

(r) « Un Chasseur, dit M. Godeheu, dans la Lettre que j'ai déjà citée, m'a assuré que dans le mois de juin il avoit vu sortir « un de ces oiseaux d'une butte de terre où il y avoit un trou de « la grosseur du poing, & qu'ayant creusé dans cet endroit en « suivant le fil du trou, qui alloit horizontalement, il trouva à un « pied de profondeur ou environ, un nid fait de paille & de brous- « sailles, dans lequel il y avoit deux œufs ». Ce témoignage de Chasseur, qui seroit suspect s'il étoit unique, semble confirmé par celui du Docteur Shaw qui parlant de cet oiseau, connu en Afrique sous le nom de *shaga-rag*, dit qu'il fait son nid dans les berges des lits des rivières. Malgré tout cela, je crains fort qu'il n'y ait ici quelque méprise, & que l'on n'ait pris le martin-pêcheur pour le rollier, à cause de la ressemblance des couleurs.

du rollier font leurs excrémens dans le nid *(s)*; & c'est peut-être ce qui aura donné lieu de croire que cet oiseau enduisoit son nid d'excrémens humains, comme on l'a dit de la huppe *(t)*, mais cela ne se concilieroit point avec son habitation dans les forêts les plus sauvages & les moins fréquentées.

On voit souvent ces oiseaux avec les pies & les corneilles, dans les champs labourés qui se trouvent à portée de leurs forêts; ils y ramassent les petites graines, les racines & les vers que le soc a ramenés à la surface de la terre, & même les grains nouvellement semés *(u)*: lorsque cette ressource leur manque, ils se rabattent sur les baies sauvages, les scarabées, les sauterelles & même les grenouilles *(x)*. Schwenckfeld ajoute qu'ils vont quelquefois sur les charognes; mais il faut que ce soit pendant l'hiver, & seulement dans les cas de disette absolue *(y)*, car ils passent en général pour n'être point carnassiers, & Schwenckfeld remarque lui-même qu'ils deviennent fort gras l'automne, & qu'ils sont alors un bon manger *(z)*, ce qu'on ne peut guère dire des oiseaux qui se nourrissent de voiries.

(s) *Ordo Avium*, page 62.

(t) Schwenckfeld, *page 243*.

(u) Frisch, *loco citato.*

(x) Voyez Klein, Willughby, Schwenckfeld, Linnæus....

(y) S'ils y vont l'été, ce peut être à cause des insectes.

(z) Frisch compare leur chair à celle du ramier.

On a obſervé que le rollier avoit les narines longues, étroites, placées obliquement ſur le bec près de ſa baſe, & découvertes ; la langue noire, non fourchue, mais comme déchirée par le bout, & terminée en arrière par deux appendices fourchues, une de chaque côté ; le palais vert, le goſier jaune, le ventricule couleur de ſafran, les inteſtins longs à peu-près d'un pied, & les *cæcum* de vingt-ſept lignes. On lui a trouvé environ vingt-deux pouces de vol, vingt pennes à chaque aile, & ſelon d'autres vingt-trois, dont la ſeconde eſt la plus longue de toutes ; enfin on a remarqué que par-tout où ces pennes & celles de la queue ont du noir au-dehors, elles ont du bleu par-deſſous *(a)*.

Aldrovande qui paroît avoir bien connu ces oiſeaux, & qui vivoit dans un pays où il y en a, prétend que la femelle diffère beaucoup du mâle, & par le bec qu'elle a plus épais, & par le plumage, ayant la tête, le cou, la poitrine & le ventre couleur de marron tirant au gris cendré *(b)*, tandis que dans le mâle ces mêmes parties ſont d'une couleur d'aigue-marine plus ou moins ſoncée, avec des reflets d'un vert plus obſcur en certains endroits. Pour moi, je ſoupçonne que les deux longues pennes extérieures de la queue, & ces verrues derrière les yeux, leſquelles ne paroiſſent que dans quelques individus, ſont les attributs du mâle, comme l'éperon l'eſt dans les gallinacées, la longue queue dans les paons, &c.

(a) Willughby, Schwenckfeld, Briſſon....

(b) *Ornithologia*, tome I, page 793.

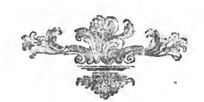
Variétés du Rollier.

Le Docteur Shaw fait mention dans ses voyages, d'un oiseau de Barbarie appelé par les Arabes *shaga-rag*, lequel a la grosseur & la forme du geai, mais avec un bec plus petit & des pieds plus courts.

Cet oiseau a le dessus du corps brun, la tête, le cou & le ventre d'un vert-clair, & sur les ailes ainsi que sur la queue, des taches d'un bleu foncé. M. Shaw ajoute qu'il fait son nid sur le bord des rivières, & que son cri est aigre & perçant *(c)*.

Cette courte description convient tellement à notre rollier, qu'on ne peut douter que le shaga-rag n'appartienne à la même espèce; & l'analogie de son nom avec la plupart des noms allemands donnés au rollier d'après son cri, est une probabilité de plus.

(c) Thomas Shaw's travels, page 251.





LE ROLLIER D'EUROPE.

OISEAUX ÉTRANGERS,

Qui ont rapport au ROLLIER.

I.

LE ROLLIER D'ABYSSINIE *.

CETTE eſpèce reſſemble beaucoup, par le plumage, à notre rollier d'Europe ; ſeulement les couleurs en ſont plus vives & plus brillantes, ce qui peut s'attribuer à l'influence d'un climat plus ſec & plus chaud. D'un autre côté, il ſe rapproche du rollier d'Angola par la longueur des deux pennes latérales de la queue, leſquelles dépaſſent toutes les autres de cinq pouces ; en ſorte que la place de cet oiſeau ſemble marquée entre le rollier d'Europe & celui d'Angola. La pointe du bec ſupérieur eſt très-crochue. C'eſt une eſpèce tout-à-fait nouvelle.

Variété du Rollier d'Abyſſinie.

On doit regarder le rollier du Sénégal, repréſenté dans les planches enluminées *n.° 326 (a)*, comme une variété de celui d'Abyſſinie. La principale différence que

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 626.*

(a) Ce rollier du Sénégal eſt exactement le même que le rollier des Indes à queue d'hirondelle de M. Edwards *(planche 327)* ; nouvelle preuve de l'incertitude des traditions ſur le pays natal des oiſeaux. M. Edwards n'a compté que dix pennes à la queue de ce rollier, qui lui a paru parfaite.

l'on remarque entre ces deux oiseaux d'Afrique, consiste en ce que dans celui d'Abyssinie la couleur orangée du dos ne s'étend pas comme dans celui du Sénégal jusque sur le cou & la partie postérieure de la tête : différence qui ne suffit pas à beaucoup près pour constituer deux espèces distinctes, & d'autant moins que les deux rolliers dont il s'agit ici appartiennent à peu-près au même climat, qu'ils ont l'un & l'autre à la queue ces deux pennes latérales excédantes, dont la longueur est double de celles des pennes intermédiaires ; qu'ils ont tous deux les ailes plus courtes que celles de notre rollier d'Europe ; enfin qu'ils se ressemblent encore par les nuances, l'éclat & la distribution de leurs couleurs.

I I.

*LE ROLLIER D'ANGOLA ET LE CUIT (b) ou LE ROLLIER DE MINDANAO *.*

CES deux rolliers ont entr'eux des rapports si frappans qu'il n'est pas possible de les séparer. Celui d'Angola ne se distingue du cuit ou rollier de Mindanao, que par la longueur des pennes extérieures de sa queue, double de la longueur des pennes intermédiaires, & par de légers accidens de couleurs ; mais on sait que de telles différences

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 88 & 285.*

(b) C'est le nom que les habitans de Mindanao donnent à ce rollier ; M. Edwards lui donne celui de *geai-bleu*, planche 326 ; & Albin celui de *geai de Bengale*, tome I, n.° 17.

Nota. Le module a été oublié ; il doit être d'un pouce.

& de

& de plus grandes encore, ſont ſouvent l'effet de celle du ſexe, de l'âge, & même de la mue : & que cela ſoit ainſi à l'égard des deux rolliers dont il eſt queſtion, c'eſt ce qui paroîtra fort probable d'après la comparaiſon des figures enluminées, *n.os 88 & 285*, & même d'après l'examen des deſcriptions faites par M. Briſſon *(c)*, qui ne peut être ſoupçonné d'avoir voulu favoriſer mon opinion ſur l'identité ſpécifique de ces deux oiſeaux, puiſqu'il en fait deux eſpèces diſtinctes & ſéparées. Tous deux ont à peu-près la groſſeur de notre rollier d'Europe, ſa forme totale, ſon bec un peu crochu, ſes narines découvertes, ſes pieds courts, ſes longs doigts, ſes longues ailes & même les couleurs de ſon plumage, quoique diſtribuées un peu différemment : c'eſt toujours du bleu, du vert & du brun, tantôt ſéparés & tranchant l'un ſur l'autre, tantôt mêlés, fondus enſemble, & formant pluſieurs teintes intermédiaires différemment nuancées, & donnant des reflets différens, mais de manière que le vert bleuâtre ou vert de mer eſt répandu ſur le ſommet de la tête ; le brun plus ou moins foncé, plus ou moins verdâtre, ſur tout le deſſus du corps, & toute la partie antérieure de l'oiſeau, avec quelques teintes de violet ſur la gorge ; le bleu, le vert & toutes les nuances qui réſultent de leur mélange, ſur le croupion, la queue, les ailes & le ventre. Seulement le rollier de Mindanao a au-deſſous de la poitrine une eſpèce de ceinture orangée que n'a point le rollier d'Angola.

(c) Ornithologie, tome II, pages 72 & 69.

On objectera peut-être contre cette identité d'eſpèce, que le royaume d'Angola eſt loin du Bengale, & bien plus encore des Philippines.... mais eſt-il impoſſible, n'eſt-il pas au contraire aſſez naturel que ces oiſeaux ſoient répandus en différentes parties du même continent, & dans des îles qui en ſont peu éloignées, ou qui y tiennent par une chaîne d'autres îles, ſur-tout les climats étant à peu-près ſemblables! D'ailleurs on ſait qu'il ne faut pas toujours ſe fier ſur tous les points au témoignage de ceux qui nous apportent les productions des pays éloignés, & que même en ſuppoſant ces perſonnes exactes & de bonne foi, elles peuvent très-bien, vu la communication perpétuelle que les vaiſſeaux Européens établiſſent entre toutes les parties du monde, trouver en Afrique, & apporter de Guinée ou d'Angola des oiſeaux originaires des Indes orientales; & c'eſt à quoi ne prennent point aſſez garde la plupart des Naturaliſtes lorſqu'ils veulent fixer le climat natal des eſpèces étrangères: quoi qu'il en ſoit, ſi l'on veut attribuer les petites diſſemblances qui ſont entre le rollier de Mindanao & le rollier d'Angola à la différence de l'âge, c'eſt le dernier qui ſera le plus vieux; que ſi on les attribue à la différence du ſexe, ce ſera encore lui qui ſera le mâle; car l'on ſait que dans les rolliers les belles couleurs des plumes, & ſans doute les longues pennes de la queue, ne paroiſſent que la ſeconde année, & que dans toutes les eſpèces ſi le mâle diffère de la femelle, c'eſt toujours en plus & par la ſurabondance des parties, ou par l'intenſité plus grande des qualités ſemblables.

Variété des Rolliers d'Angola & de Mindanao.

Il vient d'arriver de Goa au Cabinet du Roi, un nouveau rollier qui a beaucoup de rapports avec celui de Mindanao : il en diffère ſeulement par ſa groſſeur & par une ſorte de collier, couleur de lie de vin, qui n'embraſſe que la partie poſtérieure du cou, un peu au-deſſous de la tête. Il n'a pas, non plus que le rollier d'Angola, la ceinture orangée du rollier de Mindanao ; mais s'il s'éloigne en cela du dernier, il ſe rapproche d'autant du premier, qui eſt certainement de la même eſpèce.

III.

LE ROLLIER DES INDES *.

Ce rollier, qui eſt le quatrième de M. Briſſon, diffère moins de ceux dont nous avons parlé, par ſes couleurs qui ſont toujours le bleu, le vert, le brun, &c. que par l'ordre de leur diſtribution ; mais en général ſon plumage eſt plus rembruni ; ſon bec eſt auſſi plus large à ſa baſe, plus crochu, & de couleur jaune : enfin c'eſt de tous les rolliers celui qui a les aîles les plus longues.

M. Sonerat a remis depuis peu au Cabinet du Roi, un oiſeau reſſemblant preſqu'en tout au rollier des Indes ; il a ſeulement le bec encore plus large : auſſi l'avoit-on étiqueté du nom de *grand'gueule de crapaud.* Mais ce nom conviendroit mieux au tette-chèvre.

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 619.*

I V.

LE ROLLIER DE MADAGASCAR *.

CETTE espèce diffère de toutes les précédentes par le bec qui est plus épais à sa base, par les yeux qui sont plus grands, par la longueur des ailes & de la queue, quoique cependant celle-ci n'ait point les pennes extérieures plus longues que les intermédiaires ; enfin par l'uniformité du plumage, dont la couleur dominante est un brun pourpre : seulement le bec est jaune, les plus grandes pennes de l'aile sont noires, le bas-ventre est d'un bleu-clair, la queue est de même couleur, bordée à son extrémité d'une bande de trois nuances, pourpre, bleu-clair, & la dernière bleu-foncé presque noir. Du reste cet oiseau a tous les autres caractères apparens des rolliers, les pieds courts, les bords du bec supérieur échancrés vers la pointe, les petites plumes qui naissent autour de sa base relevées en arrière, les narines découvertes, &c.

V.

LE ROLLIER DU MEXIQUE.

C'EST le merle du Mexique de Seba, dont M. Brisson a fait son huitième rollier. Il faudroit l'avoir vu pour le rapporter à sa véritable espèce, car cela seroit assez difficile d'après le peu qu'en a dit Seba, lequel est ici l'Auteur original. Si je l'admets en ce moment parmi les rolliers, c'est que n'ayant aucune raison décisive de lui donner

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 501.*

l'exclufion, j'ai cru devoir m'en rapporter fur cela à l'avis de M. Briffon, jufqu'à ce qu'une connoiffance plus exacte confirme ou détruife cet arrangement provifionnel. Au refte, les couleurs de cet oifeau ne font point du tout celles qui dominent ordinairement dans le plumage des rolliers. La partie fupérieure du corps eft d'un gris obfcur mêlé d'une teinte de roux, & la partie inférieure d'un gris plus clair relevé par des marques couleur de feu *(d)*.

V I.

LE ROLLIER DE PARADIS (e).

JE place cet oifeau entre les rolliers & les oifeaux de Paradis, comme faifant la nuance entre ces deux genres, parce qu'il me paroît avoir la forme des premiers, & fe rapprocher des oifeaux de Paradis par la petiteffe & la fituation des yeux au-deffus & fort près de la commiffure des deux pièces du bec, & par l'efpèce de velours naturel qui recouvre la gorge & une partie de la tête. D'ailleurs les deux longues plumes de la queue qui fe trouvent quelquefois dans notre rollier d'Europe, & qui font bien plus longues dans celui d'Angola, font encore un trait d'analogie qui rapproche le genre du rollier de celui de l'oifeau de Paradis.

(d) Voyez Seba, *tome I, planche 64, fig. V.*

(e) Golden bird of Paradife. Edwards, *planche 112.* Remarquez que dans cette figure les grandes pennes de l'aile manquent, & que les pieds & les jambes ont été fuppléés par M. Edwards, le fujet qu'il a deffiné en étant abfolument privé. M. Linnæus en a fait fa 5.e efpèce de Coracias, *genre 49 ;* & M. Briffon fon 31.e troupiale, *tome IV, p. 37.*

L'oiſeau dont il s'agit dans cet article a le deſſus du corps d'un orangé vif & brillant, le deſſous d'un beau jaune; il n'a de noir que ſous la gorge, ſur une partie du maniement de l'aile & ſur les pennes de la queue. Les plumes qui revêtent le cou par-derrière ſont longues, étroites, flexibles, & retombent un peu de chaque côté ſur les parties latérales du cou & de la poitrine.

On avoit fait l'honneur au ſujet décrit & deſſiné par M. Edwards, de lui arracher les pieds & les jambes, comme à un véritable oiſeau de Paradis, & c'eſt ſans doute ce qui avoit engagé M. Edwards à le rapporter à cette eſpèce, quoiqu'il n'en eût pas les principaux caractères. Les grandes pennes de l'aile manquoient auſſi, mais celles de la queue étoient complettes; il y en avoit douze de couleur noire, comme j'ai dit, & terminées de jaune. M. Edwards ſoupçonne que les grandes pennes de l'aile devoient auſſi être noires, ſoit parce qu'elles ſont le plus ſouvent de la même couleur que celles de la queue, ſoit par cela même qu'elles manquoient dans l'individu qu'il a obſervé; les Marchands qui trafiquent de ces oiſeaux ayant coutume en les faiſant ſécher, d'arracher comme inutiles les plumes de mauvaiſe couleur, afin de laiſſer paroître les belles plumes pour leſquelles ſeules ces oiſeaux ſont recherchés.





De Seve delineavit Magd. Th. Rousselet Sculp.

LE ROLLIER DE MADAGASCAR.

* L'OISEAU DE PARADIS *(a)*.

CETTE eſpèce eſt plus célèbre par les qualités fauſſes & imaginaires qui lui ont été attribuées, que par ſes propriétés réelles & vraiment remarquables. Le nom d'*oiſeau de Paradis* fait naître encore dans la plupart des têtes l'idée d'un oiſeau qui n'a point de pieds, qui vole toujours, même en dormant, ou ſe ſuſpend tout au plus pour quelques inſtans aux branches des arbres, par le moyen des longs filets de ſa queue *(b)*; qui vole en s'accouplant, comme font certains inſectes, & de plus en pondant & en couvant ſes œufs *(c)*, ce qui n'a point

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 254.*

(a) En Latin, *Avis Paradiſea, Paradiſiaca* & *Paradiſi, Apos Indica, Avis Dei, Parvus Pavo, Pavo Indicus, Manucodiata*, nom que les Italiens ont adopté : *Manucodiata Rex, Manucodiata longa, Hippomanucodiata, Hirundo Ternatenſis :* Belon lui a appliqué mal-à-propos le nom de *Phœnix ;* en Allemand, *Luſt-vogel, Paradiſs-vogel ;* en Anglois, *Bird of Paradiſe ;* en Portugais, *Paſſaros de ſol ;* dans la Nouvelle Guinée, *Burong-arou ;* en Indien, *Boëres*, c'eſt-à-dire, *Oiſeaux*, ces peuples n'ayant point de noms particuliers pour déſigner les différentes eſpèces.

(b) Voyez Acoſta. *Hiſt. naturelle & morale des Indes orientales & occidentales*, page 196.

(c) On a cru rendre la choſe plus vraiſemblable en diſant que le mâle avoit ſur le dos une cavité dans laquelle la femelle dépoſoit ſes œufs, & les couvoit au moyen d'une autre cavité correſpondante qu'elle avoit dans l'*abdomen*, & que pour aſſurer la ſituation de la couveuſe ils s'entrelaçoient par leurs longs filets. D'autres ont dit qu'ils

d'exemple dans la Nature; qui ne vit que de vapeurs & de rosée; qui a la cavité de l'*abdomen* uniquement remplie de graisse au lieu d'estomac & d'intestins *(d)*, lesquels lui seroient en effet inutiles par la supposition, puisque ne mangeant rien il n'auroit rien à digérer ni à évacuer; en un mot qui n'a d'autre existence que le mouvement, d'autre élément que l'air, qui s'y soutient toujours tant qu'il respire, comme les poissons se soutiennent dans l'eau, & qui ne touche la terre qu'après sa mort *(e)*.

Ce tissu d'erreurs grossières n'est qu'une chaîne de conséquences assez bien tirées de la première erreur, qui suppose que l'oiseau de Paradis n'a point de pieds, quoiqu'il en ait d'assez gros *(f)*; & cette erreur primitive vient elle-même *(g)* de ce que les Marchands Indiens qui

nichoient dans le Paradis terrestre, d'où leur est venu le nom d'*oiseaux de Paradis*. Voyez *Musæum Wormianum*, page 294.

(d) Voyez Aldrovande, *Ornithologia*, tome I, page 820.

(e) Les Indiens disent qu'on les trouve toujours le bec fiché en terre.... *Navigations aux Terres Australes*, tome II, page 252. Et en effet, conformés comme ils sont, ils doivent toujours tomber le bec le premier.

(f) M. Barrere qui semble ne parler que par conjectures sur cet article, avance que les oiseaux de Paradis ont les pieds si courts, & tellement garnis de plumes jusqu'aux doigts, qu'on pourroit croire qu'ils n'en ont point du tout. C'est ainsi qu'en voulant expliquer une erreur il est tombé dans une autre.

(g) Les habitans des îles d'Arou croient que ces oiseaux naissent à la vérité avec des pieds, mais qu'ils sont sujets à les perdre, soit par maladie, soit par vieillesse. Si le fait étoit vrai, il seroit la cause de l'erreur

qui ſont le commerce des plumes de cet oiſeau, ou les Chaſſeurs qui les leur vendent, ſont dans l'uſage, ſoit pour les conſerver & les tranſporter plus commodément, ou peut-être afin d'accréditer une erreur qui leur eſt utile, de faire ſécher l'oiſeau même en plumes, après lui avoir arraché les cuiſſes & les entrailles; & comme on a été fort long-temps ſans en voir qui ne fuſſent ainſi préparés, le préjugé s'eſt fortifié au point qu'on a traité de menteurs les premiers qui ont dit la vérité, comme c'eſt l'ordinaire *(h)*.

Au reſte, ſi quelque choſe pouvoit donner une apparence de probabilité à la fable du vol perpétuel de l'oiſeau de Paradis, c'eſt ſa grande légèreté produite par la quantité & l'étendue conſidérable de ſes plumes : car outre celles qu'ont ordinairement les oiſeaux, il en a beaucoup d'autres & de très-longues, qui prennent naiſſance de chaque côté dans les flancs entre l'aile & la cuiſſe, & qui ſe prolongeant bien au-delà de la queue véritable, & ſe confondant pour ainſi dire avec elle, lui font une eſpèce de fauſſe queue à

l'erreur & ſon excuſe. (Voyez les obſervations de J. Otton Helbigius, dans la *Collection académique*, partie étrangère, tome III, page 448). Et s'il étoit vrai, comme le dit Olaüs Vormius (*Muſæum*, page 295), que chacun des doigts de cet oiſeau eût trois articulations, ce ſeroit une ſingularité de plus; car l'on ſait que dans preſque tous les oiſeaux le nombre des articulations eſt différent dans chaque doigt, le doigt poſtérieur n'en ayant que deux, compris celle de l'ongle, & parmi les antérieurs l'interne en ayant trois, celui du milieu quatre & l'externe cinq.

(h) Antonius Pigaphetta pedes illis palmum unum longos falſiſſimè tribuit. Aldrovande, *tome I, page 807*.

laquelle plusieurs Observateurs se sont mépris. Ces plumes *subalaires (i)* sont de celles que les Naturalistes nomment décomposées ; elles sont très-légères en elles-mêmes, & forment par leur réunion un tout encore plus léger, un volume presque sans masse & comme aërien, très-capable d'augmenter la grosseur apparente de l'oiseau *(k)*, de diminuer sa pesanteur spécifique, & de l'aider à se soutenir dans l'air ; mais qui doit aussi quelquefois mettre obstacle à la vitesse du vol & nuire à sa direction, pour peu que le vent soit contraire : aussi a-t-on remarqué que les oiseaux de Paradis cherchent à se mettre à l'abri des grands vents *(l)*, & choisissent pour leur séjour ordinaire les contrées qui y sont le moins exposées.

Ces plumes sont au nombre de quarante ou cinquante de chaque côté, & de longueurs inégales ; la plus grande partie passent sous la véritable queue, & d'autres passent par-dessus sans la cacher ; parce que leurs barbes effilées & séparées composent par leurs entrelacemens divers un tissu à larges mailles & pour ainsi dire transparent ; effet très-difficile à bien rendre dans une enluminure.

On fait grand cas de ces plumes dans les Indes, &

(i) Je les nomme ainsi parce qu'elles naissent *sub alâ.*

(k) Aussi dit-on qu'il a la grosseur apparente du pigeon, quoiqu'il soit en effet moins gros que le merle.

(l) Les îles d'Arou sont divisées en cinq îles, il n'y a que celles du milieu où l'on trouve ces oiseaux ; ils ne paroissent jamais dans les autres, parce qu'étant d'une nature très-foible, ils ne peuvent pas supporter les grands vents. *Helbigius*, loco citato.

elles y ſont fort recherchées : il n'y a guère qu'un ſiècle qu'on les employoit auſſi en Europe aux mêmes uſages que celles d'autruche, & il faut convenir qu'elles ſont très-propres, ſoit par leur légèreté, ſoit par leur éclat, à l'ornement & à la parure; mais les Prêtres du pays leur attribuent je ne ſais quelles vertus miraculeuſes qui leur donnent un nouveau prix aux yeux du vulgaire, & qui ont valu à l'oiſeau auquel elles appartiennent le nom d'*oiſeau de Dieu.*

Ce qu'il y a de plus remarquable après cela dans l'oiſeau de Paradis, ce ſont les deux longs filets qui naiſſent au-deſſus de la queue véritable, & qui s'étendent plus d'un pied au-delà de la fauſſe queue formée par les plumes *ſubalaires.* Ces filets ne ſont effectivement des filets que dans leur partie intermédiaire, encore cette partie elle-même eſt-elle garnie de petites barbes très-courtes, ou plutôt de naiſſances de barbes; au lieu que ces mêmes filets ſont revêtus vers leur origine & vers leur extrémité de barbes d'une longueur ordinaire. Celles de l'extrémité ſont plus courtes dans la femelle; & c'eſt ſuivant M. Briſſon la ſeule différence qui la diſtingue du mâle *(m).*

La tête & la gorge ſont couvertes d'une eſpèce de velours formé par de petites plumes droites, courtes, fermes & ſerrées; celles de la poitrine & du dos ſont

(m) Ornithologie, *tome II, page 135.* Les habitans du pays diſent que les femelles ſont plus petites que les mâles, ſelon J. Otton Helbigius.

plus longues, mais toujours ſoyeuſes & douces au toucher. Toutes ces plumes ſont de diverſes couleurs, comme on le voit dans la figure, & ces couleurs ſont changeantes & donnent différens reflets ſelon les différentes incidences de la lumière, ce que la figure ne peut exprimer.

La tête eſt fort petite à proportion du corps, les yeux ſont encore plus petits & placés très-près de l'ouverture du bec, lequel devroit être plus long & plus arqué dans la planche enluminée : enfin, Cluſius aſſure qu'il n'y a que dix pennes à la queue, mais ſans doute il ne les avoit pas comptées ſur un ſujet vivant, & il eſt douteux que ceux qui nous viennent de ſi loin aient le nombre de leurs plumes bien complet, d'autant que cette eſpèce eſt ſujette à une mue conſidérable & qui dure pluſieurs mois chaque année. Ils ſe cachent pendant ce temps-là, qui eſt la ſaiſon des pluies pour le pays qu'ils habitent; mais au commencement du mois d'août, c'eſt-à-dire après la ponte, leurs plumes reviennent, & pendant les mois de ſeptembre & d'octobre, qui ſont un temps de calme, ils vont par troupes comme font les étourneaux en Europe *(n)*.

Ce bel oiſeau n'eſt pas fort répandu : on ne le trouve guère que dans la partie de l'Aſie où croiſſent les épiceries, & particulièrement dans les îles d'Arou; il n'eſt point inconnu dans la partie de la Nouvelle-Guinée qui eſt voiſine de ces îles, puiſqu'il y a un nom; mais ce

(n) J. Helbigius, *loco citato.*

nom même qui est *burung-arou*, semble porter l'empreinte du pays originaire.

L'attachement exclusif de l'oiseau de Paradis pour les contrées où croissent les épiceries, donne lieu de croire qu'il rencontre sur ces arbres aromatiques la nourriture qui lui convient le mieux *(o)*; du moins est-il certain qu'il ne vit pas uniquement de la rosée. J. Otton Helbigius qui a voyagé aux Indes, nous apprend qu'il se nourrit de baies rouges que produit un arbre fort élevé: Linnæus dit qu'il fait sa proie des grands papillons *(p)*, & Bontius qu'il donne quelquefois la chasse aux petits oiseaux & les mange *(q)*. Les bois sont sa demeure ordinaire; il se perche sur les arbres, où les Indiens l'attendent cachés dans des huttes légères qu'ils savent attacher aux branches, & d'où ils le tirent avec leurs flèches de roseau *(r)*. Son vol ressemble à celui de

(o) Tavernier remarque que l'oiseau de Paradis est en effet très-friand de noix muscades, qu'il ne manque pas de venir s'en rassasier dans la saison; qu'il en passe des troupes comme nous voyons des volées de grives, pendant les vendanges, & que cette noix qui est forte, les enivre & les fait tomber. *Voyage des Indes*, tome III, page 369.

(p) *Systema Naturæ*, edit. X, page 110.

(q) *Bontius*, *Historia Nat. & medic. Indiæ orient.* lib. V, cap. 12.

(r) Il y en a qui leur ouvrent le ventre avec un couteau dès qu'ils sont tombés à terre, & ayant enlevé les entrailles avec une partie de la chair, ils introduisent dans la cavité un fer rouge, après quoi on les fait sécher à la cheminée, & on les vend à vil prix à des Marchands. *J. Helbigius*, loco citato.

l'hirondelle, ce qui lui a fait donner le nom d'*hirondelle de Ternate (ſ)*; d'autres diſent qu'il a en effet la forme de l'hirondelle, mais qu'il a le vol plus élevé, & qu'on le voit toujours au haut de l'air *(t)*.

Quoique Marcgrave place la deſcription de cet oiſeau parmi les deſcriptions des oiſeaux du Breſil *(u)*, on ne doit point croire qu'il exiſte en Amérique, à moins que les vaiſſeaux Européens ne l'y aient tranſporté; & je fonde mon aſſertion non-ſeulement ſur ce que Marcgrave n'indique point ſon nom braſilien, comme il a coutume de faire à l'égard de tous les oiſeaux du Breſil, & ſur le ſilence de tous les Voyageurs qui ont parcouru le nouveau continent & les iles adjacentes, mais encore ſur la loi du climat: cette loi ayant été établie d'abord pour les quadrupèdes, s'eſt enſuite appliquée d'elle-même à pluſieurs eſpèces d'oiſeaux, & s'applique particulièrement à celle-ci comme habitant les contrées voiſines de l'équateur, d'où la traverſée eſt beaucoup plus difficile, & comme n'ayant pas l'aile aſſez forte relativement au volume de ſes plumes; car la légèreté ſeule ne ſuffit point pour faire une telle traverſée, elle eſt même un obſtacle dans le cas des vents contraires, ainſi que je l'ai dit : d'ailleurs comment ces oiſeaux ſe ſeroient-ils expoſés à franchir des mers immenſes pour gagner le nouveau continent, tandis que même dans l'ancien ils

(ſ) Voyez Bontius, *loco citato*.

(t) Navigations aux Terres auſtrales, *tome II, page 252*.

(u) *Hiſtoria Naturalis Braſiliæ*, page 219.

se sont resserrés volontairement dans un espace assez étroit, & qu'ils n'ont point cherché à se répandre dans des contrées contiguës qui sembloient leur offrir la même température, les mêmes commodités & les mêmes ressources!

Il ne paroît pas que les Anciens aient connu l'oiseau de Paradis; les caractères si frappans & si singuliers qui le distinguent de tous les autres oiseaux, ces longues plumes subalaires, ces longs filets de la queue, ce velours naturel dont la tête est revêtue, &c. ne sont nulle part indiqués dans leurs ouvrages; & c'est sans fondement que Belon a prétendu y retrouver le phénix des Anciens, d'après une foible analogie qu'il a cru apercevoir, moins entre les propriétés de ces deux oiseaux, qu'entre les fables qu'on a débitées de l'un & de l'autre *(x)*: d'ailleurs on ne peut nier que leur climat propre ne soit absolument différent, puisque le phénix se trouvoit en Arabie & quelquefois en Égypte, au lieu que l'oiseau de Paradis ne s'y montre jamais, & qu'il paroît attaché, comme nous venons de le voir, à la partie orientale de l'Asie, laquelle étoit fort peu connue des Anciens.

Clusius rapporte sur le témoignage de quelques Marins, lesquels n'étoient instruits eux-mêmes que par des ouï-dire, qu'il y a deux espèces d'oiseaux de Paradis, l'une constamment plus belle & plus grande, attachée à l'île

(x) Auri fulgore circa colla, cætera purpureus, dit Pline en parlant du Phénix, puis il ajoute.... *neminem extitisse qui viderit vescentem*, lib. X, cap. 2.

d'Arou ; l'autre plus petite & moins belle, attachée à la partie de la terre des Papoux qui est voisine de Gilolo *(y)*. Helbigius qui a ouï dire la même chose dans les îles d'Arou, ajoute que les oiseaux de Paradis de la Nouvelle-Guinée, ou de la terre des Papoux, diffèrent de ceux de l'île d'Arou, non-seulement par la taille, mais encore par les couleurs du plumage qui est blanc & jaunâtre; malgré ces deux autorités dont l'une est trop suspecte, & l'autre trop vague pour qu'on puisse en rien tirer de précis, il me paroît que tout ce qu'on peut dire de raisonnable d'après les faits les plus avérés, c'est que les oiseaux de Paradis qui nous viennent des Indes ne sont pas tous également conservés, ni tous parfaitement semblables; qu'on trouve en effet de ces oiseaux plus petits ou plus grands, d'autres qui ont les plumes subalaires & les filets de la queue plus ou moins longs, plus ou moins nombreux; d'autres qui ont ces filets différemment posés, différemment conformés, ou qui n'en ont point du tout; d'autres enfin qui diffèrent entr'eux par les couleurs du plumage, par des huppes ou touffes de plumes, &c. mais que dans le vrai il est difficile parmi ces différences aperçues dans des individus presque tous mutilés, défigurés, ou du moins mal desséchés, de déterminer précisément celles qui peuvent constituer des espèces diverses, & celles qui ne sont

(y) Clusius, *exotic. in Auctuario*, page 359. J. Otton Helbigius parle de l'espèce qui se trouve à la Nouvelle-Guinée comme n'ayant point à la queue les deux longs filets qu'a l'espèce de l'île d'Arou.

que

que des variétés d'âge, de ſexe, de ſaiſon, de climat, d'accident, &c.

D'ailleurs il faut remarquer que les oiſeaux de Paradis étant fort chers comme marchandiſe, à raiſon de leur célébrité, on tâche de faire paſſer ſous ce nom pluſieurs oiſeaux à longue queue & à beau plumage, auxquels on retranche les pieds & les cuiſſes pour en augmenter la valeur. Nous en avons vu ci-deſſus un exemple dans le rollier de Paradis, cité par M. Edwards, *planche CXII*, & auquel on avoit accordé les honneurs de la mutilation: j'ai vu moi-même des perruches, des promérops, d'autres oiſeaux qu'on avoit ainſi traités, & l'on en peut voir pluſieurs autres exemples dans Aldrovande & dans Seba *(z)*. On trouve même aſſez communément de

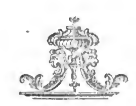
(z) La ſeconde eſpèce de Manucodiata d'Aldrovande *(tome I, pages 811 & 812)*, n'a ni les filets de la queue, ni les plumes ſubalaires, ni la calotte de velours, ni le bec, ni la langue des oiſeaux de Paradis; la différence eſt ſi marquée que M. Briſſon s'eſt cru fondé à faire de cet oiſeau un guêpier : cependant on l'avoit mutilé comme un oiſeau de Paradis. A l'égard de la cinquième eſpèce du même Aldrovande, qui eſt certainement un oiſeau de Paradis, c'eſt tout auſſi certainement un individu non-ſeulement mutilé, mais défiguré.

Des dix oiſeaux repréſentés & décrits par Séba ſous le nom d'oiſeaux de Paradis, il n'y en a que quatre qui puiſſent être rapportés à ce genre; ſavoir, ceux des *planches XXXVIII, fig. 5; LX, fig. 1; & LXIII, fig. 1 & 2*. Celui de la *planche XXX, fig. 5*, n'eſt point oiſeau de Paradis, & n'a aucun de ſes attributs diſtinctifs, non plus que ceux des *planches XLVI & LII:* ce dernier eſt la vardiole dont j'ai parlé à l'article des pies. Ces trois eſpèces ont à la queue deux pennes excédantes très-longues, mais qui étant emplumées dans toute

véritables oiseaux de Paradis qu'on a tâché de rendre plus singuliers & plus chers en les défigurant de différentes façons. Je me contenterai donc d'indiquer à la suite des deux espèces principales les oiseaux qui m'ont paru avoir assez de traits de conformité avec elles pour y être rapportés, & assez de traits de dissemblance pour en être distingués, sans oser décider, faute d'observations suffisantes, s'ils appartiennent à l'une ou à l'autre, ou s'ils forment des espèces séparées de toutes les deux.

---

leur longueur ressemblent peu aux filets des oiseaux de Paradis. Les deux de la *planche LX, fig. 2 & 3*, ont aussi les deux longues pennes excédantes & garnies de barbes dans toute leur longueur; & de plus, ils ont le bec de perroquet; ce qui n'a pas empêché qu'on ne leur ait arraché les pieds comme à des oiseaux de Paradis : enfin, celui de la *planche LXVI*, non-seulement n'est point un oiseau de Paradis, mais n'est pas même du pays de ces oiseaux, puisqu'il étoit venu à Séba des îles Barbades.





De Sève del. Legrand Sc.

L'OISEAU DE PARADIS.

* LE MANUCODE (a).

LE manucode, que je nomme ainſi d'après ſon nom indien ou plutôt ſuperſtitieux, *manucodiata*, qui ſignifie *oiſeau de Dieu*, eſt appelé communément *le Roi des oiſeaux de Paradis;* mais c'eſt par un préjugé qui tient aux fables dont on a chargé l'hiſtoire de cet oiſeau. Les Marins dont Cluſius tira ſes principales informations, avoient ouï dire dans le pays, que chacune des deux eſpèces d'oiſeaux de Paradis avoit ſon Roi, à qui tous les autres paroiſſoient obéir avec beaucoup de ſoumiſſion & de fidélité; que ce Roi voloit toujours au-deſſus de la troupe, & planoit ſur ſes ſujets; que de-là il leur donnoit ſes ordres pour aller reconnoître les fontaines où on pouvoit aller boire ſans danger, pour en faire l'épreuve ſur eux-mêmes, &c. *(b)*; & cette fable conſervée par Cluſius, quoique non moins abſurde qu'aucune autre, étoit la ſeule choſe qui conſolât Nieremberg de toutes celles dont Cluſius avoit purgé l'hiſtoire des oiſeaux de Paradis *(c)*: ce qui, pour le dire en paſſant, doit fixer

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 496.*

(a) En Latin, *Manucodiata Rex, Rex Paradys, Rex avium Paradiſearum, Avis regia;* en Anglois, *King of Birds of Paradiſe.*

(b) Voyez Cluſius, *Exotic. in Auctuario, page 359.* Cela a rapport à la manière dont les Indiens ſe rendent quelquefois maîtres de toute une volée de ces oiſeaux, en empoiſonnant les fontaines où ils vont boire.

(c) Voyez Nieremberg, *page 212.*

le degré de confiance que nous pouvons avoir en la critique de ce compilateur. Quoi qu'il en ſoit, ce prétendu Roi a pluſieurs traits de reſſemblance avec l'oiſeau de Paradis, & il s'en diſtingue auſſi par pluſieurs différences.

Il a comme lui la tête petite & couverte d'une eſpèce de velours, les yeux encore plus petits, ſitués au-deſſus de l'angle de l'ouverture du bec, les pieds aſſez longs & aſſez forts, les couleurs du plumage changeantes, deux filets à la queue à peu-près ſemblables, excepté qu'ils ſont plus courts, que leur extrémité qui eſt garnie de barbes fait la boucle en ſe roulant ſur elle-même, & qu'elle eſt ornée de miroirs ſemblables en petit à ceux du paon *(d)*. Il a auſſi ſous l'aile, de chaque côté, un paquet de ſept ou huit plumes plus longues que dans la plupart des oiſeaux, mais moins longues & d'une autre forme que dans l'oiſeau de Paradis, puiſqu'elles ſont garnies dans toute leur longueur de barbes adhérentes entr'elles. On a diſpoſé la figure de manière que ces plumes ſubalaires peuvent être aperçues. Les autres différences ſont que le manucode eſt plus petit, qu'il a le bec blanc & plus long à proportion, les ailes auſſi plus longues, la queue plus courte & les narines couvertes de plumes.

Cluſius n'a compté que treize pennes à chaque aile & ſept ou huit à la queue, mais il n'a vu que des

---

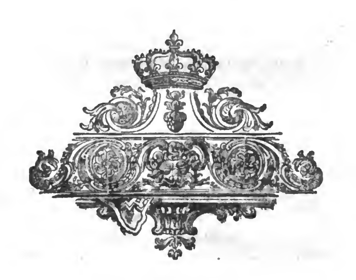
(d) Collection académique, *tome III, partie étrangère, page 449.*



LE MANUCODE.

individus desséchés & qui pouvoient n'avoir pas toutes leurs plumes. Ce même Auteur remarque, comme une singularité, que dans quelques sujets les deux filets de la queue se croisent *(e)*; mais cela doit arriver souvent & très-naturellement dans le même individu à deux filets longs, flexibles & posés à côté l'un de l'autre.

(e) Voyez Clusius, *page 362*. — Edwards, *planche 111*.



*LE MAGNIFIQUE DE LA NOUVELLE GUINÉE, ou LE MANUCODE À BOUQUETS (a).

LES deux bouquets dont j'ai fait le caractère distinctif de cet oiseau, se trouvent derrière le cou & à sa naissance. Le premier est composé de plusieurs plumes étroites, de couleur jaunâtre, marquées près de la pointe d'une petite tache noire, & qui au lieu d'être couchées comme à l'ordinaire, se relèvent sur leur base, les plus proches de la tête jusqu'à l'angle droit, & les suivantes de moins en moins.

Au-dessous de ce premier bouquet, on en voit un second plus considérable, mais moins relevé & plus incliné en arrière. Il est formé de longues barbes détachées qui naissent de tuyaux fort courts, & dont quinze ou vingt se réunissent ensemble pour former des espèces de plumes couleur de paille : ces plumes semblent avoir été coupées carrément par le bout, & font des angles plus ou moins aigus avec le plan des épaules.

Ce second bouquet est accompagné, de droite & de gauche, de plumes ordinaires, variées de brun & d'orangé, & il est terminé en arrière, je veux dire du côté du dos,

---

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 631.*

(a) Cet oiseau a du rapport avec le *Manucodiata cirrata* d'Aldrovande, *tome I, pages 811 & 814.* Ce dernier a un bouquet pareil, formé pareillement de plumes effilées, de même couleur & posées de même ; mais il paroît plus grand, & il a le bec & la queue beaucoup plus longs.

par une tache d'un brun rougeâtre & luiſant, de forme triangulaire, dont la pointe ou le ſommet eſt tourné vers la queue, & dont les plumes ſont décompoſées comme celles du ſecond bouquet.

Un autre trait caractériſtique de cet oiſeau, ce ſont les deux filets de la queue: ils ſont longs d'environ un pied, larges d'une ligne, d'un bleu changeant en vert éclatant, & prennent naiſſance au-deſſus du croupion. Dans tout cela ils reſſemblent fort aux filets de l'eſpèce précédente, mais ils en diffèrent par leur forme; car ils ſe terminent en pointe, & n'ont de barbes que ſur la partie moyenne du côté intérieur ſeulement.

Le milieu du cou & de la poitrine eſt marqué depuis la gorge par une rangée de plumes très-courtes, préſentant une ſuite de petites lignes tranſverſales qui ſont alternativement d'un beau vert-clair changeant en bleu, & d'un vert-canard foncé.

Le brun eſt la couleur dominante du bas-ventre, du croupion & de la queue; le jaune-rouſſâtre eſt celle des pennes des ailes & de leurs couvertures; mais les pennes ont de plus une tache brune à leur extrémité; du moins telles ſont celles qui reſtent à l'individu que l'on voit au Cabinet du Roi; car il eſt bon d'avertir qu'on lui avoit arraché les plus longues pennes des ailes ainſi que les pieds *(b)*.

(b) Je ne ſais ſi l'individu obſervé par Aldrovande avoit le nombre des pennes de l'aile bien complet; mais cet Auteur dit que ces pennes étoient de couleur noirâtre.

Au reſte, ce manucode eſt un peu plus gros que celui dont nous venons de parler à l'article précédent ; il a le bec de même, & les plumes du front s'étendent ſur les narines qu'elles recouvrent en partie ; ce qui eſt une contravention aſſez marquée au caractère établi pour ces ſortes d'oiſeaux par l'un de nos Ornithologiſtes les plus habiles *(c)*; mais les Ornithologiſtes à méthode doivent être accoutumés à voir la Nature, toujours libre dans ſa marche, toujours variée dans ſes procédés, échapper à leurs entraves & ſe jouer de leurs loix.

Les plumes de la tête ſont courtes, droites, ſerrées & fort douces au toucher ; c'eſt une eſpèce de velours de couleur changeante, comme dans preſque tous les oiſeaux de Paradis, & le fond de cette couleur eſt un mordoré brun : la gorge eſt auſſi revêtue de plumes veloutées ; mais celles-ci ſont noires, avec des reflets vert-dorés.

(c) Les plumes de la baſe du bec tournées en arrière, & laiſſant les narines à découvert. *Ornithologie* de Briſſon, *tome II, page 130.*



LE MANUCODE

* *LE MANUCODE* NOIR DE LA NOUVELLE *GUINÉE*, dit LE SUPERBE.

LE noir eſt en effet la principale couleur qui règne ſur le plumage de cet oiſeau; mais c'eſt un noir riche & velouté, relevé ſous le cou & en pluſieurs autres endroits par des reflets d'un violet foncé. On voit briller ſur la tête, la poitrine & la face poſtérieure du cou les nuances variables qui compoſent ce qu'on appelle un beau vert changeant; tout le reſte eſt noir, ſans en excepter le bec.

Je mets cet oiſeau à la ſuite des oiſeaux de Paradis, quoiqu'il n'ait point de filets à la queue; mais on peut ſuppoſer que la mue ou d'autres accidens ont fait tomber ces filets : d'ailleurs il ſe rapproche de ces ſortes d'oiſeaux, non-ſeulement par ſa forme totale & celle de ſon bec, mais encore par l'identité de climat, par la richeſſe de ſes couleurs, & par une certaine ſurabondance, ou ſi l'on veut, par un certain luxe de plumes qui eſt, comme on ſait, propre aux oiſeaux de Paradis. Ce luxe de plumes ſe marque dans celui-ci, en premier lieu, par deux petits bouquets de plumes noires qui recouvrent les deux narines, en ſecond lieu, par deux autres paquets de plumes de même couleur, mais beaucoup plus longues & dirigées en ſens contraire. Ces plumes prennent

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 632.*

naiſſance des épaules, & ſe relevant plus ou moins ſur le dos, mais toujours inclinées en arrière, forment à l'oiſeau des eſpèces de fauſſes ailes qui s'étendent preſque juſqu'au bout des véritables, lorſque celles-ci ſont dans leur ſituation de repos.

Il faut ajouter que ces plumes ſont de longueurs inégales, & que celles de la face antérieure du cou & des côtés de la poitrine ſont longues & étroites.



* LE SIFILET ou MANUCODE À SIX FILETS.

SI l'on prend les filets pour le caractère ſpécifique des manucodes, celui-ci eſt le manucode par excellence; car au lieu de deux filets il en a ſix, & de ces ſix il n'en ſort pas un ſeul du dos, mais tous prennent naiſſance de la tête, trois de chaque côté; ils ſont longs d'un demi-pied, & ſe dirigent en arrière; ils n'ont de barbes qu'à leur extrémité ſur une étendue d'environ ſix lignes: ces barbes ſont noires & aſſez longues.

Indépendamment de ces filets, l'oiſeau dont il s'agit dans cet article a encore deux autres attributs qui, comme nous l'avons dit, ſemblent propres aux oiſeaux de Paradis, le luxe des plumes & la richeſſe des couleurs.

Le luxe des plumes conſiſte dans le ſifilet, 1.° en une ſorte de huppe compoſée de plumes roides & étroites, laquelle s'éleve ſur la baſe du bec ſupérieur; 2.° dans la longueur des plumes du ventre & du bas-ventre, leſquelles ont juſqu'à quatre pouces & plus : une partie de ces plumes s'étendant directement, cache le deſſous de la queue, tandis qu'une autre partie ſe relevant obliquement de chaque côté, recouvre la face ſupérieure de cette même queue juſqu'au tiers de ſa longueur, & toutes répondent aux plumes ſubalaires de l'oiſeau de Paradis & du manucode.

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 633.*

A l'égard du plumage, les couleurs les plus éclatantes brillent ſur ſon cou, par-derrière le vert doré & le violet bronzé; par-devant, l'or de la topaſe avec des reflets qui ſe jouent dans toutes les nuances du vert, & ces couleurs tirent un nouvel éclat de leur oppoſition avec les teintes rembrunies des parties voiſines; car la tête eſt d'un noir changeant en violet foncé, & tout le reſte du corps eſt d'un brun preſque noirâtre avec des reflets du même violet foncé.

Le bec de cet oiſeau eſt le même à peu-près que celui des oiſeaux de Paradis; la ſeule différence, c'eſt que ſon arête ſupérieure eſt anguleuſe & tranchante, au lieu qu'elle eſt arrondie dans la plupart des autres eſpèces.

On ne peut rien dire des pieds ni des ailes, parce qu'on les avoit arrachés à l'individu qui a ſervi de ſujet à cette deſcription, ſuivant la coutume des chaſſeurs ou marchands Indiens; tout ce monde ayant intérêt, comme nous avons dit, de ſupprimer ce qui augmente inutilement le poids ou le volume, & bien plus encore ce qui peut offuſquer les belles couleurs de ces oiſeaux.



* LE CALYBÉ DE LA NOUVELLE GUINÉE (a).

NOUS retrouvons ici, ſinon le luxe & l'abondance des plumes, au moins les belles couleurs & le plumage velouté des oiſeaux de Paradis.

Le velours de la tête eſt d'un beau bleu changeant en vert, dont les reflets imitent ceux de l'aigue-marine; le velours du cou a le poil un peu plus long, mais il brille des mêmes couleurs, excepté que chaque plume étant d'un noir luſtré dans ſon milieu, & d'un vert changeant en bleu ſeulement ſur les bords, il en réſulte des nuances ondoyantes qui ont beaucoup plus de jeu que celles de la tête. Le dos, le croupion, la queue & le ventre ſont d'un bleu d'acier poli, égayé par des reflets très-brillans.

Les petites plumes veloutées du front ſe prolongent en avant juſque ſur une partie des narines, leſquelles ſont plus profondes que dans les eſpèces précédentes. Le bec eſt auſſi plus grand & plus gros; mais il eſt de même forme, & ſes bords ſont pareillement échancrés vers la pointe. Pour la queue on n'y a compté que ſix pennes, mais probablement elle n'étoit pas entière.

L'individu qui a ſervi de ſujet à cette deſcription,

---

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 634.*

(a) C'eſt le nom que M. Daubenton le jeune a donné à cet oiſeau pour exprimer la princaple couleur de ſon plumage, qui eſt celle de l'acier bronzé; & c'eſt au même M. Daubenton que je dois tous les élémens des deſcriptions de ces quatre eſpèces nouvelles.

ainſi que ceux qui ont ſervi de ſujets aux trois deſcriptions précédentes *(b)* eſt enfilé dans toute ſa longueur d'une baguette qui ſort par le bec, & le déborde de deux ou trois pouces. C'eſt de cette manière très-ſimple, & en retranchant les plumes de mauvais effet, que les Indiens ſavent ſe faire ſur le champ une aigrette ou une eſpèce de panache tout-à-fait agréable, avec le premier petit oiſeau à beau plumage qu'ils trouvent ſous la main; mais auſſi c'eſt une manière ſûre de déformer ces oiſeaux & de les rendre méconnoiſſables, ſoit en leur alongeant le cou outre meſure, ſoit en altérant toutes leurs autres proportions; & c'eſt par cette raiſon qu'on a eu beaucoup de peine à retrouver dans le calybé l'inſertion des ailes qui lui avoient été arrachées aux Indes, en ſorte qu'avec un peu de crédulité on n'eût pas manqué de dire que cet oiſeau joignoit à la ſingularité d'être né ſans pieds, la ſingularité bien plus grande d'être né ſans ailes.

Le calybé s'éloigne plus des manucodes que les trois eſpèces précédentes, c'eſt pourquoi je l'ai renvoyé à la dernière place & lui ai donné un nom particulier.

(b) Ces quatre oiſeaux ſont partie de la belle ſuite d'animaux & autres objets d'Hiſtoire Naturelle, rapportée des Indes depuis fort peu de temps, & remiſe au Cabinet du Roi par M. Sonnerat, Correſpondant de ce même Cabinet. Il ſeroit à ſouhaiter que tous les Correſpondans euſſent le même zèle & le même goût pour l'Hiſtoire Naturelle que M. Sonnerat, & que celui-ci renchériſſant encore ſur lui-même, ſe mît en état de joindre à la peau de chaque animal une notice exacte de ſes habitudes & de ſes mœurs.



LE PIQUE-BŒUF.

* LE PIQUE-BŒUF.

M. Brisson eſt le premier qui ait décrit & fait connoître ce petit oiſeau, envoyé du Sénégal par M. Adanſon. Il a environ quatorze pouces de vol & n'eſt guère plus gros qu'une alouette huppée: ſon plumage n'a rien de diſtingué: en général le gris-brun domine ſur la partie ſupérieure du corps, & le gris-jaunâtre ſur la partie inférieure. Le bec n'eſt pas d'une couleur conſtante; dans quelques individus il eſt tout brun, dans d'autres rouge à la pointe & jaune à la baſe, dans tous il eſt de forme preſque quadrangulaire, & ſes deux pièces ſont renflées par le bout en ſens contraire. La queue eſt étagée & on y remarque une petite ſingularité, c'eſt que les douze pennes dont elle eſt compoſée ſont toutes fort pointues. Enfin pour ne rien oublier de ce que la figure ne peut dire aux yeux, la première phalange du doigt extérieur eſt étroitement unie avec celle du doigt du milieu.

Cet oiſeau eſt très-friand de certains vers ou larves d'inſectes qui écloſent ſous l'épiderme des bœufs & y vivent juſqu'à leur métamorphoſe: il a l'habitude de ſe poſer ſur le dos de ces animaux & de leur entamer le cuir à coups de bec pour en tirer ces vers; c'eſt de-là que lui vient ſon nom de pique-bœuf *(a)*.

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 293.*

(a) Voyez l'*Ornithologie* de M. Briſſon, *tome II, page 436.* Il le nomme en Latin *Buphagus.*

* L'ÉTOURNEAU (a).

Il eſt peu d'oiſeaux auſſi généralement connus que celui-ci, ſur-tout dans nos climats tempérés; car outre qu'il paſſe toute l'année dans le canton qui l'a vu naître ſans jamais voyager au loin *(b)*, la facilité qu'on trouve à le priver

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 75.*

(a) En Hébreu, *Sarſir*, ſelon quelques-uns; *Zezir*, ſelon d'autres; en Arabe, *Alzarazir*, dont on a formé le nom Latin, *Zarater*, *Azuri* ſelon d'autres: en Grec, Ψὰρ, Ψάρος, d'où Ψαρονίον le granite, eſpèce de pierre tachetée, ainſi que l'Étourneau, Α'ςράλος, Βάϑός, Γολμίr, ou Ψολμίr: en Latin, *Sturnus*, *Sturnellus;* en Italien, *Sturno*, *Storno*, *Stornello;* en Portugais, *Sturnino;* en Eſpagnol, *Eſtornino;* en Catalan, *Stornell;* en Périgord, *Eſtournel;* en Guyenne, *Tournel;* en François, *Eſtourneau*, *Eſtorneau*, *Eſterneau*, *Éterneau*, *Étourneau*, *Sanſonnet*, & même *Chanſonnet*, ſelon Cotgrave; ce qui indique ſon aptitude à apprendre à chanter; en Allemand, *Staar*, *Staer*, *Stoer*, *Starn*, *Rinder-Star* (parce qu'ils ſuivent les troupeaux de bœufs) *Spreche*, *Sprehe;* en Suédois, *Stare;* en Anglois, *Stare*, *Starll*, *Starling*, *Sterlyng;* en Flamand, *Spreuve*, *Sprue;* en Polonois, *Szpak*, *Spatzek*, *Sſpaczieck*, *Skorzek*.

Polydore Virgile prétend que cet oiſeau appelé *Sterlyng* en Anglois, a donné ſon nom à la livre numéraire Angloiſe, dite *Sterling;* il auroit pu faire venir tout auſſi naturellement du mot François *Étourneau*, notre livre *Tournois;* mais il eſt conſtant que ce mot Tournois eſt formé du mot Tours, nom d'une ville de France, & il eſt probable que le mot Sterling eſt formé du nom d'une ville d'Écoſſe, appelée *Sterling*.

(b) Il paroît que dans des climats plus froids, tels que la Suède & la Suiſſe, ils ſont moins ſédentaires & deviennent oiſeaux de paſſage: *Diſcedit poſt mediam æſtatem in Scaniam campeſtrem*, dit M. Linnæus, *Fauna*

le priver & à lui donner une forte d'éducation, fait qu'on en nourrit beaucoup en cage, & qu'on est dans le cas de les voir souvent & de fort près, en sorte qu'on a des occasions sans nombre d'observer leurs habitudes & d'étudier leurs mœurs, dans l'état de domesticité comme dans l'état de nature.

Les merles sont de tous les oiseaux ceux avec qui l'étourneau a le plus de rapport; les jeunes de l'une & l'autre espèce se ressemblent même si parfaitement qu'on a peine à les distinguer *(c)*. Mais lorsqu'avec le temps ils ont pris chacun leur forme décidée, leurs traits caractéristiques, on reconnoît que l'étourneau diffère du merle par les mouchetures & les reflets de son plumage, par la conformation de son bec plus obtus, plus plat & sans échancrure vers la pointe *(d)*, par celle de sa tête aussi

---

Fauna Suecica, page 70. *Cum abeunt e nostrâ regione*, dit Gesner, page 745. *De avibus*.

(c) Voyez Belon, page 322. *Nature des Oiseaux*.

Cette ressemblance entre les jeunes merles & les jeunes étourneaux est telle, que j'ai vu un procès véritable, une instance juridique entre deux particuliers, dont l'un réclamoit un étourneau ou sansonnet qu'il prétendoit avoir mis en pension chez l'autre pour lui apprendre à parler, siffler, chanter, &c. & l'autre représentoit un merle fort bien élevé, & réclamoit son salaire, prétendant en effet n'avoir reçu qu'un merle.

(d) M. Barrère dit que l'étourneau a le bec quadrangulaire, *Ornithologiæ specimen novum*, page 39. Il conviendra au moins que les angles en sont fort arrondis.

plus aplatie, &c. Mais une autre différence fort remarquable, & qui tient à une cause plus profonde, c'est que l'espèce de l'étourneau est une espèce isolée dans notre Europe, au lieu que les espèces des merles y paroissent fort multipliées.

Les uns & les autres se ressemblent encore, en ce qu'ils ne changent point de domicile pendant l'hiver: seulement ils choisissent dans le canton où ils sont établis, les endroits les mieux exposés *(e)*, & qui sont le plus à portée des fontaines chaudes; mais avec cette différence que les merles vivent alors solitairement, ou plutôt qu'ils continuent de vivre seuls ou presque seuls, comme ils font le reste de l'année; au lieu que les étourneaux n'ont pas plutôt fini leur couvée qu'ils se rassemblent en troupes très-nombreuses: ces troupes ont une manière de voler qui leur est propre, & semble soumise à une tactique uniforme & régulière, telle que seroit celle d'une troupe disciplinée, obéissant avec précision à la voix d'un seul chef: c'est à la voix de l'instinct que les étourneaux obéissent, & leur instinct les porte à se rapprocher toujours du centre du peloton, tandis que la rapidité de leur vol les emporte sans cesse au-delà; en sorte que cette multitude d'oiseaux, ainsi réunis par une tendance commune vers le même point, allant & venant sans cesse, circulant & se croisant en tout sens, forme une espèce de tourbillon

---

(e) C'est apparemment ce qui a fait dire à Aristote que l'étourneau se tient caché pendant l'hiver.

fort agité, dont la maſſe entière, ſans ſuivre de direction bien certaine, paroît avoir un mouvement général de révolution ſur elle-même, réſultant des mouvemens particuliers de circulation propres à chacune de ſes parties; & dans lequel le centre tendant perpétuellement à ſe développer, mais ſans ceſſe preſſé, repouſſé par l'effort contraire des lignes environnantes qui pèſent ſur lui, eſt conſtamment plus ſerré qu'aucune de ces lignes, leſquelles le ſont elles-mêmes d'autant plus qu'elles ſont plus voiſines du centre.

Cette manière de voler a ſes avantages & ſes inconvéniens; elle a ſes avantages contre les entrepriſes de l'oiſeau de proie qui ſe trouvant embarraſſé par le nombre de ces foibles adverſaires, inquiété par leurs battemens d'ailes, étourdi par leurs cris, déconcerté par leur ordre de bataille, enfin ne ſe jugeant pas aſſez fort pour enfoncer des lignes ſi ſerrées, que la peur concentre encore de plus en plus, ſe voit contraint fort ſouvent d'abandonner une ſi riche proie ſans avoir pu s'en approprier la moindre partie.

Mais d'autre côté un inconvénient de cette façon de voler des étourneaux, c'eſt la facilité qu'elle offre aux Oiſeleurs d'en prendre un grand nombre à la fois, en lâchant à la rencontre d'une de ces volées un ou deux oiſeaux de la même eſpèce, ayant à chaque pate une ficelle engluée: ceux-ci ne manquent pas de ſe mêler dans la troupe, & au moyen de leurs allées & venues perpétuelles, d'en embarraſſer un grand nombre dans la

ficelle perfide, & de tomber bientôt avec eux aux pieds de l'Oiſeleur.

C'eſt ſur-tout le ſoir que les étourneaux ſe réuniſſent en grand nombre, comme pour ſe mettre en force & ſe garantir des dangers de la nuit: ils la paſſent ordinairement toute entière, ainſi raſſemblés, dans les roſeaux où ils ſe jettent vers la fin du jour avec grand fracas *(f)*. Ils jaſent beaucoup le ſoir & le matin avant de ſe ſéparer, mais beaucoup moins le reſte de la journée, & point du tout pendant la nuit.

Les étourneaux ſont tellement nés pour la ſociété, qu'ils ne vont pas ſeulement de compagnie avec ceux de leur eſpèce, mais avec des eſpèces différentes. Quelquefois au printemps & en automne, c'eſt-à-dire avant & après la ſaiſon des couvées, on les voit ſe mêler & vivre avec les corneilles & les choucas, comme auſſi avec les litornes & les mauvis, & même avec les pigeons.

Le temps des amours commence pour eux ſur la fin de mars, c'eſt alors que chaque paire s'aſſortit; mais ici comme ailleurs, ces unions ſi douces ſont préparées par la guerre, & décidées par la force; les femelles n'ont pas le droit de faire un choix; les mâles, peut-être plus nombreux & toujours plus preſſés, ſur-tout au commencement, ſe les diſputent à coups de bec, & elles appartiennent

(f) Auventando ben ſpeſſo con tanta furia, che è per la moltitudine e per l'impeto con che vanno, nel giugnere ſi ſente ſinder l'aria con un ſtrepito horribile non diſſimile alla gragnuola. Olina. *Uccelliera, p. 18.*

au vainqueur. Leurs amours ſont preſque auſſi bruyans que leurs combats; on les entend alors gazouiller continuellement: chanter & jouir c'eſt toute leur occupation, & leur ramage eſt même ſi vif qu'ils ſemblent ne pas connoître la longueur des intervalles.

Après qu'ils ont ſatisfait au plus preſſant des beſoins, ils ſongent à pourvoir à ceux de la future couvée, ſans cependant y prendre beaucoup de peine, car ſouvent ils s'emparent d'un nid de pivert, comme le pivert s'empare quelquefois du leur; lorſqu'ils veulent le conſtruire eux-mêmes, toute la façon conſiſte à amaſſer quelques feuilles sèches, quelques brins d'herbe & de mouſſe au fond d'un trou d'arbre ou de muraille: c'eſt ſur ce matelas fait ſans art que la femelle dépoſe cinq ou ſix œufs d'un cendré verdâtre & qu'elle les couve l'eſpace de dix-huit à vingt jours: quelquefois elle fait ſa ponte dans les colombiers, au-deſſus des entablemens des maiſons, & même dans des trous de rochers ſur les côtes de la mer, comme on le voit dans l'iſle de Wight & ailleurs *(g)*. On m'a quelquefois apporté dans le mois de mai de prétendus nids d'étourneaux qu'on avoit trouvés, diſoit-on, ſur des arbres; mais comme deux de ces nids entr'autres reſſembloient tout-à-fait à des nids de grives, j'ai ſoupçonné quelque ſupercherie de la part de ceux qui me les avoient apportés, à moins qu'on ne veuille imputer la ſupercherie aux étourneaux eux-mêmes, & ſuppoſer qu'ils s'emparent

---

(g) British Zoology, page 93.

quelquefois des nids de grives & d'autres oiseaux, comme nous avons vu qu'ils s'emparoient souvent des trous des piverts. Je ne nie pas cependant que dans certaines circonstances ces oiseaux ne fassent leurs nids eux-mêmes; un habile Observateur m'ayant assuré avoir vu plusieurs de ces nids sur le même arbre. Quoi qu'il en soit, les jeunes étourneaux restent fort long-temps sous la mère, & par cette raison je douterois que cette espèce fit jusqu'à trois couvées par an, comme l'assurent quelques Auteurs *(h)*, si ce n'est dans les pays chauds où l'incubation, l'éducation & toutes les périodes du développement animal, sont abrégées en raison du degré de chaleur.

En général les plumes des étourneaux sont longues & étroites, comme dit Belon *(i)*, leur couleur est dans le premier âge un brun noirâtre, uniforme, sans mouchetures comme sans reflets. Les mouchetures ne commencent à paroître qu'après la première mue, d'abord sur la partie inférieure du corps, vers la fin de juillet; puis sur la tête, & enfin sur la partie supérieure du corps aux environs du 20 d'août. Je parle toujours des jeunes étourneaux qui étoient éclos au commencement de mai.

J'ai observé que dans cette première mue les plumes qui environnent la base du bec tombèrent presque toutes à la fois, en sorte que cette partie fut chauve pendant le

---

(h) Cova.... due o tre volte l'anno, con quatro o cinque uccelli per covata. Olina, *Uccelliera.*

(i) Nature des Oiseaux, page 321.

mois de juillet *(k)*, comme elle l'eſt habituellement dans la frayonne pendant toute l'année. Je remarquai auſſi que le bec étoit preſque tout jaune le 15 de mai; cette couleur ſe changea bientôt en couleur de corne, & Belon aſſure qu'avec le temps elle devient orangée.

Dans les mâles les yeux ſont plus bruns ou d'un brun plus uniforme *(l)*, les mouchetures du plumage plus tranchées, plus jaunâtres, & la couleur rembrunie des plumes qui n'ont point de mouchetures, eſt égayée par des reflets plus vifs qui varient entre le pourpre & le vert foncé. Outre cela le mâle eſt plus gros; il pèſe environ trois onces & demie. M. Salerne ajoute une autre différence entre les deux ſexes, c'eſt que la langue eſt pointue dans le mâle & fourchue dans la femelle: il ſemble en effet que M. Linnæus ait vu cette partie pointue en certains individus & fourchue en d'autres *(m)*: pour moi je l'ai vue fourchue dans les ſujets que j'ai eu occaſion d'obſerver.

Les étourneaux vivent de limaces, de vermiſſeaux, de

(k) Je ne ſais pourquoi Pline a dit, en parlant des étourneaux: *Sed hi plumam non amittunt.* Pline, *lib. X, cap. XXIV.*

(l) La femina ha nel chiaro del occhio una maglietta, havendo lo maſchio tutto nero bene. Olina, page 18. Cette eſpèce de taie que les femelles ont ſur les yeux ſelon Olina, eſt apparemment ce que Willughby veut exprimer, en diſant: *Oculorum irides avellaneæ, supernâ parte albidiores*, page 145, & il faut ſuppoſer que ce dernier parle ici de la femelle.

(m) Linguâ acuta, ſyſt. nat. edit. X, page 167. *Linguâ bifidâ, Fauna Suecica*, page 70.

ſcarabées, ſur-tout de ces jolis ſcarabées d'un beau vert bronzé luiſant, avec des reflets rougeâtres, qu'on trouve au mois de juin ſur les fleurs & principalement ſur les roſes; ils ſe nourriſſent auſſi de blé, de ſarraſin, de mil, de panis, de chenevis, de graine de ſureau, d'olives, de ceriſes, de raiſins, &c. On prétend que cette dernière nourriture eſt celle qui corrige le mieux l'amertume naturelle de leur chair *(n)*, & que les ceriſes ſont celles pour laquelle ils montrent un appétit de préférence; auſſi s'en ſert-on comme d'un appât infaillible pour les attirer dans des naſſes d'oſier que l'on tend parmi les roſeaux où ils ont coutume de ſe retirer tous les ſoirs, & l'on en prend de cette manière juſqu'à cent dans une ſeule nuit; mais cette chaſſe n'a plus lieu lorſque la ſaiſon des ceriſes eſt paſſée.

Ils ſuivent volontiers les bœufs & autre gros bétail paiſſant dans les prairies, attirés, dit-on, par les inſectes qui voltigent autour d'eux, ou peut-être par ceux qui fourmillent dans leur fiente, & en général dans toutes les prairies. C'eſt de cette habitude que leur eſt venu le nom Allemand, *Rinder-Staren.* On les accuſe encore de

(n) Voyez Schwenckfeld, M. Salerne, &c. Cardan dit que pour bonifier la chair des étourneaux, il ne s'agit que de leur couper la tête ſitôt qu'ils ſont tués; Albin, qu'il faut leur enlever la peau; d'autres que les étourneaux de montagne valent mieux que les autres, mais tout cela doit s'entendre des jeunes, car malgré les montagnes & les précautions, la chair des vieux ſera toujours sèche, amère & un très-mauvais manger.

ſe nourrir

ſe nourrir de la chair des cadavres expoſés ſur les fourches patibulaires *(o)*; mais ils n'y vont apparemment que parce qu'ils y trouvent des inſectes. Pour moi j'ai fait élever de ces oiſeaux & j'ai remarqué que lorſqu'on leur préſentoit de petits morceaux de viande crue, ils ſe jetoient deſſus avec avidité & les mangeoient de même; ſi c'étoit un calice d'œillet, contenant de la graine formée, ils ne le ſaiſiſſoient pas ſous leurs pieds, comme font les geais, pour l'éplucher avec le bec; mais le tenant dans le bec, ils le ſecouoient ſouvent & le frappoient à pluſieurs repriſes contre les bâtons ou le fond de la cage, juſqu'à ce que le calice s'ouvrît & laiſſât paroître & ſortir la graine. J'ai auſſi remarqué qu'ils buvoient à peu-près comme les gallinacés, & qu'ils prenoient grand plaiſir à ſe baigner: ſelon toute apparence l'un de ceux que je faiſois élever eſt mort de refroidiſſement, pour s'être trop baigné pendant l'hiver.

Ces oiſeaux vivent ſept ou huit ans, & même plus dans l'état de domeſticité. Les ſauvages ne ſe prennent point à la pipée, parce qu'ils n'accourent point à l'appeau, c'eſt-à-dire, au cri de la chouette: mais outre la reſſource des ficelles engluées & des naſſes dont j'ai parlé plus haut, on a trouvé le moyen d'en prendre des couvées entières à la fois en attachant aux murailles & ſur les arbres où ils ont coutume de nicher, des pots de terre cuite, d'une forme commode, & que ces oiſeaux préfèrent

(o) Aldrovande, *tome II, page 642.*

ſouvent aux trous d'arbres & de muraille pour y faire leur ponte *(p)*. On en prend auſſi beaucoup au lacet & à la pantière; en quelques endroits de l'Italie on ſe ſert de belettes apprivoiſées pour les tirer de leurs nids ou plutôt de leurs trous; car le grand art de l'homme eſt de ſe ſervir d'une eſpèce eſclave pour étendre ſon empire ſur les autres.

Les étourneaux ont une paupière interne, les narines à demi-recouvertes par une membrane, les pieds d'un brun rougeâtre *(q)*, le doigt extérieur uni à celui du milieu juſqu'à la première phalange, l'ongle poſtérieur plus fort qu'aucun autre, le géſier peu charnu, précédé d'une dilatation de l'œſophage & contenant quelquefois de petites pierres dans ſa cavité; le tube inteſtinal long de vingt pouces d'un orifice à l'autre, la véſicule du fiel à l'ordinaire, les *cæcums* fort petits & plus près de l'anus qu'ils ne ſont ordinairement dans les oiſeaux.

En diſſéquant un jeune étourneau, de ceux qui avoient été élevés chez moi, j'ai remarqué que les matières contenues dans le géſier & les inteſtins étoient abſolument noires, quoique cet oiſeau eût été nourri uniquement avec de la mie de pain & du lait: cela ſuppoſe une grande abondance de bile noire, & rend en même temps raiſon

(p) Olina, *Uccelliera*, page 18. Schwenckfeld, *Aviarium Sileſiæ*, page 352.

(q) Je ne ſais pourquoi Willughby a dit, *Tibiæ ad articulos uſque plumoſæ. Ornithologia*, page 145. Je n'ai rien vu de pareil dans tous les étourneaux qui m'ont paſſé ſous les yeux.

De Seve del. C.ne Haussard Sculp.

L'ETOURNEAU.



de l'amertume de la chair de ces oiſeaux, & de l'uſage qu'on a fait de leurs excrémens dans les coſmétiques.

Un étourneau peut apprendre à parler indifféremment François, Allemand, Latin, Grec, &c. *(r)* & à prononcer de ſuite des phraſes un peu longues: ſon goſier ſouple ſe prête à toutes les inflexions, à tous les accens. Il articule franchement la lettre R *(ſ)* & ſoutient très-bien ſon nom de ſanſonnet ou plutôt de *chanſonnet* par la douceur de ſon ramage acquis, beaucoup plus agréable que ſon ramage naturel *(t)*.

Cet oiſeau eſt fort répandu dans l'ancien continent; on le trouve en Suède, en Allemagne, en France, en Italie, dans l'iſle de Malte, au Cap de Bonne-eſpérance *(u)*, & par-tout à peu-près le même; au lieu que les oiſeaux d'Amérique auxquels on a donné le nom d'étourneaux, forment des eſpèces aſſez multipliées, comme nous le verrons bientôt.

(r) Habebant & Cæſares juvenes item ſturnum, luſcinias græco atque latino ſermone dociles; præterea meditantes in diem & aſſiduè nova loquentes longiore etiam contextu. Pline, *lib. X, cap. XLII.*

(ſ) Scaliger, *Exercit.*

(t) Sturnus piſitat ore, iſtat, piſiſtrat. C'eſt ainſi que les Latins exprimoient le cri de l'étourneau. Voyez *Autor Philomelæ*, &c.

(u) Voyez Kolbe, *tome III, page 159.*



VARIÉTÉS DE L'ÉTOURNEAU.

QUOIQUE l'empreinte du moule primitif ait été assez ferme dans l'espèce de notre étourneau pour empêcher que ses races diverses, s'éloignant à un certain point, formassent enfin des espèces distinctes & séparées, elle n'a pu cependant rendre absolument nulle la tendance perpétuelle qui porte la Nature à la variété, tendance qui se manifeste ici d'une manière fort marquée, puisqu'on trouve des étourneaux noirs (ce sont les jeunes), d'autres tout blancs, d'autres blancs & noirs, enfin d'autres gris, c'est-à-dire, dont le noir s'est fondu dans le blanc.

Il faut remarquer que souvent on a trouvé ces variétés dans les nids des étourneaux ordinaires, en sorte qu'on ne peut les considérer que comme des variétés individuelles, ou purement éphémères que la Nature semble produire en se jouant sur la superficie, qu'elle anéantit à chaque génération pour les renouveler & les détruire encore, mais qui ne pouvant ni se perpétuer, ni pénétrer jusqu'au type spécifique, ne peuvent conséquemment donner aucune atteinte à sa pureté, à son unité. Telles sont les variétés suivantes dont parlent les Auteurs.

I. L'étourneau blanc d'Aldrovande *(a)* aux pieds couleur de chair, & au bec jaune rougeâtre, tel qu'il est dans nos étourneaux devenus vieux. Aldrovande remarque

(a) Tome II, page 631.

que celui-ci avoit été pris avec des étourneaux ordinaires, & Rzaczinski assure que dans un certain canton de la Pologne *(b)*, on voyoit souvent sortir du même nid un étourneau noir & un blanc. Willughby parle aussi de deux étourneaux de cette dernière couleur, qu'il avoit vus dans le Cumberland.

II. L'étourneau noir & blanc: je rapporte à cette variété 1.° l'étourneau à tête blanche d'Aldrovande *(c)*: cet oiseau avoit en effet la tête blanche, ainsi que le bec, le cou, tout le dessous du corps, les couvertures des ailes & les deux pennes extérieures de la queue; les autres pennes de la queue & toutes celles des ailes étoient comme dans l'étourneau ordinaire: le blanc de la tête étoit relevé par deux petites taches noires, situées au-dessus des yeux, & le blanc du dessous du corps étoit varié par de petites taches bleuâtres. 2.° L'étourneau-pie de Schwenckfeld qui avoit le sommet de la tête, la moitié du bec du côté de la base, le cou, les pennes des ailes & de la queue noirs & tout le reste blanc *(d)*. 3.° L'étourneau à tête noire vu par Willughby *(e)*, ayant tout le reste du corps blanc.

III. L'étourneau gris cendré d'Aldrovande *(f)*. Cet

(b) *Prope Coronoviam.*

(c) Tome II, page 637.

(d) *Aviarium Silesiæ*, page 353.

(e) *Ornithologia*, page 145.

(f) Pages 638 & 639.

Auteur eſt le ſeul qui en ait vu de cette couleur, laquelle n'eſt autre choſe, comme nous l'avons dit, que le blanc fondu avec le noir. On conçoit aiſément combien ces variétés peuvent être multipliées, ſoit par les différentes diſtributions du noir & du blanc, ſoit par les différentes nuances de gris, réſultant des différentes proportions de ces couleurs fondues enſemble.



OISEAUX ÉTRANGERS,

Qui ont rapport à l'Étourneau.

I.

L'ÉTOURNEAU du cap de Bonne-espérance ou *L'ÉTOURNEAU-PIE.* *

J'ai donné à cet oiſeau d'Afrique le nom d'Étourneau-pie, parce qu'il m'a paru avoir plus de rapports, quant à ſa forme totale, avec notre étourneau, qu'avec aucune autre eſpèce, & parce que le noir & le blanc qui ſont les ſeules couleurs de ſon plumage, y ſont diſtribuées à peu près comme dans le plumage de la pie.

S'il n'avoit pas le bec plus gros & plus long que notre étourneau d'Europe, on pourroit le regarder comme une de ſes variétés, d'autant plus que notre étourneau ſe retrouve au cap de Bonne-eſpérance; cette variété ſe rapporteroit naturellement à celle dont j'ai fait mention ci-deſſus, & où le noir & le blanc ſont diſtribués par grandes taches. La plus remarquable & celle qui caractériſe le plus la phyſionomie de cet oiſeau, c'eſt une tache blanche fort grande, de forme ronde, ſituée de chaque côté de la tête, ſur laquelle l'œil paroît placé preſqu'en entier, & qui ſe prolongeant en pointe par-devant juſqu'à la baſe du bec, a par-derrière une eſpèce d'appendice variée de noir qui deſcend le long du cou.

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 280.*

Cet oiſeau eſt le même que l'étourneau noir & blanc des Indes d'Edwards, *Planche 187;* que le *contra* de Bengale d'Albin, *tome III, Planche 21;* que l'étourneau du cap de Bonne-eſpérance de M. Briſſon, *tome II, page 446;* & même que ſon neuvième troupiale, *tome II, page 94.* Il a avoué & rectifié ce double emploi, *page 54* de ſon ſupplément, & il eſt en vérité bien excuſable au milieu de ce cahos de deſcriptions incomplettes, de figures tronquées & d'indications équivoques qui embarraſſent & ſurchargent l'Hiſtoire Naturelle. Cela fait voir combien il eſt eſſentiel, lorſqu'on fait l'hiſtoire d'un oiſeau, de le reconnoître dans les diverſes deſcriptions que les Auteurs en ont faites, & d'indiquer les différens noms qu'on lui a donnés en différens temps & en différens lieux; ſeul moyen d'éviter ou de rectifier la ſtérile multiplication des eſpèces purement nominales.

I I.

L'ÉTOURNEAU DE LA LOUISIANE ou LE STOURNE *.

Ce mot de Stourne eſt formé du Latin *Sturnus*, je l'ai appliqué à un oiſeau d'Amérique aſſez différent de notre étourneau pour mériter un nom diſtinct, mais qui a aſſez de rapports avec lui pour mériter un nom analogue. Il a le deſſus du corps d'un gris varié de brun & le deſſous

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 256.*

du corps

du corps jaune. Les marques les plus distinctives de cet oiseau en fait de couleur, sont, 1.° une plaque noirâtre variée de gris, située au bas du cou & se détachant très-bien du fond, qui, comme nous venons de le dire, est de couleur jaune: 2.° trois bandes blanches qu'il a sur la tête, toutes les trois partant de la base du bec supérieur, & s'étendant jusqu'à l'*occiput;* l'une tient le sommet ou le milieu de la tête, les deux autres, qui sont parallèles à cette première, passent de chaque côté au-dessus des yeux. En général, cet oiseau se rapproche de notre étourneau d'Europe par les proportions relatives des ailes & de la queue, & en ce que ses couleurs sont disposées par petites taches: il a aussi la tête plate, mais son bec est plus alongé.

Un Correspondant du Cabinet nous assure que la Louisiane est fort incommodée par des nuées d'étourneaux, ce qui indiqueroit quelque conformité dans la manière de voler des étourneaux de la Louisiane avec celle de nos étourneaux d'Europe; mais il n'est pas bien sûr que le Correspondant veuille parler de l'espèce dont il s'agit ici.

III.

LE TOLCANA (a).

LA courte notice que Fernandez nous donne de cet

(a) Nom formé du nom Mexicain *Tolocatzanatl*, & qui signifie étourneau des roseaux, Fernandez, *Hist. avium novæ Hispaniæ*, cap. XXXVI. C'est le troisième étourneau de M. Brisson, *tome II, page 448*.

oiſeau, eſt non-ſeulement incomplette, mais elle eſt faite très-négligemment; car après avoir dit que le tolcana eſt ſemblable à l'étourneau pour la forme & pour la groſſeur, il ajoute tout de ſuite qu'il eſt un peu plus petit; cependant c'eſt le ſeul Auteur original qu'on puiſſe citer ſur cet oiſeau, & c'eſt d'après ſon témoignage que M. Briſſon l'a rangé parmi les étourneaux: il me ſemble néanmoins que ces deux Auteurs caractériſent le genre de l'étourneau par des attributs très-différens; M. Briſſon, par exemple, établit pour l'un de ſes attributs caractériſtiques le bec droit, obtus & convexe; & Fernandez parlant d'un oiſeau du genre du *tzanatl* ou étourneau *(b)*, dit qu'il eſt court, épais & un peu courbé: & dans un autre endroit *(c)* il rapporte un même oiſeau nommé *cacalototl*, au genre du corbeau (qui ſe nomme en effet *cacalotl* en Mexicain, *chap.* CLXXXIV) & à celui de l'étourneau *(d)*; en ſorte que l'identité des noms employés par ces deux écrivains ne garantit nullement l'identité de l'eſpèce dénommée, & c'eſt ce qui m'a déterminé à conſerver à l'oiſeau de

---

(b) Fernandez, *chap.* XXXVII.

(c) *Ibid.* Chap. CXXXII.

(d) *Cacalototl ſeu avis corvina ad ſturnorum tzanatlve genus videtur pertinere.*

Cet oiſeau a, ſelon Fernandez, le plumage noir tirant au bleu, le bec tout-à-fait noir, l'iris orangée, la queue longue, la chair mauvaiſe à manger, & point de chant. Il ſe plaît dans les pays tempérés & les pays chauds. Il eſt difficile d'après cette notice tronquée, de dire ſi l'oiſeau dont il s'agit eſt un corbeau ou un étourneau.

cet article son nom Mexicain, sans assurer ni nier qu'il soit un étourneau.

Le tolcana se plaît comme nos étourneaux d'Europe dans les joncs & les plantes aquatiques. Sa tête est brune, & tout le reste de son plumage est noir. Cet oiseau n'a point de chant, mais seulement un cri, & il a cela de commun avec beaucoup d'autres oiseaux d'Amérique qui sont en général plus recommandables par l'éclat de leurs couleurs que par l'agrément de leur ramage.

IV.

LE CACASTOL (e).

JE ne mets cet oiseau étranger à la suite de l'étourneau, que sur la foi très-suspecte de Fernandez, & aussi d'après l'un de ses noms Mexicains qui indique quelque analogie avec l'étourneau. D'ailleurs je ne vois pas trop à quel autre oiseau d'Europe on pourroit le rapporter; M. Brisson qui a voulu en faire un cottinga *(f)*, a été obligé pour l'y amener de retrancher de la description de Fernandez, déjà trop courte, les mots qui indiquoient la forme alongée & pointue du bec; cette forme de bec étant en effet plus de l'étourneau que du cottinga. Outre cela le

(e) Nom formé du nom Mexicain *Caxcaxtototl.* Fernandez, *chap. CLVIII.* On lui donne encore dans la nouvelle Espagne le nom de *Hueitzanatl*, & nous avons vu que le mot Mexicain *Tzanatl* répondoit à notre mot étourneau.

(f) Brisson, *tome II, page 347.*

cacaſtol eſt à peu-près de la groſſeur de l'étourneau, il a la tête petite comme lui, & n'eſt pas un meilleur manger; enfin il ſe tient dans les pays tempérés & les pays chauds. Il eſt vrai qu'il chante mal, mais nous avons vu que le ramage naturel de l'étourneau d'Europe n'étoit pas fort agréable, & il eſt à préſumer que s'il paſſoit en Amérique où preſque tous les oiſeaux chantent mal, il chanteroit bien-tôt tout auſſi mal, par la facilité qu'il a d'apprendre, c'eſt-à-dire, d'imiter le chant d'autrui.

V.

LE PIMALOT (g).

LE bec large de cet oiſeau pourroit faire douter qu'il appartint au genre de l'étourneau: mais s'il étoit vrai, comme le dit Fernandez, qu'il eût la nature & les mœurs des autres étourneaux, on ne pourroit s'empêcher de le regarder comme une eſpèce analogue, d'autant plus qu'il ſe tient ordinairement ſur les côtes de la mer du ſud, apparemment parmi les plantes aquatiques, de même que notre étourneau d'Europe ſe plaît dans les roſeaux comme nous avons vu. Le pimalot eſt un peu plus gros.

V I.

* *L'ÉTOURNEAU DES TERRES MAGELLANIQUES* ou *LE BLANCHE-RAIE.*

JE donne à cette eſpèce nouvelle, apportée par M. de Bougainville, le nom de blanche-raie, à cauſe d'une

(g) Mot formé du nom Mexicain de cet oiſeau *Pitzmalotl.*

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 113.*

longue raie blanche qui, de chaque côté prenant naiſſance près de la commiſſure des deux pièces du bec, ſemble paſſer par-deſſous l'œil, puis reparoît au-delà pour deſcendre le long du cou. Cette raie blanche fait d'autant plus d'effet qu'elle eſt environnée au-deſſus & au-deſſous de couleurs très-rembrunies: ces couleurs ſombres dominent ſur la partie ſupérieure du corps; ſeulement les pennes des ailes & leurs couvertures ſont bordées de fauve. La queue eſt d'un noir décidé, fourchue de plus, & ne s'étend pas beaucoup au-delà des ailes qui ſont fort longues. Le deſſous du corps, y compris la gorge, eſt d'un beau rouge cramoiſi, moucheté de noir ſur les côtés; la partie antérieure de l'aile eſt du même cramoiſi ſans mouchetures, & cette couleur ſe retrouve encore autour des yeux & dans l'eſpace qui eſt entre l'œil & le bec. Ce bec quoiqu'obtus, comme celui des étourneaux, & moins pointu que celui des troupiales, m'a paru cependant à tout prendre avoir plus de rapport avec celui des troupiales; & ſi l'on ajoute à cela que le blanche-raie a beaucoup de la phyſionomie de ces derniers, on ne fera pas difficulté de le regarder comme faiſant la nuance entre ces deux eſpèces, qui d'ailleurs ont beaucoup de rapports entre elles.



LES TROUPIALES.

CES oiſeaux ont, comme je viens de dire, beaucoup de rapports avec nos étourneaux d'Europe, & ce qui le prouve, c'eſt que ſouvent le Peuple & les Naturaliſtes ont confondu ces deux genres & ont donné le nom d'étourneau à plus d'un troupiale; ceux-ci pourroient donc être regardés à bien des égards comme les repréſentans de nos étourneaux en Amérique, concurremment avec les étourneaux Américains dont je viens de parler, quoique cependant ils aient des habitudes très-différentes, ne fût-ce que dans la manière de conſtruire leurs nids.

Le nouveau continent eſt la vraie patrie, la patrie originaire des troupiales & de tous les autres oiſeaux qu'on a rapportés à ce genre, tels que les caſſiques, les baltimores & les carouges; & ſi l'on en cite quelques-uns, ſoi-diſant de l'ancien continent, c'eſt parce qu'ils y avoient été tranſportés originairement d'Amérique; tels ſont probablement le troupiale du Sénégal, appelé *cap-more,* & repréſenté dans nos Planches enluminées, à deux âges différens ſous les *n.os 375 & 376;* le carouge du cap de Bonne-eſpérance, *Planche 607,* & tous les prétendus troupiales de Madras auxquels on a donné ce nom ſans les avoir bien connus.

Je retrancherai donc du genre des troupiales, 1.° les quatre eſpèces venant de Madras, & que M. Briſſon a

empruntées de M. Rai *(a)*, parce que la raison du climat ne permet pas de les regarder comme de vrais troupiales; que d'ailleurs je ne vois rien de caractéristique dans les descriptions originales, & que les figures des oiseaux décrits, sont trop négligées pour qu'on puisse en tirer des marques distinctives qui les constituent troupiales plutôt que pies, geais, merles, loriots, gobe-mouches, &c. Un habile Ornithologiste (M. Edwards) croit que le geai jaune le & geai-bouffe de Petiver, dont M. Brisson a fait son sixième & son quatrième troupiale, ne sont autre chose que le loriot mâle & sa femelle *(b)*; que le geai bigarré de Madras, du même Petiver, dont M. Brisson a fait son cinquième troupiale, est son étourneau jaune des Indes *(c)*; & enfin que le troupiale huppé de Madras, dont M. Brisson a fait sa septième espèce *(d)*, est le même oiseau que le gobe-mouche huppé du cap de Bonne-espérance du même M. Brisson *(e)*.

2.° Je retrancherai le troupiale de Bengale, qui est

(a) Voyez l'*Ornithologie* de M. Brisson, *tome II, pages 90 & suiv.* & le *Synopsis avium* de Rai, *pages 194 & suiv.*

(b) Voyez les Oiseaux d'Edwards, *Planche 185.*

(c) Ibidem, Planche 186.

(d) Ornithologie, tome II, page 92.

(e) Ibidem, page 418, le mâle; *& 414*, la femelle; il ajoute que si les deux longues pennes de la queue manquoient dans ces deux individus, c'est, ou parce qu'elles n'étoient pas encore venues, ou parce que la mue ou quelque autre accident les avoit fait tomber. *Voyez* Edwards, *Planche 325.*

le neuvième de M. Brisson *(f)*, puisque cet Auteur s'est aperçu lui-même que c'étoit sa seconde espèce d'étourneau.

3.° Je retrancherai encore le troupiale à queue fourchue, qui est le seizième de M. Brisson *(g)*, & la grive noire de Séba *(h)*; tout ce qu'en dit ce dernier, c'est qu'il surpasse de beaucoup la grive en grosseur, que son plumage est noir, qu'il a le bec jaune, le dessous de la queue blanc, le dessus, ainsi que le dos, comme voilé par une légère teinte de bleu, & une queue longue, large & fourchue; enfin, qu'à la différence près dans la forme de la queue & dans la grosseur du corps, il avoit beaucoup de rapport à notre grive d'Europe: or je ne vois rien dans tout cela qui ressemble à un troupiale, & la figure donnée par Séba, & que M. Brisson trouve très-mauvaise, ne ressemble pas plus à un troupiale qu'à une grive.

4.° Je retrancherai le carouge bleu de Madras *(i)*, parce que d'une part il m'est fort suspect à raison du climat; que de l'autre, la figure ni la description de M. Rai, n'ont absolument rien qui caractérise un carouge, & que même il n'en a pas le plumage: il a, selon cet

(f) Tome II, page 94.

(g) *Ibidem*, page 105.

(h) Tome I, page 102.

(i) M. Brisson, *tome II, page 125*. M. Rai lui donne, d'après Petiver, le nom de petit geai bleu, petite pie de Madras; en langue du pays, *Peach caye*. Voyez *Synopsis avium*, page 195.

Auteur,

Auteur, la tête, la queue & les ailes de couleur bleue, mais la queue d'une teinte plus claire: le reste du plumage est noir ou cendré, excepté cependant le bec & les pieds qui sont roussâtres.

5.° Enfin, je retrancherai le troupiale des Indes *(k)*, non-seulement à cause de la différence de climat, mais encore pour d'autres raisons tout aussi fortes qui me l'ont fait placer ci-dessus entre les rolliers & les oiseaux de Paradis.

Au reste, quoiqu'on ait réuni dans un même genre avec les troupiales, comme je l'ai dit plus haut, les cassiques, les baltimores & les carouges, il ne faut pas croire que ces divers oiseaux n'aient pas des différences, & même assez caractérisées, pour constituer de petits genres subordonnés, puisqu'ils en ont eu assez pour qu'on leur donnât des noms différens. En général, je suis en état d'assurer, d'après la comparaison faite d'un assez grand nombre de ces oiseaux, que les cassiques ont le bec plus fort, ensuite les troupiales, puis les carouges. A l'égard des baltimores, ils ont le bec non-seulement plus petit que tous les autres, mais encore plus droit & d'une forme particulière, comme nous le verrons plus bas. Ils paroissent d'ailleurs avoir d'autres mœurs & d'autres allures, ce qui suffit, ce me semble, pour m'autoriser à leur conserver leurs noms particuliers, & à traiter à part chacune de ces familles étrangères.

(k) Brisson, *tome VI, page 37.*

Les caractères communs que leur assigne M. Brisson, ce sont les narines découvertes, & le bec en cône alongé, droit & très-pointu. J'ai aussi remarqué que la base du bec supérieur se prolonge sur le crâne, en sorte que le toupet au lieu de faire la pointe, fait au contraire un angle rentrant assez considérable; disposition qui se retrouve à la vérité dans quelques autres espèces, mais qui est plus marquée dans celles-ci.



* LE TROUPIALE (a).

CE qu'il y a de plus remarquable dans l'extérieur de cet oiseau, c'est son long bec pointu, les plumes étroites de sa gorge, & la grande variété de son plumage: on n'y compte cependant que trois couleurs, le jaune orangé, le noir & le blanc; mais ces couleurs semblent se multiplier par leurs interruptions réciproques & par l'art de leur distribution: le noir est répandu sur la tête, la partie antérieure du cou, le milieu du dos, la queue & les ailes; le jaune orangé occupe les intervalles & tout le dessous du corps; il reparoît encore dans l'iris *(b)* & sur la partie antérieure des ailes; le noir qui règne sur le reste, est interrompu par deux taches blanches oblongues, dont l'une est située à l'endroit des couvertures de ces mêmes ailes, & l'autre à l'endroit de leurs pennes moyennes.

Les pieds & les ongles sont tantôt noirs & tantôt

---

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 532.*

(a) C'est le *Troupiale* de M. Brisson, *tome II, page 86.* Il le nomme en Latin, *Icterus;* (l'un des noms latins du loriot, & qui ne peut convenir aux troupiales noirs) d'autres *Pica*, *Cissa*, *Picus*, *Turdus*, *Xanthornus*, *Coracias;* les Sauvages du Bresil, *Guira Tangeima;* ceux de la Guyane, *Yapou;* nos Colons, *Cul-jaune;* les Anglois lui ont donné dans leur langue une partie des noms ci-dessus; Albin, celui d'*oiseau de Banana*.

(b) Albin ajoute que l'œil est entouré d'une large bande de bleu; mais il est le seul qui l'ait vue, c'est apparemment une variété accidentelle.

plombés; le bec ne paroît pas non plus avoir de couleur constante; car il a été observé gris-blanc dans les uns *(c)*, brun-cendré dessus & bleu dessous dans les autres *(d)*, & enfin dans d'autres noir dessus & brun dessous *(e)*.

Cet oiseau qui a neuf à dix pouces de longueur de la pointe du bec au bout de la queue, en a quatorze d'envergure, & la tête fort petite, selon Marcgrave. Il se trouve répandu depuis la Caroline jusqu'au Bresil, & dans les îles Caraïbes. Il a la grosseur du merle; il sautille comme la pie & a beaucoup de ses allures, suivant M. Sloane; il en a même le cri, selon Marcgrave, mais Albin assure qu'il ressemble dans toutes ses actions à l'étourneau, & il ajoute qu'on en voit quelquefois quatre ou cinq s'associer pour donner la chasse à un autre oiseau plus gros, & que lorsqu'ils l'ont tué, ils dévorent leur proie avec ordre, chacun mangeant à son rang; cependant M. Sloane, qui est un Auteur digne de foi, dit que les troupiales vivent d'insectes. Au reste, cela n'est pas absolument contradictoire; car tout animal qui se nourrit d'autres animaux vivans, quoique très-petits, est un animal de proie, & en dévorera à coup sûr de plus grands s'il trouve l'occasion de le faire avec sûreté, par exemple, en s'associant comme les troupiales d'Albin.

Ces oiseaux doivent avoir les mœurs très-sociales,

(c) Brisson, *Ornithologie*, tome II, page 88.

(d) Albin, *tome II, page 27.*

(e) Sloane, *Jamaïca;* & Marcgrave, *Hist. Brasil. page 192.*



De Seve del. C. Baquoy Sculp.

LE TROUPIALE.

puiſque l'amour qui diviſe tant d'autres ſociétés ſemble au contraire reſſerrer les liens de ſa leur : bien loin de ſe ſéparer deux à deux pour s'apparier & remplir ſans témoin les vues de la Nature ſur la multiplication de l'eſpèce, on en voit quelquefois un très-grand nombre de paires ſur un ſeul arbre, & preſque toujours ſur un arbre fort élevé & voiſin des habitations, conſtruiſant leur nid, pondant leurs œufs, les couvant & ſoignant leur famille naiſſante.

Ces nids ſont de forme cylindrique, ſuſpendus à l'extrémité des hautes branches & flottans librement dans l'air; en ſorte que les petits nouvellement éclos y ſont bercés continuellement. Mais des gens qui ſe croient bien au fait des intentions des oiſeaux, aſſurent que c'eſt par une ſage défiance que les père & mère ſuſpendent ainſi leur nid, & pour mettre la couvée en ſûreté contre certains animaux terreſtres & ſur-tout contre les ſerpens.

On met encore ſur la liſte des vertus du troupiale la docilité, c'eſt-à-dire, la diſpoſition naturelle à ſubir l'eſclavage domeſtique; diſpoſition qui ſe rencontre preſque toujours avec les mœurs ſociales.



L'ACOLCHI DE SÉBA (a).

SÉBA a pris ce nom dans Fernandez *(b)*, & l'ayant appliqué arbitrairement, ſelon ſon uſage, à un oiſeau tout différent de celui dont parle cet Auteur, au moins quant au plumage, il a encore appliqué à ce même oiſeau ce qu'a dit Fernandez du véritable acolchi, ſavoir, que les Eſpagnols l'appellent *Tordo*, c'eſt-à-dire, étourneau.

Ce faux acolchi de Séba a un long bec jaune ſortant d'une tête toute noire, la gorge de cette dernière couleur; la queue noirâtre ainſi que les ailes; celles-ci ont pour ornement de petites plumes couleur d'or qui ſont un bon effet ſur ce fond rembruni.

Séba donne ſon acolchi pour un oiſeau d'Amérique, & j'ignore pourquoi M. Briſſon, qui ne cite d'autre autorité que celle de Séba, ajoute qu'on le trouve ſur-tout au Mexique *(c)*. Il eſt vrai que le mot acolchi eſt Mexicain, mais on ne peut aſſurer la même choſe de l'oiſeau auquel Séba a trouvé bon de l'appliquer.

(a) Le vrai nom eſt *Acolchichi* que j'ai raccourci pour le rendre d'une prononciation moins déſagréable. *Voyez* Séba, *tome I, page 90; & Planche LV, fig. 4.*

(b) De Avibus novæ Hiſpaniæ, cap. IV, pag. 14.

(c) Voyez ſon *Ornithologie*, tome II, page 88. Il lui a donné en conſéquence le nom de *troupiale du Mexique.*

L'ARC-EN-QUEUE (a).

FERNANDEZ donne le nom d'*Ozinifcan (b)* à deux oifeaux qui ne fe reffemblent point du tout *(c)*, & Séba a pris la licence d'appliquer ce même nom à un troifième oifeau qui diffère entièrement des deux autres *(d)*, excepté pour la groffeur; car ils font dits tous trois avoir la groffeur d'un pigeon:

Ce troifième *Ozinifcan*, c'eft l'arc-en-queue dont il s'agit dans cet article. Je le nomme ainfi à caufe d'un arc ou croiffant noir qui paroît & fe deffine très-bien fur la queue lorfqu'elle eft épanouie, d'autant qu'elle eft d'une belle couleur jaune, ainfi que le bec & le corps entier, tant deffus que deffous; la tête & le cou font noirs, & les ailes de la même couleur avec une légère teinte de jaune.

J'oubliois de dire que le croiffant de la queue a fa concavité tournée du côté du corps de l'oifeau.

Séba ajoute qu'il a reçu d'Amérique plufieurs de ces oifeaux, & qu'ils paffent dans le pays pour des efpèces d'oifeaux de proie; peut-être ont-ils les mêmes habitudes que notre premier troupiale; d'ailleurs la figure que donne Séba, préfente un bec un peu crochu vers la pointe.

(a) C'eft le *troupiale à queue annelée* de Briffon.

(b) Tome II, page 89. La véritable orthographe fauvage ou Brafilienne de ce mot, *Otzinitzcan*.

(c) De avibus novæ Hifpaniæ, cap. LXXXVI & CLVI.

(d) Séba, *tome I, page 97. Planche LXI, fig. 3*.

LE JAPACANI (a).

JE fais que M. Sloane a cru que fon *petit gobe-mouche jaune & brun (b)*, étoit le même que le japacani de Marcgrave; cependant indépendamment des différences de plumage, le japacani eft huit fois plus gros, maffe pour maffe, toutes fes dimenfions étant doubles de celles de l'oifeau de M. Sloane; car celui-ci n'a que quatre pouces de longueur & fept pouces de vol, tandis que felon Marcgrave le japacani eft de la groffeur du bemtère, & le bemtère de celle de l'étourneau *(c)*; or l'étourneau a plus de huit pouces de longueur & plus de quatorze pouces de vol. Il eft difficile de rapporter à la même efpèce deux oifeaux, & fur-tout deux oifeaux fauvages de tailles fi différentes.

Le japacani a le bec noir, long, pointu, un peu courbé, la tête noirâtre, l'iris couleur d'or, la partie poftérieure du cou, le dos, les ailes & le croupion variés de noir & de brun clair; la queue noirâtre par-deffus, marquée de blanc par-deffous; la poitrine, le ventre, les jambes

(a) C'eft le nom Brafilien de cet oifeau. Marcgrave, *Hift. Brafil. page 212*; je n'y change rien parce qu'il peut être prononcé par un gofier Européen. M. Klein lui a donné le nom de *Roffignol jaune & brun. Ordo avium*, page 75, n.° XIII. En Allemand, *Gell-braun-Grafmuke.*

(b) *Natural Hiftory of Jamaïca*, page 309, n.° XLIII.

(c) *Hift. Brafiliæ*, page 216.

variés

variés de jaune & de blanc avec des lignes tranſverſales de couleur noirâtre, les pieds bruns, les ongles noirs & pointus *(d)*.

Le petit oiſeau de M. Sloane a le bec rond, preſque droit, long d'un demi-pouce; la tête & le dos d'un brun clair avec quelques taches noires; la queue longue de dix-huit lignes & de couleur brune, ainſi que les ailes qui ont un peu de blanc à leur extrémité; le tour des yeux, la gorge, les côtés du cou & les couvertures de la queue jaunes; la poitrine de même couleur, mais avec des marques brunes; le ventre blanc; les pieds bruns, longs de quinze lignes, & du jaune dans les doigts.

Cet oiſeau eſt commun aux environs de San-Jago, capitale de la Jamaïque: il ſe tient ordinairement dans les buiſſons. Son eſtomac eſt très-muſculeux, & doublé comme ſont tous les géſiers, d'une membrane mince, inſenſible & ſans adhérence. M. Sloane n'a rien trouvé dans le géſier de l'individu qu'il a diſſéqué, mais il a obſervé que ſes inteſtins faiſoient un grand nombre de circonvolutions.

Le même Auteur fait mention d'une variété d'eſpèce qui ne diffère de ſon petit oiſeau qu'en ce qu'elle a moins de jaune dans ſon plumage.

Cet oiſeau ſera ſi l'on veut un troupiale, à cauſe de la forme de ſon bec, mais ce ſera certainement un troupiale autre que le japacani.

(d) Voyez Marcgrave, *loco citato.*

LE XOCHITOL ET LE COSTOTOL.

M. Brisson fait sa dixième espèce ou son *troupiale de la nouvelle Espagne (a)* du *xochitol* de Fernandez, *chapitre CXXII*, que celui-ci dit n'être autre chose que le *costotol* adulte. Or il fait mention de deux costotols, l'un au *chapitre XXVIII*, l'autre au *chapitre CXLIII*, & tous deux se ressemblent assez; mais s'ils différoient à un certain point, il faudroit nécessairement appliquer ce que dit ici Fernandez au costotol du *chapitre XXVIII*, puisque c'est au *chapitre CXXII*, qu'il en parle comme d'un oiseau dont il a déjà été question, & que l'autre costotol, est comme nous l'avons dit, du *chapitre CXLIII*.

Maintenant si l'on compare la description du xochitol du *chapitre CXXII* à celle du costotol du *chapitre XXVIII*, on y trouvera des contradictions qui ne feront pas faciles à concilier: en effet, comment le costotol qui étant déjà assez formé pour avoir son chant, n'est alors que de la grosseur d'un serin de Canarie, peut-il parvenir dans la suite à celle de l'étourneau! comment cet oiseau, qui étant encore jeune, ou si l'on veut n'étant encore que costotol, a le ramage agréable du chardonneret, peut-il étant devenu xochitol, n'avoir plus que le cri rebutant de la pie! sans parler de la grande & trop grande différence qui se trouve entre les plumages; car le costotol

(a) *Ornithologie*, tome II, page 95.

a la tête & le dessous du corps jaunes, & le xochitol du *chapitre CXXII* a ces mêmes parties noires; celui-là a les ailes jaunes terminées de noir, celui-ci les a variées de noir & de blanc par-dessus & cendrées par-dessous, sans une seule plume jaune.

Or toutes ces contradictions s'évanouissent si au xochitol du *chapitre CXXII*, on substitue le xochitol ou l'oiseau fleuri du *chapitre CXXV*. Les grosseurs se rapprochent puisqu'il n'est que de celle d'un moineau; il a le ramage agréable comme le costotol, le jaune de celui-ci se trouve mêlé avec les autres couleurs qui varient le plumage de celui-là; ils sont tous deux un bon manger, & de plus le xochitol présente deux traits de conformité avec les troupiales, car il vit comme eux d'insectes & de graines, & il suspend son nid à l'extrémité des petites branches. La seule différence qu'on peut remarquer entre le xochitol du *chapitre CXXV* & le costotol, c'est que celui-ci se trouve dans les pays chauds, au lieu que l'autre habite indifféremment tous les climats; mais n'est-il pas naturel de penser que les xochitols viennent nicher dans les pays chauds, où par conséquent leurs petits, c'est-à-dire, les jeunes costotols, restent jusqu'à ce qu'étant devenus plus grands, c'est-à-dire, xochitols, ils soient en état de suivre leurs père & mère dans des pays plus froids. Le costotol a le plumage jaune avec le bout des ailes noir, comme j'ai dit; & le xochitol du *chapitre CXXV*, a le plumage varié de jaune pâle, de brun, de blanc & de noirâtre.

Il est vrai que M. Brisson a fait de ce dernier son

premier carouge; mais comme il ſuſpend ſon nid préciſément à la manière des troupiales, c'eſt une raiſon déciſive de le ranger avec ceux-ci, ſauf à faire un autre troupiale du xochitol du *chapitre CXXII* de Fernandez, lequel a la groſſeur de l'étourneau, la poitrine, le ventre & la queue couleur de ſafran, variée d'un peu de noir; les ailes variées de noir & de blanc par-deſſus & cendrées par-deſſous; la tête & le reſte du corps noirs, le chant de la pie & la chair bonne à manger.

C'eſt ce me ſemble tout ce qu'on peut dire d'oiſeaux ſi peu connus & ſi imparfaitement décrits.



LE TOCOLIN (*a*).

FERNANDEZ regardoit cet oiſeau comme un pic à cauſe de ſon bec long & pointu, mais ce caractère convient auſſi aux troupiales, & je ne vois d'ailleurs dans la deſcription de Fernandez aucun des autres caractères des pics; je le laiſſerai donc avec les troupiales où l'a mis M. Briſſon.

Il eſt de la groſſeur de l'étourneau; il ſe tient dans les bois & niche ſur les arbres; ſon plumage eſt agréablement varié de jaune & de noir, excepté le dos, le ventre & les pieds qui ſont cendrés.

Le tocolin n'a point de ramage; mais ſa chair eſt un bon manger; on le trouve au Mexique.

(*a*) Son vrai nom c'eſt l'*Ococolin*, Fernandez, *page 54, cap. CCXI;* mais comme j'ai déjà appliqué ce nom à un autre oiſeau (*tome II, page 489*), je l'ai changé ici en y ajoutant la première lettre du mot *Troupiale.* C'eſt le *troupiale gris* de M. Briſſon, *tome II, page 96.*



* LE COMMANDEUR (a).

C'EST ici le véritable acolchi de Fernandez *(b)*; il doit ſon nom de Commandeur à la belle marque rouge qu'il a ſur la partie antérieure de l'aile, & qui ſemble avoir quelque rapport avec la marque d'un Ordre de Chevalerie: elle fait ici d'autant plus d'effet qu'elle ſe trouve comme jetée ſur un fond d'un noir brillant & luſtré; car le noir eſt la couleur générale, non-ſeulement du plumage, mais du bec, des pieds & des ongles; il y a cependant de légères exceptions à faire; l'iris des yeux eſt blanche & la baſe du bec eſt bordée d'un cercle rouge fort étroit; le bec eſt auſſi quelquefois plutôt brun que noir, ſuivant Albin. Au reſte, la vraie couleur de la marque des ailes n'eſt pas un rouge décidé, ſelon Fernandez, mais un rouge affoibli par une teinte de roux qui prévaut avec le temps & devient à la fin la couleur dominante de cette tache: quelquefois même ces deux couleurs ſe ſéparent de manière que le rouge occupe la

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 402.*

(a) On lui a donné preſque dans toutes les Langues le nom d'*Étourneau-rouge-ailes*; M. Briſſon l'appelle *Troupiale à ailes rouges*, tome II, page 97: en Latin, *Icterus pterophœnicæus, avis rubeorum humerorum*; en Anglois, *Red-winged-ſtarling*; en Eſpagnol, *Commendadoza*; en Mexicain, *Acolchichi*.

(b) Hiſtoria avium novæ Hiſpaniæ, cap. IV.

partie antérieure & la plus élevée de la tache, & le jaune la partie postérieure & la plus basse *(c)*. Mais cela est-il vrai de tous les individus, & n'aura-t-on pas attribué à l'espèce entière ce qui ne convient qu'aux femelles? on sait qu'en effet dans celles-ci la marque des ailes est d'un rouge moins vif: outre cela le noir de leur plumage est mêlé de gris *(d)*, & elles sont aussi plus petites.

Le commandeur est à peu-près de la grosseur & de la forme de l'étourneau: il a environ huit à neuf pouces de longueur de la pointe du bec au bout de la queue, & treize à quatorze pouces de vol; il pèse trois onces & demie.

Ces oiseaux sont répandus dans les pays froids comme dans les pays chauds; on les trouve dans la Virginie, la Caroline, la Louisiane, le Mexique, &c. Ils sont propres & particuliers au nouveau Monde, quoiqu'on en ait tué un dans les environs de Londres; mais c'étoit sans doute un oiseau privé qui s'étoit échappé de sa prison: ils se privent en effet très-facilement, apprennent à parler & se plaisent à chanter & à jouer, soit qu'on les tienne en cage, soit qu'on les laisse courir dans la maison; car ce sont des oiseaux très-familiers & fort actifs.

L'estomac de celui qui fut tué près de Londres ayant été ouvert, on y trouva des débris de scarabés, de cerfs-volans & de ces petits vers qui s'engendrent dans les

---

(c) Albin, *tome I, page 33.*

(d) Brisson, *tome II, page 98.*

chairs; cependant leur nourriture de préférence en Amérique c'eſt le froment, le maïs, &c. & ils en conſomment beaucoup: ces redoutables conſommateurs vont ordinairement par troupes nombreuſes & ſe joignant comme font nos étourneaux d'Europe, à d'autres oiſeaux non moins nombreux & non moins deſtructeurs, tels que les pies de la Jamaïque, malheur aux moiſſons, aux terres nouvellement enſemencées ſur leſquelles tombent ces eſſaims affamés! mais ils ne font nulle part tant de dommages que dans les pays chauds & ſur les côtes de la mer.

Quand on tire ſur ces volées combinées, il tombe ordinairement des oiſeaux de pluſieurs eſpèces, & avant qu'on ait rechargé, il en revient autant qu'auparavant.

Cateſby aſſure qu'ils font leur pônte dans la Caroline & la Virginie, toujours parmi les joncs. Ils ſavent en entrelaſſer les pointes pour faire une eſpèce de comble ou d'abri ſous lequel ils établiſſent leur nid à une hauteur ſi juſte & ſi bien meſurée qu'il ſe trouve toujours au-deſſus des marées les plus hautes. Cette conſtruction de nid eſt bien différente de celle de notre premier troupiale, & annonce un inſtinct, une organiſation & par conſéquent une eſpèce différente.

Fernandez prétend qu'ils nichent ſur les arbres, à portée des lieux habités; cette eſpèce auroit-elle des uſages différens ſelon les différens pays où elle ſe trouve!

Les commandeurs ne paroiſſent à la Louiſiane que l'hiver,

l'hiver, mais en si grand nombre qu'on en prend quelquefois trois cents d'un seul coup de filet. On se sert pour cette chasse d'un filet de soie très-long & très-étroit, en deux parties comme le filet d'alouette; « lorsqu'on veut le tendre, dit M. Lepage Duprats, on va nettoyer « un endroit près du bois, on fait une espèce de sentier « dont la terre soit bien battue, bien unie, on tend les « deux parties du filet des deux côtés du sentier sur lequel « on fait une traînée de riz ou d'autre graine, & l'on va « de-là se mettre en embuscade derrière une broussaille où « répond la corde du tirage; quand les volées de comman- « deurs passent au-dessus, leur vue perçante découvre « l'appât : fondre dessus & se trouver pris n'est l'affaire que « d'un instant : on est contraint de les assommer, sans quoi « il seroit impossible d'en ramasser un si grand nombre *(e)*; » au reste on ne leur fait la guerre que comme à des oiseaux nuisibles, car quoiqu'ils prennent quelquefois beaucoup de graisse, dans aucun cas leur chair n'est un bon manger; nouveau trait de conformité avec nos étourneaux d'Europe.

J'ai vu chez M. l'abbé Aubri une variété de cette espèce, qui avoit la tête & le haut du cou d'un fauve clair : tout le reste du plumage étoit à l'ordinaire; cette première variété semble indiquer que l'oiseau représenté dans nos planches enluminées, *n.° 343*, sous le nom de *carouge de Cayenne*, en est une seconde, laquelle ne diffère

---

(e) Lepage Duprats, *Histoire de la Louisiane*, tome II, page 134.

de la première que par la privation des marques rouges des ailes; car elle a tout le reste du plumage de même: à peu-près même grosseur, mêmes proportions; & la différence des climats n'est pas si grande qu'on ne puisse aisément supposer que le même oiseau peut s'habituer également dans tous les deux.

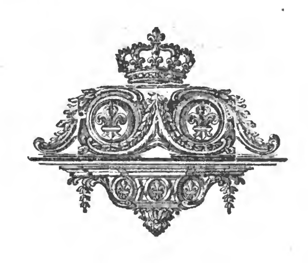
Il ne faut que jeter un coup d'œil de comparaison sur les planches enluminées, *n.° 402* & *n.° 236, fig. 2*, pour se persuader que l'oiseau représenté dans cette dernière, sous le nom de *Troupiale de Cayenne*, n'est qu'une seconde variété de l'espèce représentée, *n.° 402*, sous le nom de *Troupiale à ailes rouges de la Louisiane*, qui est notre commandeur: c'est à peu-près la même grosseur, la même forme, les mêmes proportions, les mêmes couleurs distribuées de même; excepté que dans le *n.° 236*, le rouge colore non-seulement la partie antérieure des ailes, mais la gorge, le devant du cou, une partie du ventre & même l'iris.

Si l'on compare ensuite cet oiseau du *n.° 236*, avec celui représenté *n.° 536*, sous le nom de *Troupiale de la Guyane (f)*, on jugera tout aussi sûrement que le dernier est une variété d'âge ou de sexe du premier, dont il ne diffère que comme la femelle troupiale diffère du mâle, c'est-à-dire, par des couleurs plus foibles; toutes ses plumes rouges sont bordées de blanc, & les noires, ou plutôt les noirâtres, sont bordées de gris clair, en sorte

(f) Voyez Brisson, *tome II, page 107*.

que le contour de chaque plume ſe deſſine très-nettement, & que l'oiſeau paroît comme s'il étoit couvert d'écailles; c'eſt d'ailleurs la même diſtribution de couleurs, même groſſeur, même climat, &c. Il eſt impoſſible de trouver des rapports auſſi détaillés entre deux oiſeaux d'eſpèces différentes.

J'ai appris que ceux-ci fréquentoient ordinairement les ſavanes dans l'île de Cayenne, qu'ils ſe tenoient volontiers ſur les arbuſtes, & que quelques-uns leur donnoient le nom de *Cardinal.*



* LE TROUPIALE NOIR (a).

LE plumage noir de cet oiseau lui a valu les noms de corneille, de merle & de choucas; cependant il n'est pas aussi profondément noir, d'un noir aussi uniforme qu'on l'a dit; car à certains jours ce noir paroît changeant & jette des reflets verdâtres, principalement sur la tête & sur la partie supérieure du corps, de la queue & des ailes.

Ce troupiale est environ de la grosseur du merle, ayant dix pouces de longueur (b) & quinze à seize pouces de vol; les ailes, dans leur état de repos, vont à la moitié de la queue qui a quatre pouces & demi de long, est étagée & composée de douze pennes. Le bec a plus d'un pouce, & le doigt du milieu est plus long que le pied ou plutôt que le tarse.

Cet oiseau se plaît à Saint-Domingue, & il est fort commun en certains endroits de la Jamaïque, particulièrement entre Spanish-town & Passage-fort. Il a l'estomac musculeux, & on le trouve ordinairement rempli de débris de scarabées & d'autres insectes.

---

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 534.*

(a) On a appelé cet oiseau, *Cornix parva profundè nigra*, Klein; *Monedula tota nigra*, Sloane. *Nat. History of Jamaïca*, page 299, n.° XIV. En Anglois, *Small-black-bird.* C'est le *Troupiale noir* de M. Brisson, *tome II, page 103*.

(b) J'entends toujours la longueur prise de la pointe du bec au bout de la queue.

LE PETIT TROUPIALE NOIR.

J'AI vu un autre troupiale noir venant d'Amérique, mais beaucoup plus petit, plus petit même que le mauvis; il n'avoit que ſix à ſept pouces de longueur, & ſa queue qui étoit quarrée, n'avoit que deux pouces ſix lignes: elle débordoit les ailes d'un pouce.

Le plumage étoit tout noir ſans exception, mais ce noir étoit plus luſtré & rendoit des reflets bleuâtres ſur la tête & les parties environnantes. On dit que cet oiſeau s'apprivoiſe aiſément & qu'il s'accoutume à vivre familièrement dans la maiſon.

L'oiſeau repréſenté, *n.° 606, fig. 1, de nos planches enluminées*, eſt vraiſemblablement la femelle de ce petit troupiale, car il eſt par-tout de couleur noire ou noirâtre, excepté ſur la tête & le cou qui ſont d'une teinte plus claire ou ſi l'on veut plus foible, comme cela a lieu dans toutes les femelles d'oiſeau. On retrouve encore dans le plumage de celle-ci les reflets bleus qu'on a remarqués dans le plumage du mâle; mais au lieu d'être ſur les plumes de la tête, comme dans le mâle, ils ſe trouvent ſur celles de la queue & des ailes.

Aucun Naturaliſte, que je ſache, n'a fait mention de cette eſpèce.



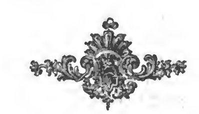
* LE TROUPIALE A CALOTTE NOIRE.

Cet oiſeau me paroît être abſolument de la même eſpèce que le troupiale brun de la nouvelle Eſpagne de M. Briſſon *(a)*. Pour ſe former une idée juſte de ſon plumage, qu'on ſe repréſente un oiſeau d'un beau jaune avec une calotte & un manteau noir. La queue eſt de la même couleur ſans aucune tache, mais le noir des ailes eſt un peu égayé par du blanc qui borde les couvertures & qui reparoît à l'extrémité des pennes.

Cet oiſeau a le bec gris clair avec une teinte orangée & les pieds marrons. Il ſe trouve au Mexique & dans l'île de Cayenne.

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 533.*

(a) Tome II, page 105.



* LE TROUPIALE TACHETÉ DE CAYENNE.

LES taches de ce petit troupiale résultent de ce que presque toutes ses plumes qui ont du brun ou du noirâtre dans leur milieu, sont bordées tout autour d'un jaune plus ou moins orangé sur les ailes, la queue & la partie inférieure du corps; & d'un jaune plus ou moins rembruni sur le dos & toute la partie supérieure du corps. La gorge est sans tache & de couleur blanche: un trait de même couleur qui passe immédiatement sur l'œil, se prolonge en arrière entre deux traits noirs parallèles, dont l'un accompagne le trait blanc par-dessus, & l'autre embrasse l'œil par-dessous: l'iris est d'un orangé vif & presque rouge; tout cela donne du jeu & de l'expression à la physionomie du mâle; je dis du mâle, car la femelle n'a aucune physionomie, quoiqu'elle ait aussi l'iris orangée: à l'égard de son plumage, c'est du jaune lavé qui se brouillant avec du blanc sale, produit la plus fade uniformité.

Ces oiseaux ont le bec épais & pointu des troupiales, & d'un cendré bleuâtre, leurs pieds sont couleur de chair. On jugera des proportions de leur forme par la figure indiquée ci-dessus.

Le carouge tacheté de M. Brisson *(a)*, qui a plusieurs

---

* *Voyez les Planches enluminées*, *n.° 448*, *fig. 1*, le mâle; *fig. 2*, la femelle.

(b) Tome II, page 126.

traits de reſſemblance avec le troupiale de cet article, en diffère cependant à beaucoup d'égards, non-ſeulement parce qu'il eſt plus de moitié plus petit, mais parce qu'il a l'ongle poſtérieur plus long, l'iris noiſette, le bec couleur de chair, la gorge noire ainſi que les côtés du cou; enfin le ventre, les jambes, les couvertures du deſſus & du deſſous de la queue ſans aucunes taches.

M. Edwards héſitoit à laquelle des deux eſpèces il falloit le rapporter, celle de la grive ou de l'ortolan; M. Klein *(b)* décide aſſez leſtement que ce n'eſt ni à l'une ni à l'autre, mais à celle du pinçon : malgré ſa déciſion, la forme du bec & l'identité de climat me déterminent pour l'opinion de M. Briſſon qui en fait un carouge.

(b) Page 98. Je ne ſais pourquoi M. Klein caractériſe cette eſpèce par ſa queue relevée, *caudâ ſuperbiens*, ſi ce n'eſt d'après la figure de M. Edwards, *planche 85;* mais on ſait qu'un Deſſinateur ne repréſente qu'un moment, qu'une attitude, & qu'il choiſit ordinairement le moment le plus beau, l'attitude la plus pittoreſque. D'ailleurs M. Edwards ne dit rien du port habituel de la queue de cet oiſeau qu'il appelle *Schomburger.*



LE TROUPIALE

* LE TROUPIALE OLIVE DE CAYENNE.

CET oiſeau n'a que ſix à ſept pouces de longueur; il doit ſon nom à la couleur olivâtre qui règne ſur la partie poſtérieure du cou, ſur le dos, la queue, le ventre & les couvertures des ailes; mais cette couleur n'eſt point par-tout la même; plus ſombre ſur le cou, le dos & les couvertures des ailes les plus voiſines, un peu moins ſur la queue, elle devient beaucoup plus claire ſous le ventre, comme auſſi ſur la plus grande partie des couvertures des ailes les plus éloignées du dos, avec cette différence entre les grandes & les petites, que celles-ci ſont ſans mélange d'autre couleur, au lieu que les grandes ſont variées de brun. La tête, la gorge, le devant du cou & la poitrine ſont d'un brun mordoré plus foncé ſous la gorge & tirant à l'orangé ſur la poitrine où le mordoré ſe fond avec la couleur olivâtre du deſſous du corps. Le bec & les pieds ſont noirs; les pennes de l'aile & quelques-unes de ſes grandes couvertures les plus proches du bord extérieur, ſont de la même couleur, mais bordées de blanc.

Au reſte, la forme du bec eſt celle des troupiales, la queue eſt aſſez longue, & les ailes dans leur ſituation de repos ne s'étendent pas au tiers de ſa longueur.

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 606, fig. 2.*

* LE CAP-MORE.

LES deux individus repréſentés *dans les planches 375 & 376*, ont été apportés par un Capitaine de vaiſſeau, qui avoit ramaſſé une quarantaine d'oiſeaux de différens pays, entr'autres du Sénégal, de Madagaſcar, &c. & qui avoit nommé ceux-ci pinçons du Sénégal. Je leur ai donné le nom de cap-more, à cauſe de leur capuchon mordoré, & j'ai ſubſtitué ce nom qui exprime l'accident le plus remarquable de leur plumage, à la dénomination impropre de troupiales du Sénégal: elle m'a paru impropre, cette dénomination, ſoit à raiſon du climat indiqué, qui n'eſt point celui des troupiales, ſoit à raiſon même de l'eſpèce déſignée; car le cap-more s'éloigne aſſez de l'eſpèce des troupiales, & par les proportions du bec, de la queue & des ailes, & par la manière dont il travaille ſon nid, pour qu'on doive l'en diſtinguer par un nom particulier; & il pourroit ſe faire que ſans être un véritable troupiale, il fût en Afrique le repréſentant de cette eſpèce Américaine. Les deux dont il s'agit ici, ont appartenu à une perſonne d'un haut rang, qui nous a permis de les faire deſſiner chez elle; & cette perſonne ayant jeté un coup d'œil ſur leurs façons de faire, &

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 375 le mâle adulte, & 376, le jeune mâle*, tous deux ſous le nom de troupiales du Sénégal.

ayant bien voulu nous communiquer ce qu'elle avoit vu, elle nous a appris ſur l'hiſtoire de cette eſpèce étrangère & nouvelle tout ce que nous en ſavons.

Le plus vieux avoit une ſorte de capuchon brun qui paroiſſoit mordoré au ſoleil; ce capuchon s'effaça à la mue de l'arrière-ſaiſon, laiſſant à la tête une couleur jaune; mais il reparut au printemps, ce qui ſe renouvela conſtamment les années ſuivantes. La couleur principale du reſte du corps étoit le jaune plus ou moins orangé; cette couleur régnoit ſur le dos comme ſur la partie inférieure du corps, & elle bordoit les couvertures des ailes, leurs pennes & celles de la queue, leſquelles avoient toutes le fond noirâtre.

Le jeune fut deux ans ſans avoir le capuchon, & même ſans changer de couleurs, ce qui fut cauſe qu'on le prit d'abord pour une femelle, & qu'on le deſſina ſous cette dénomination, *n.° 376*. La mépriſe étoit excuſable, puiſque dans la plupart des animaux le premier âge fait preſque diſparoître les différences qui diſtinguent les mâles des femelles, & qu'un des principaux caractères de ces dernières conſiſte à conſerver très-long-temps les attributs de la jeuneſſe; mais enfin lorſqu'au bout de deux ans le jeune troupiale eut pris le capuchon mordoré & toutes les couleurs du vieux, on ne put s'empêcher de le reconnoître pour un mâle.

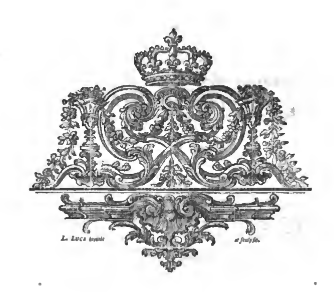
Avant ce changement de couleurs, le jaune de ſon plumage étoit d'une teinte plus foible que dans le vieux;

il régnoit ſur la gorge, le cou, la poitrine, & bordoit, comme dans le vieux, toutes les plumes de la queue & des ailes. Le dos étoit d'un brun olivâtre, qui s'étendoit derrière le cou & juſque ſur la tête. Dans l'un & l'autre, l'iris des yeux étoit orangée, le bec couleur de corne, plus épais & moins long que celui du troupiale, & les pieds rougeâtres.

Ces deux oiſeaux vécurent d'abord en aſſez bonne intelligence dans la même cage; le plus jeune étoit ordinairement ſur le bâton le plus bas, ayant le bec fort près de l'autre; il lui répondoit toujours en battant des ailes & avec l'air de la ſubordination.

Comme on s'aperçut dans l'été qu'ils entrelaſſoient des tiges de mouron dans la grille de leur cage, on prit cela pour l'indice d'une diſpoſition prochaine à nicher, & on leur donna de petits brins de joncs, dont ils eurent bientôt conſtruit un nid, lequel avoit aſſez de capacité pour que l'un des deux y fût caché tout entier. L'année ſuivante ils recommencèrent, mais alors le vieux chaſſa le jeune qui prenoit déjà la livrée de ſon ſexe, & celui-ci fut obligé de travailler à part à l'autre bout de la cage. Nonobſtant une conduite ſi ſoumiſe, il étoit ſouvent battu & quelquefois ſi rudement qu'il reſtoit ſur la place: on fut obligé de les ſéparer tout-à-fait, & depuis ce temps ils ont travaillé chacun de leur côté, mais ſans ſuite; l'ouvrage du jour étoit ordinairement défait le lendemain: un nid n'eſt pas l'ouvrage d'un ſeul.

Ils avoient tous deux un chant ſingulier, un peu aigre, mais fort gai: le plus vieux eſt mort ſubitement, & le plus jeune à la ſuite de quelques attaques d'épilepſie. Leur groſſeur étoit un peu au-deſſous de celle de notre premier troupiale; ils avoient auſſi les ailes & la queue un peu plus courtes à proportion.



* LE SIFLEUR.

JE ne sais pourquoi M. Brisson a fait un baltimore de cet oiseau *(a)*, car il me semble que soit par la forme du bec, soit par les proportions du tarse, il est plutôt troupiale que baltimore. Au reste, je laisse la question indécise en plaçant le sifleur entre les baltimores & les troupiales, sous le nom vulgaire qu'on lui donne à Saint-Domingue, nom qu'il doit sans doute aux sons aigus & perçans de sa voix.

En général cet oiseau est brun par-dessus, excepté les environs du croupion & les petites couvertures des ailes qui sont d'un jaune verdâtre, comme tout le dessous du corps; mais cette dernière couleur est plus rembrunie sous la gorge, & elle est variée de roux sur le cou & la poitrine; les grandes couvertures & les pennes des ailes, ainsi que les douze pennes de la queue, sont bordées de jaune: mais pour avoir une idée juste du plumage du sifleur, il faut supposer une teinte olive plus ou moins forte, répandue sur toutes ses différentes couleurs sans exception; d'où il résulte que pour caractériser cet oiseau par la couleur dominante de son plumage, il eût fallu choisir l'olive & non pas le vert comme a fait M. Brisson.

Le sifleur est de la grosseur du pinçon, il a environ sept pouces de longueur & dix à onze pouces de vol; la queue qui est étagée, a trois pouces, & le bec neuf à dix lignes.

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 236, fig. 1.*

(a) C'est le *baltimore vert* de M. Brisson, *tome II, page 113.*

* LE BALTIMORE (a).

CET oiſeau d'Amérique a pris ſon nom de quelque rapport aperçu entre les couleurs de ſon plumage ou leur diſtribution, & les armoiries de Mylord Baltimore. C'eſt un petit oiſeau de la groſſeur d'un moineau-franc, peſant un peu plus d'une once; qui a ſix à ſept pouces de longueur, onze à douze de vol, la queue compoſée de douze pennes, longue de deux à trois pouces & dépaſſant les ailes en repos preſque de la moitié de ſa longueur. Une ſorte de capuchon d'un beau noir lui couvre la tête & deſcend par-devant ſur la gorge, & par-derrière juſque ſur les épaules; les grandes couvertures & les pennes des ailes ſont pareillement noires ainſi que les pennes de la queue, mais les premières ſont bordées de blanc & les dernières ont de l'orangé à leur extrémité & d'autant plus qu'elles s'éloignent davantage des deux pennes du milieu qui n'en ont point du tout; le reſte du plumage eſt d'un très-bel orangé, enfin le bec & les pieds ſont de couleur de plomb.

La femelle que j'ai obſervée dans le Cabinet du Roi, avoit toute la partie antérieure d'un beau noir, comme le mâle, la queue de la même couleur, les grandes

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 506, fig. 1.*

(a) C'eſt le *Baltimore* de M. Briſſon qui en a fait ſon dix-neuvième troupiale, *tome II, page 109;* & le *Baltimore-bird* de Cateſby, *tome I, page & planche 48.*

couvertures & les pennes des ailes noirâtres, le tout sans aucun mélange d'autre couleur *(b)*; & tout ce qui est d'un si bel orangé dans le mâle, elle l'avoit d'un rouge terne.

J'ai dit plus haut que le bec des baltimores étoit non-seulement plus court à proportion & plus droit que celui des carouges, des troupiales & des cassiques, mais d'une forme particulière; c'est celle d'une pyramide à cinq pans, dont deux pour le bec supérieur, & trois pour le bec inférieur. J'ajoute qu'ils ont le pied ou plutôt le tarse plus grêle que les carouges & les troupiales.

Les baltimores disparoissent l'hiver, du moins en Virginie & dans le Maryland où Catesby les a observés. Ils se trouvent aussi dans le Canada; mais Catesby n'en a point vu dans la Caroline.

Ils font leurs nids sur les plus grands arbres, tels que peupliers, tulipiers, &c. ils l'attachent à l'extrémité d'une grosse branche, & il est ordinairement soutenu par deux petits rejetons qui entrent dans ses bords; en quoi les nids des baltimores me paroissent avoir du rapport avec celui de nos loriots.

(b) M. Brisson remarque que l'oiseau donné par Catesby pour la femelle du baltimore bâtard, paroît être plutôt celle du baltimore véritable.



LE BALTIMORE

* LE BALTIMORE BÂTARD.

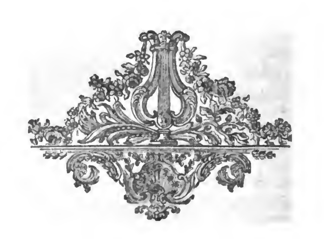
On a ſans doute appelé cet oiſeau ainſi, parce que les couleurs de ſon plumage ſont moins vives que celles du baltimore, & qu'à cet égard on l'a conſidéré comme une eſpèce abâtardie: & en effet, lorſqu'on s'eſt aſſuré par une comparaiſon exacte que ces deux oiſeaux ſont reſſemblans preſque en tout *(a)*, excepté pour les couleurs, qu'ils ne diffèrent, à vrai dire, que par les teintes des mêmes couleurs diſtribuées preſque abſolument de même, on ne peut guère ſe diſpenſer d'en conclure que le baltimore bâtard n'eſt qu'une variété de l'eſpèce franche, variété dégénérée, ſoit par l'influence du climat, ſoit par quelqu'autre cauſe. Le noir de la tête eſt un peu marbré, celui de la gorge eſt pur; la partie du coqueluchon qui tombe par-derrière eſt d'un gris olivâtre qui ſe fonce de plus en plus en approchant du dos. Preſque tout ce qui eſt d'un orangé ſi brillant dans l'autre, eſt dans celui-ci d'un jaune tirant ſur l'orangé, plus vif ſur la poitrine & ſur les couvertures de la queue que partout ailleurs. Les ailes ſont brunes, mais leurs grandes couvertures & leurs pennes ſont bordées de blanc ſale. Des douze pennes de la queue, les deux du milieu ſont

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 506, fig. 2;* & l'Ornithologie de Briſſon, *tome II, page 111.*

(a) Le bâtard a les ailes un peu plus courtes.

noirâtres dans leur partie moyenne, olivâtres à leur naiſſance & marquées de jaune à leur extrémité : la ſuivante de chaque côté préſente les deux premières couleurs mêlées confuſément, & dans les quatre pennes ſuivantes les deux dernières couleurs ſont fondues enſemble.

En un mot le baltimore-franc eſt au baltimore bâtard, par rapport aux couleurs du plumage, à peu-près ce que celui-ci eſt à ſa femelle : or cette femelle a les couleurs du deſſus du corps & de la queue plus ternes, & le deſſous du corps d'un blanc jaunâtre.



* LE CASSIQUE JAUNE DU BRESIL ou *L'YAPOU (a).*

EN comparant les caſſiques aux troupiales, aux carouges & aux baltimores, avec leſquels ils ont beaucoup de choſes communes, on s'apercevra qu'ils ſont plus gros, qu'ils ont le bec plus fort, & les pieds plus courts à proportion, ſans parler du caractère de leur phyſionomie, auſſi facile à ſaiſir par le coup d'œil, ou même à exprimer dans une figure, que difficile à rendre avec le ſeul pinceau de la parole.

Pluſieurs Auteurs ont donné la deſcription & la figure du caſſique jaune, ſous différens noms, & il y a à peine deux de ces figures ou de ces deſcriptions qui s'accordent parfaitement. Mais avant d'entrer dans le détail de ces variétés, il eſt bon d'écarter tout-à-fait un oiſeau qui me paroît avoir des différences trop caractériſées pour

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 184.*

(a) C'eſt un oiſeau fort approchant du *caſſique jaune* de M. Briſſon, *tome II, page 100*, & de la pie du Breſil de Belon, *Nature des Oiſeaux, page 292*. On lui a donné pluſieurs noms Latins, *Pica*, *Picus minor*, *Ciſſa nigra*, &c. En Italien, *Gazza* ou *Zalla di Terra nuova.* En Anglois, *Black and yellow daw of Braſil:* en François, *Cul jaune;* Barrère ajoute, *de la petite eſpèce*, Fr. équinoxiale, *page 142;* mais il eſt évident que ce ſont ceux dont j'ai parlé ci-deſſus qui ſont les petits culs-jaunes, ayant à peu-près la groſſeur de l'alouette.

appartenir même de loin à l'eſpèce de l'yapou; c'eſt la pie de Perſe d'Aldrovande *(b)*: ce Naturaliſte ne l'a décrite que d'après un deſſin qui lui avoit été envoyé de Veniſe: il la juge de la groſſeur de notre pie; ſa couleur dominante n'eſt pas le noir, elle eſt ſeulement rembrunie *(ſubfuſcum)*: elle a le bec fort épais, un peu court *(breviuſculum)* & blanchâtre, les yeux blancs & les ongles petits; tandis que notre yapou n'eſt guère plus gros que le merle, que tout ce qui eſt noir dans ſon plumage eſt d'un noir décidé; que ſon bec eſt aſſez long & de couleur de ſoufre, l'iris de ſes yeux couleur de ſaphir, & ſes ongles aſſez forts, ſelon M. Edwards, & même bien forts & crochus, ſelon Belon. On ne peut guère douter que des oiſeaux ſi différens n'appartiennent à des eſpèces différentes, ſur-tout ſi celui d'Aldrovande étoit réellement originaire de Perſe, comme on le lui avoit dit, car l'yapou eſt certainement d'Amérique.

Les couleurs principales de ce dernier ſont conſtamment le noir & le jaune, mais la diſtribution de ces couleurs n'eſt pas la même dans tous les individus obſervés : par exemple, dans celui que nous avons fait deſſiner tout eſt noir, excepté le bec & l'iris des yeux, comme nous venons de le dire, & encore les grandes couvertures des ailes les plus voiſines du corps qui ſont jaunes, ainſi que toute la partie poſtérieure du corps tant deſſus que deſſous, depuis & compris les cuiſſes juſques & par-delà la moitié de la queue.

(b) Tome I, page 793.

Dans un autre individu venant de Cayenne, qui est au Cabinet du Roi, & qui est plus gros que le précédent, il y a moins de jaune sur les ailes & point du tout au bas de la jambe: enfin les pieds paroissent plus forts à proportion; ce peut être le mâle.

Dans la pie noire & jaune de M. Edwards, qui est évidemment le même oiseau que le nôtre, il y a sur quatre ou cinq des couvertures jaunes des ailes une tache noire près de leur extrémité: outre cela le noir du plumage a des reflets couleur de pourpre, & l'oiseau paroît être un peu plus gros.

Dans l'yapou ou le jupujuba de Marcgrave *(c)*, la queue n'est mi-partie de noir & de jaune que par-dessous, car sa face supérieure est toute noire, excepté la penne la plus extérieure de chaque côté, qui est jaune jusqu'à la moitié de sa longueur.

Il suit de toutes ces diversités, que les couleurs du plumage ne sont rien moins que fixes & constantes dans cette espèce, & c'est ce qui me feroit pencher à croire avec Marcgrave que l'oiseau appelé par M. Brisson, *cassique rouge*, est encore une variété dans cette espèce *(d)*: j'en dirai les raisons plus bas.

(c) Historia Brasiliæ, page 193.

(d) Vidi quoque totaliter nigras, dorso sanguinei coloris. Marcgrave, *loco citato.*



VARIÉTÉ DE L'YAPOU.

I. LE CASSIQUE ROUGE DU BRESIL OU LE JUPUBA. * Ce nom eſt l'un de ceux que Marcgrave donne à l'yapou, & je l'applique au caſſique rouge de M. Briſſon, parce qu'il lui reſſemble exactement dans les points eſſentiels; mêmes proportions, même groſſeur, même phyſionomie, même bec, mêmes pieds, même noir-foncé ſur la plus grande partie du plumage; il eſt vrai que la moitié inférieure du dos eſt rouge au lieu d'être jaune, & que le deſſous du corps & de la queue eſt noir en entier; mais cette différence ne peut guère être un caractère ſpécifique, dans une eſpèce ſur-tout où les couleurs ſont très-variables, comme nous avons eu occaſion de le remarquer plus haut; d'ailleurs le jaune & le rouge ſont des couleurs voiſines, analogues, ſujettes à ſe mêler, à ſe fondre enſemble dans l'orangé qui eſt la couleur intermédiaire, ou à ſe remplacer réciproquement, & cela par la ſeule différence du ſexe, de l'âge, du climat ou de la ſaiſon.

Ces oiſeaux ont environ douze pouces de longueur, dix-ſept pouces de vol, la langue fourchue & bleuâtre,

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 482.* La baſe du bec s'étend beaucoup ſur le front & y forme un angle rentrant aſſez profond qui ne peut paroître dans le profil. Voyez l'*Ornithologie* de Briſſon, *tome II, page 98.*

les deux pièces du bec recourbées également en bas, la première phalange du doigt extérieur de chaque pied unie & comme ſoudée à celle du doigt du milieu, la queue compoſée de douze pennes, & le fond des plumes blanc, tant ſous le noir que ſous le jaune du plumage.

Ils conſtruiſent leurs nids de feuilles de gramen entrelaſſées avec des crins de cheval & des ſoies de cochons, ou avec des productions végétales qu'on a priſes pour des crins d'animaux: ils leur donnent la forme d'une cucurbite étroite ſurmontée de ſon alembic: ces nids ſont bruns en dehors, leur longueur totale eſt d'environ dix-huit pouces, mais la cavité intérieure n'eſt que d'un pied; la partie ſupérieure eſt pleine & maſſive ſur la longueur d'un demi-pied, & c'eſt par-là que ces oiſeaux les ſuſpendent à l'extrémité des petites branches. On a vu quelquefois quatre cents de ces nids ſur un ſeul arbre, de ceux que les Braſiliens appellent *uti;* & comme les yapous pondent trois fois l'année, on peut juger de leur prodigieuſe multiplication. Cette habitude de nicher ainſi en ſociété ſur un même arbre, eſt un trait de conformité qu'ils ont avec nos choucas.



* *LE CASSIQUE VERT DE CAYENNE.*

JE n'aurai point à comparer ou à concilier les témoignages des Auteurs au ſujet de ce caſſique, car aucun n'en a parlé. Auſſi ne pourrai-je rien dire moi-même de ſes mœurs & de ſes habitudes. Il eſt plus gros que les précédens, il a le bec plus épais à ſa baſe & plus long, il paroît avoir auſſi les pieds plus forts, mais également courts. On l'a très-bien nommé caſſique vert, car toute la partie antérieure, tant deſſus que deſſous & compris les couvertures des ailes, eſt de cette couleur; la partie poſtérieure eſt marron; les pennes des ailes ſont noires; celles de la queue en partie noires & en partie jaunes; les pieds tout-à-fait noirs, & le bec rouge dans toute ſon étendue.

Ce caſſique a environ quatorze pouces de longueur, & dix-huit à dix-neuf de vol.

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 328.*



LE CASSIQUE

* LE CASSIQUE HUPPÉ DE CAYENNE.

C'est encore ici une eſpèce nouvelle, & la plus grande de celles qui ſont parvenues à notre connoiſſance; elle a le bec plus long & plus fort à proportion que toutes les autres, mais ſes ailes ſont plus courtes; la longueur totale de l'oiſeau eſt d'environ dix-huit pouces, celle de la queue de cinq pouces, & celle du bec de deux pouces; il eſt outre cela diſtingué des eſpèces précédentes par de petites plumes qu'il hériſſe à volonté ſur le ſommet de ſa tête, & qui lui font une eſpèce de huppe mobile. Toute la partie antérieure de ce caſſique, tant deſſus que deſſous, compris les ailes & les pieds, eſt noire, toute la partie poſtérieure eſt marron foncé. La queue qui eſt étagée, a les deux pennes du milieu noires comme celles des ailes, mais toutes les latérales ſont jaunes; le bec eſt de cette dernière couleur.

J'ai vu au Cabinet du Roi un individu dont les dimenſions étoient un peu plus foibles, & qui avoit la queue entièrement jaune; mais je n'oſerois aſſurer que les deux pennes intermédiaires n'euſſent point été arrachées, car il n'y avoit que huit pennes en tout.

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 344.*



* *LE CASSIQUE DE LA LOUISIANE.*

LE blanc & le violet changeant, tantôt mêlés enſemble & tantôt ſéparés, compoſent toutes les couleurs de cet oiſeau. Il a la tête blanche ainſi que le cou, le ventre & le croupion; les pennes des ailes & de la queue ſont d'un violet changeant & bordées de blanc, tout le reſte du plumage eſt mêlé de ces deux couleurs.

C'eſt une eſpèce nouvelle, tout récemment arrivée de la Louiſiane; on peut ajouter que c'eſt le plus petit des caſſiques connus: il n'a que dix pouces de longueur totale, & ſes ailes, dans leur état de repos, ne s'étendent que juſqu'au milieu de la queue qui eſt un peu étagée.

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 646.*



* LE CAROUGE (a).

EN général les carouges sont moins gros & ont le bec moins fort à proportion que les troupiales; celui de cet article a le plumage peint de trois couleurs distribuées par grandes masses : ces couleurs sont, 1.° le brun rougeâtre qui règne sur toute la partie antérieure de l'oiseau, c'est-à-dire, la tête, le cou & la poitrine; 2.° le noir plus ou moins velouté sur le dos, les pennes de la queue, celles des ailes & sur leurs grandes couvertures, & même sur le bec & les pieds : 3.° enfin l'orangé foncé sur les petites couvertures des ailes, le croupion & les couvertures de la queue. Toutes ces couleurs sont plus ternes dans la femelle.

La longueur du carouge est de sept pouces, celle du bec de dix lignes, celle de la queue de trois pouces & plus; le vol de onze pouces, & les ailes dans leur état

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 535, fig. 1.*

(a) En Latin, *Icterus minor, Turdus minor varius, Xanthornus minor :* en François, *Carouge ;* quelques-uns lui ont donné le nom d'*oiseau de Banana,* comme au Troupiale. M. Brisson le regarde, *tome II, page 116,* comme le même oiseau que le *Xochitol altera* de Fernandez, *cap. CXXV,* dont j'ai parlé plus haut, cependant il construit son nid différemment dans le même pays, & d'ailleurs le plumage n'est point du tout le même, ce qui auroit dû être pour M. Brisson une raison décisive de ne point rapporter ces deux oiseaux à la même espèce.

de repos s'étendent jusqu'à la moitié de la queue & par-delà. Cet oiseau a été envoyé de la Martinique; celui de Cayenne, représenté, *planche 607, fig. 1*, en diffère parce qu'il est plus petit; que l'espèce de coqueluchon qui couvre la tête, le cou, &c. est noir, égayé par quelques taches blanches sur les côtés du cou, & par de petites mouchetures rougeâtres sur le dos; enfin, parce que les grandes couvertures & les pennes moyennes des ailes sont bordées de blanc; mais ces différences ne sont pas à mon avis si considérables qu'on ne puisse regarder le carouge de Cayenne comme une variété dans l'espèce de la Martinique. On sait que celle-ci construit des nids tout-à-fait singuliers. Si l'on coupe un globe creux en quatre tranches égales, la forme de l'une de ces tranches sera celle du nid des carouges; ils savent le coudre sous une feuille de bananier qui lui sert d'abri & qui fait elle-même partie du nid; le reste est composé de petites fibres de feuilles *(b)*.

Il est difficile de reconnoître dans ce qui vient d'être dit, le rossignol d'Espagne de M. Sloane *(c)*, car cet oiseau est plus petit que le carouge selon toutes ses dimensions, n'ayant que six pouces Anglois de longueur & neuf de vol; il a le plumage différent, & il construit son nid sur un tout autre modèle; ce sont des espèces

(b) Voyez l'*Ornithologie* de M. Brisson, *tome II*, *page 117*.

(c) *Nat. History of Jamaïca, page 299, n.° 16 & 17*. En Anglois, *Spanish Nightingale, Watchy Picket, American hang-nest.*

de sacs suspendus à l'extrémité des petites branches par un fil que ces oiseaux savent filer eux-mêmes avec une matière qu'ils tirent d'une plante parasite, nommée *barbe de vieillard;* fil que bien des gens ont pris mal-à-propos pour du crin de cheval. L'oiseau de M. Sloane avoit la base du bec blanchâtre & entourée d'un filet noir, le sommet de la tête, le cou, le dos & la queue d'un brun clair ou plutôt d'un gris rougeâtre; les ailes d'un brun plus foncé, varié de quelques plumes blanches, la partie inférieure du cou marquée dans son milieu d'une ligne noire; les côtés du cou, la poitrine & le ventre de couleur feuille morte.

M. Sloane fait mention d'une variété d'âge ou de sexe, qui ne différoit de l'oiseau précédent que parce que le dos étoit plus jaune, la poitrine & le ventre d'un jaune plus vif, & qu'il y avoit plus de noir sous le bec.

Ces oiseaux habitent les bois & chantent assez agréablement. Ils se nourrissent d'insectes & de vermisseaux, car on en a trouvé des débris dans leur estomac ou gésier qui n'est point fort musculeux. Leur foie est partagé en un grand nombre de lobes, & de couleur noirâtre.

J'ai vu une variété des carouges de Saint-Domingue, autrement des cul-jaunes de Cayenne, dont je vais parler, laquelle approchoit fort de la femelle du carouge de la Martinique, excepté qu'elle avoit la tête & le cou plus noirs; cela me confirme dans l'idée que la plupart

de ces eſpèces ſont fort voiſines, & que malgré notre attention continuelle à en réduire le nombre, nous pourrions encore mériter le reproche de les avoir trop multipliées, ſur-tout à l'égard des oiſeaux étrangers qui ſont ſi peu obſervés & ſi peu connus.



LE PETIT CUL-JAUNE DE CAYENNE (a).

C'EST le nom que l'on donne dans cette île à l'oiſeau repréſenté dans les Planches enluminées, *n.° 5, fig. 1,* ſous le nom de carouge du Mexique; & *fig. 2,* ſous le nom de carouge de Saint-Domingue; c'eſt le mâle & la femelle. Ils ont un jargon à peu-près ſemblable à celui de notre loriot & pénétrant comme celui de la pie.

Ils ſuſpendent leurs nids en forme de bourſes à l'extrémité des petites branches, comme les troupiales; mais on m'aſſure que c'eſt aux branches longues & dépourvues de rameaux des arbres qui ont la tête mal faite, & qui ſont penchés ſur une rivière: on ajoute que dans chacun de ces nids il y a de petites ſéparations où ſont autant de nichées, ce qui n'a point été obſervé dans les nids des troupiales.

Ces oiſeaux ſont extrêmement ruſés & difficiles à ſurprendre; ils ſont à peu-près de la groſſeur de l'alouette, ils ont huit pouces de longueur, douze à treize pouces de vol, la queue étagée, longue de trois à quatre pouces,

(a) On leur donne à Saint-Domingue le nom de *Demoiſelle;* & M. Edwards celui de *Bonanna.* M. Briſſon, *tome II, pages 118 & 121,* croit que c'eſt l'*Ayoquantototl* de Fernandez, *cap. CCVII;* & la vérité eſt que l'*Ayoquantototl* eſt à peu-près de même groſſeur, & qu'en général il a dans ſon plumage du noir, du jaune & du blanc, comme nos *Cul-jaunes:* mais Fernandez ne dit rien de la diſtribution de ces couleurs, ni de ce qui pourroit caractériſer l'eſpèce.

dépassant de plus de la moitié de sa longueur l'extrémité des ailes en repos. Les couleurs principales des deux individus représentés au *n.° 5*, sont le jaune & le noir: dans la *fig. 1*, le noir règne sur la gorge, le bec, l'espace compris entre le bec & l'œil, les grandes couvertures & les pennes des ailes, les pennes de la queue & les pieds; le jaune sur tout le reste; mais il faut remarquer que les pennes moyennes & les grandes couvertures de l'aile sont bordées de blanc, & que les dernières sont quelquefois toutes blanches *(b)*. Dans la *fig. 2*, une partie des petites couvertures des ailes, les jambes & le ventre jusqu'à la queue sont jaunes, tout le reste est noir.

On peut rapporter à cette espèce comme variété, 1.° le carouge à tête jaune d'Amérique de M. Brisson *(c)* qui a en effet le sommet de la tête, les petites couvertures de la queue, celles des ailes & le bas de la jambe jaune, & tout le reste noir ou noirâtre: il a environ huit pouces de longueur, douze pouces de vol, la queue étagée, composée de douze pennes & longue de près de quatre pouces. 2.° Le carouge de l'isle S.t Thomas *(d)* qui a aussi le plumage noir, à la réserve d'une tache jaune jetée sur les petites couvertures des ailes. Il a la queue composée de douze pennes, étagée comme dans les cul-jaunes,

---

(b) Voyez Edwards, *Planche 243*.

(c) Tome VI, page 38.

(d) Représenté dans les *Planches enluminées*, *n.° 535*, *fig. 2*. C'est le *carouge de Cayenne* de M. Brisson, *tome II*, *page 123*.

cul-jaunes, mais un peu plus longue *(e)*. M. Edwards a dessiné un individu de la même espèce, *Planche 322*, qui avoit un enfoncement remarquable à la base du bec supérieur. 3.° Le jamac de Marcgrave *(f)* qui n'en diffère que très-peu, quant à la grosseur, & dont les couleurs sont les mêmes & à peu-près distribuées de la même manière que dans la *fig. 1*, excepté que la tête est noire, que le blanc des ailes est rassemblé dans une seule tache, & que le dos est traversé d'une aile à l'autre par une ligne noire.

(e) Nota. Que dans la *figure 2, n.° 5*, le Dessinateur a fait la queue trop courte & le bec trop long.

(f) Histor. Brasiliæ, page 198. C'est le *Carouge du Bresil* de M. Brisson, *tome II, page 120*.



* LES COIFFES-JAUNES (a).

CE font des carouges de Cayenne qui ont le plumage noir, & une efpèce de coiffe jaune qui recouvre la tête & une partie du cou, mais qui defcend plus bas par-devant que par-derrière. On auroit dû faire fentir dans la figure un trait noir qui va des narines aux yeux & tourne autour du bec. L'individu repréfenté dans la *Planche 343*, paroît notablement plus grand qu'un autre individu que j'ai vu au Cabinet du Roi : eft-ce une variété d'âge ou de fexe ou de climat, ou bien un vice de la préparation? je l'ignore; mais c'eft d'après cette variété que M. Briffon a fait fa defcription ; fa groffeur eft celle d'un pinçon d'Ardenne : il a environ fept pouces de longueur & onze pouces de vol.

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 343.*

(a) C'eft le *carouge à tête jaune* de M. Briffon, *tome II, page 124*, & l'*étourneau à tête jaune* de M. Edwards, *Planche 323*.



LE
CAROUGE OLIVE DE LA LOUISIANE.

C'EST l'oiseau repréſenté dans les *planches enluminées*, *n.° 607*, *figure 2*, ſous le nom de carouge du cap de Bonne-eſpérance *(a)*. J'avois ſoupçonné depuis long-temps que ce carouge, quoiqu'apporté peut-être du cap de Bonne-eſpérance en Europe, n'étoit point originaire d'Afrique, & mes ſoupçons viennent d'être juſtifiés par l'arrivée récente *(en octobre 1773)*, d'un carouge de la Louiſiane, qui eſt viſiblement de la même eſpèce, & qui n'en diffère abſolument que par la couleur de la gorge, laquelle eſt noire dans celui-ci, & orangée dans celui-là. Je ſuis perſuadé qu'il en ſera de même de tous les prétendus carouges & troupiales de l'ancien continent, & que l'on reconnoîtra tôt ou tard, ou que ce ſont des oiſeaux d'une autre eſpèce, ou que leur patrie véritable, leur climat originaire eſt l'Amérique.

Le carouge olive de la Louiſiane, a en effet beaucoup d'olivâtre dans ſon plumage, principalement ſur la partie ſupérieure du corps; mais cette couleur n'a pas la même teinte par-tout : ſur le ſommet de la tête elle eſt fondue avec du gris; derrière le cou, ſur le dos, les épaules, les ailes & la queue avec du brun; ſur le croupion & l'origine de la queue avec un brun plus clair; ſur les flancs

(a) M. Briſſon l'a donné ſous le même nom de *carouge du Cap*, *tome II*, *page 128*.

& les jambes avec du jaune : enfin elle borde les grandes couvertures & les pennes des ailes, dont le fond eſt brun. Tout le deſſous du corps eſt jaune, excepté la gorge qui eſt orangée ; le bec & les pieds ſont d'un brun cendré.

Cet oiſeau a à peu-près la groſſeur du moineau-franc ; ſix à ſept pouces de longueur, & dix à onze pouces de vol. Le bec a près d'un pouce, & la queue deux pouces & plus : celle-ci eſt quarrée & compoſée de douze pennes. Dans l'aile c'eſt la première penne qui eſt la plus courte, & ce ſont les troiſième & quatrième qui ſont les plus longues.



* LE KINK.

CETTE nouvelle eſpèce arrivée dernièrement de la Chine, nous a paru avoir aſſez de rapport avec le carouge d'une part, & de l'autre avec le merle, pour faire la nuance entre les deux : il a le bec comprimé par les côtés comme le merle, mais les bords en ſont ſans échancrures comme dans celui du carouge, & c'eſt avec raiſon que M. Daubenton le jeune lui a donné un nom particulier, comme à une eſpèce diſtincte & ſéparée des deux autres eſpèces qu'elle ſemble réunir par un chaînon commun.

Le kink eſt plus petit que notre merle ; il a la tête, le cou, le commencement du dos & de la poitrine d'un gris cendré, & cette couleur ſe fonce davantage aux approches du dos : tout le reſte du corps, tant deſſus que deſſous eſt blanc, ainſi que les couvertures des ailes, dont les pennes ſont d'une couleur d'acier poli, luiſante, avec des reflets qui jouent entre le verdâtre & le violet. La queue eſt courte, étagée & mi-partie de cette même couleur d'acier poli & de blanc, de manière que ſur les deux pennes du milieu, le blanc ne conſiſte qu'en une petite tache à leur extrémité ; cette tache blanche s'étend d'autant plus haut ſur les pennes ſuivantes, qu'elles s'éloignent davantage des deux pennes du milieu, & la couleur d'acier poli ſe retirant toujours devant le blanc qui gagne du terrein, ſe réduit enfin ſur les deux pennes les plus extérieures, à une petite tache près de leur origine.

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 617.*

* LE LORIOT (a).

ON a dit des petits de cet oiseau, qu'ils naissoient en détail & par parties séparées, mais que le premier soin des père & mère étoit de rejoindre ces parties & d'en former un tout vivant par la vertu d'une certaine herbe. La difficulté de cette merveilleuse réunion n'est peut-être pas plus grande que celle de séparer avec ordre les noms anciens que les Modernes ont appliqués confusément à

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 26.*

(a) C'est le *Loriot* de M. Brisson, *tome II, page 320.* En Grec, selon les Auteurs, Χλωρίων; (traduit en Latin par *Vireo*) Χλωρὶς la femelle, suivant Élien; Κολιός, Κολιὸς, Κελέος (traduit par *Galgulus*) Κλορέος; *(Luteus)* en Grec moderne, Συκοφάγος; *(quasi ficedula)* en Latin, *Chlorion, Chloris, Chloreus, Oriolus, Merula aurea, Turdus aureus, Luteus, Lutea, Luteolus, Ales luridus, Picus nidum suspendens, Avis icterus, Galgulus,* (ces quatre derniers noms sont de Pline) *Galbulus, Galbula, Vireo, Vineo;* en Italien, *Oriolo, Regalbulo, Gualbedro, Galbero, Reigalbero, Garbella, Rigeyo, Melziozallo, Becquafigo, Becquafiga, Brusola;* en Espagnol, *Oropendola, Oroyendola;* en vieux François, *Lorion, Lourion, Louriou, Auriou, Lauriol, Oriol, Orio;* en différentes provinces de France, *Oriot, Piloriot, Bilorot, compère Loriot, Lousot, Merle-jaune, Merle-doré, Becfigue, Courtpendu.* M. Salerne soupçonne que c'est le bel oiseau jaune qu'on appelle la *Lutronne* du côté d'Abbeville; en Allemand, *Bierholdt, Bierolf, Brouder berolst, Byrolt, Tyrolt, Kirscholdt, Gerolst, Kersenrise, Goldamsel, Goldmerle, Gut-merle, Olimerle, Gelbling, Widdewal, Witwol;* en Anglois, *a Witwol;* en Suisse, *Wittewalch;* en Polonois, *Wilga, Wywielga.* On a dérivé le nom du loriot, les uns du mot Grec, *Chlorion,* les autres du mot Latin *Aureolus,* d'autres enfin du cri de l'oiseau.

cette espèce, de lui conserver tous ceux qui lui conviennent en effet, & de rapporter les autres aux espèces que les Anciens ont eu réellement en vue; tant ceux-ci ont décrit superficiellement des objets trop connus, & tant les Modernes se sont déterminés légèrement dans l'application des noms imposés par les Anciens. Je me contenterai donc de dire ici que, selon toute apparence, Aristote n'a connu le loriot que par ouï-dire: quelque répandu que soit cet oiseau, il y a des pays qu'il semble éviter; on ne le trouve ni en Suède, ni en Angleterre, ni dans les montagnes du Bugey, ni même à la hauteur de Nantua, quoiqu'il se montre régulièrement en Suisse deux fois l'année: Belon ne paroît pas l'avoir aperçu dans ses voyages de Grèce, & d'ailleurs comment supposer qu'Aristote ait connu par lui-même cet oiseau, sans connoître la singulière construction de son nid, ou que la connoissant, il n'en ait point parlé!

Pline qui a fait mention du *chlorion* d'après Aristote *(b)*, mais qui ne s'est pas toujours mis en peine de comparer ce qu'il empruntoit des Grecs avec ce qu'il trouvoit dans ses Mémoires, a parlé du loriot sous quatre dénominations différentes *(c)*, sans avertir que c'étoit le même

---

(b) Hist. Nat. *lib. X, cap. XXIX.*

(c) Picorum aliquis suspendit in surculo (nidum) *primis in ramis cyathi modo.* Plin. lib. X, cap. XXXIII. *Jam publicum quidem omnium est* (galgulos) *tabulata ramorum sustinendo nido providè eligere, camerâque ab imbri aut fronde protegere densâ.* Ibidem.

La construction du nid du *picus* & du *galgulus*, étant à peu près la

oiſeau que le *chlorion.* Quoi qu'il en ſoit, le loriot eſt un oiſeau très-peu ſédentaire, qui change continuellement de contrées & ſemble ne s'arrêter dans les nôtres que pour faire l'amour, ou plutôt pour accomplir la loi impoſée par la Nature à tous les êtres vivans, de tranſmettre à une génération nouvelle l'exiſtence qu'ils ont reçue d'une génération précédente, car l'amour n'eſt que cela dans la langue des Naturaliſtes. Les loriots ſuivent cette loi avec beaucoup de zèle & de fidélité : dans nos climats c'eſt vers le milieu du printemps que le mâle & la femelle ſe recherchent, c'eſt-à-dire, preſque à leur arrivée. Ils ſont leur nid ſur des arbres élevés, quoique ſouvent à une hauteur fort médiocre ; ils le façonnent avec une ſingulière induſtrie & bien différemment de ce que font les merles, quoiqu'on ait placé ces deux eſpèces dans le même genre. Ils l'attachent ordinairement à la bifurcation d'une petite branche & ils enlacent autour des deux rameaux qui forment cette bifurcation de longs brins de paille ou de chanvre, dont les uns allant droit

même & fort reſſemblante à celle du loriot, on en peut conclure que dans ces deux paſſages il s'agit de notre loriot ſous deux noms différens; mais que le *galgulus* ſoit le même oiſeau que l'*avis icterus* & que l'*ales luridus*, c'eſt ce qui eſt démontré par les deux paſſages ſuivans. *Avis icterus vocatur a colore, quæ ſi ſpectetur, ſanari id malum* (regium) *tradunt, & avem mori; hanc puto latinè vocari galgulum*, lib. XXX, cap. XI. *Icterias* (lapis) *aliti lurido ſimilis, ideo exiſtimatur ſalubris contra regios morbos*, lib. XXXVII, cap. X. D'ailleurs ce que Pline dit de ſon *galgulus*, lib. X, cap. XXV. *Cum fœtum eduxere abeunt,* convient tout-à-fait à notre loriot.

d'un

d'un rameau à l'autre forment le bord du nid par-devant, & les autres pénétrant dans le tiſſu du nid, ou paſſant par-deſſous & revenant ſe rouler ſur le rameau oppoſé, donnent la ſolidité à l'ouvrage. Ces longs brins de chanvre ou de paille qui prennent le nid par-deſſous, en ſont l'enveloppe extérieure: le matelas intérieur, deſtiné à recevoir les œufs, eſt tiſſu de petites tiges de *gramen*, dont les épis ſont ramenés ſur la partie convexe & paroiſſent ſi peu dans la partie concave, qu'on a pris plus d'une fois ces tiges pour des fibres de racines; enfin entre le matelas intérieur & l'enveloppe extérieure il y a une quantité aſſez conſidérable de mouſſe, de lichen & d'autres matières ſemblables, qui ſervent, pour ainſi dire, d'ouate intermédiaire & rendent le nid plus impénétrable au dehors, & tout-à-la-fois plus mollet au dedans. Ce nid étant ainſi préparé, la femelle y dépoſe quatre ou cinq œufs, dont le fond blanc-ſale eſt ſemé de quelques petites taches bien tranchées, d'un brun preſque noir, & plus fréquentes ſur le gros bout que par-tout ailleurs; elle les couve avec aſſiduité l'eſpace d'environ trois ſemaines, & lorſque les petits ſont éclos, non-ſeulement elle leur continue ſes ſoins affectionnés pendant très-long-temps *(d)*, mais elle les défend contre leurs ennemis & même contre l'homme, avec plus d'intrépidité qu'on n'en attendroit d'un ſi petit

(d) Les petits *(loriots)* ſuivent long-temps leurs père & mère, dit Belon, juſqu'à ce qu'ils aient bien appris à ſe pourchaſſer eux-mêmes. *Nature des Oiſeaux*, page 293.

oiſeau. On a vu le père & la mère s'élancer courageuſement ſur ceux qui leur enlevoient leur couvée, & ce qui eſt encore plus rare, on a vu la mère, priſe avec le nid, continuer de couver en cage & mourir ſur ſes œufs.

Dès que les petits ſont élevés, la famille ſe met en marche pour voyager; c'eſt ordinairement vers la fin d'août ou le commencement de ſeptembre; ils ne ſe réuniſſent jamais en troupes nombreuſes, ils ne reſtent pas même aſſemblés en famille, car on n'en trouve guère plus de deux ou trois enſemble. Quoiqu'ils volent peu légèrement & en battant des ailes, comme le merle, il eſt probable qu'ils vont paſſer leur quartier d'hiver en Afrique, car d'une part, M. le chevalier des Mazy, Commandeur de l'ordre de Malte, m'aſſure qu'ils paſſent à Malte dans le mois de ſeptembre & qu'ils repaſſent au printemps; & d'autre part, Thévenot dit qu'ils paſſent en Égypte au mois de mai & qu'ils repaſſent en ſeptembre *(e)*. Il ajoute, qu'au mois de mai ils ſont très-gras; & alors leur chair eſt un bon manger. Aldrovande s'étonne de ce qu'en France on n'en ſert pas ſur nos tables *(f)*.

Le loriot eſt à peu-près de la groſſeur du merle, il a neuf à dix pouces de longueur, ſeize pouces de vol, la queue d'environ trois pouces & demi, & le bec de quatorze lignes. Le mâle eſt d'un beau jaune ſur tout le

(e) Voyage du Levant, *tome I, page 493.*

(f) Ornithologie, *tome I, page 861.*

corps, le cou & la tête, à l'exception d'un trait noir qui va de l'œil à l'angle de l'ouverture du bec. Les ailes ſont noires, à quelques taches jaunes près qui terminent la plupart des grandes pennes & quelques-unes de leurs couvertures; la queue eſt auſſi mi-partie de jaune & de noir, de façon que le noir règne ſur ce qui paroît des deux pennes du milieu, & que le jaune gagne toujours de plus en plus ſur les pennes latérales, à commencer de l'extrémité de celles qui ſuivent immédiatement les deux du milieu; mais il s'en faut bien que le plumage ſoit le même dans les deux ſexes; preſque tout ce qui eſt d'un noir décidé dans le mâle n'eſt que brun dans la femelle, avec une teinte verdâtre; & preſque tout ce qui eſt d'un ſi beau jaune dans celui-là, eſt dans celle-ci olivâtre, ou jaune-pâle, ou blanc; olivâtre ſur la tête & le deſſus du corps, blanc-ſale varié de traits bruns ſous le corps, blanc à l'extrémité de la plupart des pennes des ailes, & jaune-pâle à l'extrémité de leurs couvertures; il n'y a de vrai jaune qu'au bout de la queue & ſur ſes couvertures inférieures. J'ai obſervé de plus dans une femelle un petit eſpace derrière l'œil qui étoit ſans plumes & de couleur ardoiſée-claire.

Les jeunes mâles reſſemblent d'autant plus à la femelle pour le plumage, qu'ils ſont plus jeunes; dans les premiers temps ils ſont mouchetés encore plus que la femelle, ils le ſont même ſur la partie ſupérieure du corps; mais dès le mois d'août le jaune commence déjà à paroitre ſous le corps; ils ont auſſi un cri différent de celui des

vieux; ceux-ci disent *yo, yo, yo,* qu'ils font suivre quelquefois d'une sorte de miaulement comme celui du chat; mais indépendamment de ce cri, que chacun entend à sa manière *(g),* ils ont encore une espèce de sifflement, sur-tout lorsqu'il doit pleuvoir *(h),* si toutefois ce sifflement est autre chose que le miaulement dont je viens de parler.

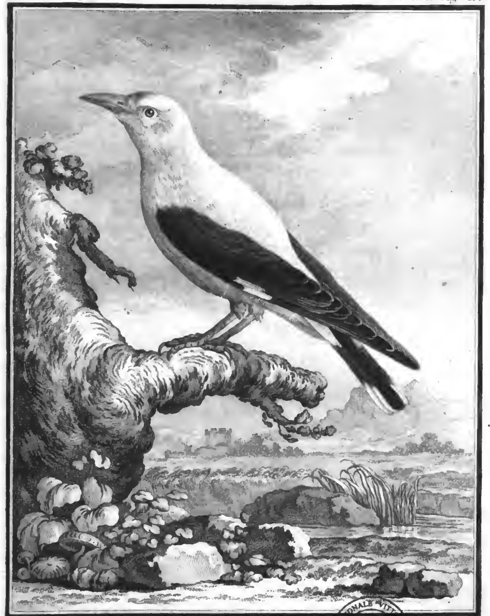
Ces oiseaux ont l'iris des yeux rouge, le bec rouge-brun, le dedans du bec rougeâtre, les bords du bec inférieur un peu arqués sur leur longueur, la langue fourchue & comme frangée par le bout, le gésier musculeux, précédé d'une poche formée par la dilatation de l'œsophage, la vésicule du fiel verte, des *cæcum* très-petits & très-courts, enfin la première phalange du doigt extérieur soudée à celle du doigt du milieu.

Lorsqu'ils arrivent au printemps ils font la guerre aux insectes & vivent de scarabées, de chenilles, de vermisseaux, en un mot, de ce qu'ils peuvent attraper; mais leur nourriture de choix, celle dont ils sont le plus avides, ce sont les cerises, les figues *(i),* les baies de sorbier,

(g) Gesner dit qu'ils prononçent *oriot* ou *loriot;* Belon, qu'ils semblent dire, *compère loriot;* d'autres ont cru entendre, *lousot bonnes merises*, &c. Voyez l'*Hist. Nat. des Oiseaux* de M. Salerne, *page 186.*

(h) Aliquando instar fistulæ canit præsertim imminente pluviâ. Gesner, *De Avibus*, page 714.

(i) C'est de-là qu'on leur donné en certains pays les noms de becfigues, de συκοφάγος, &c. & c'est peut-être cette nourriture qui rend leur chair si bonne à manger. On sait que les figues produisent le même effet sur la chair des merles & d'autres oiseaux.



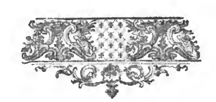
LE LORIOT.



les pois, &c. Il ne faut que deux de ces oiſeaux pour dévaſter en un jour un ceriſier bien garni, parce qu'ils ne font que becqueter les ceriſes les unes après les autres, & n'entament que la partie la plus mûre.

Les loriots ne ſont point faciles à élever ni à apprivoiſer. On les prend à la pipée, à l'abreuvoir & avec différentes ſortes de filets.

Ces oiſeaux ſe ſont répandus quelquefois juſqu'à l'extrémité du continent, ſans ſubir aucune altération dans leur forme extérieure ni dans leur plumage; car on a vu des loriots de Bengale & même de la Chine parfaitement ſemblables aux nôtres; mais auſſi on en a vu d'autres venant à peu-près des mêmes pays, qui ont quelques différences dans les couleurs, & que l'on peut regarder, pour la plupart, comme des variétés de climat juſqu'à ce que des obſervations faites avec ſoin ſur les allures & les mœurs de ces eſpèces étrangères, ſur la forme de leur nid, &c. éclairent ou rectifient nos conjectures.



VARIÉTÉS DU LORIOT.

* I. LE COULAVAN *(a)*. Cet oiſeau de la Cochinchine eſt peut-être un tant ſoit peu plus gros que notre loriot; il a auſſi le bec plus fort à proportion; les couleurs du plumage ſont abſolument les mêmes & diſtribuées de la même manière par-tout, excepté ſur les couvertures des ailes qui ſont entièrement jaunes, & ſur la tête où l'on voit une eſpèce de fer-à-cheval noir; la partie convexe de ce fer-à-cheval borde l'occiput & ſes branches vont en paſſant ſur l'œil aboutir aux coins de l'ouverture du bec; c'eſt le trait de diſſemblance le plus caractériſé du coulavan, encore retrouve-t-on dans le loriot une tache noire entre l'œil & le bec qui ſemble être la naiſſance de ce fer-à-cheval.

J'ai vu quelques individus coulavans qui avoient le deſſus du corps d'un jaune rembruni. Tous ont le bec jaunâtre & les pieds noirs.

* II. LE LORIOT DE LA CHINE *(b)*. Il eſt un peu moins gros que le nôtre, mais c'eſt la même forme, les

---

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 570.

(a) Les Cochinchinois le nomment *Couliavan*. C'eſt le cinquante-neuvième merle de M. Briſſon, *tome II, page 326*.

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 79.

(b) C'eſt le *loriot de Bengale* de M Briſſon, *tome II, page 329*, & le *Black-headed Indian icterus* de M. Edwards, *planche 77*.

mêmes proportions & les mêmes couleurs, quoique disposées différemment. La tête, la gorge & la partie antérieure du cou sont entièrement noires *(c)*, & dans toute la queue il n'y a de noir qu'une large bande qui traverse les deux pennes intermédiaires près de leur extrémité, & deux taches situées aussi près de l'extrémité des deux pennes suivantes. La plupart des couvertures des ailes sont jaunes, les autres sont mi-parties de noir & de jaune; les plus grandes pennes sont noires dans ce qui paroît au-dehors, l'aile étant dans son repos, & les autres sont bordées ou terminées de jaune: tout le reste du plumage est de cette dernière couleur & de la plus belle teinte.

La femelle *(d)* est différente, car elle a le front ou l'espace entre l'œil & le bec d'un jaune vif, la gorge & le devant du cou d'une couleur claire plus ou moins jaunâtre avec des mouchetures brunes, le reste du dessous du corps d'un jaune plus foncé, le dessus d'un jaune brillant, toutes les ailes variées de brun & de jaune, la queue jaune aussi, excepté les deux pennes du milieu qui

(c) L'espèce de pièce noire qui couvre la gorge & le devant du cou, a dans la figure d'Edwards une échancrure de chaque côté vers le milieu de sa longueur.

(d) C'est l'*yellow Indian starling* d'Edwards, *planche 186;* & d'Albin, *tome II, page 38*. M. Edwards lui auroit donné le nom de loriot tacheté, *spotted icterus*, s'il n'avoit cru plus à propos de conserver le nom d'Albin. Il pense que ce pourroit bien être le *mottled jay* de Madras, & par conséquent le cinquième troupiale de M. Brisson.

ſont brunes, encore ont-elles un œil jaunâtre & ſont-elles terminées de jaune.

III. Le LORIOT DES INDES *(e)*. C'eſt le plus jaune des loriots; car il eſt en entier de cette couleur, excepté, 1.° un fer-à-cheval qui embraſſe le ſommet de la tête & aboutit des deux côtés à l'angle de l'ouverture du bec; 2.° quelques taches longitudinales ſur les couvertures des ailes; 3.° une bande qui traverſe la queue vers le milieu de ſa longueur; le tout de couleur azurée, mais le bec & les pieds ſont d'un rouge éclatant.

(e) C'eſt le nom que lui donnent Aldrovande, *tome I, page 862;* & M. Briſſon qui en a fait ſon ſoixantième merle. Voyez le *tome II, page 328.*



LE LORIOT

LE LORIOT RAYÉ (a).

CET oiſeau ayant été regardé par les uns comme un merle & par les autres comme un loriot, ſa vraie place ſemble marquée entre les loriots & les merles; & comme d'ailleurs il paroît autrement proportionné que l'une ou l'autre de ces deux eſpèces, je ſuis porté à le regarder plutôt comme une eſpèce voiſine & mitoyenne que comme une ſimple variété.

Le loriot rayé eſt moins gros qu'un merle & modelé ſur des proportions plus légères; il a le bec, la queue & les pieds plus courts, mais les doigts plus longs; ſa tête eſt brune, finement rayée de blanc; les pennes des ailes ſont brunes auſſi, & bordées de blanc; tout le corps eſt d'un bel orangé, plus foncé ſur la partie ſupérieure que ſur l'inférieure: le bec & les ongles ſont à peu-près de la même couleur, & les pieds ſont jaunes.

(a) C'eſt le loriot à tête rayée de M. Briſſon, *tome II, page 332;* & le *merula bicolor* d'Aldrovande, *tome II, pages 623 & 624;* je ne ſais pourquoi ce dernier Auteur lui applique l'épithète de *bicolor*, vu que, ſelon ſa deſcription même, il entre trois ou quatre couleurs dans le plumage de cet oiſeau, du brun, du blanc & de l'orangé de deux nuances.



LES GRIVES.

LA famille des grives a ſans doute beaucoup de rapports avec celle des merles *(a)*, mais pas aſſez néanmoins pour qu'on doive les confondre toutes deux ſous une même dénomination, comme ont fait pluſieurs Naturaliſtes; & en cela le commun des hommes me paroît avoir agi plus ſagement en donnant des noms diſtinĉts à des choſes vraiment diſtinĉtes: on a appelé grives ceux de ces oiſeaux dont le plumage étoit grivelé *(b)*, ou marqué ſur la poitrine de petites mouchetures diſpoſées avec une ſorte de régularité *(c)*; au contraire, on a appelé merles ceux dont le plumage étoit uniforme, ou varié ſeulement par de grandes parties; nous adoptons cette diſtinĉtion de noms d'autant plus volontiers que la différence du plumage n'eſt pas la ſeule qui ſe trouve entre ces oiſeaux; &

(a) Merulæ & turdi amicæ ſunt aves, dit Pline, on ne peut guère douter que les merles & les grives n'aillent de compagnie, puiſqu'on les prend communément dans les mêmes piéges.

(b) Ce mot *grivelé* eſt formé viſiblement du mot *grive*, & celui-ci paroît l'être d'après le cri de la plupart de ces oiſeaux.

(c) Quoique les Anciens ne fiſſent guère la deſcription des oiſeaux très-connus, cependant un trait échappé à Ariſtote, ſuppoſe que tous les oiſeaux compris ſous le nom Grec *χίχλαι*, qui répond à notre mot François *grives*, étoient mouchetés, puiſqu'en parlant du *turdus iliacus*, qui eſt notre mauvis, il dit que c'eſt l'eſpèce qui a le moins de ces mouchetures. Voyez *Hiſtoria Animalium*, lib. IX, cap. XX.

réſervant les merles pour un autre article, nous nous bornons dans celui-ci à parler uniquement des grives. Nous en diſtinguons quatre eſpèces principales vivant dans notre climat, à chacune deſquelles nous rapporterons, ſelon notre uſage, ſes variétés, & autant qu'il ſera poſſible les eſpèces étrangères analogues.

La première eſpèce ſera la grive proprement dite, repréſentée dans les planches enluminées, *n.° 406,* ſous le nom de *litorne:* je rapporte à cette eſpèce comme variétés, la *grive à tête blanche* d'Aldrovande, & la *grive huppée* de Schwenckfeld; & comme eſpèces étrangères analogues, la *grive de la Guiane*, repréſentée dans les planches enluminées, *n.° 398, fig. 1;* & la *grivette* d'Amérique, dont parle Cateſby *(d).*

La ſeconde eſpèce ſera la *draine* de nos planches enluminées, *n.° 489,* qui eſt le *turdus viſcivorus* des Anciens, & à laquelle je rapporte comme variété, la *draine blanche.*

La troiſième eſpèce ſera la *litorne*, repréſentée dans les planches enluminées, *n.° 490,* ſous le nom de *calandrote.* C'eſt le *turdus pilaris* des Anciens, j'y rapporte comme variétés, la *litorne tachetée* de Klein, la *litorne à tête blanche* de M. Briſſon; & comme eſpèces étrangères analogues, la *litorne de la Caroline* de Cateſby *(e)*, dont M. Briſſon a fait ſa huitième grive, & la *litorne de Canada* du même Cateſby *(f)*, dont M. Briſſon a fait ſa neuvième grive.

(d) Tome I, page 31.

(e) Ibid. page 28.

(f) Ibid. page 29.

La quatrième eſpèce ſera le *mauvis* de nos planches enluminées, *n.° 51*, qui eſt le *turdus iliacus* des Anciens, & notre véritable *calandrote* de Bourgogne.

Enfin je placerai à la ſuite de ces quatre eſpèces principales, quelques grives étrangères qui ne ſont point aſſez connues pour pouvoir les rapporter à l'une plutôt qu'à l'autre, telles que la *grive verte de Barbarie* du docteur Shaw *(g)*, & le *hoami* de la Chine de M. Briſſon *(h)*, que j'admets parmi les grives, ſur la parole de ce Naturaliſte, quoiqu'il me paroiſſe différer des grives, non-ſeulement par ſon plumage qui n'eſt point grivelé, mais encore par les proportions du corps.

Des quatre eſpèces principales appartenantes à notre climat, les deux premières, qui ſont la grive & la draine, ont de l'analogie entre elles: toutes deux paroiſſent moins aſſujetties à la néceſſité de changer de lieu, puiſqu'elles ſont ſouvent leur ponte en France, en Allemagne, en Italie, en un mot, dans le pays où elles ont paſſé l'hiver; toutes deux chantent très-bien & ſont du petit nombre des oiſeaux dont le ramage eſt compoſé de différentes phraſes; toutes deux paroiſſent d'un naturel ſauvage & moins ſocial, car elles voyagent ſeules, ſelon quelques Obſervateurs. M. Friſch reconnoît encore entre ces deux eſpèces d'autres traits de conformité dans les couleurs du plumage & l'ordre de leur diſtribution. &c *(i)*.

(g) *Travels*, page 253.

(h) C'eſt ſa ſeptième grive. Voyez *tome II, page 221.*

(i) Voyez Friſch, *planche 27.*

Les deux autres espèces, je veux dire la litorne & le mauvis, se ressemblent aussi de leur côté en ce qu'elles vont par bandes nombreuses, qu'elles sont plus passagères, qu'elles ne nichent presque jamais dans notre pays, & que par cette raison elles n'y chantent l'une & l'autre que très-rarement *(k)*, en sorte que leur chant est inconnu, non-seulement au plus grand nombre des Naturalistes, mais encore à la plupart des Chasseurs. Elles ont plutôt un gazouillement qu'un chant, & quelquefois lorsqu'elles se trouvent une vingtaine sur un peuplier, elles babillent toutes à la fois, & font un très-grand bruit & très-peu mélodieux.

En général parmi les grives, les mâles & les femelles sont à peu-près de même grosseur, & également sujets à changer de couleurs d'une saison à l'autre *(l)*; toutes ont la première phalange du doigt extérieur unie à celle du doigt du milieu, les bords du bec échancrés vers la pointe, & aucune ne vit de grains, soit qu'ils ne conviennent point à leur appétit, soit qu'elles aient le bec ou l'estomac trop foible pour les broyer ou les digérer. Les baies sont le fond de leur nourriture, d'où leur est venu la dénomination de *baccivores ;* elles mangent aussi des insectes, des vers, & c'est pour attraper ceux qui sortent de terre

---

(k) Frisch, *planche 28.* — *In æstate apud nos,* dit Turner, *aut rarò aut nunquam videtur turdus pilaris, in hieme verò tanta copia est ut nullius avis major sit.*

(l) Alius eis hieme color, alius æstate, Aristot.

après les pluies, qu'on les voit courir alors dans les champs & gratter la terre, sur-tout les draines & les litornes; elles font la même chose l'hiver dans les endroits bien exposés où la terre est dégelée.

Leur chair est un très-bon manger, sur-tout celle de nos première & quatrième espèces qui sont la grive proprement dite & le mauvis; mais les anciens Romains en faisoient encore plus de cas que nous *(m)*, & ils conservoient ces oiseaux toute l'année dans des espèces de volières qui méritent d'être connues.

Chaque volière contenoit plusieurs milliers de grives & de merles, sans compter d'autres oiseaux bons à manger, comme ortolans, cailles, &c. & il y avoit une si grande quantité de ces volières aux environs de Rome, sur-tout au pays des Sabins, que la fiente de grives étoit employée comme engrais pour fertiliser les terres, & ce qui est à remarquer, on s'en servoit encore pour engraisser les bœufs & les cochons *(n)*.

Les grives avoient moins de liberté dans ces volières que nos pigeons fuyards n'en ont dans nos colombiers, car on ne les en laissoit jamais sortir, aussi n'y pondoient-elles point; mais comme elles y trouvoient une nourriture

---

(m) Inter aves turdus.... Inter quadrupedes gloria prima lepus, Martial.

(n) Ego arbitror præstare (stercus) ex aviariis turdorum ac merularum quod non solùm ad agrum utile, sed etiam ad cibum, ita bubus & suibus ut fiant pingues. Varro, *De re Rusticâ,* lib. I, cap. XXXVIII.

abondante & choisie, elles y engraissoient au grand avantage du propriétaire *(o)*: Les individus sembloient prendre leur servitude en gré; mais l'espèce restoit libre. Ces sortes de *grivières* étoient des pavillons voûtés, garnis en dedans d'une quantité de juchoirs, vu que la grive est du nombre des oiseaux qui se perchent; la porte en étoit très-basse, ils avoient peu de fenêtres & tournées de manière qu'elles ne laissoient voir aux grives prisonnières ni la campagne, ni les bois, ni les oiseaux sauvages voltigeant en liberté, ni rien de tout ce qui auroit pu renouveler leurs regrets & les empêcher d'engraisser. Il ne faut pas que des esclaves voient trop clair; on ne leur laissoit de jour que pour distinguer les choses destinées à satisfaire leurs principaux besoins. On les nourrissoit de millet & d'une espèce de pâtée faite avec des figues broyées & de la farine, & outre cela de baies de lentisque, de mirthe, de lierre, en un mot, de tout ce qui pouvoit rendre leur chair succulente & de bon goût. On les abreuvoit avec un filet d'eau courante qui traversoit la volière. Vingt jours avant de les prendre pour les manger on augmentoit leur ordinaire & on le rendoit meilleur, on poussoit l'attention jusqu'à faire passer doucement dans

(o) Chaque grive grasse se vendoit, hors des temps du passage, jusqu'à trois deniers romains, qui reviennent à environ trente sous de notre monnoie, & lorsqu'il y avoit un triomphe ou quelque festin public, ce genre de commerce rendoit jusqu'à douze cents pour cent. Voyez Columelle, *de re Rusticâ*, lib. VIII, cap. X. — Varron, *lib. III, cap. V.*

un petit réduit qui communiquoit à la volière, les grives grasses & bonnes à prendre, & on ne les prenoit en effet qu'après avoir bien refermé la communication, afin d'éviter tout ce qui auroit pu inquiéter & faire maigrir celles qui restoient; on tâchoit même de leur faire illusion en tapissant la volière de ramée & de verdure souvent renouvelées, afin qu'elles pussent se croire encore au milieu des bois: en un mot, c'étoit des esclaves bien traités, parce que le propriétaire entendoit ses intérêts. Celles qui étoient nouvellement prises se gardoient quelque temps dans de petites volières séparées avec plusieurs de celles qui avoient déjà l'habitude de la prison *(p)*, & moyennant tous ces soins on venoit à bout de les accoutumer un peu à l'esclavage, mais presque jamais on n'a pu en faire des oiseaux vraiment privés.

On remarque encore aujourd'hui quelques traces de cet usage des Anciens, perfectionné par les Modernes, dans celui où l'on est en certaines provinces de France d'attacher au haut des arbres fréquentés par les grives des pots où elles puissent trouver un abri commode & sûr sans perdre la liberté, & où elles ne manquent guère de pondre leurs œufs *(q)*, de les couver & d'élever leurs petits : tout cela se fait plus sûrement dans ces espèces de nids artificiels que dans ceux qu'elles auroient faits elles-mêmes; ce qui contribue doublement à la

(p) Voyez Columelle & Varron, *locis citatis.*

(q) Voyez Belon, *Nature des Oiseaux*, page 326.

multiplication

multiplication de l'espèce, soit par la conservation de la couvée, soit parce que perdant moins de temps à arranger leurs nids, elles peuvent faire aisément deux pontes chaque année *(r)*. Lorsqu'elles ne trouvent point de pots préparés, elles font leurs nids sur les arbres & même dans les buissons, & les font avec beaucoup d'art; elles les revêtissent par-dehors de mousse, de paille, de feuilles sèches, &c. mais le dedans est fait d'une sorte de carton assez ferme, composé avec de la boue mouillée, gachée & battue, fortifiée avec des brins de paille & de petites racines: c'est sur ce carton que la plupart des grives déposent leurs œufs à cru & sans aucun matelas, au contraire de ce que font les pies & les merles.

Ces nids sont des hémisphères creux, d'environ quatre pouces de diamètre. La couleur des œufs varie, selon les diverses espèces, du bleu au vert, avec quelques petites taches obscures, plus fréquentes au gros bout que par-tout ailleurs. Chaque espèce a aussi son cri différent, quelquefois même on est venu à bout de leur apprendre à parler *(s)*, ce qui doit s'entendre de la grive proprement dite ou

(r) Il paroît même qu'elles font quelquefois trois couvées, car M. Salerne a trouvé au commencement de septembre un nid de grives de vigne où il y avoit trois œufs qui n'étoient point encore éclos, ce qui avoit bien l'air d'une troisième ponte. Voyez son *Histoire Naturelle des Oiseaux*, page 169.

(s) Agrippina conjux Cl. Cæsaris turdum habuit, quod nunquam ante, imitantem sermones hominum. Plin. *lib. X, cap. XLII.* Voyez aussi le *Traité du Rossignol*, page 93.

de la draine, qui paroissent avoir les organes de la voix plus perfectionnés.

On prétend que les grives avalant les graines entières du genièvre, du gui, du lierre, &c. les rendent souvent assez bien conservées pour pouvoir germer & produire lorsqu'elles tombent en terrein convenable *(t)*; cependant Aldrovande assure avoir fait avaler à ces oiseaux des raisins de vigne sauvage & des baies de gui, sans avoir jamais retrouvé dans leurs excrémens aucune de ces graines qui eût conservé sa forme *(u)*.

Les grives ont le ventricule plus ou moins musculeux, point de jabot, ni même de dilatation de l'œsophage qui puisse en tenir lieu, & presque point de *cæcum*, mais toutes ont une vésicule du fiel, le bout de la langue divisé en deux ou plusieurs filets, dix-huit pennes à chaque aile & douze à la queue.

Ce sont des oiseaux tristes, mélancoliques, & comme c'est l'ordinaire, d'autant plus amoureux de leur liberté; on ne les voit guère se jouer, ni même se battre ensemble, encore moins se plier à la domesticité; mais s'ils ont un grand amour pour leur liberté, il s'en faut bien qu'ils aient autant de ressources pour la conserver ni pour se conserver eux-mêmes: l'inégalité d'un vol oblique & tortueux est presque le seul moyen qu'ils aient pour

(t) Disseminator visci, ilicis.... juniperi. Linnæus, *Syst. Nat.* edit. X, page 168.

(u) Ornithologia, tome II, page 585.

échapper au plomb du chasseur *(x)* & à la serre de l'oiseau carnassier: s'ils peuvent gagner un arbre touffu, ils s'y tiennent immobiles de peur, & on ne les fait partir que difficilement *(y)*. On en prend par milliers dans les piéges; mais la grive proprement dite & le mauvis sont les deux espèces qui se prennent le plus aisément au lacet, & presque les seules qui se prennent à la pipée.

Les lacets ne sont autre chose que deux ou trois crins de cheval tortillés ensemble & qui font un nœud coulant; on les place autour des genièvres, sous les aliziers, dans le voisinage d'une fontaine ou d'une marre, & quand l'endroit est bien choisi & les lacets bien tendus, dans un espace de cent arpens, on prend plusieurs centaines de grives par jour.

Il résulte des observations faites en différens pays, que lorsque les grives paroissent en Europe, vers le commencement de l'automne, elles viennent des climats septentrionaux avec ces volées innombrables d'oiseaux de toute espèce qu'on voit aux approches de l'hiver traverser la mer Baltique, & passer de la Lapponie, de la Sibérie, de la Livonie, en Pologne, en Prusse, & de-là dans les pays plus méridionaux. L'abondance des grives est telle

(x) D'habiles Chasseurs m'ont assuré que les grives étoient fort difficiles à tirer, & plus difficiles que les beccassines.

(y) C'est peut-être ce qui a fait dire qu'ils étoient sourds, & qui a fait passer leur surdité en proverbe, κωφότερος κίχλης; mais c'est une vieille erreur: tous les Chasseurs savent que la grive à l'ouïe fort bonne.

alors ſur la côte méridionale de la Baltique, que ſelon le calcul de M. Klein, la ſeule ville de Dantzick en conſomme chaque année quatre-vingt dix mille paires *(z)*; il n'eſt pas moins certain que lorſque celles qui ont échappé aux dangers de la route, repaſſent après l'hiver, c'eſt pour retourner dans le nord. Au reſte, elles n'arrivent pas toutes à la fois; en Bourgogne c'eſt la grive qui paroît la première, vers la fin de ſeptembre, enſuite le mauvis, puis la litorne avec la draine; mais cette dernière eſpèce eſt beaucoup moins nombreuſe *(a)* que les trois autres, & elle doit le paroître moins en effet, ne fût-ce que parce qu'elle eſt plus diſperſée.

Il ne faut pas croire non plus que toutes les eſpèces de grives paſſent toujours en même quantité; quelquefois elles ſont en très-petit nombre, ſoit que le temps ait été contraire à leur multiplication, ou qu'il ſoit contraire à leur paſſage *(b)*; d'autres fois elles arrivent en grand nombre, & un Obſervateur très-inſtruit *(c)* m'a dit avoir vu des nuées prodigieuſes de grives de toute eſpèce, mais principalement de mauvis & de litornes, tomber au mois

---

(z) *Ordo Avium*, page 178.

(a) Klein, *loco citato.*

(b) On m'aſſure qu'il y a des années où les mauvis ſont très-rares en Provence; & la même choſe eſt vraie des contrées plus ſeptentrionales.

(c) M. Hébert, Receveur général de l'Extraordinaire des guerres, qui a fait de nombreuſes & très-bonnes obſervations ſur la partie la plus obſcure de l'Ornithologie, je veux dire les mœurs & les habitudes naturelles des oiſeaux.

de mars dans la Brie & couvrir, pour ainsi dire, un espace d'environ sept ou huit lieues; cette passée qui n'avoit point d'exemple, dura près d'un mois, & on remarqua que le froid avoit été fort long cet hiver.

Les Anciens disoient que les grives venoient tous les ans en Italie de de-là les mers, vers l'équinoxe d'automne, qu'elles s'en retournoient vers l'équinoxe du printemps (ce qui n'est pas généralement vrai de toutes les espèces, du moins pour notre Bourgogne), & que soit en allant, soit en venant, elles se rassembloient & se reposoient dans les isles de Pontia, Palmaria & Pandataria, voisines des côtes d'Italie *(d)*. Elles se reposent aussi dans l'isle de Malte où elles arrivent en octobre & novembre; le vent de nord-ouest y en amène quelques volées, celui de sud ou de sud-ouest les fait quelquefois disparoître, mais elles n'y vont pas toujours avec des vents déterminés, & leur apparition dépend souvent plus de la température de l'air que de son mouvement; car si dans un temps serein le ciel se charge tout-à-coup avec apparence d'orage, la terre se trouve alors couverte de grives *(e)*.

(d) Varro, *de re Rusticâ*, lib. III, cap. V. Ces isles sont situées au midi de la ville de Rome, tirant un peu à l'est. On croit que l'isle de *Pandataria* est celle qui est connue aujourd'hui sous le nom de Ventotene.

(e) Voyez Lettres de M. le Commandeur Godeheu-de-Riville, *tome I, pages 91 & 92, des Memoires présentés à l'Académie royale des Sciences par les Savans étrangers.*

Au reste il paroît que l'isle de Malte n'est point le terme de la migration des grives du côté du midi, vu la proximité des côtes de l'Afrique, & qu'il s'en trouve dans l'intérieur de ce continent, d'où elles passent, dit-on, tous les ans en Espagne *(f)*.

Celles qui restent en Europe se tiennent l'été dans les bois en montagnes; aux approches de l'hiver elles quittent l'intérieur des bois où elles ne trouvent plus de fruits ni d'insectes, & elles s'établissent sur les lisières des forêts ou dans les plaines qui leur sont contiguës: c'est sans doute dans le mouvement de cette migration que l'on en prend une si grande quantité au commencement de novembre dans la forêt de Compiegne. Il est rare, suivant Belon, que les différentes espèces se trouvent

---

(f) « Étant en Espagne en 1707, dit le Traducteur d'Edwards, » dans le royaume de Valence, sur les côtes de la mer, à deux pas » de Castillon de la Plane, je vis en octobre de grandes troupes » d'oiseaux qui venoient d'Afrique en ligne directe. On en tua » quelques-uns qui se trouvèrent être des grives, mais si sèches & » si maigres qu'elles n'avoient ni substance ni goût: les habitans de » la campagne m'assurèrent que tous les ans en pareille saison elles » venoient par troupes chez eux, mais que la plupart alloient encore plus loin. » Voyez Edwards, *Préface du tome I, page xxvij*. En admettant le fait, je me crois fondé à douter que ces grives qui arrivoient en Espagne au mois d'octobre, vinssent en effet d'Afrique, parce que la marche ordinaire de ces oiseaux est toute contraire, & que d'ailleurs la direction de leur route, au moment de leur arrivée, ne prouve rien; cette direction pouvant varier dans un trajet un peu long, par mille causes différentes.

en grand nombre, en même temps, dans les mêmes endroits *(g.)*

Toutes ou presque toutes ont les bords du bec supérieur échancrés vers la pointe, l'intérieur du bec jaune, sa base accompagnée de quelques poils ou soies noires dirigées en avant, la première phalange du doigt extérieur unie à celle du doigt du milieu, la partie supérieure du corps d'une couleur plus rembrunie, & la partie inférieure d'une couleur plus claire & grivelée; enfin dans toutes ou presque toutes la queue est à peu-près le tiers de la longueur totale de l'oiseau, laquelle varie dans ces différentes espèces, entre huit & onze pouces, & n'est elle-même que les deux tiers du vol, les ailes dans leur situation de repos s'étendent au moins jusqu'à la moitié de la queue, & le poids de l'individu varie d'une espèce à l'autre de deux onces & demie à quatre onces & demie.

M. Klein prétend être bien informé que la partie septentrionale de l'Inde a aussi ses grives, mais qui diffèrent des nôtres, en ce qu'elles ne changent point de climat *(h)*.

(g) Voyez Belon, *Nature des Oiseaux*, page 326.

(h) *De Avibus*, page 170.



*LA GRIVE (a).

CETTE espèce que je place ici la première, parce qu'elle a donné son nom au genre, n'est que la troisième dans l'ordre de la grandeur; elle est fort commune en certains

* *Voyez les planches enluminées, n.° 406 où cette grive est nommée par erreur, la* litorne.

(a) La Grive proprement dite; en Grec, Κίχλα, Κόχλη; en Latin, *Turdus, Turdus minor, Turdus musicus;* en Italien, *Tordo mezzano;* en Espagnol, *Zorzal;* en Allemand, *Drossel* ou *Drostel,* mot qui s'altère de sept ou huit façons différentes, selon les différens dialectes, & auquel on ajoute quelquefois des épithètes qui ont rapport ou au plumage ou au chant de l'oiseau, *Sing-drostel, Weiss-drostel,* &c. Dans le Brandebourg, *Zippe;* en Anglois, *Throstle, Trossel, Thrush, Song-Thrush, Mavis;* en Gallois, *Ceiliog bron fraith;* en Pologne, *Drozd;* en Smolande, *Klera;* en Ostrogothie, *Klaedra;* en certaines provinces de France, *Tourdre, petit Tourd, oiseau Dunette, Grive, Sisselle, Vendangette, Grivette, Mauviette.* M. Salerne voyant que cette grive s'appeloit *Mavis* en Anglois & *Mauvis* en François, dans la Brie & quelques autres Provinces, s'est persuadé qu'elle devoit être le Mauvis des Naturalistes, & en conséquence il lui a appliqué tous les noms donnés par Belon au véritable Mauvis. (Voyez *Nature des Oiseaux,* page 327.) Mais un coup-d'œil de comparaison sur ces oiseaux, ou même sur leurs descriptions, lui eût fait connoître que le mauvis de Belon a le dessous & le pli de l'aile orangé, en quoi il ressemble à la *Grive rouge,* dont M. Salerne a fait sa quatrième espèce, & non à sa seconde espèce qu'il nomme *petite grive de gui,* laquelle est celle de cet article & a le dessous de l'aile roussâtre tirant un peu au citron. Voyez son *Histoire des Oiseaux,* page 168. Un Hollandois

certains cantons de Bourgogne où les gens de la campagne la connoissent sous les noms de *grivette* & de *mauviette;* elle arrive ordinairement chaque année à peu-près au temps des vendanges, elle semble être attirée par la maturité des raisins, & c'est pour cela sans doute qu'on lui a donné le nom de *grive de vigne:* elle disparoît aux gelées & se remontre aux mois de mars ou d'avril, pour disparoître encore au mois de mai. Chemin faisant, la troupe perd toujours quelques traîneurs qui ne peuvent suivre, ou qui plus pressés que les autres par les douces influences du printemps, s'arrêtent dans les forêts qui se trouvent sur leur passage pour y faire leur ponte *(b):* c'est par cette raison qu'il reste toujours quelques grives dans nos bois où elles font leur nid sur les pommiers & les poiriers sauvages, & même sur les genévriers & dans

---

Hollandois qui avoit voyagé, m'a assuré que notre grive ordinaire, qui est la plus commune en Hollande, y étoit connue, ainsi qu'à Riga & ailleurs, sous le nom de litorne. C'est la *petite grive* de M. Brisson & sa deuxième espèce, *tome II, page 205.*

(b) M. le Docteur Lottinger m'assure qu'elles arrivent aux mois de mars & d'avril dans les montagnes de la Lorraine, & qu'elles s'en retournent aux mois de septembre & d'octobre; d'où il s'ensuivroit que c'est dans ces montagnes, ou plutôt dans les bois dont elles sont couvertes, qu'elles passent l'été, & que c'est de-là qu'elles nous viennent en automne; mais ce que dit M. Lottinger doit-il s'apliquer à toute l'espèce, ou seulement à un certain nombre de familles qui s'arrêtent en passant dans les forêts de la Lorraine, comme elles font dans les nôtres! c'est ce qui ne peut être décidé que par de nouvelles observations.

les buissons, comme on l'a observé en Silésie *(c)* & en Angleterre *(d)*. Quelquefois elles l'attachent contre le tronc d'un gros arbre à dix ou douze pieds de hauteur, & dans sa construction elles emploient par préférence le bois pourri & vermoulu.

Elles s'apparient ordinairement sur la fin de l'hiver, & forment des unions durables: elles ont coutume de faire deux pontes par an, & quelquefois une troisième, lorsque les premières ne sont pas venues à bien. La première ponte est de cinq ou six œufs d'un bleu foncé avec des taches noires plus fréquentes sur le gros bout que par-tout ailleurs, & dans les pontes suivantes le nombre des œufs va toujours en diminuant. Il est difficile dans cette espèce de distinguer les mâles des femelles, soit par la grosseur qui est égale dans les deux sexes, soit par le plumage dont les couleurs sont variables, comme je l'ai dit. Aldrovande avoit vu & fait dessiner trois de ces grives, prises en des saisons différentes, & qui différoient toutes trois par la couleur du bec, des pieds & des plumes: dans l'une les mouchetures de la poitrine étoient fort peu apparentes *(e)*. M. Frisch prétend néanmoins que les vieux mâles ont une raie blanche au-dessus des yeux, & M. Linnæus fait de ces sourcils blancs un des caractères de l'espèce; presque tous les autres Naturalistes

---

(c) Voyez Frisch, *planche 27*.

(d) *British Zoology*, page 91.

(e) *Ornithologia*, tome II, pages 581 & 601.

s'accordent à dire que les jeunes mâles ne se font guère reconnoître qu'en s'essayant de bonne heure à chanter; car cette espèce de grive chante très-bien, sur-tout dans le printemps *(f)*, dont elle annonce le retour, & l'année a plus d'un printemps pour elle, puisqu'elle fait plusieurs pontes; aussi dit-on qu'elle chante les trois quarts de l'année : elle a coutume pour chanter de se mettre tout au haut des grands arbres, & elle s'y tient des heures entières : son ramage est composé de plusieurs couplets différens, comme celui de la draine, mais il est encore plus varié & plus agréable, ce qui lui a fait donner en plusieurs pays la dénomination de *grive chanteuse* : au reste ce chant n'est pas sans intention, & l'on ne peut en douter, puisqu'il ne faut que savoir le contrefaire, même imparfaitement, pour attirer ces oiseaux.

Chaque couvée va séparément sous la conduite des père & mère; quelquefois plusieurs couvées se rencontrant dans les bois, on pourroit penser à les voir ainsi rassemblées, qu'elles vont par troupes nombreuses; mais leurs réunions sont fortuites, momentanées, bientôt on les voit se diviser en autant de petits pelotons qu'il y avoit de familles réunies *(g)*, & même se disperser absolument

(f) Dans les premiers jours de son arrivée, sur la fin de l'hiver, elle ne fait entendre qu'un petit sifflement, la nuit comme le jour, de même que les ortolans, ce que les Chasseurs provençaux appellent *Pister*.

(g) Frisch, article relatif à la *planche 27*. M. le Docteur Lottinger dit aussi que quoiqu'elles ne voyagent pas en troupes, on en trouve plusieurs ensemble ou peu éloignées les unes des autres.

lorſque les petits ſont aſſez forts pour aller ſeuls *(h)*.

Ces oiſeaux ſe trouvent ou plutôt voyagent en Italie, en France, en Lorraine, en Allemagne, en Angleterre, en Écoſſe, en Suède où ils ſe tiennent dans les bois qui abondent en érables *(i)*; ils paſſent de Suède en Pologne quinze jours avant la Saint-Michel, & quinze jours après lorſqu'il fait chaud & que le ciel eſt ſerein.

Quoique la grive ait l'œil perçant, & qu'elle ſache fort bien ſe ſauver de ſes ennemis déclarés & ſe garantir des dangers manifeſtes, elle eſt peu ruſée au fond, & n'eſt point en garde contre les dangers moins apparens: elle ſe prend facilement ſoit à la pipée, ſoit au lacet, mais moins cependant que le mauvis. Il y a des cantons en Pologne où on en prend une ſi grande quantité qu'on en exporte de petits bateaux chargés *(k)*. C'eſt un oiſeau des bois & c'eſt dans les bois qu'on peut lui tendre des piéges avec ſuccès; on le trouve très-rarement dans les plaines, & lors même que ces grives ſe jettent aux vignes, elles ſe retirent habituellement dans les taillis voiſins le ſoir & dans le chaud du jour, en ſorte que pour faire de bonnes chaſſes, il faut choiſir ſon temps, c'eſt-à-dire, le matin à la ſortie, le ſoir à la rentrée, & encore l'heure de la journée où la chaleur eſt la plus

---

(h) On m'aſſure cependant qu'elles aiment la compagnie des calandres.

(i) Linnæus, *Fauna Suecica*, page 72.

(k) Rzaczinski, *Auctuarium*, page 425.

forte. Quelquefois elles s'enivrent à manger des raiſins mûrs, & c'eſt alors que tous les piéges ſont bons.

Willughby qui nous apprend que cette eſpèce niche en Angleterre & qu'elle y paſſe toute l'année, ajoute que ſa chair eſt d'un goût excellent, mais en général la qualité du gibier dépend beaucoup de ſa nourriture: celle de notre grive en automne conſiſte dans les baies, la faine, les raiſins, les figues, la graine de lierre, le genièvre, l'alize & pluſieurs autres fruits: on ne ſait pas ſi bien de quoi elle ſubſiſte au printemps; on la trouve alors le plus communément à terre dans les bois, aux endroits humides & le long des buiſſons qui bordent les prairies où l'eau s'eſt répandue; on pourroit croire qu'elle cherche les vers de terre, les limaces, &c. S'il ſurvient au printemps de fortes gelées, les grives, au lieu de quitter le pays, & de paſſer dans des climats plus doux dont elles ſavent le chemin, ſe retirent vers les fontaines où elles maigriſſent & deviennent étiques, il en périt même un grand nombre ſi ces ſecondes gelées durent trop, d'où l'on pourroit conclure que le froid n'eſt point la cauſe, du moins la ſeule cauſe déterminante de leurs migrations, mais que leur route eſt tracée indépendamment des températures de l'atmoſphère, & qu'elles ont chaque année un certain cercle à parcourir dans un certain eſpace de temps. On dit que les pommes de Grenade ſont un poiſon pour elles. Dans le Bugey on recherche les nids de ces grives ou plutôt leurs petits dont on fait de fort bons mets.

Je croirois que cette eſpèce n'étoit point connue des Anciens, car Ariſtote n'en compte que trois toutes différentes de celle-ci *(l)*, & dont il ſera queſtion dans les articles ſuivans: & l'on ne peut pas dire non plus, ce me ſemble, que Pline l'ait eu en vuë en parlant de l'eſpèce nouvelle qui parut en Italie dans le temps de la guerre entre Othon & Vitellius; car cet oiſeau étoit preſque de la groſſeur du pigeon *(m)*, & par conſéquent quatre fois plus gros que la grive proprement dite qui ne pèſe que trois onces.

J'ai obſervé dans une de ces grives que j'ai eue quelque temps vivante, que lorſqu'elle étoit en colère, elle faiſoit craquer ſon bec, & mordoit à vuide. J'ai auſſi remarqué que ſon bec ſupérieur étoit mobile, quoique beaucoup moins que l'inférieur. Ajoutez à cela que cette eſpèce a la queue un peu fourchue, ce que la figure n'indique pas aſſez clairement.

(l) *Hiſtoria Animalium*, lib. IX, cap. XX.

(m) Pline, *lib. X, cap. XLIX.*



VARIÉTÉS DE LA GRIVE
proprement dite.

I. LA GRIVE BLANCHE; elle n'en diffère que par la blancheur de ſon plumage: on attribue communément cette blancheur à l'influence des climats du nord, quoiqu'elle puiſſe être produite par des cauſes particulières ſous les climats les plus tempérés, comme nous l'avons vu dans l'hiſtoire du corbeau. Au reſte, cette couleur n'eſt ni pure ni univerſelle; elle eſt preſque toujours ſemée à l'endroit du cou & de la poitrine, de ces mouchetures qui ſont propres aux grives, mais qui ſont ici plus foibles & moins tranchées; quelquefois elle eſt obſcurcie ſur le dos par un mélange de brun plus ou moins foncé, altérée ſur la poitrine par une teinte de roux, comme dans celles que Friſch a repréſentées ſans les décrire, *planche 33*. Quelquefois il n'y a dans toute la partie ſupérieure que le ſommet de la tête qui ſoit blanc, comme dans l'individu que décrit Aldrovande *(a)*: d'autres fois c'eſt la partie poſtérieure du cou qui a une bande tranſverſale blanche en manière de demi-collier; & l'on ne doit pas douter que cette couleur ne ſe combine de beaucoup d'autres manières en différens individus avec les couleurs propres à l'eſpèce; mais on doit auſſi ſe ſouvenir que ces différentes combinaiſons loin de

(a) Ornithologia, tome II, page 601.

conſtituer des races diverſes ne conſtituent pas même des variétés conſtantes.

II. La *grive huppée* dont parle Schwenckfeld *(b)* doit être auſſi regardée comme variété de cette eſpèce, non-ſeulement parce qu'elle en a la groſſeur & le plumage, à l'exception de ſon aigrette blanchâtre, faite comme celle de l'alouette huppée, & de ſon collier blanc, mais encore parce qu'elle eſt très-rare; on peut même dire qu'elle eſt unique juſqu'ici, puiſque Schwenckfeld eſt le ſeul qui l'ait vue, & qu'il ne l'a vue qu'une ſeule fois: elle avoit été priſe en 1599 dans les forêts du duché de Lignitz. Il eſt bon de remarquer que les oiſeaux acquièrent quelquefois en ſe deſſéchant une huppe par une certaine contraction des muſcles de la peau qui recouvrent la tête.

(b) Aviarium Sileſiæ, page 362.



OISEAUX

OISEAUX ÉTRANGERS
Qui ont rapport à la Grive proprement dite.

I.

* LA GRIVE DE LA GUYANE.

LA figure enluminée dit de ce petit oiſeau à peu-près tout ce que nous en ſavons : on voit qu'il a la queue plus longue & les ailes plus courtes à proportion que la grive, mais ce ſont preſque les mêmes couleurs; ſeulement les mouchetures ſont répandues juſque ſur les dernières couvertures inférieures de la queue.

Comme la grive proprement dite fréquente les pays du nord, & que d'ailleurs elle aime à changer de lieu, elle a pu très-bien paſſer dans l'Amérique ſeptentrionale & de-là ſe répandre dans les parties du midi, où elle aura éprouvé les altérations que doit produire le changement de climat & de nourriture.

II.

LA GRIVETTE D'AMÉRIQUE (a).

CETTE grive ſe trouve non-ſeulement au Canada, mais encore dans la Penſylvanie, la Caroline & juſqu'à

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 398, fig. 1.

(a) C'eſt le *Mauvis* de la Caroline de M. Briſſon, *tome II, page 212.* La *petite Grive* d'Edwards, *planche 296.* La *petite Grive* de Cateſby,

la Jamaïque, avec cette différence qu'elle ne paſſe que l'été ſeulement en Penſylvanie, en Canada & autres pays ſeptentrionaux où les hivers ſont trop rudes, au lieu qu'elle paſſe l'année entière dans les contrées plus méridionales, comme la Jamaïque *(b)* & même la Caroline *(c)*; & que dans cette dernière province elle choiſit pour le lieu de ſa retraite les bois les plus épais aux environs des marécages, tandis qu'à la Jamaïque, qui eſt un pays plus chaud, c'eſt toujours dans les bois qu'elle habite, mais dans les bois qui ſe trouvent ſur les montagnes.

Les individus décrits ou repréſentés par les divers Naturaliſtes, diffèrent entre eux par la couleur des plumes, du bec & des pieds, ce qui donne lieu de croire (ſi tous ces individus appartiennent à la même eſpèce) que le plumage des grives d'Amérique n'eſt pas moins variable que celui de nos grives d'Europe, & qu'elles ſortent toutes d'une ſouche commune. Cette conjecture eſt fortifiée par le grand nombre de rapports qu'a l'oiſeau

---

tome I, page 31. Le *Merula fuſca* de M. Hans Sloane, *Jamaïca, tome II, page 305.* Je ne ſais pourquoi pluſieurs Naturaliſtes ont confondu cette grive avec le *Tamatia* de Marcgrave, *page 208*, lequel ayant le bec & la tête d'une grandeur diſproportionnée, & manquant abſolument de queue, paroît être un oiſeau tout différent des grives.

(b) M. Sloane qui parle des endroits où habite cette grive, ne dit point que ce ſoit un oiſeau de paſſage, d'où l'on peut préſumer qu'il ne la regardoit point comme telle.

(c) Voyez Cateſby, *loco citato*.

dont il s'agit ici avec nos grives & dans sa forme, & dans son port, & dans son habitude de voyager, & dans celle de se nourrir de baies, & dans la couleur jaune de ses parties intérieures, observée par M. Sloane, & dans les mouchetures de la poitrine; mais il paroît avoir des rapports encore plus particuliers avec la grive proprement dite & le mauvis qu'avec les autres, & ce n'est qu'en comparant les traits de conformité que l'on peut déterminer à laquelle de ces deux espèces elle doit être spécialement rapportée.

Cet oiseau est plus petit qu'aucune de nos grives, comme sont en général tous les oiseaux d'Amérique, relativement à ceux de l'ancien continent; il ne chante point, non plus que le mauvis, il a moins de mouchetures que le mauvis qui en a moins qu'aucune de nos quatre espèces; enfin sa chair est comme celle du mauvis un très-bon manger. Tels sont les rapports de la grive de Canada avec notre mauvis; mais elle en a davantage, & à mon avis de beaucoup plus décisifs, avec notre grive proprement dite, à laquelle elle ressemble par les barbes qu'elle a autour du bec, par une espèce de plaque jaunâtre qu'on lui voit sur la poitrine, par sa facilité à devenir sédentaire dans tout pays où elle trouve sa subsistance, par son cri assez semblable au cri d'hiver de la grive, & par conséquent fort peu agréable, comme sont ordinairement les cris de tous les oiseaux de ces contrées sauvages habitées par des Sauvages: & si l'on ajoute à tous ces rapports l'induction résultante de ce que la grive

& non le mauvis se trouve en Suède *(d)* d'où elle aura pu facilement passer en Amérique, il semble qu'on sera en droit de conclure que la grive de Canada doit être rapportée à notre grive proprement dite.

Cette grive, qui comme je l'ai dit, est passagère dans le nord de l'Amérique, arrive en Pensylvanie au mois d'avril; elle y reste tout l'été pendant lequel temps elle fait sa ponte & élève ses petits. Catesby nous apprend qu'on voit peu de ces grives à la Caroline, soit parce qu'il n'y en reste qu'une partie de celles qui y arrivent, ou parce que, comme on l'a vu plus haut, elles se tiennent cachées dans les bois; elles se nourrissent de baies de houx, d'aubépine, &c.

Les sujets décrits par M. Sloane avoient les ouvertures des narines plus amples & les pieds plus longs que ceux décrits par Catesby & M. Brisson; ils n'avoient pas non plus le même plumage, & si ces différences étoient permanentes on seroit fondé à les regarder comme les caractères d'une autre race, ou si l'on veut d'une variété constante dans l'espèce dont il s'agit ici.

(d) M. Brisson prend pour le mauvis le *turdus alis subtus ferrugineis, &c. n.° 189* de la *Fauna Suecica;* mais il paroît que c'est une méprise, puisque M. Linnæus le donne pour un oiseau qui chante très-bien & pour le même que le *turdus viscivorus minor*, que le *turdus simpliciter dictus* de M. Ray, & que le *turdus musicus*, lequel est la quatrième grive du *Syst. Nat. page 169*, & certainement notre grive proprement dite.

* LA ROUSSEROLLE (a).

ON a donné à cet oiseau le nom de Rossignol de rivière, parce que le mâle chante la nuit comme le jour, tandis que la femelle couve, & parce qu'il se plaît dans les endroits humides; mais il s'en faut bien que son chant soit aussi agréable que celui du rossignol, quoiqu'il ait plus d'étendue : il l'accompagne ordinairement d'une action très-vive, & d'un trémoussement de tout son corps : il grimpe le long des roseaux & des saules peu élevés, comme font les grimpereaux, & il vit des insectes qu'il y trouve.

L'habitude qu'a la rousserolle de fréquenter les marécages, semble l'éloigner de la classe des grives, mais elle s'en rapproche tellement par sa forme extérieure, que M. Klein qui l'a vue presque vivante, puisqu'on en tua

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 513.

(a) C'est la sixième *grive* de M. Brisson, *tome II, page 219.* Belon a cru mal-à-propos que c'étoit l'*alcyon vocal* d'Aristote; car cet alcyon a le dos bleu : on lui a donné le nom de *rousserolle*, à cause de la couleur rousse de son plumage, d'autres celui de *roucherolle*, parce qu'elle se tient parmi les *rouches*, c'est-à-dire, parmi les joncs; d'autres celui de *tire-arrache*, à cause de son cri : selon Belon elle prononce distinctement ces syllabes : *toro, tret, fuys, huy, tret.* En Latin, *Turdus palustris, Junco, Cinclus, Passer aquaticus;* en Italien, *Passere d'acqua;* en Allemand, *Bruch-weiden-rohr-drossel;* en Anglois, *Greater-reed-sparrow;* en Américain, *Atototloquichitl*, selon Nieremberg; *Acototloquichitl*, selon Fernandez; *Caracura*, selon Laët.

une en ſa préſence, doute qu'on puiſſe la rapporter à un autre genre. Il nous apprend que ces oiſeaux ſe tiennent dans les iſles de l'embouchure de la Viſtule, qu'ils font leur nid à terre ſur le penchant des petits tertres couverts de mouſſe *(b)*. Enfin il ſoupçonne qu'ils paſſent l'hiver dans les bois épais & marécageux *(c)*: il ajoute qu'ils ont toute la partie ſupérieure du corps d'un brun roux, la partie inférieure d'un blanc ſale, avec quelques taches cendrées; le bec noir, le dedans de la bouche orangé comme les grives, & les pieds plombés *(d)*.

Un habile Obſervateur m'a aſſuré qu'il connoiſſoit en Brie une petite rouſſerolle, nommée vulgairement *effarvatte*, laquelle babille auſſi continuellement, & ſe tient dans les roſeaux comme la grande. Cela explique la contrariété des opinions ſur la taille de la rouſſerolle que M. Klein a vue groſſe comme une grive, & M. Briſſon, ſeulement comme une alouette. C'eſt un oiſeau qui vole peſamment & en battant des ailes: les plumes qu'il a ſur la tête ſont plus longues que les autres, & lui font une eſpèce de huppe aſſez peu marquée.

M. Sonnerat a rapporté des Philippines une véritable rouſſerolle, parfaitement ſemblable à celle du *n.° 513*.

(b) Ils le font entre les cannes & rouches, avec de petites pailles de rouſeaux, ſuivant Belon, & ils pondent cinq à ſix œufs, *page 224*.

(c) Belon qui avoit d'abord regardé la rouſſerolle comme oiſeau de paſſage, aſſure que depuis il avoit connu le contraire.

(d) Voyez *Ordo Avium*, page 179.



De Sève del. Haussard sculp.

LA ROUSSEROLLE.



* *LA DRAINE* (a).

CETTE grive se distingue de toutes les autres par sa grandeur, & cependant il s'en faut bien qu'elle soit aussi grosse que la pie, comme on le fait dire à Aristote *(b)*, peut-être par une erreur de Copiste, car la pie a presque le double de masse, à moins que les grives ne soient

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 489.

(a) La Draine ou la grosse Grive de M. Brisson, *tome II, page 200;* en Grec, Χίχλας, Ἰξόβορος, Μυρτοπυλλός; en Turc, *Garatauk;* en Latin, *Turdus major, maximus, viscivorus;* en Italien, *Tordo, Turdela, Gardenna, Dressa, Dressano, Gasotto, Columbina;* en Allemand, *Krambs-vogel, Schnarre, Ziering, Zeher, Zerrer, Schnerrer;* en Suisse, *Mistler, Mistel-drostel, Mistel-ziemmer, &c.* en Anglois, *Misle* ou *Missel-bird, Shrite, Shreitch, Misse-toe Thrush;* en Gallois ou vieux Breton, *Pen-yellwyn, (* c'est-à-dire, *Maître du Buisson), Y Dresglen, Crecer;* en Polonois, *Orozd Naywieksky, Jemiolucha, Cnapio:* on l'appelle en différentes provinces de France, *Ciserre, Jocasse* ou *Jacode, Grive de Brou, Grive Provençale, Gillonière* (du mot *Gillon*, qui signifie *Gui* en Savoyard) *Trie, Trage, Truie, Treiche, Traîne, Tric-trac, &c.* Le tout selon M. Salerne qui applique mal-à-propos à la draine *(page 168)* les noms de *Cha-cha, Chia-Chia, Gia-gia,* lesquels expriment évidemment le cri de la litorne. Belon prétend que c'est par erreur qu'on l'appelle à Paris une *Calandre; (Nature des Oiseaux, page 324)* nous avons vu en effet que c'étoit le nom de la grosse allouette, & il ne faut pas donner le même nom à des espèces différentes. La draine s'appelle aussi *Haute grive* en Lorraine, & *Verquete* en Bugey où le gui se nomme *Verquet.*

(b) Historia Animalium, lib. IX, cap. XX.

plus grosses en Grèce qu'ici, où la draine qui est certainement la plus grosse de toutes ne pèse guère que cinq onces.

Les Grecs & les Romains regardoient les grives comme oiseaux de passage *(c)*, & ils n'avoient point excepté la draine qu'ils connoissoient parfaitement sous le nom de grive *viscivore*, ou *mangeuse de gui*.

En Bourgogne les draines arrivent en troupes aux mois d'octobre & de novembre, venant selon toute apparence des montagnes de Lorraine *(d)*, une partie continue sa route

(c) Voyez Aristot. *Historia Animalium, lib. VIII, cap. XVI.* — Pline, *lib. X, cap. XXIV.* — Varro, *de re Rusticâ, lib. III, cap. V.*

(d) M. le Docteur Lottinger, de Sarbourg, m'assure que celles de ces grives qui s'éloignent des montagnes de Lorraine aux approches de l'hiver, partent en septembre & en octobre, qu'elles reviennent aux mois de mars & d'avril, qu'elles nichent dans les forêts dont ces montagnes sont couvertes, &c. tout cela s'accorde fort bien avec ce que nous avons dit d'après nos connoissances particulières; mais je ne dois pas dissimuler la contrariété qui se trouve entre une autre observation que le même M. Lottinger m'a communiquée & celle d'un Ornithologiste très-habile : celui-ci (M. Hébert) prétend qu'en Brie les grives ne se réunissent dans aucun temps de l'année, & M. Lottinger assure qu'en Lorraine elles volent toujours par troupes, soit au printemps, soit en automne, & en effet nous les voyons arriver par bandes aux environs de Montbard, comme je l'ai remarqué; leurs allures seroient-elles différentes en des pays ou en des temps différens! cela n'est pas sans exemple; & je crois devoir ajouter ici, d'après une observation plus détaillée, que le passage du mois de novembre étant fini, celles qui

route & s'en va, toujours par bandes, dès le commencement de l'hiver, tandis qu'une autre partie demeure jusqu'au mois de mars & même plus long-temps ; car il en reste toujours beaucoup pendant l'été, tant en Bourgogne qu'en plusieurs autres provinces de France & d'Allemagne, de Pologne, &c. *(e)* Il en reste même une si grande quantité en Italie & en Angleterre, que Aldrovande a vu les jeunes de l'année se vendre dans les marchés *(f)*, & qu'Albin ne regarde point du tout les draines comme oiseaux de passage *(g)*. Celles qui restent, pondent, comme on voit, & couvent avec succès : elles établissent leur nid tantôt sur des arbres de hauteur médiocre, tantôt sur la cime des plus grands arbres, préférant ceux qui sont les plus garnis de mousse ; elles le construisent tant en dehors qu'en dedans avec des herbes, des feuilles & de la mousse, mais sur-tout de la mousse blanche, & ce nid ressemble moins à ceux des autres grives qu'à celui du merle, ne fût-ce qu'en ce qu'il est matelassé en dedans. Elles produisent à chaque

---

qui restent l'hiver dans nos cantons, vivent séparément & continuent de vivre ainsi jusqu'après la couvée; en sorte que les assertions des deux Observateurs se trouvent vraies, pourvu qu'on leur ôte leur trop grande généralité & qu'on les restreigne à un certain temps & à de certains lieux.

(e) Rzaczinsky, *Auctuarium*, page 423.

(f) *Ornithologia*, tome II, page 5.

g) Albin, *tome I, page 28*. Les Auteurs de la *Zoologie Britannique* ne disent point non plus que ce soit un oiseau de passage.

ponte quatre ou cinq œufs gris tachetés *(h)*, & nourriſſent leurs petits avec des chenilles, des vermiſſeaux, des limaces & même des limaçons dont elles caſſent la coquille. Pour elles, elles mangent toutes ſortes de baies pendant la bonne ſaiſon, des ceriſes, des cornouilles, des raiſins, des aliſes, des olives, &c. pendant l'hiver, des graines de genièvre, de houx, de lierre & de nerprun, des prunelles, des ſenelles, de la faine & ſur-tout du gui *(i)*. Leur cri d'inquiétude eſt *tré, tré, tré, tré*, d'où paroît formé leur nom Bourguignon *draine*, & même quelques-uns de leurs noms Anglois; au printemps les femelles n'ont pas un cri différent, mais les mâles chantent alors fort agréablement, ſe plaçant à la cime des arbres, & leur ramage eſt coupé par phraſes différentes qui ne ſe ſuccèdent jamais deux fois dans le même ordre: l'hiver on ne les entend plus. Le mâle ne diffère extérieurement de la femelle que parce qu'il a plus de noir dans ſon plumage.

Ces oiſeaux ſont tout-à-fait pacifiques: on ne les voit jamais ſe battre entre eux, & avec cette douceur de mœurs ils n'en ſont pas moins attentifs à leur conſer-

---

(h) « Ces oiſeaux, dit Albin, ne pondent guère plus de quatre ou cinq œufs, ils en couvent trois, & n'ont jamais plus de quatre petits. » Je ne rapporte ce paſſage que pour faire voir avec quelle négligence cet ouvrage a été traduit, & combien on doit être en garde contre les fautes que cette Traduction a ajoutées à celles de l'original.

(i) Suivant Belon, elles mangent l'été le gui des ſapins, & l'hiver celui des arbres fruitiers. *Nature des Oiſeaux*, page 326.

vation ; ils ſont même plus méfians que les merles qui paſſent pour l'être beaucoup ; car on prend nombre de ceux-ci à la pipée, & l'on n'y prend jamais de draines ; mais comme il eſt difficile d'éviter tous les piéges, elle ſe prend quelquefois au lacet, moins cependant que la grive proprement dite & le mauvis.

Belon aſſure que la chair de la draine, qu'il appelle grande grive, eſt de meilleur goût que celle des trois autres eſpèces *(k)*; mais cela eſt contredit par tous les autres Naturaliſtes, & par notre propre expérience. Il eſt vrai que nos draines ne vivent pas d'olives, ni nos petites grives, de gui, comme celles dont il parle, & l'on ſait juſqu'à quel point la différence de nourriture peut influer ſur la qualité & le fumet du gibier.

(k) Belon, *Nature des Oiſeaux*, page 326.



VARIÉTÉ DE LA DRAINE.

LA ſeule variété que je trouve dans cette eſpèce, c'eſt la draine blanchâtre obſervée par Aldrovande *(a)*: elle avoit les pennes de la queue & des ailes d'une couleur foible & preſque blanchâtre, & la tête cendrée, ainſi que tout le deſſus du corps.

Il faut remarquer dans cette variété l'altération de la couleur des pennes des ailes & de la queue, leſquelles on regarde ordinairement comme moins ſujettes au changement, & comme étant, pour ainſi dire, de meilleur teint que toutes les autres plumes.

Je dois ajouter ici qu'il y a toujours des draines qui nichent au Jardin du Roi ſur les arbres effeuillés: elles paroiſſent très-friandes de la graine de l'if, & en mangent tant que leur fiente en eſt rouge: elles ſont auſſi fort avides de la graine de micocoulier.

En Provence on a une ſorte d'appeau avec lequel on imite en automne le chant que les draines & les grives font entendre au printemps; on ſe cache dans une loge de verdure, d'où l'on peut découvrir par une petite fenêtre une perche que l'on a attachée ſur un arbre à portée; l'appeau attire les grives ſur cette perche où elles accourent croyant trouver leurs ſemblables; elles n'y trouvent que les embuches de l'homme & la mort; on les tue de la loge à coups de fuſil.

(a) Tome II, page 594.

* LA LITORNE (a).

CETTE grive est la plus grosse après la draine, & ne se prend guère plus qu'elle à la pipée, mais elle se prend comme elle au lacet: elle diffère des autres grives par son bec jaunâtre, par ses pieds d'un brun plus foncé, & par la couleur cendrée, quelquefois variée de noir, qui règne sur sa tête, derrière son cou & sur son croupion.

Le mâle & la femelle ont le même cri, & peuvent également servir pour attirer les litornes sauvages dans le temps du passage *(b)*; mais la femelle se distingue du mâle par la couleur de son bec, laquelle est beaucoup

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 490, où la litorne a été représentée mal-à-propos sous le nom de *calandrote*.

(a) La Litorne, en Grec, Κίχλα, Τρίχας; en Latin, *Turdus pilaris*, *Trichas*; en Italien, *Tordo*, *Viscada*, *Viscardo*, & parmi le peuple, *Schiron*; en Espagnol, *Tordo*, *Zorzol*; en Allemand, *Krammet-vogel*, *Kranwit-vogel*, *Ziemmer*; dans la Lorraine Allemande, *Schomerlin*; en Suédois, *Krams-fogel*; en Suisse, *Reckolter*, *Wecholter*, *Wachholder-drostel*; en Anglois, *Field-fare*; en Gallois, *Cased y ddryccin*; en Polonois *Drozd-srzedni*, *Kwiczot*; en Illyrien, *Kwicziela*; en différentes provinces de France, *Tourdelle*, *Cha-cha*, *Cla-cla*, *Fia-fia*, *Tia-tia*, *Cancoine*, *Serre-montagnarde*, *&c.* La plupart de ces noms paroissent formés d'après son cri, qui a plusieurs inflexions. M. Salerne dit qu'elle s'appelle en Picardie, *Columbasse*: ce nom qui vraisemblablement a été donné à la plus grosse des Grives, conviendroit mieux à la draine, d'autant qu'en Italien on la nomme *columbina*.

(b) Voyez Frisch, *planche 26*.

plus obscure. Ces oiseaux qui nichent en Pologne & dans la basse Autriche *(c)*, ne nichent point dans notre pays : ils y arrivent en troupes après les mauvis, vers le commencement de décembre, & crient beaucoup en volant *(d)*; ils se tiennent alors dans les friches où croît le genièvre, & lorsqu'ils reparoissent au printemps *(e)*, ils préfèrent le séjour des prairies humides, & en général ils fréquentent beaucoup moins les bois que les deux espèces précédentes. Quelquefois ils font dès le commencement de l'automne une première & courte apparition dans le moment de la maturité des alizès dont ils sont très-avides, & ils n'en reviennent pas moins au temps accoutumé. Il n'est pas rare de voir les litornes se rassembler au nombre de deux ou trois mille dans un endroit où il y a des alizes mûres, & elles les mangent si avidement qu'elles en jettent la moitié par terre. On les voit aussi fort souvent après les pluies courir dans les sillons pour attraper les vers & les limaces. Dans les fortes gelées, elles vivent de gui, du fruit de l'épine blanche & d'autres baies *(f)*.

On peut conclure de ce qui vient d'être dit, que les litornes ont les mœurs différentes de celles de la grive

---

(c) Klein, *de Avibus*, page 178. — Kramer, *Elenchus*, page 361.

(d) Voyez Rzaczynski, *Auctuarium*, &c. page 424.

(e) Elles arrivent en Angleterre vers le commencement d'octobre & elles s'en vont au mois de mars. Voyez la *Zoologie Britannique*, page 90.

(f) M. le Docteur Lottinger.

ou de la draine, & beaucoup plus ſociales. Elles vont quelquefois ſeules, mais le plus ſouvent elles forment, comme je l'ai remarqué, des bandes très-nombreuſes, & lorſqu'elles ſe ſont ainſi réunies elles voyagent & ſe répandent dans les prairies ſans ſe ſéparer; elles ſe jettent auſſi toutes enſemble ſur un même arbre à certaines heures du jour, ou lorſqu'on les approche de trop près.

M. Linnæus parle d'une litorne, qui ayant été élevée chez un Marchand de vin, ſe rendit ſi familière qu'elle couroit ſur la table & alloit boire du vin dans les verres; elle en but tant qu'elle devint chauve, mais ayant été renfermée pendant un an dans une cage, ſans boire de vin, elle reprit ſes plumes *(g)*. Cette petite anecdote nous offre deux choſes à remarquer, l'effet du vin ſur les plumes des oiſeaux, & l'exemple d'une litorne apprivoiſée, ce qui eſt aſſez rare; les grives, comme je l'ai dit plus haut, ne ſe privant pas aiſément.

Plus le temps eſt froid, plus les litornes abondent, il ſemble même qu'elles en preſſentent la ceſſation, car les chaſſeurs & les habitans de la campagne ſont dans l'opinion que tant qu'elles ſe font entendre, l'hiver n'eſt pas encore paſſé. Elles ſe retirent l'été dans les pays du nord où elles font leur ponte & où elles trouvent du genièvre en abondance; Friſch attribue à cette nourriture le bon goût qu'il reconnoît dans leur chair *(h)*. J'avoue

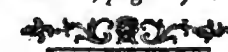
(g) *Fauna Suecica*, page 71.

(h) Friſch, *article relatif à la planche 26.*

qu'il ne faut point disputer des goûts, mais au moins puis-je dire qu'en Bourgogne cette grive passe pour un manger assez médiocre, & qu'en général le fumet que communique le genièvre est mêlé de quelque amertume. D'autres prétendent que la chair de la litorne n'est jamais meilleure ni plus succulente que dans le temps où elle se nourrit de vers & d'insectes.

La litorne a été connue des Anciens, sous le nom de *turdus pilaris*, non point parce que de tout temps elle s'est prise au lacet, comme le dit M. Salerne *(i)*, car cette propriété ne l'auroit point distinguée des autres espèces qui toutes se prennent de même; mais parce qu'elle a autour du bec des espèces de poils ou de barbes noires qui reviennent en avant & qui sont plus longues que dans la grive & la draine. Il faut ajouter qu'elle a la serre très-forte, comme l'ont remarqué les Auteurs de la Zoologie Britannique. Frisch rapporte que lorsqu'on met les petits de la draine dans le nid de la litorne, celle-ci les adopte, les nourrit & les éleve comme siens; mais je ne conclurois point de cela seul, comme fait M. Frisch, qu'on peut espérer de tirer des mulets du mélange de ces deux espèces; car on ne s'attend pas sans doute à voir éclore une race nouvelle du mélange de la poule & du canard, quoiqu'on ait vu souvent des couvées entières de cannetons menées & élevées par une poule.

(i) Hist. Nat. des Oiseaux, *page 171*.



VARIÉTÉ

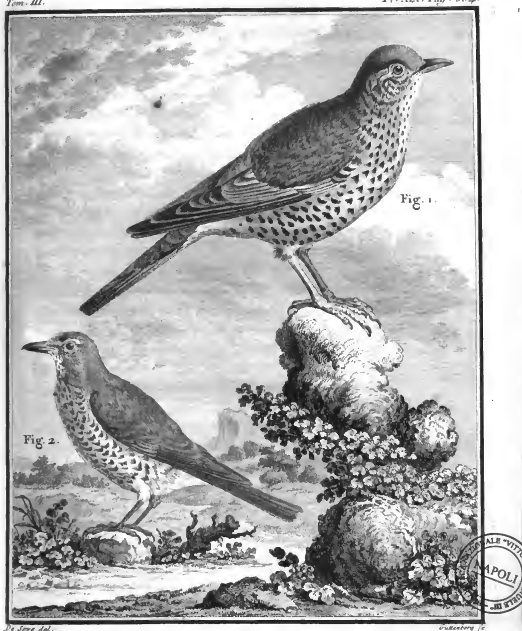


Fig. 1. LA DRAINE. Fig. 2. LA LITORNE.

VARIÉTÉ DE LA LITORNE.

LA LITORNE PIE OU TACHETÉE *(a)* : elle eſt en effet variée de blanc, de noir & de pluſieurs autres couleurs diſtribuées de manière qu'excepté la tête & le cou, qui ſont blancs tachetés de noir, & la queue qui eſt toute noire, les couleurs ſombres règnent ſur la partie ſupérieure du corps avec des taches blanches, & au contraire, les couleurs claires & ſur-tout le blanc ſur la partie inférieure avec des mouchetures noires dont la plupart ont la forme de petits croiſſans. Cette litorne eſt de la groſſeur de l'eſpèce ordinaire.

On doit rapporter à cette variété la litorne à tête blanche de M. Briſſon *(b)*; elle a comme elle la tête blanche ainſi, qu'une partie du cou, mais ſans mouchetures noires, & elle ne diffère de la litorne commune que par cette tête blanche, en ſorte qu'on peut la regarder comme la nuance entre la litorne commune & la litorne pie. Il eſt même aſſez naturel de croire que la variation du plumage commence par la tête, le plumage de cette partie étant en effet ſujet à varier dans cette eſpèce d'un individu à l'autre, comme je l'ai indiqué dans l'article précédent.

(a) Voyez Albin, *tome II, page 24.* — Klein, *Ordo avium, page 67, n.° X.* — Briſſon, *Ornithologie*, tome II, page 218.

(b) Tome II, page 217.

OISEAUX ÉTRANGERS
Qui ont rapport à la LITORNE.

I.

* LA LITORNE DE CAYENNE.

JE rapporte cette grive à la litorne, parce qu'elle me paroît avoir plus de rapport à cette eſpèce qu'à toute autre par la couleur du deſſus du corps & par celle des pieds: au reſte, elle diffère de toutes ces grives, en ce qu'elle n'a pas à beaucoup près les grivelures de la poitrine & du deſſous du corps auſſi marquées, en ce que ſon plumage eſt varié plus univerſellement, quoique d'une autre manière, preſque toutes les plumes du deſſus & du deſſous du corps ayant un bord de couleur plus claire, qui deſſine nettement leur contour; en ce que la gorge eſt de couleur cendrée, ſans mouchetures; enfin en ce qu'elle a les bords du bec inférieur échancrés vers le bout, ce qui m'autoriſe à en faire une eſpèce différente, juſqu'à ce que l'on connoiſſe mieux ſa nature, ſes mœurs & ſes habitudes.

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 515, où cet oiſeau eſt repréſenté ſous le nom de *Grive de Cayenne.*

II.

* LA LITORNE DE CANADA (a).

C'EST ainſi que Cateſby appelle la grive qu'il a décrite & fait repréſenter dans ſon Hiſtoire de la Caroline *(b)*, & j'adopte cette dénomination d'autant plus volontiers que la litorne ſe trouvant en Suède, du moins une partie de l'année, elle a bien pu paſſer de notre continent dans l'autre & y produire des races nouvelles.

La litorne de Canada a le tour de l'œil blanc, une marque de cette même couleur entre l'œil & le bec, le deſſus du corps rembruni, le deſſous orangé dans ſa partie antérieure, & varié dans ſa partie poſtérieure de blanc ſale, & d'un brun roux, voilé d'une teinte verdâtre; elle a auſſi quelques mouchetures ſous la gorge dont le fond eſt blanc. Pendant l'hiver elle paſſe par troupes nombreuſes du nord de l'Amérique à la Virginie & à la Caroline, & s'en retourne au printemps comme fait notre litorne; mais elle chante mieux *(c)*. M. Cateſby

---

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 558.

(a) C'eſt la neuvième grive de M. Briſſon, & qu'il nomme *Grive de Canada*, tome II, page 225. Le nom de *Fieldfare* que lui donne M. Cateſby, eſt celui qui en Anglois déſigne particulièrement la litorne. Voyez Willughby, *page 138*; & *British Zoology*, page 90.

(b) Tome I, page 29.

(c) Il faut toujours ſe rappeler qu'on ne ſait point comment chante un oiſeau quand on ne l'a pas entendu chanter au temps de l'amour, & que la litorne ne niche point dans nos contrées.

dit qu'elle a la voix perçante comme la grive de Guy, qui eſt notre draine. Ce même Auteur nous apprend qu'une* de ces litornes de Canada ayant fait la découverte du premier alaterne qui eût été planté dans la Virginie, prit tant de goût à ſon fruit qu'elle reſta tout l'été pour en manger. On a aſſuré à Cateſby que ces oiſeaux nichoient dans le Maryland, & y demeuroient toute l'année.



* *LE MAUVIS* (a).

IL ne faut pas confondre le mauvis avec les mauviettes qu'on ſert ſur les tables à Paris pendant l'hiver, & qui ne ſont autre choſe que des alouettes ou d'autres petits oiſeaux tout différens du mauvis. Cette petite grive eſt la plus intéreſſante de toutes, parce qu'elle eſt la meilleure à manger, du moins dans notre Bourgogne, & que ſa chair eſt d'un goût très-fin *(b)*. D'ailleurs elle ſe prend plus

---

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 51.

(a) Le Mauvis; en Grec, κίχλα, ἰλίας, ἰλιάδα, en Latin, *Turdus, Illas, Iliacus, Tylas*; en Italien, *Malvizzo, Tordo-ſacello, Cion, Cipper*; en Eſpagnol, *Malvis*; en Catalan, *Tort-alaroing*; en Allemand, *Wein-droſtel, Roth-droſtel, Heide-droſtel, Pfieſſ-droſtel, Rot-troſtel, Heide-ziemmer, Beemer-ziemmer, Behemle, Boemerlin, Boemerle, Weingarſ-vogel*, & parmi le peuple; *Bitter*; en Suiſſe, *Berg-troſtel, Wintzel, Girerle, Gixerle*; en Illyrien, *Giraweckz*; en Polonois, *Drozd-mnieyſſy*; en Anglois, *Wind-thrush, red-wing, Swine-pipe*; en Gallois, *Y Dreſglen-goch, Soccen-yreira*; en différentes provinces de France & pays limitrophes, *Grive montagnarde, Grivette, Roſelle, Grive Champenoiſe, Grive des Ardennes, ardennoiſe, Grive de vendange, Tris, Siffleur*. (Voyez Salerne, *page 172*.) Les payſans de Brie lui donnent le nom de *Can* ou *Quan*, qui paroît évidemment formé de ſon cri. Nos payſans des environs de Montbard lui donnent celui de *Boute-quelon* & celui de *Calandrote*, qui dans nos planches enluminées a été donné mal-à-propos à la litorne, *n.° 490*.

(b) M. Linnæus dit le contraire, *Syſt. Nat. page 169*. Cette différence d'un pays à l'autre dépend apparemment de celle de la nourriture ou peut-être de celle des goûts.

fréquemment au lacet qu'aucune autre *(c)*, ainſi c'eſt une eſpèce précieuſe & par la qualité & par la quantité. Elle paroît ordinairement la ſeconde, c'eſt-à-dire, après la grive & avant la litorne; elle arrive en grandes bandes au mois de novembre, & repart avant Noël; elle fait ſa ponte dans les bois qui ſont aux environs de Dantzick *(d)*, elle ne niche preſque jamais dans nos cantons, non plus qu'en Lorraine où elle arrive en avril & qu'elle abandonne ſur la fin de ce même mois pour ne reparoître qu'en automne, quoiqu'elle pût trouver dans les vaſtes forêts de cette province une nourriture abondante & convenable; mais du moins elle y ſéjourne quelque temps au lieu qu'elle ne fait que paſſer en certains endroits de l'Allemagne, ſelon M. Friſch. Sa nourriture ordinaire ce ſont les baies & les vermiſſeaux, qu'elle ſait fort bien trouver en grattant la terre. On la reconnoit à ce qu'elle a les plumes plus luſtrées, plus polies que les autres grives, & à ce qu'elle a le bec & les yeux plus noirs que la grive proprement dite, dont elle approche pour la groſſeur, & qu'elle a moins de mouchetures ſur la poitrine: elle ſe diſtingue encore par la couleur orangée du deſſous de l'aile, raiſon pourquoi on la nomme en pluſieurs langues, *Grive à ailes rouges.*

(c) M. Friſch & les Oiſeleurs aſſurent qu'elle ne ſe prend pas aiſément aux lacets, quand ils ſont faits de crin blanc ou de crin noir; & il eſt vrai qu'en Bourgogne l'uſage eſt de les faire de crins noirs & de crins blancs tortillés enſemble. Voyez Friſch, *article de la pl. 28.*

(d) Klein, *Ordo Avium*, page 178.

Son cri ordinaire eſt *tan, tan, kan, kan,* & lorſqu'elle a aperçu un renard, ſon ennemi naturel, elle le conduit fort loin, comme font auſſi les merles, en répétant toujours le même cri. La plupart des Naturaliſtes remarquent qu'elle ne chante point; cela me ſemble trop abſolu, il faut dire qu'on ne l'entend guère chanter dans les pays où elle ne ſe trouve pas dans la ſaiſon de l'amour, comme en France, en Angleterre, &c. Cette reſtriction eſt d'autant plus néceſſaire qu'un très-bon Obſervateur (M. Hébert) m'a aſſuré en avoir entendu chanter dans la Brie au printemps; elles étoient au nombre de douze ou quinze ſur un arbre, & gazouilloient à peu-près comme des linottes. Un autre Obſervateur, habitant la Provence méridionale, m'aſſure que le mauvis ne fait que ſiffler, & qu'il ſiffle toujours; d'où l'on peut conclure qu'il ne niche pas dans ce pays.

Ariſtote en a parlé ſous le nom de *turdus Iliacus,* comme de la plus petite grive & la moins tachetée *(e).* Ce nom de *turdus Iliacus,* ſemble indiquer qu'elle paſſoit en Grèce des côtes d'Aſie où ſe trouve la ville d'*Ilium.*

L'analogie que j'ai établie entre cette eſpèce & la litorne ſe fonde ſur ce qu'elles ſont l'une & l'autre étrangères à notre climat, où on ne les voit que deux fois l'année *(f),* ſur ce qu'elles ſe réuniſſent en troupes

---

(e) Ariſtot. *Hiſt. Animalium,* lib. IX, cap. XX.

(f) En Hiſtoire Naturelle, comme en bien d'autres matières, il ne faut rien prendre trop abſolument. Quoiqu'il ſoit très-vrai en général

nombreuſes à certaines heures, pour gazouiller toutes enſemble, & encore ſur une certaine conformité dans la grivelure de la poitrine; mais cette analogie n'eſt point excluſive, & on doit avouer que le mauvis a auſſi quelque choſe de commun avec la grive proprement dite; ſa chair n'eſt pas moins délicate, il a le deſſous de l'aile jaune, mais à la vérité d'une teinte orangée & beaucoup plus vive; on le trouve quelquefois ſeul dans les bois & il ſe jette aux vignes, comme la grive avec laquelle M. Lottinger a obſervé qu'il voyage ſouvent de compagnie, ſur-tout au printemps. Il réſulte de tout cela que cette eſpèce a les moyens de ſubſiſter des deux autres, & qu'à bien des égards on peut la regarder comme faiſant la nuance entre la grive & la litorne.

que le mauvis ne paſſe point l'hiver dans notre pays, cependant M. Hébert m'aſſure qu'il en a tué une année, par un froid rigoureux, pluſieurs douzaines ſur une aubepine qui étoit encore chargée de ſes fruits rouges.



OISEAUX

OISEAUX ÉTRANGERS,

Qui ont rapport aux GRIVES & aux MERLES.

I.

LA GRIVE BASSETTE DE BARBARIE (a).

J'APPELLE ainſi cet oiſeau à cauſe de ſes pieds courts: il reſſemble aux grives par ſa forme totale, par ſon bec, par les mouchetures de la poitrine ſemées régulièrement ſur un fond blanc, en un mot, par tous les caractères extérieurs, excepté les pieds & le plumage; ſes pieds ſont non-ſeulement plus courts, mais plus forts, en quoi il eſt directement oppoſé à l'hoamy, & ſemble ſe rapprocher un peu de la draine, qui a les pieds plus courts à proportion que nos trois autres grives. A l'égard du plumage, il eſt d'une grande beauté: la couleur dominante du deſſus du corps, compris la tête & le cou, eſt un vert clair & brillant, le croupion eſt teint d'un beau jaune, ainſi que l'extrémité des couvertures de la queue & des ailes, dont les pennes ſont d'une couleur moins vive; mais il s'en faut bien que cette énumération de couleurs, fût-elle plus détaillée, pût donner une idée juſte de l'effet qu'elles produiſent dans l'oiſeau même: pour rendre ces ſortes d'effets il faut un pinceau & non

(a) Thomas Shaw lui donne le nom de *Green thrush.*

pas des paroles. M. Shaw, qui a obſervé cette grive dans ſon pays natal, en compare le plumage à celui des plus beaux oiſeaux d'Amérique *(b)*: il ajoute qu'elle n'eſt pas ſort commune, & qu'elle ne paroît qu'en été au temps de la maturité des figues; ce qui ſuppoſe que ces fruits ont quelque influence ſur l'ordre de ſa marche; & dans ce ſeul fait j'aperçois deux nouvelles analogies entre cet oiſeau & les grives, qui ſont pareillement des oiſeaux de paſſage, & qui aiment beaucoup les figues *(c)*.

I I.

* *LE TILLY* ou *LA GRIVE CENDRÉE D'AMÉRIQUE (d).*

TOUT le deſſus du corps, de la tête & du cou eſt d'un cendré-foncé dans l'oiſeau dont il s'agit ici: cette couleur s'étend ſur les petites couvertures des ailes, & paſſant ſous le corps, remonte d'une part juſqu'à la gorge

---

(b) Thomas Shaw's Travels, *page 253*.

(c) Nous avons vu plus haut que c'étoit la nourriture que les Anciens recommandoient de donner aux grives qu'on vouloit engraiſſer pour la table; & nous verrons plus bas qu'elle rend la chair des merles plus délicate.

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 560, fig. 1.

(d) C'eſt le *Red leg'd Trush* ou la *Grive aux pieds rouges* de Cateſby, *(tome I, page 30)* & le *Turdus viſcivorus plumbeus* de Klein, *Ordo Avium*, gen. V, ſp. XXII; enfin la *quarantième Grive* de M. Briſſon, *tome II, page 288*.

exclusivement, & descend d'autre part, mais en se dégradant, jusqu'au bas ventre qui est de couleur blanche ainsi que les couvertures du dessous de la queue: la gorge est blanche aussi, mais grivelée de noir; les pennes & les grandes couvertures des ailes sont noirâtres & bordées extérieurement de cendré: les douze pennes de la queue sont étagées & noirâtres comme celles de l'aile, mais les trois latérales de chaque côté sont terminées par une marque blanche d'autant plus grande dans chaque penne que cette penne est plus extérieure. L'iris, le tour des yeux, le bec & les pieds sont rouges, l'espace entre l'œil & le bec est noir, & le palais est teint d'un orangé fort vif.

La longueur totale du tilly est d'environ 10 pouces, son vol de près de 14, sa queue de 4, son pied de 18 lignes, son bec de 12, & son poids de 2 $\frac{1}{2}$ onces: enfin ses ailes dans leur repos ne vont pas jusqu'à la moitié de la queue.

Cette espèce est sujette à des variétés, car l'individu observé par Catesby avoit le bec & la gorge noirs; cette différence de couleurs ne tiendroit-elle pas à celle du sexe! Catesby se contente de dire que la femelle est d'un tiers plus petite que le mâle; il ajoute que ces oiseaux mangent les baies de l'arbre qui donne la gomme élemi.

Ils se trouvent à la Caroline & sont très-communs dans les isles d'Andros & d'Ilathera suivant M. Brisson.

III.

LA PETITE GRIVE DES PHILIPPINES.

On peut rapporter au genre des grives cette nouvelle eſpèce, dont nous ſommes redevables à M. Sonnerat: elle a le devant du cou & la gorge grivelés de blanc ſur un ſond roux; le reſte du deſſous du corps d'un blanc ſale tirant au jaune, & le deſſus du corps d'un brun fondu avec une teinte olivâtre.

La groſſeur de cette grive étrangère eſt au-deſſous de celle du mauvis: on ne peut rien dire de l'étendue de ſon vol, parce que le nombre des pennes des ailes n'étoit point complet dans le ſujet qui a été obſervé.

IV.

L'HOAMY DE LA CHINE.

M. Brisson eſt le premier qui ait décrit cet oiſeau, ou plutôt la femelle de cet oiſeau *(e)*. Cette femelle eſt un peu moins groſſe que le mauvis; elle lui reſſemble, ainſi qu'à la grive proprement dite, & bien plus encore à la grivette de Canada, en ce qu'elle a les pieds plus longs proportionnellement que les autres grives; ils ſont jaunâtres de même que le bec; le deſſus du corps eſt d'un brun tirant ſur le roux, le deſſous d'un roux clair, uniforme; la tête & le cou ſont rayés longitudinalement de brun; la queue l'eſt auſſi de la même couleur, mais tranſverſalement.

(e) Voyez ſon *Ornithologie*, tome II, page 221.

Voilà à peu-près ce qu'on dit de l'extérieur de cet oiſeau étranger; mais on ne nous apprend rien de ſes mœurs & de ſes habitudes. Si c'eſt en effet une grive, comme on le dit, il faut avouer cependant qu'elle n'a point de grivelures ſur la poitrine, non plus que la rouſſerolle.

V.

* LA GRIVELETTE DE SAINT-DOMINGUE.

CETTE grive eſt voiſine pour la petiteſſe de la grivette d'Amérique, & elle eſt encore plus petite; elle a la tête ornée d'une eſpèce de couronne ou de calotte d'un orangé vif & preſque rouge.

L'individu qu'a deſſiné M. Edwards *(planche 252)* diffère du nôtre, en ce qu'il n'eſt point du tout grivelé ſous le ventre: il avoit été pris au mois de novembre 1751, ſur mer, à huit ou dix lieues de l'iſle de Saint-Domingue, ce qui donna l'idée à M. Edwards que c'étoit un de ces oiſeaux de paſſage qui quittent chaque année le continent de l'Amérique ſeptentrionale aux approches de l'hiver, & partent du cap de la Floride pour aller paſſer cette ſaiſon dans des climats plus doux. Cette conjecture a été juſtifiée par l'obſervation; car M. Bartram a mandé enſuite à M. Edwards que ces oiſeaux arrivoient en Penſylvanie au mois d'avril, & qu'ils y demeuroient tout l'été; il ajoute que la femelle bâtit ſon

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 398, fig. 2.

nid à terre, ou plutôt dans des tas de feuilles sèches, où elle fait une espèce d'excavation en manière de four; qu'elle le matelasse avec de l'herbe, qu'elle l'établit toujours sur le penchant d'une montagne, à l'exposition du midi, & qu'elle y pond cinq œufs blancs mouchetés de brun. Cette différence dans la couleur des œufs, dans celle du plumage, dans la manière de nicher, à terre & non sur les arbres, quoique les arbres ne manquent point, semble indiquer une nature fort différente de celle de nos grives d'Europe.

V I.

* *LE PETIT MERLE HUPPÉ DE LA CHINE.*

JE place encore cet oiseau entre les grives & les merles parce qu'il a le port & le fond des couleurs des grives, sans en avoir les grivelures, que l'on regarde généralement comme le caractère distinctif de ce genre. Les plumes du sommet de la tête sont plus longues que les autres, & l'oiseau peut en les relevant s'en former une huppe. Il a une marque couleur de rose derrière l'œil; il en a une plus considérable de même couleur, mais moins vive sous la queue, & ses pieds sont d'un brun-rougeâtre; en sorte que ce sera, si l'on veut, dans l'espèce des grives, le pendant du merle couleur de rose. Sa grosseur est à peu-près celle de l'alouette, & les ailes qui, déployées, lui font une envergure d'environ dix pouces,

* *Voyez les Planches enluminées,* n.° 508.

ne s'étendent guère, dans leur repos, qu'à la moitié de la queue. Cette queue eſt compoſée de douze pennes étagées. Le brun plus ou moins foncé eſt la couleur dominante du deſſus du corps, compris les ailes, la huppe & la tête, mais les quatre pennes latérales de chaque côté de la queue ſont terminées de blanc; le deſſous du corps eſt de cette dernière couleur, avec quelques teintes de brun au-deſſus de la poitrine: je ne dois point omettre deux traits noirâtres qui partant des coins du bec, & ſe prolongeant en arrière ſur un fond blanc, font à cet oiſeau une eſpèce de mouſtache, dont l'effet eſt marqué.



LES MOQUEURS.

UN oiſeau remarquable par quelqu'endroit a toujours beaucoup de noms, & lorſque cet oiſeau eſt étranger, cette multitude embarraſſante de noms, qui eſt un abus en ſoi, donne lieu à un autre abus plus fâcheux encore, celui de la multiplication des eſpèces purement nominales, & par conſéquent imaginaires, dont l'extinction n'importe pas moins à l'Hiſtoire Naturelle, que la découverte de nouvelles eſpèces véritables: c'eſt ce qui eſt arrivé à l'égard des moqueurs d'Amérique. En effet, il eſt aiſé de reconnoître, en comparant le moqueur de M. Briſſon *(a)* & le merle cendré de Saint-Domingue repréſenté dans nos planches enluminées, *n.° 558,* que ces deux oiſeaux appartiennent à la même eſpèce, & qu'ils ne diffèrent entre eux que par la couleur du deſſous du corps qui eſt un peu moins griſe dans le merle cendré de Saint-Domingue que dans le moqueur : on reconnoîtra pareillement & par la même voie de comparaiſon, que le merle de Saint-Domingue de M. Briſſon *(b)* eſt encore le même oiſeau, ne différant du moqueur que par quelques teintes plus ou moins foncées dans les couleurs du plumage, & parce que les pennes de ſa queue ne ſont point ou preſque point étagées. On ſe convaincra de la même

(a) Ornithologie, tome II, page 262.

(b) Ibid. tome II, page 284.

manière

manière que le tzonpan de Fernandez *(c)* est ou la femelle du *cencontlatolli*, c'est-à-dire, du moqueur, comme le soupçonne Fernandez lui-même, ou tout au plus une variété constante dans cette même espèce. Il est vrai que son plumage est moins uniforme, étant mêlé par-dessus de blanc, de noir & de brun, & par-dessous de blanc, de noir & de cendré; mais le fond en est absolument le même, ainsi que la taille, la forme totale, le ramage & le climat. On en doit dire autant du *tetzonpan* & du *centzonpantli* de Fernandez *(d)*; car la courte notice qu'en donne cet Auteur, ne présente que traits de ressemblance pour la grosseur, les couleurs, le chant, & pas un seul trait de disparité; si l'on joint à cela la conformité des noms, *tzonpan*, *tetzonpan*, *centzonpantli*, on sera fondé à croire que tous ces noms ne désignent qu'une seule espèce réelle qui aura produit plusieurs espèces nominales, soit par l'erreur des copistes, soit par la diversité des dialectes Mexicains. Enfin, l'on ne pourra s'empêcher d'admettre aussi dans l'espèce du moqueur, l'oiseau appelé *grand moqueur* par M. Brisson *(e)*, & qu'il dit être le même que le moqueur de M. Sloane, quoique selon les dimensions qu'en a donné M. Sloane, il soit le plus petit des moqueurs connus: d'ailleurs M. Sloane le regarde comme étant de

(c) *Historia Avium novæ Hispaniæ*, cap. XXX. — Nieremberg l'appelle *Tzanpan*, Hist. Nat. *lib. X, cap. 77;* & M. Edwards, *Tzaupan*, page 78.

(d) *Historia Avium novæ Hispaniæ*, cap. CXV.

(e) Tome II, page 266.

la même eſpèce que le *cencontlatolli* de Fernandez dont M. Briſſon a fait ſon moqueur ſimplement dit. Mais il y a plus, & M. Briſſon lui-même a reconnu, ſans s'en apercevoir, cette identité d'eſpèce que je prétends établir; car M. Ray ayant parlé du moqueur, *pages 64 & 65*, & en ayant renvoyé la deſcription à l'*appendix (page 159)*. M. Briſſon a rapporté la première citation au grand moqueur, & la dernière au petit, quoique dans l'intention de M. Ray, elles ſe rapportaſſent évidemment toutes deux au même oiſeau. Les ſeules différences qui diſtinguent le prétendu grand moqueur de l'autre, c'eſt que ſon plumage eſt un peu plus rembruni, qu'il ſemble avoir les pieds plus longs *(f)*, & que les Deſcripteurs n'ont pas dit qu'il eût la queue étagée.

Cette réduction ainſi faite, il ne nous reſtera que deux eſpèces de moqueurs; ſavoir, le moqueur François & le moqueur proprement dit. Je vais parler de ces deux eſpèces dans l'ordre où je les ai nommées, parce que c'eſt à peu-près l'ordre de leur reſſemblance avec les grives.

(f) L'expreſſion de M. Sloane a quelque choſe d'équivoque, il dit que les jambes & les pieds ont un pouce trois quarts de long; mais que doit-on entendre par les jambes & les pieds? eſt-ce la jambe véritable avec le tarſe? ou bien le tarſe avec les doigts? M. Briſſon l'a entendu du tarſe ſeul.



* LE MOQUEUR FRANÇOIS (a).

PARMI les oiſeaux d'Amérique appelés *moqueurs*, c'eſt celui-ci qui reſſemble le plus à nos grives par les grivelures ou mouchetures de la poitrine; mais il en diffère d'une manière aſſez marquée par les proportions relatives de la queue & des ailes, celles-ci dans leur état de repos finiſſant preſque où la queue commence. La queue a plus de quatre pouces de longueur, c'eſt-à-dire, plus du tiers de la longueur totale de l'oiſeau, qui n'eſt que de onze pouces. Sa groſſeur eſt moyenne entre celle de la draine & de la litorne. Il a les yeux jaunes, le bec noirâtre, les pieds bruns & tout le deſſus du corps du même roux que le poil du renard, cependant avec quelque mélange de brun: ces deux couleurs règnent auſſi ſur les pennes des ailes, mais ſéparément; ſavoir, le roux ſur les barbes extérieures, & le brun ſur les intérieures. Les grandes & les moyennes couvertures des ailes ſont terminées de blanc, ce qui forme deux traits de cette couleur qui traverſent obliquement les ailes.

Le deſſous du corps eſt blanc-ſale, tacheté de brun-obſcur; mais les taches ſont plus clairſemées que dans le

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 645.

(a) Voyez Cateſby, *Hiſt. Nat. de la Caroline*, page 28. Il lui a donné les noms de *Grive rouſſe;* en Anglois, *Fox-coloured-Thrush*, *French-mock-bird.* M. Briſſon en fait ſa huitième grive, ſous le nom de Grive de la Caroline. *Ornithologie*, tome II, page 223.

plumage de nos grives : la queue eſt étagée, un peu tombante & entièrement rouſſe. Le ramage du moqueur François a quelque variété, mais il n'eſt pas comparable à celui du moqueur proprement dit.

Il ſe nourrit ordinairement du fruit d'une ſorte de ceriſier noir fort différent de nos ceriſiers d'Europe, puiſque ſes fruits ſont diſpoſés en grappes. Il reſte toute l'année à la Caroline & à la Virginie; & par conſéquent il n'eſt pas, au moins pour ces contrées, un oiſeau de paſſage; nouveau trait de diſſemblance avec nos grives.



* LE MOQUEUR (a).

Nous trouvons dans cet oiſeau ſingulier, une exception frappante à une obſervation générale faite ſur les oiſeaux du nouveau monde. Preſque tous les Voyageurs s'accordent à dire qu'autant les couleurs de leur plumage ſont vives, riches, éclatantes, autant le ſon de leur voix eſt aigre, rauque, monotone, en un mot déſagréable. Celui-ci eſt au contraire, ſi l'on en croit Fernandez, Nieremberg & les Américains, le chantre le plus excellent parmi tous les volatiles de l'Univers, ſans même en excepter le roſſignol : car il charme, comme lui, par les accens flatteurs de ſon ramage, & de plus il amuſe par le talent inné qu'il a de contrefaire le chant ou plutôt le cri des autres oiſeaux; & c'eſt de-là ſans doute que lui eſt venu le nom de *moqueur :* cependant bien loin de rendre ridicules ces chants étrangers qu'il repète, il paroît

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 558, fig. 1, où cet oiſeau eſt repréſenté ſous le nom de *merle cendré de Saint-Domingue.*

(a) Ce ſont les trois *moqueurs* de M. Briſſon, *tome II, pages 262, 265 & 266*, & ſon *merle de Saint-Domingue*, page 284; en Mexicain, *Cencontlatolli*, dont nos Voyageurs, tels que Gemelli Careri & d'autres, ont fait *Seſontlé, Tzonpan ;* en Latin, *Mimus, Turdus, Sylvia, Avis polyglotta ;* en Anglois, *American mock-bird, Nightingale, American ſong-thrush, Singing bird, Grey mocking bird.* Voyez Cateſby, *tome I, page 27. Nota.* Que des Voyageurs ont pris pour moqueurs certaines eſpèces de troupiales. Voyez *Eſſay on Hiſt. Nat. of Guiana*, page 178.

ne les imiter que pour les embellir; on croiroit qu'en s'appropriant ainsi tous les sons qui frappent ses oreilles, il ne cherche qu'à enrichir & perfectionner son propre chant, & qu'à exercer de toutes les manières possibles son infatigable gosier. Aussi les Sauvages lui ont-ils donné le nom de *cencontlatolli*, qui veut dire quatre cents langues, & les Savans celui de *polyglotte*, qui signifie à peu-près la même chose. Non-seulement le moqueur chante bien & avec goût, mais il chante avec action, avec ame, ou plutôt son chant n'est que l'expression de ses affections intérieures; il s'anime à sa propre voix, & l'accompagne par des mouvemens cadencés, toujours assortis à l'inépuisable variété de ses phrases naturelles & acquises. Son prélude ordinaire est de s'élever d'abord peu-à-peu les ailes étendues, de retomber ensuite la tête en bas, au même point d'où il étoit parti; & ce n'est qu'après avoir continué quelque temps ce bizarre exercice que commence l'accord de ses mouvemens divers, ou si l'on veut de sa danse, avec les différens caractères de son chant: exécute-t-il avec sa voix des roulemens vifs & légers, son vol décrit en même temps dans l'air une multitude de cercles qui se croisent; on le voit suivre en serpentant les tours & retours d'une ligne tortueuse sur laquelle il monte, descend & remonte sans cesse. Son gosier forme-t-il une cadence brillante & bien battue, il l'accompagne d'un battement d'ailes également vif & précipité. Se livre-t-il à la volubilité des harpéges & des batteries, il les exécute une seconde fois par les

bonds multipliés d'un vol inégal & sautillant. Donne-t-il essor à sa voix dans ces tenues si expressives où les sons d'abord pleins & éclatans, se dégradent ensuite par nuances, & semblent enfin s'éteindre tout-à-fait & se perdre dans un silence qui a son charme comme la plus belle melodie ; on le voit en même temps planer moelleusement au-dessus de son arbre, ralentir encore par degrés les ondulations imperceptibles de ses ailes, & rester enfin immobile, & comme suspendu au milieu des airs.

Il s'en faut bien que le plumage de ce rossignol d'Amérique réponde à la beauté de son chant; les couleurs en sont très-communes & n'ont ni éclat ni variété. Le dessus du corps est gris-brun plus ou moins foncé; le dessus des ailes & de la queue est encore plus brun; seulement ce brun est égayé 1.° sur les ailes, par une marque blanche, qui les traverse obliquement vers le milieu de leur longueur, & quelquefois par de petites mouchetures blanches qui se trouvent à la partie antérieure; 2.° sur la queue par une bordure de même couleur blanche, enfin sur la tête par un cercle encore de même couleur qui lui forme une espèce de couronne *(b)*, & qui se prolongeant sur les yeux lui dessine comme deux sourcils assez marqués *(c)*. Le dessous du corps est blanc depuis la gorge jusqu'au bout de la queue : on aperçoit dans le sujet représenté

(b) Voyez Fernandez, *loco citato.*

(c) Tel est l'individu représenté par M. Edwards, *pl. 78.*

par M. Edwards quelques grivelures, les unes sur les côtés du cou, & les autres sur le blanc des grandes couvertures des ailes.

Le moqueur approche du mauvis pour la grosseur; il a la queue un peu étagée *(d)*, les pieds noirâtres, le bec de la même couleur, accompagné de longues barbes qui naissent au-dessus des angles de son ouverture; enfin il a les ailes plus courtes que nos grives, mais cependant moins courtes que le moqueur François.

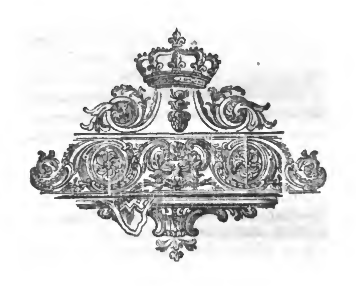
Il se trouve à la Caroline, à la Jamaïque, à la nouvelle Espagne, &c. En général il se plaît dans les pays chauds & subsiste dans les tempérés: à la Jamaïque il est fort commun dans les savanes des contrées où il y a beaucoup de bois *(e)*: il se perche sur les plus hautes branches, & c'est de-là qu'il fait entendre sa voix. Il niche souvent sur les ébéniers. Ses œufs sont tachetés de brun. Il vit de cerises, de baies d'aubépine & de cornouiller & même d'insectes; sa chair passe pour un fort bon manger. Il n'est pas facile de l'élever en cage, cependant on en vient à bout lorsqu'on sait s'y prendre, & l'on jouit une partie de l'année de l'agrément de son ramage; mais il faut pour cela se conformer à ses goûts, à son instinct, à ses besoins: il faut à force de bons traitemens lui faire oublier son esclavage ou plutôt la liberté. Au demeurant,

(d) Cela ne paroît point du tout dans la figure de M. Sloane, & il n'en est point question dans la description.

(e) *Jamaïca*, page 305, pl. 256, fig. 3.

demeurant, c'eſt un oiſeau aſſez familier qui ſemble aimer l'homme, s'approche des habitations & vient ſe percher juſque ſur les cheminées.

Celui qu'a ouvert M. Sloane avoit le ventricule peu muſculeux, le foie blanchâtre & les inteſtins roulés & repliés en un grand nombre de circonvolutions.



* *LE MERLE (a).*

LE mâle adulte dans cette eſpèce eſt encore plus noir que le corbeau; il eſt d'un noir plus décidé, plus pur, moins altéré par des reflets : excepté le bec, le tour des yeux, le talon & la plante du pied qu'il a plus ou moins jaune, il eſt noir par-tout & dans tous les aſpects; auſſi les Anglois l'appellent-ils l'oiſeau noir par excellence. La femelle au contraire n'a point de noir décidé dans tout ſon plumage; mais différentes nuances de brun mêlées de roux & de gris, ſon bec ne jaunit que rarement,

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 2.

(a) En Grec, Κόσσυφος, Κέψυφος, Κόψιχος; en Grec moderne, Κοζίφος; d'où ſe sont formés les noms corrompus, *Caſſifos*, *Ceſefos*, *Kepſos*, *&c.* En Latin, *Merula, Merulus, Nigretum*; en Italien, *Merlo*; en Eſpagnol, *Mierla*; en Portugais, *Melroa*; en bas Allemand, *Merl*; en Flamand, *Merlaer*, *Meerel*: dans certaines provinces de France la femelle s'appelle *Merleſſe*, *Merlette*, & même *Merluche*; le mâle ſe nomme *Meſle*, *Merlat*, *Mierle* ou *Normeſle*; & le jeune, *Merlot* ou *Merleau*. Suivant M. Salerne, *page 176*, tous ces noms dérivent aſſez viſiblement de *Merula*, lequel ſuivant les Étymologiſtes vient lui-même de *Mera*, qui ſignifie *ſeule*, *ſolitaire*, & cette dénomination convient aſſez au Merle qu'on ne voit jamais voler en troupes : en Allemand, *Amſel*, que Friſch tire auſſi de *Merula*; en Hollandois, *Lyſter*; en Suédois, *Traſt*, *Kohl-troſt*; en Anglois, *Black-ozel*, *Black-bird*: en Galois, *Yr aderyndu*, *Ceiliog mwyalch*; en Illyrien, *Kos*; en Turc, *Felvek*, & ſelon d'autres, *Eelvek*. C'eſt la dixième Grive de M. Briſſon, *tome II*, *page 227*.

elle ne chante pas non plus comme le mâle, & tout cela a donné lieu de la prendre pour un oiſeau d'une autre eſpèce *(b)*.

Les merles ne s'éloignent pas ſeulement du genre des grives par la couleur du plumage, & par la différente livrée du mâle & de la femelle, mais encore par leur cri que tout le monde connoît, & par quelques-unes de leurs habitudes : ils ne voyagent, ni ne vont en troupes comme les grives, & néanmoins quoique plus ſauvages entre eux, ils le ſont moins à l'égard de l'homme; car nous les apprivoiſons plus aiſément que les grives, & ils ne ſe tiennent pas ſi loin des lieux habités : au reſte, ils paſſent communément pour être très-fins, parce qu'ayant la vue perçante ils découvrent les Chaſſeurs de fort loin, & ſe laiſſent approcher difficilement; mais en les étudiant de plus près, on reconnoît qu'ils ſont plus inquiets que ruſés, plus peureux que défians, puiſqu'ils ſe laiſſent prendre aux gluaux, aux lacets, & à toutes ſortes de piéges, pourvu que la main qui les a tendus, ſache ſe rendre inviſible.

Lorſqu'ils ſont renfermés avec d'autres oiſeaux plus foibles, leur inquiétude naturelle ſe change en pétulance; ils pourſuivent, ils tourmentent continuellement leurs compagnons d'eſclavage, & par cette raiſon on ne doit pas les admettre dans les volières où l'on veut raſſembler & conſerver pluſieurs eſpèces de petits oiſeaux.

(b) Friſch, *planche 29*. Je ſoupçonne que c'eſt à cette femelle qu'on donne en certains pays le nom de *merle-grive*.

On peut, ſi l'on veut, en élever à part à cauſe de leur chant; non pas de leur chant naturel qui n'eſt guère ſupportable qu'en pleine campagne, mais à cauſe de la facilité qu'ils ont de le perfectionner, de retenir les airs qu'on leur apprend, d'imiter différens bruits, différens ſons d'inſtrumens *(b)*, & même de contrefaire la voix humaine *(c)*.

Comme les merles entrent de bonne heure en amour, & preſque auſſi-tôt que les grives, ils commencent auſſi à chanter de bonne heure; & comme ils ne font pas pour une ſeule ponte, ils continuent de chanter bien avant dans la belle ſaiſon, ils chantent donc lorſque la plupart des autres chantres des bois ſe taiſent & éprouvent la maladie périodique de la mue, ce qui a pu faire croire à pluſieurs que le merle n'étoit point ſujet à cette maladie *(d)*; mais cela n'eſt ni vrai, ni même vraiſemblable: pour peu qu'on fréquente les bois on voit ces oiſeaux en mue ſur la fin de l'été, on en trouve même quelquefois qui ont la tête entièrement chauve: auſſi Olina & les Auteurs de la *Zoologie Britannique*, diſent-ils que le merle ſe tait comme les autres oiſeaux dans le temps de la mue *(e)*, & les Zoologues ajoutent qu'il recommence quelquefois

---

(b) Olina, *Uccelliera*, page 29.

(c) Olina. *Ibidem.* —Philoſtrat. *Vita Apollonii*, lib. VII. —Geſner, *de Avibus*, page 606.

(d) *Merulæ, Turdique & ſturni plumam non amittunt.* Pline, *lib. X, cap. XXIV.*

(e) Olina. *Ibidem.* —*British Zoology*, page 92.

à chanter au commencement de l'hiver; mais le plus ſouvent dans cette ſaiſon il n'a qu'un cri enroué & déſagréable.

Les Anciens prétendoient que pendant cette même ſaiſon ſon plumage changeoit de couleur & prenoit du roux *(f)*, & Olina, l'un des modernes qui a le mieux connu les oiſeaux dont il a parlé, dit que cela arrive en automne; ſoit que ce changement de couleur ſoit un effet de la mue, ſoit que les femelles & les jeunes merles qui ſont en effet plus roux que noirs, ſoient en plus grand nombre, & ſe montrent alors plus fréquemment que les mâles adultes.

Ces oiſeaux font leur première ponte ſur la fin de l'hiver, elle eſt de cinq ou ſix œufs d'un vert bleuâtre avec des taches couleur de rouille fréquentes & peu diſtinctes. Il eſt rare que cette première ponte réuſſiſſe, à cauſe de l'intempérie de la ſaiſon; mais la ſeconde va mieux, & n'eſt que de quatre ou cinq œufs. Le nid des merles eſt conſtruit à peu-près comme celui des grives, excepté qu'il eſt matelaſſé en-dedans: ils le font ordinairement dans les buiſſons, ou ſur des arbres de hauteur médiocre; il ſemble même qu'ils ſoient portés naturellement à le placer près de terre, & que ce n'eſt que par l'expérience des inconvéniens qu'ils apprennent à le mettre plus haut *(g)*. On m'en a apporté un, une ſeule

(f) Merula ex nigrâ rufeſcit. Pline, *lib. X, cap. XXIX.*

(g) Nidum hujuſce modi..... in ceſpitibus ſpinoſis prope terram repertum diligenter conſideravi. Geſner. — Un merle voyant qu'un

fois, qui avoit été pris dans le tronc d'un pommier creux.

De la mousse, qui ne manque jamais sur le tronc des arbres, du limon, qu'ils trouvent au pied ou dans les environs, sont les matériaux dont ils font le corps du nid; des brins d'herbe & de petites racines sont la matière d'un tissu plus mollet dont ils le revêtent intérieurement, & ils travaillent avec une telle assiduité qu'il ne leur faut que huit jours pour finir l'ouvrage. Le nid achevé, la femelle se met à pondre, & ensuite à couver ses œufs; elle les couve seule, & le mâle ne prend part à cette opération, qu'en pourvoyant à la subsistance de la couveuse *(h)*. L'Auteur du *Traité du Rossignol*, assure avoir

---

chat lui avoit mangé ses deux premières couvées dans le nid, fait au pied d'une haie, en fit une troisième sur un pommier, à huit pieds de hauteur. *Hist. Nat. des Oiseaux* de M. Salerne, *page 176*.

(h) M. Salerne entre sur tout cela dans des détails qui lui ont été fournis par un curieux Observateur, mais dont quelques-uns lui sont suspects à lui-même, & qui pour la plupart me paroissent sans vraisemblance. Suivant ce curieux Observateur, un mâle & sa femelle ayant été renfermés au temps de la ponte dans une grande volière, commencèrent par poser de la mousse pour base du nid, ensuite ils répandirent sur cette mousse de la poussière dont ils avoient rempli leur gosier, & piétinant dans l'eau pour se mouiller les pieds, ils détrempèrent cette poussière & continuèrent ainsi couche par couche . . . . Les petits éclos, ils les nourrissoient de vers de terre coupés par morceaux, & se nourrissoient eux-mêmes en partie de la fiente que rendoient leurs petits après avoir reçu la béquée. . . . . Enfin de quatre couvées qu'ils firent de suite dans cette volière, ils mangèrent les deux dernières; ce qui explique, dit-on, pourquoi les merles qui sont si féconds sont néanmoins si peu multipliés en comparaison des grives

vu un jeune merle de l'année, mais déjà fort, se charger volontiers de nourrir des petits de son espèce nouvellement dénichés; mais cet Auteur ne dit point de quel sexe étoit ce jeune merle.

J'ai observé que les petits éprouvoient plus d'une mue dans la première année, & qu'à chaque mue le plumage des mâles devient plus noir, & le bec plus jaune, à commencer par la base. A l'égard des femelles, elles conservent, comme j'ai dit, les couleurs du premier âge, comme elles en conservent aussi la plupart des attributs: elles ont cependant le dedans de la bouche & du gosier du même jaune que les mâles, & l'on peut aussi remarquer dans les uns & les autres un mouvement assez fréquent de la queue de haut en bas, qu'ils accompagnent d'un léger trémoussement d'ailes, & d'un petit cri bref & coupé.

Ces oiseaux ne changent point de contrée pendant l'hiver *(i)*, mais ils choisissent dans la contrée qu'ils

& des alouettes. Voyez l'*Hist. Nat. des Oiseaux* de M. Salerne, *page 176*. Mais avant de tirer des conséquences de pareils faits il faut attendre que de nouvelles observations les aient confirmés, & fussent-ils confirmés en effet, il faudroit encore distinguer soigneusement les faits généraux qui appartiennent à l'histoire de l'espèce, des actions particulières & propres à quelques individus.

(i) Bien des gens prétendent qu'ils quittent la Corse vers le 15 février, & qu'ils n'y reviennent que sur la fin d'octobre; mais M. Artier, Professeur Royal de Philosophie à Bastia, doute du fait & il se fonde sur ce qu'en toute saison ils peuvent trouver dans cette isle la température qui leur convient; pendant les froids qui sont toujours très-modérés, dans les plaines, & pendant les chaleurs, sur les montagnes;

habitent l'asile qui leur convient le mieux pendant cette saison rigoureuse; ce sont ordinairement les bois les plus épais, sur-tout ceux où il y a des fontaines chaudes & qui sont peuplés d'arbres toujours verds, tels que piceas, sapins, lauriers, myrtes, cyprès, genevriers sur lesquels ils trouvent plus de ressources, soit pour se mettre à l'abri des frimats, soit pour vivre ; aussi viennent-ils quelquefois les chercher jusque dans nos jardins, & l'on pourroit soupçonner que les pays où on ne voit point de merles en hiver, sont ceux où il ne se trouve point de ces sortes d'arbres, ni de fontaines chaudes.

Les merles sauvages se nourrissent outre cela de toute sorte de baies, de fruits & d'insectes, & comme il n'est point de pays si dépourvu qui ne présente quelqu'une de ces nourritures, & que d'ailleurs le merle est un oiseau qui s'accommode à tous les climats, il n'est non plus guère de pays où cet oiseau ne se trouve, au nord & au midi, dans le vieux & dans le nouveau continent, mais plus ou moins différent de lui-même, selon qu'il a reçu plus ou moins fortement l'empreinte du climat où il s'est fixé.

Ceux que l'on tient en cage mangent aussi de la viande

M. Artier ajoute qu'ils y trouvent aussi une abondante nourriture en tout temps, des fruits sauvages de toute espèce, des raisins, & sur-tout des olives qui dans l'isle de Corse ne sont cueillies totalement que sur la fin d'avril. M. Lottinger croit que les mâles passent l'hiver en Lorraine, mais que les femelles s'en éloignent un peu dans les temps les plus rudes.



De Seve del. J.me Mansard Sculp.

LE MERLE.

cuite ou hachée, du pain, &c. mais on prétend que les pepins de pommes de grenade font un poiſon pour eux comme pour les grives; quoi qu'il en ſoit, ils aiment beaucoup à ſe baigner, & il ne faut pas leur épargner l'eau dans les volières. Leur chair eſt un fort bon manger, & ne le cède point à celle de la draine ou de la litorne; il paroit même qu'elle eſt préférée à celle de la grive & du mauvis dans les pays où ils ſe nourriſſent d'olives qui la rendent ſucculente & de baies de myrthe qui la parfument. Les oiſeaux de proie en ſont auſſi avides que les hommes, & leur font une guerre preſque auſſi deſtructive; ſans cela ils ſe multiplieroient à l'excès. Olina fixe la durée de leur vie à ſept ou huit ans.

J'ai diſſéqué une femelle qui avoit été priſe ſur ſes œufs vers le 15 de mai, & qui peſoit deux onces deux gros: elle avoit la grappe de l'ovaire garnie d'un grand nombre d'œufs de groſſeurs inégales; les plus gros avoient près de deux lignes de diamètre & étoient de couleur orangée; les plus petits étoient d'une couleur plus claire, d'une ſubſtance moins opaque, & n'avoient guère qu'un tiers de ligne de diamètre. Elle avoit le bec abſolument jaune, ainſi que la langue & tout le dedans de la bouche, le tube inteſtinal long de dix-ſept à dix-huit pouces, le géſier très-muſculeux, précédé d'une poche formée par la dilatation de l'œſophage, la véſicule du fiel oblongue, & point de *cæcum.*

VARIÉTÉS DU MERLE.

LES MERLES BLANCS ET TACHETÉS DE BLANC. Quoique le merle ordinaire ſoit l'oiſeau noir par excellence, & plus noir que le corbeau, cependant on ne peut nier que ſon plumage ne prenne quelquefois du blanc, & que même il ne change en entier du noir au blanc, comme il arrive dans l'eſpèce du corbeau, & dans celles des corneilles, des choucas & de preſque tous les autres oiſeaux, tantôt par l'influence du climat, tantôt par d'autres cauſes plus particulières & moins connues. En effet, la couleur blanche ſemble être dans la plupart des animaux, comme dans les fleurs d'un grand nombre de plantes, la couleur dans laquelle dégénèrent toutes les autres, y compris le noir, & cela bruſquement & ſans paſſer par les nuances intermédiaires: rien cependant de ſi oppoſé en apparence que le noir & le blanc; celui-là réſulte de la privation ou de l'abſorption totale des rayons colorés, & le blanc au contraire, de leur réunion la plus complète; mais en Phyſique on trouve à chaque pas que les extrêmes ſe rapprochent, & que les choſes qui dans l'ordre de nos idées, & même de nos ſenſations, paroiſſent les plus contraires, ont dans l'ordre de la Nature des analogies ſecrettes qui ſe déclarent ſouvent par des effets inattendus.

Entre tous les merles blancs ou tachetés de blanc qui ont été décrits, les ſeuls qui me paroiſſent devoir ſe rapporter

à l'eſpèce du merle ordinaire, ſont 1.° le merle blanc, qui avoit été envoyé de Rome à Aldrovande, & 2.° celui à tête blanche du même Auteur, leſquels ayant tous deux le bec & les pieds jaunes *(a)*, comme le merle ordinaire, ſont cenſés appartenir à cette eſpèce. Il n'en eſt pas de même de quelques autres en plus grand nombre & plus généralement connus, dont je ferai mention dans l'article ſuivant.

(a) Voyez *Aldrovandi Ornithologia*, tome II, pages 606 & 609.



* LE MERLE A PLASTRON BLANC (a).

J'AI changé la dénomination de merle à collier que plusieurs avoient jugé à propos d'appliquer à cet oiseau, & je lui ai substitué celle de merle à plastron blanc, comme ayant plus de justesse, & même comme étant nécessaire pour distinguer cette race de celle du véritable merle à collier dont je parlerai plus bas.

Dans l'espèce dont il s'agit ici, le mâle a en effet au-dessus de la poitrine une sorte de plastron blanc très-remarquable; je dis le mâle, car le plastron de la femelle est d'un blanc plus terne, plus mêlé de roux; & comme d'ailleurs le plumage de cette femelle est d'un brun roux, son plastron tranche beaucoup moins sur ce fond presque de même couleur, & cesse quelquefois tout-à-fait d'être

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 516. Je dois dire par exactitude que dans deux individus que j'ai eu occasion d'observer, le bec étoit moins rougeâtre qu'il ne le paroît ici, que les pieds étoient plus bruns, les taches blanches de l'aile moins marquées, & qu'au contraire celles du ventre & de la poitrine l'étoient davantage.

(a) Ce merle se nomme en Italien, *Merulo alpestro;* en Allemand, *Ring-amsel, Rotz-amsel,* parce qu'il se nourrit quelquefois des vers qu'il trouve dans la fiente de cheval, &c. *Wald-amsel, Stein-amsel, Birg-amsel, Kurer-amsel, Schnee-amsel, Meer-amsel, Krametz-merle;* en Anglois, *Ring ouzel;* en Gallois, *Mwyalchen y graig;* en quelques provinces de France, selon M. Salerne, *Merle terrier* ou *buissonnier;* dans l'Orléanois, *Merle gris, Merle d'Espagne* ou *de Savoie*, & encore *Torcol noir,* à cause de son prétendu collier.

apparent *(b)*; c'eſt ſans doute ce qui a donné lieu à quelques Nomenclateurs de faire de cette femelle une eſpèce particulière ſous le nom de *merle de montagne;* eſpèce purement nominale, qui a les mêmes mœurs que le merle à plaſtron blanc, & qui en diffère moins, ſoit en groſſeur, ſoit en couleur, que les femelles ne diffèrent de leurs mâles dans la plupart des eſpèces.

Ce merle a beaucoup de rapports avec le merle ordinaire; il a comme lui le fond du plumage noir, les coins & l'intérieur du bec jaune & à peu-près la même taille, le même port; mais il s'en diſtingue par ſon plaſtron, par le blanc dont ſon plumage eſt émaillé, principalement ſur la poitrine, le ventre & les ailes *(c)*; par ſon bec plus court & moins jaune; par la forme des pennes moyennes des ailes qui ſont carrées par le bout avec une petite pointe ſaillante au milieu, formée par l'extrémité de la côte; enfin, il en diffère par ſon cri *(d)* ainſi que par ſes habitudes & par ſes mœurs. C'eſt un véritable oiſeau de paſſage, mais qui parcourt chaque année la circonférence d'un cercle dont tous les points ne ſont pas encore bien connus. On ſait ſeulement qu'en général

---

(b) Voyez Willughby, *Ornithologia*, page 144.

(c) M. Willughby a vu à Rome un de ces oiſeaux qui avoit le plaſtron gris, & toutes les plumes bordées de cette même couleur, il jugea que c'étoit un jeune oiſeau ou une femelle. *Ornithologia*, page 143.

(d) Ce cri eſt en automne, *crr, crr, crr;* mais un homme digne de foi avoit aſſuré à Geſner qu'il avoit entendu chanter ce merle au printemps, & d'une manière fort agréable, *De Avibus*, page 607.

il suit les chaînes des montagnes, sans néanmoins tenir de route bien certaine *(e)*. On n'en voit guère paroître aux environs de Montbard que dans les premiers jours d'octobre; ils arrivent alors par petits pelotons de douze ou quinze, & jamais en grand nombre: il semble que ce soit quelques familles égarées qui ont quitté le gros de la troupe; ils restent rarement plus de deux ou trois semaines, & la moindre gelée suffit alors pour les faire disparoître; cependant je ne dois point dissimuler que M. Klein nous apprend qu'on lui a apporté de ces oiseaux vivans pendant l'hiver *(f)*. Ils repassent vers le mois d'avril ou de mai, du moins en Bourgogne, en Brie *(g)*, & même dans la Silésie & la Frise, selon Gesner.

Il est très-rare que ces merles habitent les plaines dans la partie tempérée de l'Europe; néanmoins M. Salerne assure qu'on a trouvé de leurs nids en Sologne & dans la forêt d'Orléans; que ces nids étoient faits comme ceux du merle ordinaire, qu'ils contenoient cinq œufs de même grosseur, de même couleur, & (ce qui s'éloigne des habitudes du merle) que ces oiseaux nichent contre

(e) Il ne se montre pas tous les ans en Silésie, selon Schwenckfeld, (*Aviar. Silesiæ*, page 302) & c'est la même chose en certains cantons de la Bourgogne.

(f) *De Avibus erraticis*, page 180.

(g) M. Hébert m'assure qu'en Brie, où il a beaucoup chassé en toute saison, il a tué grand nombre de ces merles dans les mois d'avril & de mai, & qu'il ne lui est jamais arrivé d'en rencontrer au mois d'octobre. En Bourgogne au contraire ils semblent être moins rares en automne qu'au printemps.

terre, au pied des buissons, d'où leur vient apparemment le nom de *merles terriers* ou *buissonniers.* Ce qui paroît sûr, c'est qu'ils sont très-communs en certains temps de l'année sur les hautes montagnes de la Suède, de l'Écosse, de l'Auvergne, de la Savoie, de la Suisse, de la Grèce, &c. Il y a même apparence qu'ils sont répandus en Asie, en Afrique & jusqu'aux Açores; car c'est à cette espèce voyageuse, sociale, ayant du blanc dans son plumage, & se tenant sur les montagnes, que s'applique naturellement ce que dit Tavernier des volées de merles qui passent de temps en temps sur les frontières de la Médie & de l'Arménie, & délivrent le pays des sautèrelles *(h)*; comme aussi ce que dit M. Adanson de ces merles noirs tachetés de blanc qu'il a vus sur les sommets des montagnes de l'isle Fayal, se tenant par compagnies sur les arbouziers dont ils mangeoient le fruit en jasant continuellement *(i)*.

Ceux qui voyagent en Europe se nourrissent aussi de baies. M. Willughby a trouvé dans leur estomac des débris d'insectes & des baies semblables à celles du groseiller; mais ils aiment de préférence celles de lierre, & les raisins: c'est dans le temps de la vendange qu'ils sont ordinairement le plus gras & que leur chair devient à la fois savoureuse & succulente.

Quelques Chasseurs prétendent que ces merles attirent

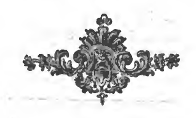
(h) Tavernier, *tome II de ses Voyages*, page 24.

(i) Voyage au Sénégal, *page 186.*

les grives, & que lorsqu'on peut en avoir de vivans, on fait de très-bonnes chasses de grives au lacet; on a aussi remarqué qu'ils se laissent plus aisément approcher que nos merles communs, quoiqu'ils soient plus difficiles à prendre dans les piéges.

J'ai trouvé, en les disséquant, la vésicule du fiel oblongue, fort petite, & par conséquent fort différente de ce que dit Willughby *(k)*; mais l'on sait combien la forme & la situation des parties molles sont sujettes à varier dans l'intérieur des animaux; le ventricule étoit musculeux, sa membrane interne ridée à l'ordinaire & sans adhérence: dans cette membrane je vis des débris de grains de genièvre & rien autre chose; le canal intestinal, mesuré entre ses deux orifices extrêmes, avoit environ vingt pouces, le ventricule ou gésier se trouvoit placé entre le quart & le cinquième de sa longueur; enfin j'aperçus quelques vestiges de *cæcum*, dont l'un paroissoit double.

(k) Cystis fellea magna. Ornithologia, page 143.



VARIÉTÉS



De Seve del. Cl. Baron sculp.

LE MERLE À PLASTRON BLANC.



VARIÉTÉS DU MERLE A PLASTRON BLANC.

I. LES MERLES BLANCS OU TACHETÉS DE BLANC. J'ai dit que la plupart de ces variétés devoient se rapporter à l'espèce du plastron blanc: & en effet, Aristote qui connoissoit les merles blancs, en fait une espèce distincte du merle ordinaire, quoiqu'ayant la même grosseur & le même cri; mais il savoit bien qu'ils n'avoient pas les mêmes habitudes, & qu'ils se plaisoient dans les pays montueux *(a)*. Belon ne reconnoît non plus d'autres différences entre les deux espèces que celle du plumage, & celle de l'instinct qui attache le merle blanc aux montagnes *(b)*. On le trouve en effet, non-seulement sur celles d'Arcadie, de Savoie & d'Auvergne, mais encore sur celles de Silésie, sur les Alpes, l'Apennin, &c. *(c)* Or cette disparité d'instinct par laquelle le merle blanc s'éloigne de la nature du merle ordinaire, est un trait de conformité par lequel il se rapproche de celle du merle à plastron blanc. D'ailleurs il est oiseau de passage comme lui, & passe dans le même temps; enfin n'est-il pas évident que la nature du merle à plastron blanc a plus de tendance au blanc, & n'est-il pas naturel de croire que la couleur

(a) Circa Cyllenem Arcadiæ familiare, nec usquam alibi nascens. Hist. Animal. lib. IX, cap. XIX.

(b) Voyez *Nature des Oiseaux*, page 317, où Belon dit expressément que ce merle ne descend jamais des montagnes.

(c) Willughby, *Ornithologia*, page 140.

blanche qui existe dans son plumage peut s'étendre avec plus de facilité sur les plumes voisines, que le plumage du merle ordinaire ne peut changer en entier du noir au blanc ! Ces raisons m'ont paru suffisantes pour m'autoriser à regarder la plupart des merles blancs, ou tachetés de blanc, comme des variétés dans l'espèce du merle à plastron blanc. Le merle blanc que j'ai observé, avoit les pennes des ailes & de la queue plus blanches que tout le reste, & le dessus du corps, excepté le sommet de la tête, d'un gris plus clair que le dessous du corps. Le bec étoit brun avec un peu de jaune sur les bords, il y avoit aussi du jaune sous la gorge & sur la poitrine, & les pieds étoient d'un gris brun foncé. On l'avoit pris aux environs de Montbard dans les premiers jours de novembre, avant qu'il eût encore gelé, c'est-à-dire au temps juste du passage des merles à plastron blanc, puisque peu de jours auparavant on m'en avoit apporté deux de cette dernière espèce.

Parmi les merles tachetés de blanc, cette dernière couleur se combine diversement avec le noir; quelquefois elle se répand exclusivement sur les pennes de la queue & des ailes, que cependant l'on dit être moins sujettes aux variations de couleur *(d)*, tandis que toutes les autres plumes que l'on regarde comme étant d'une couleur moins fixe, conservent leur noir dans toute sa pureté; d'autres fois elle forme un véritable collier qui tourne tout autour du cou de l'oiseau, & qui est moins large que le plastron blanc du merle précédent. Cette variété n'a point échappé à Belon qui dit avoir

(d) Voyez Aldrovande, *Ornithologia*, tome II, page 606.

vu en Grèce, en Savoie & dans la vallée de Maurienne une grande quantité de merles au collier, ainſi nommés parce qu'ils ont une ligne blanche qui leur tourne tout le cou *(e)*. M. Lottinger qui a eu occaſion d'étudier ces oiſeaux dans les montagnes de la Lorraine où ils font quelquefois leur ponte, m'aſſure qu'ils y nichent de très-bonne heure, qu'ils conſtruiſent & poſent leur nid à peu-près comme la grive, que l'éducation de leurs petits ſe trouve achevée dès la fin de juin, qu'ils font un voyage tous les ans, mais que leur départ n'eſt rien moins qu'à jour nommé; il commence ſur la fin de juillet & dure tout le mois d'août; pendant lequel temps on ne voit pas un ſeul de ces oiſeaux dans la plaine, quel qu'en ſoit le nombre, ce qui prouve bien qu'ils ſuivent la montagne. On ignore le lieu où ils ſe retirent, M. Lottinger ajoute que cet oiſeau qui étoit autrefois fort commun dans les Voſges, y eſt devenu aſſez rare.

II. LE GRAND MERLE DE MONTAGNE. Il eſt tacheté de blanc, mais n'a point de plaſtron, & il eſt plus gros que la draine. Il paſſe en Lorraine tout à la fin de l'automne, & il eſt alors ſingulièrement chargé de graiſſe. Les Oiſeleurs n'en prennent que très-rarement; il fait la guerre aux limaçons, & fait caſſer adroitement leur coquille ſur un rocher, pour ſe nourrir de leur chair; à défaut de limaçons il ſe rabat ſur la graine de lierre: cet oiſeau eſt un fort bon gibier, mais il dégénère des merles quant à la voix qu'il a fort aigre & fort triſte *(f)*.

(e) Obſervations, *fol. 11 verſo.*

(f) Je tiens ces faits de M. le Docteur Lottinger.

* LE MERLE COULEUR DE ROSE (a).

Tous les Ornithologistes qui ont fait mention de ce merle, n'en ont parlé que comme d'un oiseau rare, étranger, peu connu, que l'on ne voyoit qu'à son passage, & dont on ignoroit la véritable patrie. M. Linnæus est le seul qui nous apprenne qu'il habite la Lapponie & la Suisse *(b)*, mais il ne nous dit rien de ce qu'il y fait, de ses amours, de son nid, de sa ponte, de sa nourriture, de ses voyages, &c. Aldrovande qui a parlé le premier des merles couleur de rose, dit seulement qu'ils paroissent quelquefois dans les campagnes des environs de Bologne où ils sont connus des Oiseleurs sous le nom d'*étourneaux de mer;* qu'ils se posent sur les tas de fumier *(c)*, qu'ils prennent beaucoup de graisse, & que leur chair est un bon manger; on en a vu deux en Angleterre que M. Edwards suppose y avoir été portés par quelque coup de vent *(d)*: nous

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 251.

(a) En Latin, *Turdus roseus, merula rosea, avis incognita.* Les Oiseleurs des environs de Bologne l'appellent *Storno marino;* En Espagnol, *Tordos;* en Anglois, *The roze or carnation-coloured-ouzel;* en Allemand, *Haarkopfige-Droffel.* M. Brisson en a fait sa vingtième grive, *tome II, page 250.*

(b) Syst. Nat. edit. x, page 170.

(c) Ornithologia, tome II, pages 626 & 627.

(d) Voyez son Histoire des Oiseaux, *1.re partie, pl. 20;* & les additions, *4.me partie, page 222.*

en avons obſervé pluſieurs en Bourgogne, leſquels avoient été pris dans le temps du paſſage, & il eſt probable qu'ils pouſſent leurs excurſions juſqu'en Eſpagne, s'il eſt vrai, comme le dit M. Klein, qu'ils aient un nom dans la langue Eſpagnole *(e)*.

Le plumage du mâle eſt diſtingué, il a la tête, le cou, les pennes des ailes & de la queue noires avec des reflets brillants qui jouent entre le vert & le pourpre: la poitrine, le ventre, le dos, le croupion & les petites couvertures des ailes ſont d'un couleur de roſe de deux teintes, l'une plus claire & l'autre plus foncée, avec quelques taches noires répandues çà & là ſur cette eſpèce de ſcapulaire qui deſcend par-deſſus juſqu'à la queue, & par-deſſous juſqu'au bas-ventre excluſivement: outre cela, la tête a pour ornement une eſpèce de huppe qui ſe jette en arrière comme celle du jaſeur, & qui doit faire un bel effet lorſque l'oiſeau la relève.

Le bas-ventre, les couvertures inférieures de la queue & les jambes ſont d'une couleur rembrunie; le tarſe & les doigts d'un orangé terne; le bec mi-parti de noir & de couleur de chair; mais la diſtribution de ces couleurs ſemble n'être point fixe en cette partie, car dans les individus que nous avons obſervés & dans ceux d'Aldrovande, la baſe du bec étoit noirâtre & tout le reſte couleur de chair; au lieu que dans les individus obſervés par M. Edwards, c'étoit la pointe du bec qui étoit noire,

(e) Ordo Avium, page 71, n.° 37.

& ce noir ſe changeoit par nuances en un orangé terne qui étoit la couleur de la baſe du bec & celle des pieds. Le deſſous de la queue paroît comme marbré, effet produit par la couleur de ſes couvertures inférieures qui ſont noirâtres & terminées de blanc.

La femelle a la tête noire comme le mâle, mais non pas le cou, ni les pennes de la queue & des ailes qui ſont d'une teinte moins foncée, les couleurs du ſcapulaire ſont auſſi moins vives.

Cet oiſeau eſt plus petit que notre merle ordinaire, il a le bec, les ailes, les pieds & les doigts plus longs à proportion; il a beaucoup plus de rapports de grandeur, de conformation & même d'inſtinct avec le merle à plaſtron blanc, car il eſt voyageur comme lui; cependant il faut avouer que l'un des merles couleur de roſe qui a été tué en Angleterre, alloit de compagnie avec des merles à bec jaune. Sa longueur priſe de la pointe du bec juſqu'au bout de la queue eſt de ſept pouces trois quarts, & juſqu'au bout des ongles de ſept pouces & demi; il en a treize à quatorze de vol, & ſes ailes, dans leur repos, atteignent preſque l'extrémité de la queue *(d)*.

(d) Voici ſes autres dimenſions, la queue a 3 pouces, le bec environ 13 lignes, le pied 14, & le doigt du milieu de 14 à 15.





De Seve del. *Blanchon Sculp. 1774*

LE MERLE COULEUR DE ROSE.

* LE MERLE DE ROCHE (a).

LE nom qu'on a donné à cet oiseau indique assez les lieux où il faut le chercher; il habite les rochers & les montagnes; on le trouve sur celles du Bugey & dans les endroits les plus sauvages; il se pose ordinairement sur les grosses pierres & toujours à découvert; il est très-rare qu'il se laisse approcher à la portée du fusil. Dès qu'on s'avance un peu trop, il part & va se poser à une juste

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 562.

(a) C'est la treizième & la quatorzième grive de M. Brisson, *tome II, pages 238 & 240*. Les différences de ces deux oiseaux ne m'ont pas paru suffisantes pour constituer deux espèces. M. Linnæus qui avoit fait de cet oiseau une grive dans sa *Fauna Suecica*, n.° 187, en fait un corbeau dans son *Systema Naturæ*, edit. X, page 107. En général l'histoire du *Merle de roche* est fort mêlée avec celle du *Merle bleu* & du *Merle solitaire*. Dans les montagnes du Bugey on lui donne le nom de *Passereau solitaire, &c.* Cet oiseau n'a point de nom Grec, car celui de Πυῤῥοκόραξ appartient au *Merle bleu*, qui n'est point du tout le *Merle de roche*. Voyez Belon, *Nature des Oiseaux*, page 316. En latin, *Turdus seu merula, seu rubecula, seu rubicilla major, saxatilis, sylvia pectore rubro;* en Italien, *Codirosso maggiore, corossolo, crosserone, tordo marino;* en Allemand, *Stein-roetele, stein-trostel, stein-reitling, blau-koepfiger othe-amsel, grosse-rothe-wiistlich;* en Anglois, *Greater-red start;* en Suédois, *Lappskata, olycksfogel*, si toutefois l'oiseau qui porte ce nom en Suède est le même que notre merle de roche : il paroît avoir des mœurs différentes, car M. Linnæus le représente comme un oiseau hardi, vorace, & qui bien loin de fuir l'homme vient enlever les viandes jusque sur sa table.

diſtance, ſur une autre pierre ſituée de manière qu'il puiſſe dominer ce qui l'environne. Il ſemble qu'il n'eſt ſauvage que par défiance, & qu'il connoît tous les dangers du voiſinage de l'homme; ce voiſinage a cependant moins de dangers pour lui que pour bien d'autres oiſeaux, il ne riſque guère que ſa liberté, car comme il chante bien naturellement, & qu'il eſt ſuſceptible d'apprendre à chanter encore mieux, on le recherche bien moins pour le manger, quoiqu'il ſoit un fort bon morceau, que pour jouir de ſon chant, qui eſt doux, varié & fort approchant de celui de la fauvette: d'ailleurs il a bientôt fait de s'approprier le ramage des autres oiſeaux & même celui de notre muſique. Il commence tous les jours à ſe faire entendre un peu avant l'aurore qu'il annonce par quelques ſons éclatans, & il fait de même au coucher du ſoleil. Lorſqu'on s'approche de ſa cage au milieu de la nuit avec une lumière, il ſe met auſſitôt à chanter, & pendant la journée lorſqu'il ne chante point, il ſemble s'exercer à demi-voix & préparer de nouveaux airs.

Par une ſuite de leur caractère défiant, ces oiſeaux cachent leurs nids avec grand ſoin, & l'établiſſent dans des trous de rocher, près du plafond des cavernes les plus inacceſſibles; ce n'eſt qu'avec beaucoup de riſque & de peine qu'on peut grimper juſqu'à leur couvée, & ils la défendent avec courage contre les raviſſeurs en tâchant de leur crever les yeux.

Chaque ponte eſt de trois ou quatre œufs; lorſque leurs

leurs petits ſont éclos, ils les nourriſſent de vers & d'inſectes, c'eſt-à-dire, des alimens dont ils vivent eux-mêmes: cependant ils peuvent s'accommoder d'une autre nourriture, & lorſqu'on les élève en cage, on leur donne avec ſuccès la même pâtée qu'aux roſſignols: mais pour pouvoir les élever il faut les prendre dans le nid, car dès qu'ils ont fait uſage de leurs ailes & qu'ils ont pris poſſeſſion de l'air, ils ne ſe laiſſent attraper à aucune ſorte de piéges, & quand on viendroit à bout de les ſurprendre, ce ſeroit toujours à pure perte; ils ne ſurvivroient pas à leur liberté *(b)*.

Les merles de roche ſe trouvent en quelques endroits de l'Allemagne, dans les Alpes, les montagnes du Tyrol, du Bugey, &c. On m'a apporté une femelle de cette eſpèce, priſe le 12 mai ſur ſes œufs; elle avoit établi ſon nid ſur un rocher dans les environs de Montbard, où ces oiſeaux ſont fort rares & tout-à-fait inconnus: ſes couleurs avoient moins d'éclat que celles du mâle. Celui-ci eſt un peu moins gros que le merle ordinaire, & proportionné tout différemment: ſes ailes ſont très-longues, & telles qu'il convient à un oiſeau qui niche au plafond des cavernes; elles forment, étant déployées, une envergure de treize à quatorze pouces, & elles s'étendent, étant repliées, preſque juſqu'au bout de la queue qui n'a pas trois pouces de long: le bec a environ un pouce.

A l'égard du plumage, la tête & le cou ſont comme

(b) Voyez Friſch, *planche 32.*

recouverts d'un coqueluchon cendré, varié de petites taches rouſſes; le dos eſt rembruni près du cou, & d'une couleur plus claire près de la queue. Les dix pennes latérales de celle-ci ſont rouſſes, & les deux intermédiaires brunes. Les pennes des ailes & leurs couvertures ſont d'une couleur obſcure & bordées d'une couleur plus claire: enfin la poitrine & tout le deſſous du corps ſont orangés, variés par de petites mouchetures, les unes blanches & les autres brunes: le bec & les pieds ſont noirâtres.





LE MERLE DE ROCHE.

* LE MERLE BLEU (a).

ON retrouve dans ce merle le même fond de couleur que dans le merle de roche, c'eſt-à-dire, le cendré-bleu (mais ſans aucun mélange d'orangé); la même taille, à peu-près les mêmes proportions, le goût des mêmes nourritures, le même ramage, la même habitude de ſe tenir ſur les ſommets des montagnes & de poſer ſon nid ſur les rochers les plus eſcarpés; en ſorte qu'on ſeroit tenté de le regarder comme une race appartenant à la même eſpèce que le merle de roche; auſſi pluſieurs Ornithologiſtes les ont pris l'un pour l'autre. Les couleurs de ſon plumage varient un peu dans les deſcriptions & ſont probablement ſujettes à des variations réelles d'un individu à l'autre, ſelon l'âge, le ſexe, le climat, &c. Le mâle que M. Edwards a repréſenté, *planche XVIII*, n'étoit pas d'un bleu uniforme par-tout; la teinte de la partie ſupérieure du corps étoit plus foncée que la teinte

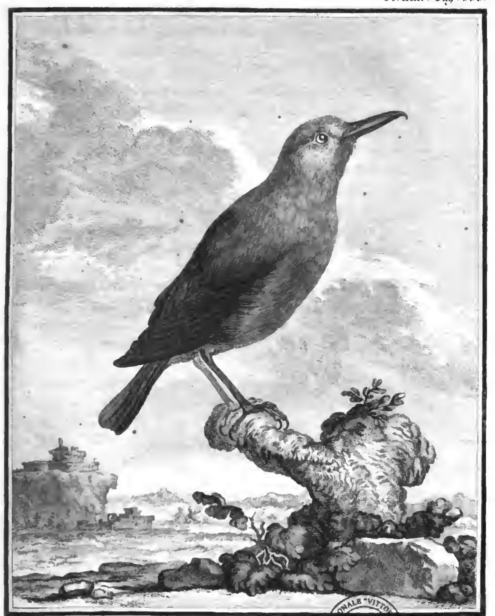
* La *Planche enluminée*, n.° 250, repréſente la femelle; & la *planche XVIII* de M. Edwards repréſente le mâle.

(b) C'eſt la *trente-ſeptième grive* de M. Briſſon, *tome II, page 282.* Je doute fort que ce ſoit le Κυανὸς d'Ariſtote, *(Hiſt. Anim.* lib. IX, cap. XXI*)* qui avoit le bec long, le pied grand & le tarſe court, ce qui ne convient guère au *merle bleu:* en Grec moderne Πετροκόσσυφος; en Latin, *Cyanus, Cæruleus, &c;* en Italien, *Merlo biavo;* en Allemand, *Blau-vogel, Blau-ſtein-amſel, Klein Blau-zimmer.* On lui a auſſi appliqué les noms qui conviennent au *merle de roche*, & même ceux de *moineau* ou *paſſereau ſolitaire.*

de la partie inférieure ; il avoit les pennes de la queue noirâtres, celles des ailes brunes, ainsi que leurs grandes couvertures, & celles-ci terminées de blanc ; les yeux entourés d'un cercle jaune, le dedans de la bouche orangé, le bec & les pieds d'un brun presque noir. Il paroît qu'il y a plus d'uniformité dans le plumage de la femelle.

Belon qui a vu de ces oiseaux à Raguse en Dalmatie, nous dit qu'il y en a aussi dans les isles de Négrepont, de Candie, de Zante, de Corfou, &c. & qu'on les recherche beaucoup à cause de leur chant; mais il ajoute qu'il ne s'en trouve point naturellement en France, ni en Italie; cependant le bras de mer qui sépare la Dalmatie de l'Italie, n'est point une barrière insurmontable, sur-tout pour ces oiseaux, qui suivant Belon lui-même, volent beaucoup mieux que le merle ordinaire, & qui au pis-aller pourroient faire le tour & pénétrer en Italie en passant par l'État de Venise. D'ailleurs c'est un fait que ces merles se trouvent en Italie; celui que M. Brisson a décrit, & celui que nous avons fait représenter, *n.° 250*, ont été tous deux envoyés de ce pays. M. Edwards avoit appris par la voix publique qu'ils y nichoient sur les rochers inaccessibles ou dans les vieilles tours abandonnées *(b)*, & de plus il en a vu quelques-uns qui

(b) M. Lottinger me parle d'un merle plombé qui passe dans les montagnes de Lorraine aux mois de septembre & d'octobre, qui est alors beaucoup plus gras & de meilleur goût que nos merles ordinaires, mais qui ne ressemble ni au mâle ni à la femelle de cette dernière espèce. Comme la notice que j'ai reçue de cet oiseau n'étoit point accompagnée



De Seve delin. Magd. Th. Rousselet Sculp.

LE MERLE BLEU.

avoient été tués aux environs de Gibraltar; d'où il conclut, avec aſſez de fondement, qu'ils ſont répandus dans tout le midi de l'Europe : mais cela doit s'entendre ſeulement des montagnes, car il eſt rare qu'on rencontre de ces oiſeaux dans la plaine; leur ponte eſt ordinairement de quatre ou cinq œufs, & leur chair, ſur-tout celle des jeunes, paſſe pour un fort bon manger *(c)*.

de deſcription, je ne puis décider s'il doit être rapporté comme variété à l'eſpèce du merle bleu dont il ſemble ſe rapprocher par le plumage & par les mœurs.

(c) Belon, *Nature des Oiſeaux*, page 317.



LE MERLE SOLITAIRE (a).

VOICI encore un merle habitant des montagnes, & renommé pour ſa belle voix: on ſait que le roi François I.er prenoit un ſingulier plaiſir à l'entendre, & qu'aujourd'hui même un mâle apprivoiſé de cette eſpèce ſe vend fort cher à Genève & à Milan *(b)*, & beaucoup plus cher encore à Smyrne & à Conſtantinople *(d)*. Le ramage naturel du merle ſolitaire eſt en effet très-doux,

(a) C'eſt la *trentième grive* de M. Briſſon, *tome II, page 268.* Il eſt probable que c'eſt ici le Κόσσυφος βαιὸς ou petit merle, dont Ariſtote dit, *liv. IX, chap. XIX* de ſon *Hiſtoire des Animaux*, qu'il eſt ſemblable au merle noir, excepté que ſon plumage eſt brun, que ſon bec n'eſt point jaune, & qu'il a coutume de ſe tenir ſur les rochers ou ſur les toits: je ne ſache que le ſolitaire à qui tout cela puiſſe convenir; d'ailleurs cet oiſeau ſe trouve dans les iſles de l'Archipel, & par conſéquent ne put être inconnu à Ariſtote ou à ſes correſpondans. En Grec moderne, Μεϱϱλα; en Latin, *Paſſer ſeu turdus ſolitarius*, dont les Italiens ont fait *Paſſera ſolitaria;* les François, *Paiſſe ſolitaire;* les Allemands, *Paſſer ſolitary*, & les Anglois, *Solitary ſparrow;* les Italiens l'appellent encore *Merulo ſolitario*, *Saxatili*, *Stercoroſo*, *Merlo chiappa;* les Catalans, *Soliviar*, dont M. Barrere a jugé à propos de faire une *Meſange;* en Turc, *Kajabulbul*, c'eſt-à-dire, *Roſſignol de rocher;* en Suédois, *Sten-naecktergahl*, qui ſignifie la même choſe; en Polonois, *Wrobel oſobny*.

(b) Voyez Olina, *Uccelliera*, page 14; Geſner, *page 608*. Willughby, *page 140; Si mas fuerit & cicur, & canere noverit, nummo aureo venit.*

(c) Venditur Conſtantinopoli & Smyrnæ interdum a 50 ad 100 piaſtris. Haſſelquiſt *in Actis Upſal. annorum 1744 — 1750.*

très-flûté, mais un peu triſte, comme doit être le chant de tout oiſeau vivant en ſolitude: celui-ci ſe tient toujours ſeul, excepté dans la ſaiſon de l'amour. A cette époque non-ſeulement le mâle & la femelle ſe recherchent, mais ſouvent ils quittent de compagnie les ſommets agreſtes & déſerts où juſque-là ils avoient fort bien vécu ſéparément, pour venir dans les lieux habités, & ſe rapprocher de l'homme. Ils ſentent le beſoin de la ſociété dans le moment où la plupart des animaux qui ont coutume d'y vivre, ſe paſſeroient de tout l'Univers: on diroit qu'ils veulent avoir des témoins de leur bonheur, afin d'en jouir de toutes les manières poſſibles. A la vérité ils ſavent ſe garantir des inconvéniens de la foule, & ſe faire une ſolitude au milieu de la ſociété, en s'élevant à une hauteur où les importunités ne peuvent atteindre que difficilement. Ils ont coutume de poſer leur nid fait de brins d'herbe & de plumes, tout au haut d'une cheminée iſolée, ou ſur le comble d'un vieux château, ou ſur la cime d'un grand arbre, & preſque toujours à portée d'un clocher ou d'une tour élevée; c'eſt ſur le coq de ce clocher, ou ſur la girouette de cette tour que le mâle ſe tient des heures & des journées entières, ſans ceſſe occupé de ſa compagne tandis qu'elle couve, & s'efforçant de charmer les ennuis de ſa ſituation par un chant continuel; ce chant, tout pathétique qu'il eſt, ne ſuffit pas à l'expreſſion du ſentiment dont il eſt plein; un oiſeau ſolitaire ſent plus, & plus profondément qu'un autre; on voit quelquefois celui-ci s'élever en chantant, battre des ailes, étaler les

plumes de fa queue, relever celles de fa tête & décrire en piafant plufieurs cercles dont fa femelle chérie eft le centre unique.

Si quelque bruit extraordinaire ou la préfence de quelque objet nouveau, donne de l'inquiétude à la couveufe, elle fe réfugie dans fon fort, c'eft-à-dire, fur le clocher ou fur la tour habitée par fon mâle, & bientôt elle revient à fa couvée qu'elle ne renonce jamais.

Dès que les petits font éclos, le mâle ceffe de chanter, mais il ne ceffe pas d'aimer, au contraire il ne fe tait que pour donner à celle qu'il aime une nouvelle preuve de fon amour & partager avec elle le foin de porter la béquée à leurs petits; car dans les animaux l'ardeur de l'amour n'annonce pas feulement une plus grande fidélité au vœu de la Nature pour la génération des êtres, mais encore un zèle plus vif & plus foutenu pour leur confervation.

Ces oifeaux pondent ordinairement cinq ou fix œufs; ils nourriffent leurs petits d'infectes, & ils s'en nourriffent eux-mêmes, ainfi que de raifins & d'autres fruits *(d)*. On les voit arriver au mois d'avril dans les pays où ils ont coutume de paffer l'été, ils s'en vont à la fin d'août, & reviennent conftamment chaque année au même endroit où ils ont en premier lieu fixé leur domicile. Il eft rare qu'on en voie deux paires établies dans le même canton *(e)*.

(d) *Voyez* Willughby, Belon, &c.

(e) Il y en a tous les ans une paire fur le clocher de Sainte-Reine, petite ville de mon voifinage, fituée à mi-côte d'une montagne paffablement élevée.

Les

Les jeunes, pris dans le nid, ſont capables d'inſtruction, la ſoupleſſe de leur goſier ſe prête à tout, ſoit aux airs, ſoit aux paroles; car ils apprennent auſſi à parler, & ils ſe mettent à chanter au milieu de la nuit, ſi-tôt qu'ils voient la lumière d'une chandelle. Ils peuvent vivre en cage juſqu'à huit ou dix ans lorſqu'ils ſont bien gouvernés. On en trouve ſur les montagnes de France & d'Italie *(f)*, dans preſque toutes les iſles de l'Archipel, ſur-tout dans celles de Zira & de Nia, où l'on dit qu'ils nichent parmi des tas de pierres *(g)*, & dans l'iſle de Corſe, où ils ne ſont point regardés comme oiſeaux de paſſage *(h)*. Cependant en Bourgogne il eſt inouï que ceux que nous voyons arriver au printemps & nicher ſur les cheminées ou ſur le comble des égliſes, y paſſent l'hiver; mais il eſt poſſible de concilier tout cela: le merle ſolitaire peut très-bien ne point quitter l'iſle de Corſe, & néanmoins paſſer d'un canton à l'autre & changer de domicile ſuivant les ſaiſons, à peu-près comme il fait en France.

Les habitudes ſingulières de cet oiſeau & la beauté de ſa voix ont inſpiré au peuple une ſorte de vénération pour lui; je connois des pays où il paſſe pour un oiſeau

---

(f) Belon dit « qu'ils ſont leur demeure quelque temps de l'année ſous les tuiles creuſes qu'on nomme *imbricées*, par les châteaux ſitués « en haut lieu entre les montagnes d'Auvergne. »

(g) Voyez *Acta Upſal, loco citato.*

(h) C'eſt ce que j'apprends par M. Artier, Profeſſeur d'Hiſtoire Naturelle à Baſtia, que j'ai déja eu occaſion de citer.

de bon augure, où l'on souffriroit impatiemment qu'il fût troublé dans sa ponte, & où sa mort seroit presque regardée comme un malheur public.

Le merle solitaire est un peu moins gros que le merle ordinaire, mais il a le bec plus fort & plus crochu par le bout *(i)*, & les pieds plus courts à proportion. Son plumage est d'un brun plus ou moins foncé & moucheté de blanc par-tout, excepté sur le croupion & sur les pennes des ailes & de la queue; outre cela le cou, la gorge, la poitrine & les couvertures des ailes ont dans le mâle une teinte de bleu & des reflets pourpres qui manquent absolument dans le plumage de la femelle: celle-ci est d'un brun plus uniforme, & ses mouchetures sont jaunâtres. L'un & l'autre ont l'iris d'un jaune orangé, l'ouverture des narines assez grande, les bords du bec échancrés près de la pointe, comme dans presque tous les merles & toutes les grives; l'intérieur de la bouche jaune, la langue divisée par le bout en trois filets, dont celui du milieu est le plus long; douze pennes à la queue, dix-neuf à chaque aile, dont la première est très-courte; enfin la première phalange du doigt extérieur unie à celle du doigt du milieu. La longueur totale de ces oiseaux est de 8 à 9 pouces, leur vol de 12 à 13, leur queue de 3, leur pied de 13 lignes & leur bec de 15; les ailes repliées s'étendent au-delà du milieu de la queue.

(i) Cela seul auroit dû le faire exclure du genre des merles dans toute distribution méthodique où l'on a établi pour l'un des caractères de ce genre, *le bout de la mandibule supérieure presque droit.*

OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport au MERLE SOLITAIRE.

I.

* *LE MERLE SOLITAIRE DE MANILLE.*

CETTE eſpèce paroît faire la nuance entre notre merle ſolitaire & notre merle de roche ; elle a les couleurs de celui-ci & diſtribuées en partie dans le même ordre, mais elle n'a pas les ailes ſi longues, quoiqu'elles s'étendent dans leur repos juſqu'aux deux tiers de la queue. Son plumage eſt d'un bleu d'ardoiſe, uniforme ſur la tête, la face poſtérieure du cou & le dos ; preſque entièrement bleu ſur le croupion ; moucheté de jaune ſur la gorge ; la face antérieure du cou & le haut de la poitrine ; plus foncé ſur les couvertures des ailes avec des mouchetures ſemblables, mais beaucoup plus clair-ſemées, & quelques taches blanches encore moins nombreuſes : le reſte du deſſous du corps eſt orangé, moucheté de bleu & blanc, les grandes pennes des ailes & de la queue ſont noirâtres, & les dernières bordées de roux ; enfin le bec eſt brun, & les pieds preſque noirs.

Ce ſolitaire approche de la groſſeur de notre merle de

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 636.

roche: sa longueur totale est d'environ 8 pouces, son vol de 12 ou 13, sa queue de 3, & son bec d'un seul pouce.

La femelle * n'a point de bleu ni d'orangé dans son plumage, mais deux ou trois nuances de brun qui forment entre elles des mouchetures assez régulières sur la tête, le dos & tout le dessous du corps. Ces deux oiseaux faisoient partie de l'envoi de M. Sonnerat.

II.

* *LE MERLE SOLITAIRE DES PHILIPPINES (b).*

On retrouve dans cet oiseau la figure, le port & le bec des solitaires, & quelque chose du plumage de celui de Manille ; mais il est un peu plus petit: chaque plume du dessous du corps est d'un roux plus ou moins clair bordé de brun ; celles du dessus du corps sont brunes & ont un double bord, le plus intérieur noirâtre & le plus extérieur blanc sale; les petites couvertures des ailes ont une teinte de cendré, & celles du croupion & de la queue sont absolument cendrées; la tête est d'un olive tirant au jaune, le tour des yeux blanchâtre, les pennes de la queue & des ailes brunes bordées de gris, le bec & les pieds bruns.

La longueur totale de ce solitaire est d'environ 7

---

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 564, fig. 2, où cette femelle est représentée sous le nom de *Merle solitaire de Manille.*

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 339.

(b) C'est la *trente-deuxième grive* de M. Brisson, *tome II, page 272.*

pouces & demi ; il a plus de 12 pouces de vol, & ses ailes repliées vont jusqu'aux trois quarts de la queue, qui est composée de douze pennes, & n'a que 2 pouces $\frac{2}{3}$ de long.

Cet oiseau qui a été envoyé par M. Poivre, a tant de rapports avec le solitaire de Manille, que je serois peu surpris qu'il fût reconnu dans la suite pour n'être qu'une simple variété d'âge dans cette espèce, d'autant qu'il vient des mêmes contrées, qu'il est plus petit & que ses couleurs sont, pour ainsi dire, moyennes entre celles du mâle & celles de la femelle.



OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport aux MERLES D'EUROPE.

I.

* LE JAUNOIR DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE (a).

CE merle d'Afrique a l'uniforme de nos merles d'Europe, du noir & du jaune, & de-là son nom de *Jaunoir;* mais le noir de son plumage est plus brillant, & il a des reflets qui lui donnent à certains jours un œil verdâtre: on ne voit du jaune, ou plutôt du roux, que sur les grandes pennes des ailes, dont les trois premières sont terminées de brun & les suivantes de ce noir brillant dont j'ai parlé; ce même noir brillant & à reflets se retrouve sur les deux pennes intermédiaires de la queue & sur ce qui paroît au-dehors des pennes moyennes des ailes; tout ce qui est caché de ces pennes moyennes & toutes les pennes latérales de la queue en entier sont d'un noir pur; le bec est de ce même noir, mais les pieds sont bruns.

Le jaunoir est un peu plus gros que notre merle ordinaire; sa longueur est de 11 pouces, son vol de 15 $\frac{1}{2}$, sa queue de 4, son bec, qui est gros & fort, de 15 lignes,

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 199.

(a) C'est le *merle du cap de Bonne-espérance*, & la *cinquante-deuxième grive* de M. Brisson, qui a le premier décrit cette espèce, *tome II, p. 309*.

& son pied de 14; ses ailes, dans leur repos, ne vont qu'à la moitié de la queue.

I I.

* LE MERLE HUPPÉ DE LA CHINE (a).

QUOIQUE cet oiseau soit un peu plus gros que le merle, il a le bec & les pieds plus courts & la queue beaucoup plus courte; presque tout son plumage est noirâtre avec une teinte obscure de bleu, mais sans aucun reflet; on voit au milieu des ailes une tache blanche appartenante aux grandes pennes de ces mêmes ailes, & un peu de blanc à l'extrémité des pennes latérales de la queue; le bec & les pieds sont jaunes, & l'iris d'un bel orangé. Ce merle a sur le front une petite touffe de plumes longuettes qu'il hérisse quand il veut; mais malgré cette marque distinctive, & la différence remarquée dans ses proportions, je ne sais si l'on ne pourroit pas le regarder comme une variété de climat dans l'espèce de notre merle à bec jaune: il a comme lui une grande facilité pour apprendre à siffler des airs & articuler des paroles. On le

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 507.

(a) C'est la *vingt-unième grive* de M. Brisson, *tome II, page 253*, & la *gracula cristatella* de M. Linnæus. M. Edwards lui donne aussi le nom d'*étourneau de la Chine*, &, selon lui, les matelots Anglois l'appellent improprement *a Martin*, c'est-à-dire, en François *Martinet*. Voyez Edwards, *planche 19*. Les Voyageurs parlent d'un merle noir de Madagascar qui a une huppe posée précisément comme celle du merle de cet article. Voyez les *Voyages de François Cauch.*

transporte difficilement en vie de la Chine en Europe. Sa longueur est de 8 pouces $\frac{1}{2}$, ses ailes dans leur repos s'étendent à la moitié de la queue qui n'a que 2 pouces $\frac{1}{2}$ de long, & qui est composée de douze pennes à peu-près égales.

III.

* LE PODOBÉ DU SÉNÉGAL.

NOUS sommes redevables à M. Adanson de cette espèce étrangère & nouvelle qui a le bec brun, les ailes & les pieds de couleur rousse, les ailes courtes, la queue longue, étagée, marquée de blanc à l'extrémité de ses pennes latérales & de ses couvertures inférieures. Dans tout le reste le podobé est noir comme nos merles & leur ressemble pour la grosseur, comme pour la forme du bec qui cependant n'est point jaune.

IV.

* LE MERLE DE LA CHINE.

CE merle est plus grand que le nôtre; il a les pieds beaucoup plus forts, la queue plus longue & d'une autre forme puisqu'elle est étagée: l'accident le plus remarquable de son plumage, c'est comme une paire de lunettes qui paroît posée sur la base de son bec, & qui s'étend de part & d'autre sur ses yeux: les côtés de ces

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 354.

* *Ibidem*, n.° 604.

lunettes

lunettes sont de figure à peu-près ovale & de couleur noire, en sorte qu'ils tranchent sur le plumage gris de la tête & du cou. Cette même couleur grise, mêlée d'une teinte verdâtre, règne sur tout le dessus du corps, compris les ailes & les pennes intermédiaires de la queue; les pennes latérales sont beaucoup plus rembrunies, une partie de la poitrine & le ventre sont d'un blanc sale un peu jaune, jusqu'aux couvertures inférieures de la queue, qui sont rousses. Les ailes dans leur repos ne s'étendent pas fort au-delà de l'origine de la queue.

V.

* *LE VERT-DORÉ*

ou *MERLE À LONGUE QUEUE DU SÉNÉGAL (b).*

La queue de ce merle est en effet très-longue, puisque la longueur de l'oiseau entier, qui est d'environ sept pouces, mesurée de la pointe du bec à l'extrémité du corps, ne fait pas les deux tiers de la longueur de cette queue: l'étendue de son vol ne répond pas à beaucoup près à cette dimension excessive; elle est même bien moindre à proportion, puisqu'elle surpasse à peine celle du merle qui est un oiseau plus petit; le vert-doré a aussi le

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 220. On a un peu exagéré la queue dans cette figure.

(b) C'est le *merle vert à longue queue* de M. Brisson, qui en a fait sa *cinquante-quatrième grive*, & a le premier décrit cette espèce, *tome II*, *page 313*.

bec plus court proportionnellement, mais il a les pieds plus longs *(c)*. La couleur générale de cet oiseau est ce beau vert éclatant que l'on voit briller sur le plumage des canards, & elle ne varie que par différentes teintes, par différens reflets qu'elle prend en différens endroits : sur la tête, c'est une teinte noirâtre à travers laquelle perce la couleur d'or; sur le croupion & les deux longues pennes intermédiaires de la queue, ce sont des reflets pourpres; sur le ventre & les jambes, c'est un vert changeant en une couleur de cuivre de rosette; dans presque tout le reste, c'est un beau vert-doré, comme l'indique le nom que j'ai donné à cet oiseau, en attendant que l'on sache celui sous lequel il est connu dans son pays.

Il y a au Cabinet du Roi un oiseau tout-à-fait ressemblant à celui-ci *(d)*, excepté qu'il n'a pas la queue si longue à beaucoup près. Il est probable que c'est un vert-doré qui aura été pris au temps de la mue, temps où cet oiseau peut perdre sa longue queue, comme la veuve perd la sienne.

(c) Voici ses mesures précises suivant M. Brisson : longueur totale 18 pouces; longueur prise de la pointe du bec au bout des ongles 10 $\frac{1}{2}$; vol 14 $\frac{1}{4}$; queue 11; bec 13 lignes, pied 18.

(d) Cet oiseau est étiqueté, *Merle vert du Sénégal.*

V I.

LE FER-A-CHEVAL
ou MERLE À COLLIER D'AMÉRIQUE (e).

UNE marque noire en forme de fer-à-cheval qui defcend fur la poitrine de cet oifeau, & une bande de même couleur fortant de chaque côté de deffous fon œil pour fe jeter en arrière, font tout ce qu'il y a de noir dans fon plumage ; & la première de ces taches, par fa forme déterminée, m'a paru ce qu'il y avoit de plus propre à caractérifer cette efpèce, c'eft-à-dire, à la diftinguer des autres merles à collier. Ce fer-à-cheval fe deffine fur un fond jaune, qui eft la couleur de la gorge & de tout le deffous du corps, & qui reparoît encore entre le bec & les yeux : le brun règne fur la tête & derrière le cou, & le gris-clair fur les côtés; outre cela le fommet de la tête eft marqué d'une raie blanchâtre: tout le deffus du corps eft gris de perdrix ; les pennes des ailes & de la queue font brunes avec quelques taches rouffâtres *(f)*, les pieds font bruns & fort longs, & le bec qui eft prefque noir, a la forme de celui de nos merles : cet oifeau a encore cela de commun avec eux, qu'il chante très-bien au printemps, quoique fon chant

(e) C'eft la *quinzième grive* de M. Briffon, *tome II*, *page 242 ;* le *large Lark* ou la *grande Alouette de Virginie* de Catefby, *page 33 ;* le *Dubbel-lerche* de Klein, *page 72 ;* en Latin, *Alauda magna.*

(f) M. Linnæus dit que les trois pennes latérales de la queue font blanches en partie. *Syft. Nat.* edit. X, page 167.

ait peu d'étendue. Il ne se nourrit presque que de menues graines qu'il trouve sur la terre *(g)*, en quoi il ressemble aux alouettes, mais il est beaucoup plus gros, plus gros même que notre merle, & il n'a point l'ongle postérieur alongé comme les alouettes. Il se perche sur la cime des arbrisseaux, & l'on a remarqué qu'il avoit dans la queue un mouvement fort brusque de bas en haut. A vrai dire ce n'est ni une alouette, ni un merle; mais de tous les oiseaux d'Europe celui avec qui il semble avoir plus de rapports, c'est notre merle ordinaire. Il se trouve non-seulement dans la Virginie & dans la Caroline, mais dans presque tout le continent de l'Amérique *(h)*.

Le sujet qu'a observé Catesby pesoit trois onces & un quart; il avoit 10 pouces de la pointe du bec au bout des ongles, le bec long de 15 lignes & les pieds de 18; ses ailes dans leur repos s'étendoient à la moitié de la queue.

VII.

* *LE MERLE VERT D'ANGOLA.*

LE dessus du corps, de la tête, du cou, de la queue & des ailes est dans cet oiseau d'un vert olivâtre; mais on aperçoit sur les ailes des taches rembrunies, & le croupion est bleu; on voit aussi sur le dos, comme devant le cou, quelque mélange de bleu avec le vert; le bleu se retrouve pur sur la partie supérieure de la gorge; le

(g) Par exemple, celle de l'*Ornithogalum* à fleurs jaunes.

(h) M. Linnæus prétend qu'il se trouve aussi en Afrique, *loco citato.*

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 561.

violet règne ſur la poitrine, le ventre, les jambes & les plumes qui recouvrent l'oreille; enfin les couvertures inférieures de la queue ſont d'un jaune olivâtre, le bec & les pieds d'un noir décidé.

Cet oiſeau eſt de la même groſſeur que celui auquel M. Briſſon a donné le même nom *(i)*; & il lui reſſemble auſſi par les proportions du corps, mais le plumage de ce dernier eſt différent; c'eſt par-tout un beau vert canard, avec une tache de violet d'acier poli, ſur la partie antérieure de l'aile.

La groſſeur de ces oiſeaux eſt à peu-près celle de notre merle, leur longueur d'environ 9 pouces, leur vol de 12 ¼ & leur bec de 11 à 12 lignes; leurs ailes dans leur repos vont à la moitié de la queue qui eſt compoſée de douze pennes égales.

Il eſt probable que ces deux oiſeaux appartiennent à la même eſpèce, mais j'ignore quel eſt celui des deux qui repréſente la tige primitive, & quel eſt celui qui doit n'être regardé que comme une branche collatérale, ou ſi l'on veut comme une ſimple variété.

VIII.

* *LE MERLE VIOLET*

DU ROYAUME DE JUIDA.

Le plumage de cet oiſeau eſt peint des mêmes couleurs

(i) C'eſt ſa *cinquante-troiſième grive*, tome II, page 311.

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 540.

que celui du précédent; c'eſt toujours du violet, du vert & du bleu, mais diſtribués différemment: le violet pur règne ſur la tête, le cou & tout le deſſous du corps; le bleu ſur la queue & ſes couvertures ſupérieures, le vert enfin ſur les ailes; mais celles-ci ont une bande bleue près de leur bord intérieur.

Ce merle eſt encore de la même taille que notre merle vert d'Angola; il paroît avoir le même port, & comme il vient auſſi des mêmes climats, je ſerois fort tenté de le rapporter à la même eſpèce s'il n'avoit les ailes plus longues, ce qui ſuppoſe d'autres allures & d'autres habitudes; mais comme le plus ou moins de longueur des ailes dans les oiſeaux deſſéchés dépend en grande partie de la manière dont ils ont été préparés, on ne peut guère établir là-deſſus une différence ſpécifique, & il eſt ſage de reſter dans le doute en attendant des obſervations plus déciſives.

I X.

* *LE PLASTRON-NOIR DE CEILAN (k).*

JE donne un nom particulier à cet oiſeau, parce que ceux qui l'ont vu ne ſont pas d'accord ſur l'eſpèce à laquelle il appartient; M. Briſſon en a fait un merle & M. Edwards une pie, ou une pie-grièche *(l)*; pour moi

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 272.

(k) C'eſt le *Merle à collier du cap de Bonne-eſpérance*, & la *quarante-ſixième Grive* de M. Briſſon qui a le premier décrit cette eſpèce, *tome II, page 299.*

(l) Hiſtoire des Oiſeaux rares, pl. 321.

j'en fais un plaſtron-noir en attendant que ſes mœurs & ſes habitudes mieux connues me mettent en état de le rapporter à ſes véritables analogues Européens. Il eſt plus petit que le merle & il a le bec plus fort à proportion : ſa longueur totale eſt d'environ 7 pouces $\frac{1}{2}$, ſon vol de 11, ſa queue de 3 $\frac{1}{2}$, ſon bec de 12 à 13 lignes, & ſon pied de 14; ſes ailes dans leur repos vont au-delà du milieu de la queue qui eſt un peu étagée.

Le plaſtron-noir par lequel cet oiſeau eſt caractériſé, fait d'autant plus d'effet qu'il eſt contigu par en haut & par en bas à une couleur plus claire; car la gorge & tout le deſſous du corps ſont d'un jaune aſſez vif. Des deux extrémités du bord ſupérieur de ce plaſtron partent comme deux cordons de même couleur qui d'abord s'élevant de chaque côté vers la tête, ſervent de cadre à la belle plaque jaune orangée de la gorge, & qui ſe courbant enſuite pour paſſer au-deſſous des yeux, vont ſe terminer & en quelque manière s'implanter à la baſe du bec. Deux ſourcils jaunes qui prennent naiſſance tout proche des narines, embraſſent l'œil par-deſſus, & ſe trouvant en oppoſition avec les eſpèces de cordons noirs qui l'embraſſent par-deſſous, donnent encore du caractère à la phyſionomie. Toute la partie ſupérieure de cet oiſeau eſt olivâtre, mais cette couleur ſemble ternie par un mélange de cendré ſur le ſommet de la tête, & elle eſt au contraire plus éclatante ſur le croupion & ſur le bord extérieur des pennes de l'aile : les plus grandes de ces pennes ſont terminées de brun : les deux intermédiaires

le la queue font d'un vert olive, comme tout le deffus du corps, & les dix latérales font noires, terminées de jaune.

La femelle n'a ni la plaque noire de la poitrine, ni les cordons de même couleur qui femblent lui fervir d'attaches: elle a la gorge grife, la poitrine & le ventre d'un jaune verdâtre, & tout le deffus du corps de la même couleur, mais plus foncée. En général cette femelle ne diffère pas beaucoup de l'oifeau repréfenté dans les *planches enluminées*, n.° 358, fous le nom de *Merle à ventre orangé du Sénégal.*

M. Briffon a donné le plaftron-noir dont il s'agit dans cet article, comme venant du cap de Bonne-efpérance, & il en venoit certainement, puifqu'il en avoit été rapporté par M. l'abbé de la Caille; mais s'il en faut croire M. Edwards, il venoit encore de plus loin, & fon véritable climat eft l'ifle de Ceylan. M. Edwards a été à portée de prendre des informations exactes à ce fujet de M. Jean-Gédéon Loten qui avoit été Gouverneur de Ceylan & qui à fon retour des Indes fit préfent à la Société Royale de plufieurs oifeaux de ce pays, parmi lefquels étoit un plaftron-noir. M. Edwards ajoute une réflexion très-jufte que j'ai déjà prévenue dans les Volumes précédens & qu'il ne fera pas inutile de répéter ici, c'eft que le cap de Bonne-efpérance étant un point de partage où les vaiffeaux abordent de toutes parts, on doit y trouver des marchandifes, par conféquent des oifeaux de tous les pays, & que très-fouvent on fe trompe en fuppofant que tous

tous ceux qui viennent de cette côte en ſont originaires. Cela explique aſſez bien pourquoi il y a dans les Cabinets un ſi grand nombre d'oiſeaux & d'autres animaux ſoi-diſant du cap de Bonne eſpérance.

X.

* *L'ORANVERT*

ou *MERLE À VENTRE-ORANGÉ DU SÉNÉGAL.*

J'AI appliqué à cette nouvelle eſpèce le nom d'*oranvert*, parce qu'il rappelle l'idée des deux principales couleurs de l'oiſeau : un beau vert foncé enrichi par des reflets qui ſe jouent entre différentes nuances de jaune, règne ſur tout le deſſus du corps, compris la queue, les ailes, la tête & même la gorge; mais il eſt moins foncé ſur la queue que par-tout ailleurs : le reſte du deſſous du corps, depuis la gorge, eſt d'un orangé brillant : outre cela on aperçoit ſur les ailes repliées un trait blanc qui appartient au bord extérieur de quelques-unes des grandes pennes. Le bec eſt brun ainſi que les pieds. Cet oiſeau eſt plus petit que le merle; ſa longueur eſt d'environ 8 pouces, ſon vol de 11 $\frac{1}{2}$, ſa queue de 2 $\frac{2}{3}$, & ſon bec de 11 à 12 lignes.

VARIÉTÉ DE L'ORANVERT.

L'ORANBLEU. J'ai dit que l'oranvert avoit beaucoup de rapports avec la femelle du plaſtron-noir, mais il n'en

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 358. Cet oiſeau a été envoyé au Cabinet du Roi par M. Adanſon.

a pas moins avec un autre oiſeau repréſenté dans nos planches enluminées, *n.° 221*, ſous le nom de *Merle du cap de Bonne-eſpérance*, & que j'appelle *Oranbleu*, parce qu'il a tout le deſſous du corps orangé, depuis la gorge juſqu'au bas-ventre incluſivement, & que le bleu domine ſur la partie ſupérieure depuis la baſe du bec juſqu'au bout de la queue; ce bleu eſt de deux teintes, & la plus foncée borde chaque plume, d'où réſulte une variété douce, regulière & de bon effet. Le bec & les pieds ſont noirs ainſi que les pennes des ailes, mais pluſieurs des moyennes ſont bordées de gris-blanc; enfin les pennes de la queue ſont de toutes les plumes du corps celles dont la couleur paroît le plus uniforme.

X I.

LE MERLE BRUN DU CAP DE BONNE ESPÉRANCE (h).

C'EST une eſpèce nouvelle dont nous ſommes redevables à M. Sonnerat; elle eſt à peu-près de la groſſeur du merle; ſa longueur totale eſt de 10 pouces, & ſes ailes s'étendent un peu au-delà du milieu de la queue. Preſque tout ſon plumage eſt d'un brun changeant, & jette des reflets d'un vert ſombre; le ventre & le croupion ſont blancs.

(h) Il ne faut pas le confondre avec un autre merle brun du Cap, dont je parlerai bientôt ſous le nom de *Brunet*, & qui eſt beaucoup plus petit.

XII.

LE BANIAHBOU DE BENGALE (i).

LE plumage brun par-tout, mais plus foncé ſur la partie ſupérieure du corps, plus clair ſur la partie inférieure, comme auſſi ſur le bord des couvertures & des pennes des ailes, le bec & les pieds jaunes, la queue étagée, longue d'environ 3 pouces, & dépaſſant les ailes repliées d'environ la moitié de ſa longueur, voilà les principaux traits qui caractériſent cet oiſeau étranger dont la groſſeur ſurpaſſe un peu celle de la grive.

M. Linnæus nous apprend, d'après les naturaliſtes Suédois qui ont voyagé en Aſie, que ce même oiſeau ſe retrouve à la Chine; mais il paroît y avoir ſubi l'influence du climat, car les baniahbous de ce pays ſont gris par-deſſus, de couleur de rouille par-deſſous, & ils ont un trait blanc de chaque côté de la tête. La dénomination d'oiſeaux chanteurs que leur applique M. Linnæus *(k)*, ſans doute ſur de bons mémoires, ſuppoſe que ces merles étrangers ont le ramage agréable.

(i) Voyez l'*Hiſtoire Naturelle des Oiſeaux* d'Albin, *tome III, n.° XIX;* c'eſt la *Grive brune des Indes* d'Edwards, *pl. 184;* le *Merle de Bengale* de M. Briſſon, & ſa *vingt-cinquième grive*, tome II, page 260; & tome VI, page 43; en Allemand, *Braungelber miſtler*, quelques-uns l'ont nommé *Beniahbou.*

(k) Canorus. Turdus griſeus, ſubtus ferrugineus, lineâ albâ ad latera capitis. Syſt. Nat. *edit. X, page 169.*

XIII.

* L'OUROVANG ou MERLE CENDRÉ DE MADAGASCAR (l).

La dénomination de merle cendré, donne en général une idée fort juste de la couleur qui règne dans le plumage de cet oiseau; mais il ne faut pas croire que cette couleur soit par-tout du même ton: elle est très-foncée & presque noirâtre, avec une légère teinte de vert sur les plumes longues & étroites qui couvrent la tête; elle est moins foncée, mais sans mélange d'aucune autre teinte, sur les pennes de la queue & des ailes & sur les grandes couvertures de celles-ci; elle a un œil olive sur la partie supérieure du corps, les petites couvertures des ailes, le cou, la gorge & la poitrine; enfin elle est plus claire sous le corps, & prend à l'endroit du bas-ventre une légère teinte de jaune.

Ce merle est à peu-près de la grosseur de notre mauvis, mais il a la queue un peu plus longue, les ailes un peu plus courtes & les pieds beaucoup plus courts *(m)*. Il a le bec jaune comme nos merles, marqué vers le bout d'une raie brune, & accompagné de quelques barbes autour de sa base; la queue composée de douze pennes égales & les pieds d'un brun clair.

---

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 557, fig. 2.

(l) C'est la *quarante-unième grive* de M. Brisson, *tome II, page 291*.

(m) La longueur totale de l'oiseau est de 8 pouces $\frac{1}{2}$, son vol de 12, sa queue de 3 $\frac{1}{2}$, son bec de 12 lignes, & son pied de 8 ou 9.

XIV.

LE MERLE DES COLOMBIERS.

On l'appelle aux Philippines l'*Étourneau des Colombiers*, parce qu'il eſt familier par inſtinct, qu'il ſemble rechercher l'homme, ou plutôt ſes propres commodités dans les habitations de l'homme, & qu'il vient nicher juſque dans les colombiers; mais il a plus de rapports avec notre merle ordinaire qu'avec notre étourneau, ſoit par la forme du bec & des pieds, ſoit par les proportions des ailes qui ne vont qu'à la moitié de la queue, &c. Sa groſſeur eſt à peu-près celle du mauvis, & la couleur de ſon plumage eſt une, mais il s'en faut bien qu'elle ſoit uniforme & monotone; c'eſt un vert changeant qui préſente ſans ceſſe des nuances différentes & qui ſe multiplie par les reflets. Cette eſpèce eſt nouvelle & nous en ſommes redevables à M. Sonnerat: on trouve auſſi dans ſa collection des individus venant du cap de Bonne-eſpérance, leſquels appartiennent viſiblement à la même eſpèce, mais qui en diffèrent en ce qu'ils ont le croupion blanc, tant deſſus que deſſous, & qu'ils ſont plus petits: eſt-ce une variété de climat, ou ſeulement une variété d'âge!

XV.

LE MERLE OLIVE
DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE (n).

Le deſſus du corps de cet oiſeau, compris tout ce qui

(n) M. Briſſon qui a décrit le premier cet oiſeau, en a fait ſa *quarante-troiſième grive*, tome II, page 294.

paroît des pennes de la queue & des ailes lorſqu'elles ſont en repos, eſt d'un brun olivâtre; la gorge eſt d'un brun fauve, moucheté de brun décidé; le cou & la poitrine ſont de la même couleur que la gorge, mais ſans mouchetures; tout le reſte du deſſous du corps eſt d'un beau fauve; enfin le bec eſt brun ainſi que les pieds, & le côté intérieur des pennes des ailes & des pennes latérales de la queue.

Ce merle eſt de la groſſeur du mauvis; il a près de 13 pouces de vol, & 8 $\frac{1}{4}$ de longueur totale; le bec a 10 lignes, le pied 14; la queue, qui eſt compoſée de douze pennes égales, a 3 pouces, & les ailes repliées ne vont qu'à la moitié de ſa longueur.

XVI.

* LE MERLE À GORGE NOIRE DE SAINT-DOMINGUE.

L'ESPÈCE de pièce noire qui recouvre la gorge de cet oiſeau, s'étend d'une part juſque ſous l'œil & même ſur le petit eſpace qui eſt entre l'œil & le bec, & de l'autre elle deſcend ſur le cou & juſque ſur la poitrine; de plus elle eſt bordée d'une large bande d'un roux plus ou moins rembruni, qui ſe prolonge ſur les yeux & ſur la partie antérieure du ſommet de la tête: le reſte de la tête, la face poſtérieure du cou, le dos & les petites couvertures des ailes ſont d'un gris-brun varié

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 559.

légèrement de quelques teintes plus brunes: les grandes couvertures des ailes ſont, ainſi que les pennes, d'un brun noirâtre, bordé de gris-clair, & ſéparées des petites couvertures par une ligne jaune-olivâtre, appartenante à ces petites couvertures. Ce même jaune-olivâtre règne ſur le croupion & tout le deſſous du corps, mais ſous le corps il eſt varié par quelques taches noires aſſez grandes & clair-ſemées dans tout l'eſpace compris entre la pièce noire de la gorge & les jambes. La queue eſt du même gris que le deſſus du corps, mais dans ſon milieu ſeulement, les pennes latérales étant bordées extérieurement de noirâtre: le bec & les pieds ſont noirs.

Cet oiſeau qui n'avoit pas encore été décrit, eſt à peu-près de la groſſeur du mauvis, ſa longueur totale eſt d'environ 7 pouces $\frac{1}{2}$, le bec d'un pouce, la queue de 3, & les ailes qui ſont fort courtes, ne vont guère qu'au quart de la longueur de la queue.

XVII.

LE MERLE DE CANADA (o).

CELUI de tous nos merles dont ſemble approcher le plus l'oiſeau dont il s'agit ici, c'eſt le merle de montagne qui n'eſt qu'une variété du plaſtron blanc. Le merle de Canada eſt moins gros, mais ſes ailes ſont proportionnées de même, relativement à la queue, ne s'étendant pas

(o) C'eſt la *dix-ſeptième grive* de M. Briſſon, qui a le premier décrit cette eſpèce étrangère, *tome II, page 232.*

dans leur repos au-delà du milieu de sa longueur, & les couleurs du plumage qui ne sont pas fort différentes, sont à peu-près distribuées de la même manière; c'est toujours un fond rembruni, varié d'une couleur plus claire par-tout, excepté sur les pennes de la queue & des ailes qui sont d'un brun noirâtre & uniforme: les couvertures des ailes ont des reflets d'un vert foncé, mais brillant: toutes les autres plumes sont noirâtres & terminées de roux, ce qui les détachant les unes des autres, produit une variété régulière, & fait que l'on peut compter le nombre des plumes par le nombre des marques rousses.

XVIII.

* *LE MERLE OLIVE DES INDES (p).*

TOUTE la partie supérieure de cet oiseau, compris les pennes de la queue & ce qui paroît des pennes de l'aile, est d'un vert d'olive foncé; toute la partie inférieure est du même fond de couleur, mais d'une teinte plus claire & tirant sur le jaune: les barbes intérieures des pennes de l'aile sont brunes, bordées en partie de jaunâtre; le bec & les pieds sont presque noirs. Cet oiseau est moins gros que le mauvis; sa longueur totale est de 8 pouces, son vol de 12 $\frac{1}{2}$, sa queue de 3 $\frac{1}{2}$, son bec de 13 lignes, son pied de 9, & ses ailes dans leur repos vont à la moitié de la queue.

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 564, fig. 1.

(p) C'est la *quarante-cinquième grive* de M. Brisson, qui a le premier décrit cette espèce, *tome II, page 298*.

XIX.

XIX.

LE MERLE CENDRÉ DES INDES (q).

LA couleur cendrée du deſſus du corps eſt plus foncée que celle du deſſous : les grandes couvertures & les pennes des ailes ſont bordées de gris blanc en dehors, mais les pennes moyennes ont ce bord plus large, & de plus elles ont un autre bord de même couleur en dedans, depuis leur origine juſqu'aux deux tiers de leur longueur: des douze pennes de la queue, les deux du milieu ſont du même cendré que le deſſus du corps, les deux ſuivantes ſont en partie de la même couleur, mais leur côté intérieur eſt noir; les huit autres ſont entièrement noires comme le bec, les pieds & les ongles; le bec eſt accompagné de quelques barbes noirâtres près des angles de ſon ouverture.

Cet oiſeau eſt plus petit que le mauvis; il a 7 pouces $\frac{1}{4}$ de longueur totale, 12 $\frac{2}{3}$ de vol, la queue de 3 pouces, le bec de 11 lignes & le pied de 10.

XX.

* LE MERLE BRUN DU SÉNÉGAL (r).

RIEN de plus uniforme & de plus commun que le plumage de cet oiſeau, mais auſſi rien de plus facile à

(q) C'eſt la *trente-neuvième grive* de M. Briſſon, qui a le premier décrit cette eſpèce, *tome II, page 286.*

* *Voyez les Planches enluminées,* n.° 563, fig. 2.

(r) C'eſt la *vingt-ſixième grive* de M. Briſſon, qui a le premier décrit cet oiſeau étranger, *tome II, page 261.*

décrire; du gris brun ſur la partie ſupérieure & ſur l'antérieure, du blanc-ſale ſur la partie inférieure, du brun ſur les pennes des ailes & de la queue, comme ſur le bec & les pieds, voilà ſon ſignalement fait en trois coups de crayon. Il n'égale pas le mauvis en groſſeur, mais il a la queue plus longue & le bec plus court. Sa longueur totale, ſuivant M. Briſſon, eſt de 8 pouces, ſon vol de 11 $\frac{1}{2}$, ſa queue de 3 $\frac{1}{2}$, ſon bec de 9 lignes & ſon pied de 11; ajoutez à cela que les ailes, dans leur repos, ne vont qu'à la moitié de la queue qui eſt compoſée de douze pennes égales.

XXI.

* *LE TANAOMBÉ*

ou *MERLE DE MADAGASCAR (ſ).*

Je conſerve à cet oiſeau le nom qu'il a dans ſa patrie, & il ſeroit à ſouhaiter que les Voyageurs nous apportaſſent ainſi les vrais noms des oiſeaux étrangers; ce ſeroit le ſeul moyen de nous mettre en état d'employer avec ſuccès toutes les obſervations faites ſur chaque eſpèce, & de les appliquer ſans erreur à leur véritable objet.

Le tanaombé eſt un peu moins gros que le mauvis; ſon plumage en général eſt très-rembruni ſur la tête, le cou & tout le deſſus du corps; mais les couvertures de la queue & des ailes ont une teinte de vert: la queue eſt vert-doré,

---

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 557, fig. 1.

(ſ) C'eſt la *trente-troiſième grive* de M. Briſſon, *tome II, page 274.*

bordée de blanc ainſi que les ailes, qui ont outre cela du violet changeant en vert à l'extrémité des grandes pennes, une couleur d'acier poli ſur les pennes moyennes & les grandes couvertures, & une marque oblongue d'un beau jaune doré ſur ces mêmes pennes moyennes : la poitrine eſt d'un brun roux, le reſte du deſſous du corps blanc; le bec & les pieds ſont noirs & le tarſe eſt fort court : la queue eſt un peu fourchue, les ailes dans leur repos ne vont qu'à la moitié de ſa longueur, néanmoins ce merle a le vol plus étendu à proportion que le mauvis *(t)*. Il eſt à remarquer que dans un individu que j'ai eu occaſion de voir, le bec étoit plus crochu vers la pointe qu'il ne paroît dans la figure enluminée, & qu'à cet égard le tanaombé ſemble ſe rapprocher du merle ſolitaire.

XXII.

* *Le Merle de Mindanao.*

La couleur d'acier poli qui ſe trouve ſur une partie des ailes du tanaombé, eſt répandue dans le merle de cet article, ſur la tête, la gorge, le cou, la poitrine & tout le deſſus du corps juſqu'au bout de la queue : les ailes ont une bande blanche près du bord extérieur & le reſte du deſſous du corps eſt blanc.

La longueur totale de l'oiſeau n'eſt que de 7 pouces, & ſes ailes ne vont pas juſqu'à la moitié de la queue qui

(t) Voici ſes dimenſions préciſes d'après M. Briſſon : longueur totale 7 pouces $\frac{1}{3}$, vol 12 $\frac{2}{3}$, queue 2 $\frac{2}{3}$, bec 11 lignes, pied 9.

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 627, fig. 1.

eſt un peu étagée. C'eſt une eſpèce nouvelle apportée par M. Sonnerat.

M. Daubenton le jeune a obſervé un autre individu de la même eſpèce qui avoit les extrémités des longues pennes des ailes & de la queue d'un vert foncé & changeant, & pluſieurs taches de violet changeant ſur le corps; mais principalement derrière la tête. C'eſt peut-être une femelle ou même un jeune mâle.

XXIII.

* LE MERLE VERT DE L'ISLE DE FRANCE.

Le plumage de cet oiſeau eſt de la plus grande uniformité, c'eſt par-tout à l'extérieur un vert bleuâtre rembruni, mais ſon bec & ſes pieds ſont cendrés. Il eſt au-deſſous du mauvis pour la groſſeur, ſa longueur totale eſt d'environ 7 pouces, ſon vol de 10 $\frac{1}{2}$, ſon bec de 10 lignes, & ſes ailes, dans leur repos, vont au tiers de ſa queue qui n'a que 2 pouces $\frac{1}{2}$. Les plumes qui recouvrent la tête & le cou ſont longues & étroites. C'eſt une eſpèce nouvelle.

XXIV.

* LE CASQUE-NOIR ou MERLE À TÊTE NOIRE DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE (u).

Quoiqu'au premier coup d'œil le caſque-noir

---

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 648, fig. 2.

* *Ibid.* n.° 392.

(u) C'eſt la *ſoixante-ſixième grive* de M. Briſſon, qui a le premier fait connoître cette eſpèce, *tome VI, ſupplément, page 47.*

reſſemble par le plumage à l'eſpèce ſuivante, qui eſt le *Brunet*, & ſur-tout au *Merle à cul-jaune du Sénégal*, que je regarde comme une variété de cette même eſpèce; cependant ſi l'on veut prendre la peine de comparer ces oiſeaux en détail, on trouvera des différences aſſez marquées dans les couleurs, & de plus conſidérables encore dans les proportions des membres. Le caſque-noir eſt moins gros que le mauvis, ſa longueur totale eſt de 9 pouces, ſon vol de 9 $\frac{1}{2}$, ſa queue de 3 $\frac{2}{3}$, ſon bec de 13 lignes, & ſon pied de 14; d'où il ſuit qu'il a le vol moins étendu, & au contraire le bec, la queue & les pieds proportionnellement plus longs que le brunet; il a auſſi la queue autrement faite, & composée de douze pennes étagées, chaque aile en a dix-neuf, dont les plus longues ſont la cinquième & la ſixième.

A l'égard du plumage, il reſſemble par la couleur brune de la partie ſupérieure du corps, mais il diffère par la couleur du caſque, qui eſt un noir brillant, par la couleur rouſſe du croupion & des couvertures ſupérieures de la queue, par la couleur rouſſâtre de la gorge & de tout le deſſous du corps juſques & compris les couvertures inférieures de la queue, par la petite rayure brune des flancs, par la petite tache blanche qui paroît ſur les ailes & qui appartient aux grandes pennes, par la couleur noirâtre des pennes de la queue, & enfin par la marque blanche qui termine les latérales, & qui eſt d'autant plus grande que la penne eſt plus extérieure.

XXV.

LE BRUNET

DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE (x).

La couleur dominante du plumage de cet oiſeau eſt le brun foncé; elle règne ſur la tête, le cou, tout le deſſus du corps, la queue & les ailes; elle s'éclaircit un peu ſur la poitrine & les côtés, elle prend un œil jaunâtre ſur le ventre & les jambes, & elle diſparoît enfin ſur les couvertures inférieures de la queue pour faire place à un beau jaune. Cette tache jaune fait d'autant plus d'effet qu'elle tranche avec la couleur des pennes de la queue, leſquelles ſont d'un brun encore plus foncé par-deſſous que par-deſſus. Le bec & les pieds ſont tout-à-fait noirs.

Ce merle n'eſt pas plus gros qu'une alouette; il a 10 pouces $\frac{1}{2}$ de vol, ſes ailes ne vont guère qu'au tiers de la queue qui a près de 3 pouces de long & qui eſt compoſée de douze pennes égales.

VARIÉTÉ DU BRUNET DU CAP.

L'OISEAU repréſenté dans nos planches enluminées *n.° 317*, ſous le nom de *Merle à cul-jaune du Sénégal (y)*,

---

(x) C'eſt la *vingt-quatrième grive* de M. Briſſon à qui l'on eſt redevable de la première deſcription qui ait été faite de ce merle étranger; il le nomme *Merle brun du Cap*, tome II, page 259; mais j'ai changé ce nom en celui de *Brunet* pour le diſtinguer d'un autre merle brun du Cap, dont j'ai parlé ci-deſſus.

(y) *Nota.* Que le deſſus du corps eſt moins jaunâtre & plus brun dans un individu que j'ai obſervé, qu'il ne le paroît dans la *planche 317*.

a beaucoup de rapport avec le brunet; ſeulement il eſt un peu plus gros & il a la tête & la gorge noires, dans tout le reſte ce ſont les mêmes couleurs, & à peu-près les mêmes proportions, ce qui m'avoit fait croire d'abord que c'étoit une ſimple variété d'âge ou de ſexe; mais ayant eu dans la ſuite occaſion de remarquer que parmi un grand nombre d'oiſeaux envoyés par M. Sonnerat, il s'en étoit trouvé pluſieurs étiquetés *Merles du Cap*, leſquels étoient parfaitement ſemblables au ſujet décrit par M. Briſſon, & pas un ſeul individu à tête & gorge noires, il me paroît plus vraiſemblable que l'oiſeau du *n.° 317*, repréſente une variété de climat. Le bec de cet oiſeau eſt plus large à ſa baſe & plus courbe que celui du merle ordinaire.

XXVI.

LE MERLE BRUN DE LA JAMAÏQUE (z).

LE brun foncé règne en effet ſur la tête, le deſſus du corps, les ailes & la queue de cet oiſeau; un brun plus clair ſur le devant de la poitrine & du cou, un blanc ſale ſur le ventre & le reſte du deſſous du corps: ce qu'il y a de plus remarquable dans ce merle, c'eſt ſa gorge blanche, ſon bec & ſes pieds orangés. Il a les ouvertures des narines fort grandes. Sa longueur totale eſt d'environ 6 pouces

---

(z) M. Sloane à qui nous devons la connoiſſance de cet oiſeau, le nomme *Thrush* en Anglois. Voyez *Jamaïca*, page 305, planche 256, n.° XXXIII. C'eſt le *merle de la Jamaïque* de M. Briſſon & ſa *trente-quatrième grive*, tome II, page 277.

4 lignes, ſon vol de 9 pouces quelques lignes, ſa queue de 2 pouces 8 ou 9 lignes, ſon pied de 2 pouces $\frac{1}{4}$, ſon bec de 11 lignes, le tout réduction faite de la meſure Angloiſe à la nôtre. On peut juger par ces dimenſions qu'il eſt moins gros que notre mauvis. Il ſe tient ordinairement dans les bois en montagne & paſſe pour un bon gibier. Tout ce que M. Sloane nous apprend de l'intérieur de cet oiſeau, c'eſt que ſa graiſſe eſt d'un jaune orangé.

XXVII.

* *LE MERLE À CRAVATE DE CAYENNE.*

LA cravate de ce merle eſt fort ample & d'un beau noir bordé de blanc, elle s'étend depuis la baſe du bec inférieur, & même depuis l'eſpace compris entre le bec ſupérieur & l'œil, juſque ſur la partie moyenne de la poitrine où la bordure blanche qui s'élargit en cet endroit, eſt rayée tranſverſalement de noir; elle couvre les côtés de la tête juſqu'aux yeux & elle embraſſe les trois quarts de la circonférence du cou. Les petites & les grandes couvertures des ailes ſont du même noir que la cravate, mais les petites ſont terminées de blanc, ce qui produit des mouchetures de cette couleur, & les deux rangs des grandes couvertures ſont terminés par une bordure fauve. Le reſte du plumage eſt canelle, mais le bec & les pieds ſont noirs.

Ce merle eſt plus petit que notre mauvis, & il a la pointe du bec crochue comme les ſolitaires; ſa longueur

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 560, fig. 2.

totale

totale eſt d'environ 7 pouces, ſa queue de 2 $\frac{1}{2}$, ſon bec de onze lignes & ſes ailes qui ſont courtes, dépaſſent fort peu l'origine de la queue.

XXVIII.

* LE MERLE HUPPÉ

DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE (a).

LA huppe de cet oiſeau n'eſt point une huppe permanente, mais ce ſont des plumes longues & étroites qui dans les momens de parfaite tranquillité ſe couchent naturellement ſur le ſommet de la tête, & que l'oiſeau hériſſe quand il veut. La couleur de cette huppe, du reſte de la tête & de la gorge, eſt un beau noir avec des reflets violets; le devant du cou & la poitrine ont les mêmes reflets ſur un fond brun. Cette dernière couleur brune domine ſur tout le deſſus du corps & s'étend ſur le cou, ſur les couvertures des ailes, ſur une partie des pennes de la queue & même ſous le corps où elle forme une eſpèce de large ceinture qui paſſe au-deſſus du ventre; mais dans tous ces endroits elle eſt égayée par une couleur blanchâtre qui borde & deſſine le contour de chaque plume à peu-près comme dans le merle à plaſtron blanc.

---

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 563, fig. 1.

(a) C'eſt la *vingt-troiſième grive* de M. Briſſon qui l'a décrite le premier. Cet oiſeau a environ 8 pouces de la pointe du bec juſqu'au bout de la queue, 6 $\frac{1}{2}$ juſqu'au bout des ongles; la queue a 3 pouces $\frac{1}{2}$, le bec 12 lignes, le pied autant, le doigt du milieu 9 lignes. Voyez l'*Ornithologie*, tome II, page 257.

Celui de cet article a les couvertures inférieures de la queue rouges, les ſupérieures blanches, le bas-ventre de cette dernière couleur, enfin le bec & les pieds noirs: les angles de l'ouverture du bec ſont accompagnés de longues barbes noires dirigées en avant: ce merle n'eſt guère plus gros que l'alouette huppée. Il a 11 à 12 pouces de vol, ſes ailes dans leur ſituation de repos ne s'étendent pas juſqu'à la moitié de la queue; leurs pennes les plus longues ſont la quatrième & la cinquième, & la première eſt la plus courte de toutes.

XXIX.

LE MERLE D'AMBOINE (b).

JE laiſſe cet oiſeau parmi les merles où M. Briſſon l'a placé, ſans être bien ſûr qu'il appartienne à ce genre plutôt qu'à un autre. Séba qui le premier nous l'a fait connoître, nous dit qu'on le met au rang des roſſignols à cauſe de la beauté de ſon chant; non-ſeulement il chante ſes amours au printemps, mais il relève alors ſa longue & belle queue, & la ramene ſur ſon dos d'une manière remarquable. Il a tout le deſſus du corps d'un brun rougeâtre, compris la queue & les ailes, excepté que celles-ci ſont marquées d'une tache jaune; tout le deſſous du corps eſt de cette dernière couleur, mais le deſſous des pennes de la queue eſt doré. Ces pennes ſont au nombre de douze & regulièrement étagées.

(b) C'eſt le petit oiſeau d'Amboine au chant mélodieux (*Avicula Amboinenſis canora*) de Séba, *tome I, page 99;* & la *ſeizième grive* de M. Briſſon, *tome II, page 244.*

XXX.

LE MERLE DE L'ISLE DE BOURBON (c).

LA grosseur de ce petit oiseau est à peu-près celle de l'alouette huppée; il a 7 pouces $\frac{3}{4}$ de longueur totale, & 11 $\frac{1}{3}$ de vol; son bec a 10 à 11 lignes, son pied autant, & ses ailes dans leur repos ne vont pas jusqu'à la moitié de la queue qui a 3 pouces $\frac{1}{2}$ & fait par conséquent elle seule presque la moitié de la longeur totale de l'oiseau.

Le sommet de la tête est recouvert d'une espèce de calotte noire, tout le reste du dessus du corps, les petites couvertures des ailes, le cou en entier & la poitrine sont d'un cendré olivâtre, le reste du dessous du corps est d'un olivâtre tirant au jaune, à l'exception du milieu du ventre qui est blanchâtre. Les grandes couvertures des ailes sont brunes avec quelque mélange de roux, les pennes des ailes mi-partie de ces deux mêmes couleurs, de manière que le brun est en dedans & par-dessous, & le roux en dehors; il faut cependant excepter les trois pennes du milieu qui sont entièrement brunes: celles de la queue sont brunes aussi, & traversées vers leur extrémité par deux bandes de deux bruns différens & fort peu apparentes, étant sur un fond brun: le bec & les pieds sont jaunâtres *(d)*.

(c) C'est la *quarante-deuxième grive* de M. Brisson qui le premier a donné la description de cet oiseau, envoyé par M. de la Nux.

(d) Voyez l'*Ornithologie* de M. Brisson, *tome II*, *page 293*.

XXXI.

* LE MERLE DOMINIQUAIN DES PHILIPPINES.

La longueur des ailes eſt un des attributs les plus remarquables de cette nouvelle eſpèce: elles s'étendent dans leur repos preſque juſqu'au bout de la queue. Leur couleur, ainſi que celle du deſſus du corps eſt un fond brun ſur lequel on voit quelques taches irrégulières d'acier poli ou plutôt de violet changeant *(e)*: ce fond brun prend un œil violet à l'origine de la queue, & un œil verdâtre à ſon extrémité; il s'éclaircit du côté du cou & devient blanchâtre ſur la tête & ſur toute la partie inférieure du corps. Le bec & les pieds ſont d'un brun clair.

Cet oiſeau n'a guère que 6 pouces de longueur, c'eſt une nouvelle eſpèce dont on eſt redevable à M. Sonnerat.

XXXII.

LE MERLE VERT DE LA CAROLINE *(f)*.

Catesby qui a obſervé cet oiſeau dans ſon pays natal,

---

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 627, fig. 2.

(e) Ces taches violettes irrégulièrement ſemées ſur le deſſus du corps ont fait ſoupçonner à M. Daubenton le jeune, que cet individu avoit été tué ſur la fin de la mue, & avant que les vraies couleurs du plumage euſſent pris conſiſtance.

(f) C'eſt le *cul blanc à poitrine jaune* de Cateſby; en Anglois, *Yellow-breſted chat*; en Latin, *Ænante Americana*, &c. *Hiſt. Nat. de la Caroline*, tome I, page 50. M. Linnæus le nomme *Turdus virens*, &c. (*Syſt. Nat.* page 171, edit. X,) M. Briſſon en a fait ſa *cinquante-cinquième grive*, tome II, page 315.

nous apprend qu'il n'eſt guère plus gros qu'une alouette, qu'il en a à peu-près la figure, qu'il eſt fort ſauvage, qu'il ſe cache très-bien, qu'il fréquente les bords des grandes rivières, à deux ou trois cents milles de la mer, qu'il vole les pieds étendus en arrière, (comme font ceux de nos oiſeaux qui ont la queue très-courte) & qu'il a un ramage éclatant. Il y a apparence qu'il ſe nourrit de la graine de *ſolanum* à fleur couleur de pourpre.

Ce merle a tout le deſſus du corps d'un vert obſcur, l'œil preſque entouré de blanc, la mâchoire inférieure bordée finement de la même couleur, la queue brune, le deſſous du corps jaune, excepté le bas-ventre qui eſt blanchâtre, le bec & les pieds noirs; les pennes des ailes ne dépaſſent pas de beaucoup l'origine de la queue.

La longueur totale de l'oiſeau eſt d'environ 7 pouces $\frac{1}{4}$, ſa queue de 3, ſon pied de 12 lignes, ſon bec de 10.

XXXIII.

* LE TERAT-BOULAN ou LE MERLE DES INDES (g).

Ce qui caractériſe cette eſpèce, c'eſt un bec, un pied & des doigts plus courts à proportion que dans les autres merles, & une queue étagée, mais autrement que de coutume; les ſix pennes du milieu ſont d'égale longueur, & ce ſont proprement les trois pennes latérales de chaque

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 273, fig. 2.

(g) C'eſt la *dix-neuvième grive* de M. Briſſon, qui le premier a fait connoître cette eſpèce, *tome II, page 248*.

côté qui ſont étagées. Ce merle a le deſſus du corps, du cou, de la tête & de la queue noir, le croupion cendré & les trois pennes latérales de chaque côté terminées de blanc. Cette même couleur blanche règne ſur tout le deſſous du corps & de la queue, ſur le devant du cou, ſur la gorge, & s'étend de part & d'autre juſqu'au deſſus des yeux; mais il y a de chaque côté un petit trait noir qui part de la baſe du bec, ſemble paſſer par-deſſous l'œil, & reparoît au-delà: les grandes pennes de l'aile ſont noirâtres, bordées de blanc du côté intérieur juſqu'à la moitié de leur longueur; les pennes moyennes, ainſi que leurs grandes couvertures, ſont auſſi bordées de blanc, mais ſur le côté extérieur dans toute ſa longueur.

Cet oiſeau eſt un peu plus gros que l'alouette; il a 10 pouces $\frac{1}{2}$ de vol, & ſes ailes étant dans leur repos s'étendent un peu au-delà du milieu de la queue: ſa longueur meſurée de la pointe du bec juſqu'au bout de la queue eſt de 6 pouces $\frac{1}{2}$, & juſqu'au bout des ongles de 5 $\frac{1}{2}$; la queue en a 2 $\frac{1}{2}$, le bec 8 lignes $\frac{1}{2}$, le pied 9, & le doigt du milieu 7.

XXXIV.

* *LE SAUI JALA*

OU *LE MERLE DORÉ DE MADAGASCAR* (h).

CETTE eſpèce qui appartient à l'ancien continent, ne

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 539, fig. 2.

(h) C'eſt la *dix-huitième grive* de M. Briſſon qui a le premier décrit cet oiſeau, & nous a appris ſon nom Madagaſcarien, *tome II, page 247*.

s'écarte pas abſolument de l'uniforme de nos merles; elle a le bec, les pieds & les ongles noirâtres, une ſorte de collier d'un beau velours noir qui paſſe ſous la gorge & ne s'étend qu'un peu au-delà des yeux; les pennes de la queue & des ailes, & les plumes du reſte du corps toujours noires, mais bordées de citron, comme elles ſont bordées de gris dans le merle à plaſtron blanc, en ſorte que le contour de chaque plume ſe deſſine agréablement ſur les plumes voiſines qu'elle recouvre.

Cet oiſeau eſt à peu-près de la groſſeur de l'alouette; il a 9 pouces $\frac{1}{2}$ de vol & la queue plus courte que nos merles, relativement à la longueur totale de l'oiſeau qui eſt de 5 pouces $\frac{3}{4}$, & relativement à la longueur de ſes ailes qui s'étendent preſque aux deux tiers de la queue lorſqu'elles ſont dans leur repos. Le bec a 10 lignes, la queue 16, le pied 11 & le doigt du milieu 10.

XXXV.

LE MERLE DE SURINAM (i).

NOUS retrouvons dans ce merle d'Amérique le même fond de couleur qui règne dans le plumage de notre merle ordinaire; il eſt preſque par-tout d'un noir brillant, mais ce noir eſt égayé par d'autres couleurs; ſur le ſommet de la tête, par une plaque d'un fauve jaunâtre; ſur la poitrine, par deux marques de cette même couleur, mais d'une teinte plus claire; ſur le croupion, par une tache

(i) C'eſt la *ſoixante-cinquième grive* de M. Briſſon qui a le premier décrit cette eſpèce, *tome VI, ſupplément, page 47.*

de cette même teinte; ſur les ailes, par une ligne blanche qui les borde depuis leur origine juſqu'au pli du poignet ou de la troiſième articulation; & enfin ſous les ailes, par le blanc qui règne ſur toutes leurs couvertures inférieures; en ſorte qu'en volant, cet oiſeau montre autant de blanc que de noir: ajoutez à cela que les pieds ſont bruns, que le bec n'eſt que noirâtre, ainſi que les pennes de l'aile, & que toutes ces pennes, excepté les deux premières & la dernière, ſont d'un fauve jaunâtre à leur origine, mais du côté intérieur ſeulement.

Le merle de Surinam n'eſt pas plus gros qu'une alouette; ſa longueur totale eſt de 6 pouces ½, ſon vol de 9 ½, ſa queue de 3 à peu-près, ſon bec de 8 lignes, & ſon pied de 7 à 8; enfin ſes ailes dans leur repos vont au-delà du milieu de la queue.

XXXVI.

*LE PALMISTE (k).

L'HABITUDE qu'a cet oiſeau de ſe tenir & de nicher ſur les palmiers où ſans doute il trouve la nourriture qui lui convient, lui a fait donner le nom de palmiſte. Sa groſſeur égale celle de l'alouette, ſa longueur eſt de 6 pouces ½, ſon vol de 10 ⅓, ſa queue de 2 ½, & ſon bec de 10 lignes.

Ce qui ſe fait remarquer d'abord dans ſon plumage, c'eſt

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 539, fig. 1.

(k) C'eſt la *quarante-huitième grive* de M. Briſſon, qui a le premier décrit cette eſpèce, *tome II, page 303*.

c'eſt une eſpèce de large calotte noire qui lui deſcend de part & d'autre plus bas que les oreilles, & qui de chaque côté a trois marques blanches, l'une près du front, une autre au-deſſus de l'œil, & la troiſième au-deſſous : le cou eſt cendré par-derrière dans tout ce qui n'eſt pas recouvert par cette calotte noire, il eſt blanc par-devant, ainſi que la gorge; la poitrine eſt cendrée & le reſte du deſſous du corps gris blanc. Le deſſus du corps, compris les petites couvertures des ailes & les douze pennes de la queue, eſt d'un beau vert olive, ce qui paroît des pennes des ailes eſt à peu-près de la même couleur & le reſte eſt brun; ces pennes dans leur repos s'étendent un peu au-delà du milieu de la queue; le bec & les pieds ſont cendrés.

L'oiſeau dont M. Briſſon a fait une autre eſpèce de palmiſte *(l)*, ne diffère abſolument du précédent que parce que ſa calotte au lieu d'être noire en entier, a une bande de cendré ſur le ſommet de la tête, & qu'il a un peu moins de blanc ſous le corps; mais comme à cela près il a exactement les mêmes couleurs, que dans tout le reſte il lui reſſemble ſi parfaitement que la deſcription de l'un peut convenir à l'autre ſans y changer un mot, & qu'il vit dans le même pays, je ne puis m'empêcher de regarder ces deux individus comme appartenant à la même eſpèce, & je ſuis tenté de regarder le premier comme le mâle, & le ſecond comme la femelle.

(l) Tome II, page 301. C'eſt ſa *quarante-ſeptième grive.*

XXXVII.

* LE MERLE VIOLET À VENTRE BLANC DE JUIDA.

LA dénomination de ce merle eſt une deſcription preſque complette de ſon plumage ; il faut ajouter ſeulement qu'il a les grandes pennes des ailes noirâtres, le bec de même couleur & les pieds cendrés. A l'égard de ſes dimenſions il eſt un peu moins gros qu'une alouette : ſa longueur eſt d'environ 6 pouces $\frac{1}{2}$, ſon vol de 10 $\frac{1}{2}$, ſa queue de 16 lignes, ſon bec de 8, ſon pied de 9 : les ailes dans leur repos vont aux trois quarts de la queue.

XXXVIII.

* LE MERLE ROUX DE CAYENNE.

IL a la partie antérieure & les côtés de la tête, la gorge, tout le devant du cou & le ventre, roux ; le ſommet de la tête & tout le deſſus du corps, compris les couvertures ſupérieures de la queue & les pennes des ailes, bruns, les couvertures ſupérieures des ailes, noires, bordées d'un jaune-vif qui tranche avec la couleur du fond, & termine chaque rang de ces couvertures par une ligne ondoyante ; les couvertures inférieures de la queue ſont blanches ; la queue, le bec & les pieds cendrés.

Cet oiſeau eſt plus petit que l'alouette ; il n'a que 6$\frac{1}{2}$ pouces de longueur totale : je n'ai pu meſurer ſon

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 648, fig. 1.

* *Ibid.* n.° 644, fig. 1.

vol, mais il ne doit pas être fort étendu, car les ailes dans leur repos ne vont pas au-delà des couvertures de la queue. Le bec & le pied ont chacun 11 ou 12 lignes.

XXXIX.

* LE PETIT MERLE BRUN
À GORGE ROUSSE DE CAYENNE.

AVOIR nommé ce petit oiseau, c'est presque l'avoir décrit : j'ajoute pour tout commentaire, que la couleur rousse de la gorge s'étend sur le cou & sur la poitrine, que le bec est d'un cendré-noir, & les pieds d'un jaune-verdâtre. Ce merle est à peu près de la grosseur du chardonneret; sa longueur totale n'est guère que de 5 pouces, le bec de 7 ou 8 lignes, le pied de 8 ou 9, & les ailes repliées vont au moins à la moitié de la longueur de la queue, laquelle n'est en tout que de 18 lignes.

XL.

* LE MERLE OLIVE
DE SAINT-DOMINGUE (m).

CE petit oiseau a le dessus du corps olivâtre, & le dessous d'un gris mêlé confusément de cette même couleur d'olive; les barbes intérieures des pennes de la

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 644, fig. 2.

* Cet oiseau est représenté dans les *planches enluminées*, n.° 273, fig. 1, sous le nom de *Merle de Saint-Domingue*.

(m) M. Brisson est le premier qui ait décrit cette espèce, dont il a fait sa *quarante-quatrième grive*, tome II, page 296.

queue, des pennes des ailes & des grandes couvertures de celles-ci, ſont brunes, bordées de blanc ou de blanchâtre; le bec & les pieds ſont gris-bruns.

Cet oiſeau n'eſt guère plus gros qu'une fauvette; ſa longueur totale eſt de 6 pouces, ſon vol de $8\frac{3}{4}$, ſa queue de 2, ſon bec de 9 lignes, ſon pied de même longueur; ſes ailes dans leur repos vont plus loin que la moitié de ſa queue, & celle-ci eſt compoſée de douze pennes égales.

On doit regarder le *merle olive de Cayenne*, repréſenté dans nos *planches enluminées, n.° 558*, comme une variété de celui-ci dont il ne diffère qu'en ce que le deſſus du corps eſt d'un vert plus brun & le deſſous d'un gris plus clair; les pieds ſont auſſi plus noirâtres.

Nota. *Au moment où l'on finit d'imprimer cet article des Merles, un illuſtre Anglois (M. le Chevalier Bruce) a la bonté de me communiquer les figures peintes d'après nature de pluſieurs Oiſeaux d'Afrique, parmi leſquels ſont quatre nouvelles eſpèces de Merles. Je ne perds pas un inſtant pour donner au public la deſcription de ces eſpèces nouvelles, & j'y joint ce que M. le Chevalier Bruce a bien voulu m'apprendre de leurs habitudes, en attendant que des affaires plus importantes permettent à ce célèbre Voyageur de publier le corps immenſe de ſes belles obſervations ſur toutes les parties des Sciences & des Arts.*

X L I.

LE MERLE OLIVÂTRE DE BARBARIE.

M. le Chevalier Bruce a vu en Barbarie un merle plus gros que la draine, qui avoit tout le deſſus du corps d'un

jaune-olivâtre, les petites couvertures des ailes de la même couleur, avec une teinte de brun, les grandes couvertures & les pennes noires, les pennes de la queue noirâtres, terminées de jaune, & toutes de longueur égale, le dessous du corps d'un blanc-sale, le bec brun-rougeâtre, les pieds courts & plombés; les ailes dans leur état de repos n'alloient qu'à la moitié de la queue. Ce merle a beaucoup de rapport avec la grive basssette de Barbarie dont il a été question ci-dessus *(n)*, mais il n'a point, comme elle, de grivelures sur la poitrine; & d'ailleurs on peut s'assurer en comparant les descriptions, qu'il en diffère assez pour que l'on doive regarder ces deux oiseaux comme appartenant à deux espèces distinctes.

XLII.

LE MOLOXITA

ou *LA RELIGIEUSE D'ABISSINIE.*

NON-SEULEMENT cet oiseau a la figure & la grosseur du merle, mais il est, comme lui, un habitant des bois, & vit de baies & de fruits; son instinct, ou peut-être son expérience, le porte à se tenir sur les arbres qui sont au bord des précipices; en sorte qu'il est difficile à tirer, & souvent plus difficile encore à trouver lorsqu'on l'a tué. Il est remarquable par un grand coqueluchon noir, qui embrasse la tête & la gorge, & qui descend sur la

(n) Page 313 de ce Volume. J'aurois placé ce *merle olivâtre* à la suite de la *grive bassette*, si je l'eusse connu assez tôt.

poitrine en forme de pièce pointue : c'eſt ſans doute à cauſe de ce coqueluchon qu'on lui a donné le nom de *religieuſe*. Il a tout le deſſus du corps d'un jaune plus ou moins brun, les couvertures des ailes & les pennes de la queue brunes bordées de jaune, les pennes des ailes d'un noirâtre plus ou moins foncé, bordé de gris-clair ou de blanc, tout le deſſous du corps & les jambes d'un jaune-clair, les pieds cendrés & le bec rougeâtre.

XLIII.

LE MERLE NOIR ET BLANC D'ABISSINIE.

LE noir règne ſur toute la partie ſupérieure, depuis & compris le bec, juſqu'au bout de la queue, à l'exception néanmoins des ailes ſur leſquelles on aperçoit une bande tranſverſale blanche qui tranche ſur ce fond noir : le blanc règne ſur la partie inférieure & les pieds ſont noirâtres. Cet oiſeau eſt à peu-près de la groſſeur du mauvis, mais d'une forme un peu plus arrondie ; il a la queue ronde & carrée par le bout, & les ailes ſi courtes, qu'elles ne s'étendent guère au-delà de l'origine de la queue ; il chante à peu-près comme le coucou, ou plutôt comme ces horloges de bois qui imitent le chant du coucou.

Il ſe tient dans les bois les plus épais, où il ſeroit ſouvent difficile de le découvrir s'il n'étoit décelé par ſon chant, ce qui peut faire douter qu'en ſe cachant ſi ſoigneuſement dans les feuillages il ait intention de ſe dérober au chaſſeur ; car avec une pareille intention il ſe garderoit bien d'élever la voix : l'inſtinct qui eſt toujours

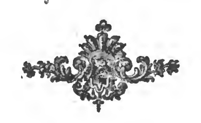
conféquent, lui eût appris que fouvent ce n'eft point affez de fe cacher dans l'obfcurité pour vivre heureux, mais qu'il faut encore favoir garder le filence.

Cet oifeau vit de fruits & de baies, comme nos merles & nos grives.

X L I V.

LE MERLE BRUN D'ABISSINIE.

LES Anciens ont parlé d'un olivier d'Éthiopie qui ne porte jamais de fruit: le merle de cet article fe nourrit en partie de la fleur de cette efpèce d'olivier; & s'il s'en tenoit-là, on pourroit dire qu'il eft du très-petit nombre qui ne vit pas aux dépens d'autrui; mais il aime auffi les raifins, & dans la faifon il en mange beaucoup. Ce merle eft à peu près de la groffeur du mauvis; il a tout le deffus de la tête & du corps, brun; les couvertures des ailes de même couleur; les pennes des ailes & de la queue, d'un brun-foncé, bordé d'un brun plus clair, la gorge d'un brun-clair, tout le deffous du corps d'un jaune-fauve, & les pieds noirs.



* LE GRISIN DE CAYENNE.

LE fommet de la tête eft noirâtre, la gorge noire, & ce noir s'étend depuis les yeux jufqu'au bas de la poitrine: les yeux font furmontés par des efpèces de fourcils blancs qui tranchent avec ces couleurs rembrunies & qui femblent tenir l'un à l'autre par une ligne blanche, laquelle borde la bafe du bec fupérieur: tout le deffus du corps eft d'un gris-cendré; la queue eft plus foncée & terminée de blanc, fes couvertures inférieures font de cette dernière couleur, ainfi que le bas-ventre: les couvertures des ailes font noirâtres & leur contour eft exactement deffiné par une bordure blanche: les pennes des ailes font bordées extérieurement de gris-clair, & terminées de blanchâtre; le bec eft noir & les pieds cendrés.

Cet oifeau n'eft pas plus gros qu'une fauvette; fa longueur eft d'environ $4\frac{1}{2}$ pouces, fon bec de 7 lignes, fes pieds de même, & fes ailes dans leur repos vont à la moitié de la queue qui eft un peu étagée.

La femelle du grifin a le deffus du corps plus cendré que le mâle; ce qui eft noir dans celui-ci n'eft en elle que noirâtre, & par cette raifon le bord des couvertures des ailes tranche moins avec le fond.

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 643, *fig. 1*, le mâle; & *fig. 2*, la femelle.



LE VERDIN

* LE VERDIN DE LA COCHINCHINE.

LE nom de cet oiſeau indique aſſez la couleur principale & dominante de ſon plumage qui eſt le vert; ce vert eſt mêlé d'une teinte de bleu plus ou moins forte ſur la queue, ſur le bord extérieur des grandes pennes des ailes & ſur les petites couvertures qui avoiſinent le dos; la gorge eſt d'un noir de velours, à l'exception de deux petites taches bleues qui ſe trouvent de part & d'autre à la baſe du bec inférieur : le noir de la gorge s'étend derrière les coins de la bouche, & remonte ſur le bec ſupérieur où il occupe l'eſpace qui eſt entre ſa baſe & l'œil, & par en bas il eſt environné d'une eſpèce de hauſſe-col jaune qui tombe ſur la poitrine; le ventre eſt vert, le bec noir & les pieds noirâtres. Cet oiſeau eſt à peu-près de la groſſeur du chardonneret; je n'ai pu meſurer ſa longueur totale, parce que les pennes de la queue n'avoient pas pris tout leur accroiſſement lorſque l'oiſeau a été tué, & qu'on les voit encore engagées dans le tuyau; auſſi ne dépaſſent-elles point l'extrémité des ailes repliées.

Le bec a environ dix lignes, & paroît formé ſur le modèle de celui des merles, ſes bords ſont échancrés près de la pointe. Ce petit merle vient certainement de la Cochinchine, car il s'eſt trouvé dans la même caiſſe que l'animal porte-muſc envoyé en droiture de ce pays.

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 643, fig. 3.

* L'AZURIN.

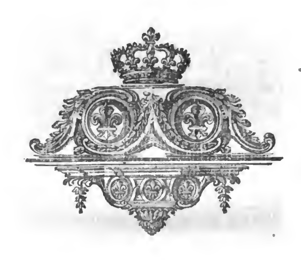
CET oiseau n'eſt certainement pas un merle ; il n'en a ni le port, ni la phyſionomie, ni les proportions ; cependant comme il en a quelque choſe dans la forme du bec, des pieds, &c. on lui a donné le nom de *merle de la Guyane*, en attendant que des Voyageurs zélés pour le progrès de l'Hiſtoire Naturelle nous inſtruiſent de ſon vrai nom, & ſur-tout de ſes mœurs. A en juger par le peu qu'on en ſait, c'eſt-à-dire par l'extérieur, je le placerois entre les geais & les merles.

Trois larges bandes d'un beau noir velouté, ſéparées par deux bandes plus étroites d'un jaune-orangé, occupent en entier le deſſus & les côtés de la tête & du cou ; la gorge eſt d'un jaune pur, la poitrine eſt décorée d'une grande plaque bleue ; tout le reſte du deſſous du corps, compris les couvertures inférieures de la queue, eſt rayé tranſverſalement de ces deux dernières couleurs, & le bleu règne ſeul ſur les pennes de la queue qui ſont étagées. Le deſſus du corps depuis la naiſſance du cou, & les couvertures des ailes les plus voiſines, ſont d'un brun-rougeâtre ; les couvertures les plus éloignées ſont noires, ainſi que les pennes des ailes ; mais quelques-unes des premières ont de plus une tache blanche, d'où réſulte une bande de cette couleur dentelée profondément, &

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 355.

qui court presque parallèlement au bord de l'aile repliée. Le bec & les pieds sont bruns.

Cet oiseau est un peu plus gros qu'un merle ; sa longueur totale est de 8 ½ pouces, sa queue de 2 ½, son bec de 12 lignes, & ses pieds de 18. Les ailes dans leur repos vont presque à la moitié de la queue.



LES BREVES.

JE n'ai pu m'empêcher de séparer ces oiseaux d'avec les merles, voyant les différences de conformation extérieure par lesquelles la Nature elle-même les a distingués; en effet, les breves ont la queue beaucoup plus courte que nos merles, le bec plus fort & les pieds plus longs, sans parler des autres différences que celles-là supposent dans le port, dans les habitudes, peut-être même dans les mœurs.

Nous ne connoissons que quatre oiseaux de cette espèce; je dis de cette espèce, à la lettre & dans la rigueur du terme; car ils se ressemblent tellement entr'eux & pour la forme totale, & pour les principales couleurs & pour leur distribution, qu'on ne peut guère les regarder que comme représentant les variétés d'une seule & même espèce. Tous quatre ont le cou, la tête & la queue noirs, en tout ou en partie; tous quatre ont le dessus du corps d'un vert plus ou moins foncé; tous quatre ont les couvertures supérieures des ailes & de la queue peintes d'une belle couleur d'aigue-marine, & une tache blanche ou blanchâtre sur les grandes pennes de l'aile, enfin presque tous, excepté notre breve des Philippines *(a)*, ont du jaune sur la partie inférieure du corps.

(a) Voyez les planches enluminées, n.° 89. C'est le même oiseau que celui que M. Brisson nomme *Merle vert à tête noire des Moluques*, & dont il a fait sa *cinquante-septième grive*, tome II, page 319.

I. CETTE breve des Philippines a la tête & le cou recouverts d'une ſorte de coqueluchon totalement noir, la queue de même couleur; le deſſus du corps, compris les couvertures & les petites pennes des ailes les plus proches du dos, d'un vert foncé; la poitrine & le haut du ventre d'un vert plus clair; le bas - ventre & les couvertures de la queue couleur de roſe; les grandes pennes des ailes, noires à leur origine & à leur extrémité, & marquées d'une tache blanche entre deux; le bec brun-jaunâtre, & les pieds orangés.

La longueur totale de l'oiſeau n'eſt que de $6\frac{1}{4}$ pouces, à cauſe de ſa courte queue; mais il a plus de 8 pouces étant meſuré de la pointe du bec au bout des pieds, & il eſt à très-peu près de la groſſeur de notre merle: ſes ailes qui forment, étant déployées, une envergure de 12 pouces, s'étendent dans leur repos au-delà de la queue qui n'a que 12 lignes, les pieds en ont 18.

II. LA breve que M. Edwards a repréſenté *pl. 324 (b)*, ſous le nom de *pie à courte queue des Indes Orientales*, n'a pas la tête entièrement noire; elle a ſeulement trois bandes de cette couleur partant de la baſe du bec, l'une paſſant ſur le ſommet de la tête & derrière le cou, &

(b) Cette breve paroît être le même oiſeau que la *pie ordinaire des Indes* de M. Ray, & qui s'appelle aux Indes *Ponnunky pitta*, & *Ponnanduky*. Voyez *Synopſis Avium*, page 195; En Anglois, *The madraſs-jay*. M. Edwards la nomme *Short - tailed pye;* Albin, *Caille de Bengale*, tome I, n.° XXXI; en Allemand, *Caap-wachtel*. Klein, *Ordo Avium*, page 115.

chacune des deux autres passant sous l'œil & descendant sur les côtés du cou : ces deux dernières bandes sont séparées de celle du milieu par une autre bande mi-partie, suivant sa longueur de jaune & de blanc, le jaune avoisinant cette même bande du milieu, & le blanc avoisinant la bande noire latérale. De plus, cet oiseau a le dessous de la queue & le bas-ventre couleur de rose, comme le précédent, mais tout le reste du dessous du corps jaune, la gorge blanche & la queue bordée de vert par le bout. Il venoit de l'île de Ceylan.

III. NOTRE breve de Bengale *(c)* a, comme la première, la tête & le cou enveloppés d'un coqueluchon noir, mais sur lequel se dessinent deux grands sourcils orangés; tout le dessous du corps est jaune, & ce qui est noir dans les grandes pennes de l'aile des deux oiseaux précédens est dans celui-ci d'un vert foncé, comme le dos. Cette breve est un peu plus grande que la première & de la grosseur du merle ordinaire.

IV. NOTRE breve de Madagascar *(d)* a encore le plumage de la tête différent de tout ce qu'on vient de voir : le sommet est d'un brun noirâtre qui prend un peu de jaune par-derrière & sur les côtés; le tout est encadré par un demi-collier noir qui embrasse le cou

---

(c) Voyez les planches enluminées, n.° 258. C'est le *merle vert des Moluques* de M. Brisson qui en a fait sa *cinquante-sixième grive*. Voyez *tome II, page 316*.

(d) Elle est représentée dans nos planches enluminées, *n.° 257*, sous le nom de *Merle des Moluques*.

par-derrière, à ſa naiſſance, & par deux bandes de même couleur qui s'élevant des extrémités de ce demi-collier, paſſent au-deſſous des yeux & vont ſe terminer à la baſe du bec tant ſupérieur qu'inférieur; la queue eſt bordée par le bout d'un vert d'aigue-marine. Le ailes ſont comme dans notre première breve; la gorge eſt mêlée de blanc & de jaune, & le deſſous du corps eſt d'un jaune brun.



* LE MAINATE DES INDES ORIENTALES (a).

IL ſuffit de jeter un coup d'œil de comparaiſon ſur cet oiſeau étranger pour ſentir qu'on doit le ſéparer du genre des merles, des grives, des étourneaux & des choucas avec leſquels il a été trop légèrement aſſocié, pour le rapprocher du goulin des Philippines & ſur-tout du martin, leſquels ſont de même pays, ont le bec de même, & des parties nues à la tête comme lui. Cet oiſeau n'eſt guère plus gros qu'un merle ordinaire; ſon plumage eſt noir par-tout, mais d'un noir plus luſtré ſur la partie ſupérieure du corps, ſur la gorge, les ailes, la queue, & dont les reflets jouent entre le vert & le violet. Ce que cet oiſeau a de plus remarquable, c'eſt une double crête

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 268.

(a) C'eſt la *cinquantième grive* de M. Briſſon, *tome II, page 305*. M. Edwards croit que ſon vrai nom Indien eſt *Minor* ou *Mino*. On lui a donné les noms de *Choucas*, de *Pie*, d'*Étourneau*, de *Merle*. Voyez Bontius, *Hiſt. Nat. Indiæ or.* page 67. Klein, *Ordo Avium*, page 60, n.° 12, &c. C'eſt la *quarante-neuvième grive* de M. Briſſon, *tome II, page 305*. Les Anglois l'appellent *Indian ſtare;* M. Linnæus, *Gracula religioſa;* M. Oſbeck, *Corvus javanenſis.* C'eſt ſelon toute apparence le *Merula perſica* de Joſeph-George Camel (*Tranſact. Philoſoph.* n.° 285, art. III, page 1397). « *Canora & garrula avis*, dit cet Auteur, *atra, ſed circa oculos depilis ut Illing, minùs tamen.* » Cet *Illing*, paroît quelques lignes plus bas ſous le nom d'*Iting*, & c'eſt notre *Goulin*.

jaune,



De Seve del.

Guttenberg sc.

LE MAINATE.

jaune, irrégulièrement découpée, qui prend naiſſance de chaque côté de la tête derrière l'œil, ces deux crêtes tombent en arrière en ſe rapprochant l'une de l'autre & ne ſont ſéparées ſur l'*occiput* que par une bande de plumes longues & étroites qui part de la baſe du bec; les autres plumes du ſommet de la tête ſont comme une eſpèce de velours noir. Le bec qui a dix-huit lignes de long, eſt jaune, mais il prend une teinte rougeâtre près de la baſe; enfin les pieds ſont d'un jaune orangé. Cet oiſeau a la queue plus courte & les ailes plus longues que notre merle; celles-ci qui étant repliées s'étendent à un demi-pouce près de l'extrémité de la queue, forment, étant déployées, une envergure de dix-huit à vingt pouces. La queue eſt compoſée de douze pennes; & parmi celles de l'aile, c'eſt la première qui eſt la plus courte, & la troiſième qui eſt la plus longue.

Tel étoit le mainate que nous avons fait repréſenter dans nos planches enluminées, *n.° 268;* mais il ne faut pas diſſimuler que cette eſpèce eſt fort variable, non-ſeulement dans ſes couleurs, mais dans ſa taille, & dans la forme même de cette double crête qui la caractériſe, & qu'on peut compter preſque autant de variétés qu'il y a eu de deſcriptions. Avant d'entrer dans le détail de ces variétés, je dois ajouter que le mainate a beaucoup de talent pour ſifler, pour chanter & pour parler, qu'il a même la prononciation plus franche que le perroquet, nommé l'oiſeau parleur par excellence, & qu'il ſe plaît à exercer ſon talent juſqu'à l'importunité.

VARIÉTÉS DU MAINATE.

I. LE mainate de M. Briſſon *(a)* diffère du nôtre, en ce qu'il a ſur le milieu des premières pennes de l'aile, une tache blanche qui ne paroît pas dans notre figure enluminée, ſoit qu'elle n'exiſtât point en effet dans le ſujet qui a ſervi de modèle, ſoit qu'étant cachée ſous les autres pennes, elle ait échappé au Deſſinateur. On peut remarquer que la côte de ces premières pennes eſt noire, même à l'endroit de la tache blanche qui les traverſe.

II. LE mainate de Bontius *(b)* avoit le plumage bleu de pluſieurs teintes, & par conſéquent un peu différent du plumage du nôtre, qui eſt noir avec des reflets bleus, verts, violets, &c. une autre différence très-remarquable, c'eſt que ce fond bleu étoit ſemé de mouchetures ſemblables à celles de l'étourneau, quant à leur forme & à leur diſtribution, mais non quant à la couleur, car Bontius ajoute qu'elles ſont d'un gris-cendré.

III. LE petit mainate de M. Edwards *(c)* avoit ſur les ailes la tache blanche de celui de M. Briſſon, mais ce qui le différencie d'une manière aſſez marquée, c'eſt que ſes deux crêtes s'uniſſant derrière *l'occiput*, lui formoient une demi-couronne qui embraſſoit le derrière de la tête d'un

(a) Ornithologie, tome II, page 305.

(b) Hiſt. Nat. Indiæ or. loco citato.

(c) Planche 17.

œil à l'autre. M. Edwards en a diſſéqué un qui ſe trouva femelle, il laiſſe à décider ſi malgré la diſproportion de la taille on doit le regarder comme la femelle du ſuivant.

IV. LE grand mainate de M. Edwards *(d)* a la même conformation de crête que ſon petit mainate, dont il ne diffère que par la taille, & par de très-légères variétés de couleurs. Il eſt à peu-près de la groſſeur du geai, par conſéquent double du précédent, & le jaune du bec & des pieds eſt franc ſans aucune teinte de rougeâtre. On ne dit pas que la crête de tous ces mainates ſoit ſujette à changer de couleur, ſelon les différentes ſaiſons de l'année & ſelon les différens mouvemens dont ils ſont agités.

(d) Planche 17.



* LE GOULIN (a).

IL y a au Cabinet du Roi deux individus de cette eſpèce ; tous deux ont le deſſus du corps d'un gris-clair argenté, la queue & les ailes plus rembrunies, les yeux environnés d'une peau abſolument nue, formant un ovale irrégulier couché ſur ſon côté, & dont l'œil occupe le foyer intérieur, enfin ſur le ſommet de la tête une ligne de plumes noirâtres qui court entre ces deux pièces de peau nue; mais l'un de ces oiſeaux eſt beaucoup plus grand que l'autre. Le plus grand eſt à peu-près de la

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 200.

(a) C'eſt le *merle chauve des Philippines* de M. Briſſon, *tome II, page 280*, & ſa *trente-ſixième grive*. M. Briſſon dit qu'il s'appelle *Coulin* aux Philippines; comme il ne cite point d'autorités, j'ai cru devoir déférer à celle de Joſeph-George Camel qui a donné ſes obſervations ſur les oiſeaux des Philippines dans les *Tranſactions Philoſophiques*, n.° 285. Il dit que le *Goulin* eſt connu dans ces Iſles ſous les noms d'*Iting*, ou d'*Illing* & de *Tabaduru*: il ajoute que c'eſt une eſpèce de *Palalaca*, & ſon *Palalaca* eſt un *grand Pic*. Il peut ſe tromper dans cette dernière aſſertion, mais on ne peut guère douter que ſon *Gulin* ou *Goulin* ne ſoit le même oiſeau dont il s'agit ici. Voici la deſcription qu'il en donne, « il eſt de la groſſeur de l'étourneau ; il a le » bec, les ailes, la queue & les pieds noirs, le reſte eſt comme argenté ; » la tête eſt nue à l'exception d'une ligne de plumes noires qui court ſur ſon ſommet ; c'eſt un oiſeau chanteur & qui babille beaucoup. » Il ne faut pas confondre avec ce merle chauve l'oiſeau que quelques-uns ont nommé *Merle chauve de Cayenne*, & qui eſt notre *Colnud*. Voyez ci-deſſus, *page 82*.

groſſeur de notre merle; il a le deſſous du corps brun, varié de quelques taches blanches, la peau nue qui environne les yeux couleur de chair, le bec, les pieds & les ongles noirs. Le plus petit a le deſſous du corps d'un brun jaunâtre, les parties chauves de la tête jaunes ainſi que les pieds, les ongles & la moitié antérieure du bec. M. Poivre nous apprend que cette peau nue tantôt jaune, tantôt couleur de chair, qui environne les yeux, ſe peint d'un rouge décidé lorſque l'oiſeau eſt en colère; ce qui doit encore avoir lieu, ſelon toute apparence, lorſqu'au printemps il eſt animé d'un ſentiment auſſi vif & plus doux. Je conſerve à cet oiſeau le nom de *goulin* ſous lequel il eſt connu aux Philippines, parce qu'il s'éloigne beaucoup de l'eſpèce du merle, non-ſeulement par la nudité d'une partie de la tête, mais encore par la forme & la groſſeur du bec.

M. Sonnerat a rapporté des Philippines un oiſeau chauve qui a beaucoup de rapport avec celui repréſenté dans nos planches enluminées, *n.° 200*, mais qui en diffère par ſa grandeur & par ſon plumage. Il a près d'un pied de longueur totale; les deux pièces de peau nue qui environnent ſes yeux ſont couleur de chair, & ſéparées ſur le ſommet de la tête par une ligne de plumes noires qui court entre deux. Toutes les autres plumes qui entourent cette peau nue, ſont pareillement d'un beau noir, ainſi que le deſſous du corps, les ailes & la queue: le deſſus du corps eſt gris, mais cette couleur eſt plus claire ſur le croupion & le cou, plus foncée ſur le dos & les

flancs. Le bec eſt noirâtre; les ailes ſont très-courtes & excèdent à peine l'origine de la queue. Si les deux merles chauves qui ſont au Cabinet du Roi appartiennent à la même eſpèce, il faut regarder le plus grand comme un jeune individu qui n'avoit pas encore pris ſon entier accroiſſement ni ſes véritables couleurs, & le plus petit comme un individu encore plus jeune.

Ces oiſeaux nichent ordinairement dans des trous d'arbres, ſur-tout de l'arbre qui porte les cocos; ils vivent de fruits & ſont très-voraces, ce qui a donné lieu à l'opinion vulgaire qu'ils n'ont qu'un ſeul inteſtin, lequel s'étend en droite ligne de l'orifice de l'eſtomac juſqu'à l'anus, & par où la nourriture ne fait que paſſer.



*LE MARTIN (a).

CET oiſeau eſt un deſtructeur d'inſectes, & d'autant plus grand deſtructeur qu'il eſt d'un appétit très-glouton: il donne la chaſſe aux mouches, aux papillons, aux ſcarabées: il va comme nos corneilles & nos pies, chercher dans le poil des chevaux, des bœufs & des cochons la vermine qui les tourmente quelquefois juſqu'à leur cauſer la maigreur & la mort: ces animaux qui ſe trouvent ſoulagés, ſouffrent volontiers leurs libérateurs ſur leur dos, & ſouvent au nombre de dix ou douze à la fois; mais il ne faut pas qu'ils aient le cuir entamé par quelque plaie, car les martins qui s'accommodent de tout, becqueteroient la chair vive & leur feroient beaucoup plus de mal que toute la vermine dont ils les débarraſſent: ce ſont, à vrai dire, des oiſeaux carnaſſiers, mais qui ſachant meſurer leurs forces, ne veulent qu'une proie facile, & n'attaquent de front que des animaux petits & foibles: on a vu un de ces oiſeaux qui étoit encore jeune, ſaiſir un rat long de plus de deux pouces, non compris la queue, le battre ſans relâche contre le plancher de ſa cage, lui briſer les os, & réduire tous ſes membres à l'état de ſoupleſſe & de flexibilité qui convenoit à ſes vues, puis le prendre par la tête & l'avaler preſque en un inſtant;

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 219.

(a) C'eſt le *merle des Philippines* de M. Briſſon, *tome II*, *p.* 278.

il en fut quitte pour une eſpèce d'indigeſtion qui ne dura qu'un quart d'heure, pendant lequel il eut les ailes traînantes & l'air ſouffrant; mais ce mauvais quart-d'heure paſſé, il couroit par la maiſon avec ſa gaieté ordinaire; & environ une heure après ayant trouvé un autre rat il l'avala comme le premier & avec auſſi peu d'inconvénient.

Les ſauterelles ſont encore une des proies favorites du martin; il en détruit beaucoup & par-là il eſt devenu un oiſeau précieux pour les pays affligés de ce fléau, & il a mérité que ſon hiſtoire ſe liât à celle de l'homme. Il ſe trouve dans l'Inde & les Philippines, & probablement dans les contrées intermédiaires; mais il a été longtemps étranger à l'iſle de Bourbon. Il n'y a guère plus de vingt ans que M. Desforges-Boucher Gouverneur général, & M. Poivre Intendant, voyant cette iſle déſolée par les ſauterelles *(b)*, ſongèrent à faire ſérieuſement la guerre à ces inſectes, & pour cela ils tirèrent des Indes quelques paires de martins, dans l'intention de les multiplier, & de les oppoſer comme auxiliaires à leurs redoutables ennemis. Ce plan eut d'abord un commencement de ſuccès, & l'on s'en promettoit les plus grands avantages, lorſque des Colons ayant vu ces oiſeaux fouiller avec avidité dans des terres nouvellement enſemencées, s'imaginèrent qu'ils en vouloient au grain; ils prirent auſſi-tôt l'alarme,

(b) Ces ſauterelles avoient été apportées de Madagaſcar, & voici comment: on avoit fait venir de cette iſle des plants dans de la terre & il s'étoit trouvé malheureuſement dans cette terre des œufs de ſauterelles.

l'alarme, la répandirent dans toute l'iſle & dénoncèrent le martin comme un animal nuiſible : on lui fit ſon procès dans les formes; ſes défenſeurs ſoutinrent que s'il fouilloit la terre fraîchement remuée, c'étoit pour y chercher, non le grain, mais les inſectes ennemis du grain, en quoi il ſe rendoit le bienfaiteur des Colons; malgré tout cela il fut proſcrit par le Conſeil, & deux heures après l'arrêt qui les condamnoit il n'en reſtoit pas une ſeule paire dans l'iſle. Cette prompte exécution fut ſuivie d'un prompt repentir, les ſauterelles s'étant multipliées ſans obſtacle, causèrent de nouveaux dégâts, & le peuple qui ne voit jamais que le préſent, ſe mit à regretter les martins comme la ſeule digue qu'on pût oppoſer au fléau des ſauterelles. M. de Morave ſe prêtant aux idées du peuple, fit venir ou apporta quatre de ces oiſeaux, huit ans après leur proſcription; ceux-ci furent reçus avec des tranſports de joie; on fit une affaire d'État de leur conſervation & de leur multiplication, on les mit ſous la protection des loix & même ſous une ſauve-garde encore plus ſacrée; les médecins de leur côté décidèrent que leur chair étoit une nourriture mal-ſaine. Tant de moyens ſi puiſſans, ſi bien combinés, ne furent pas ſans effet; les martins depuis cette époque ſe ſont prodigieuſement multipliés & ont entièrement détruit les ſauterelles; mais de cette deſtruction même il eſt réſulté un nouvel inconvénient, car ce fonds de ſubſiſtance leur ayant manqué tout d'un coup, & le nombre des oiſeaux augmentant toujours, ils ont été contraints de ſe jeter ſur les fruits,

principalement ſur les mûres, les raiſins & les dattes; ils en ſont venus même à déplanter les blés, le riz, le mays, les fèves, & à pénétrer juſque dans les colombiers pour y tuer les jeunes pigeons & en faire leur proie, de ſorte qu'après avoir délivré ces Colonies des ravages des ſauterelles, ils ſont devenus eux-mêmes un fléau plus redoutable *(c)* & plus difficile à extirper, ſi ce n'eſt peut-être par la multiplication d'oiſeaux de proie plus forts; mais ce remède auroit à coup ſûr d'autres inconvéniens. Le grand ſecret ſeroit d'entretenir en tout temps un nombre ſuffiſant de martins pour ſervir au beſoin contre les inſectes nuiſibles, & de ſe rendre maître juſqu'à un certain point de leur multiplication. Peut-être auſſi qu'en étudiant l'hiſtoire des ſauterelles, leurs mœurs, leurs habitudes, &c. on trouveroit le moyen de s'en défaire ſans avoir recours à ces auxiliaires de trop grande dépenſe.

Ces oiſeaux ne ſont pas fort peureux, & les coups de fuſil les écartent à peine. Ils adoptent ordinairement certains arbres, ou même certaines allées d'arbres, ſouvent fort voiſines des habitations, pour y paſſer la nuit, & ils y tombent le ſoir par nuées ſi prodigieuſes que les branches en ſont entièrement couvertes, & qu'on n'en voit plus les feuilles. Lorſqu'ils ſont ainſi raſſemblés, ils commencent par babiller tous à la fois, & d'une manière

(c) Ils ſe rendent encore nuiſibles en détruiſant des inſectes utiles, tels que la demoiſelle, dont la larve connue ſous le nom de *petit Lion*, fait une guerre continuelle aux pucerons cotonneux qui cauſent tant de dommage aux caffiers.

très-incommode pour les voiſins. Ils ont cependant un ramage naturel fort agréable, très - varié & très - étendu. Le matin ils ſe diſperſent dans les campagnes, tantôt par petits pelotons, tantôt par paires ſuivant la ſaiſon.

Ils font deux pontes conſécutives chaque année, la première vers le milieu du printemps, & ces pontes réuſſiſſent ordinairement fort bien, pourvu que la ſaiſon ne ſoit pas pluvieuſe; leurs nids ſont de conſtruction groſſière, & ils ne prennent aucune précaution pour empêcher la pluie d'y pénétrer; ils les attachent dans les aiſſelles des feuilles du palmier-latanier ou d'autres arbres: ils les font quelquefois dans les greniers, c'eſt-à-dire, toutes les fois qu'ils le peuvent. Les femelles pondent ordinairement quatre œufs à chaque couvée, & les couvent pendant le temps ordinaire. Ces oiſeaux ſont fort attachés à leurs petits; ſi l'on entreprend de les leur enlever, ils voltigent çà & là en faiſant entendre une eſpèce de croaſſement qui eſt chez eux le cri de la colère, puis fondent ſur le raviſſeur à coups de bec, & ſi leurs efforts ſont inutiles, ils ne ſe rebutent point pour cela, mais ils ſuivent de l'œil leur géniture, & ſi on la place ſur une fenêtre ou dans quelque lieu ouvert, qui donne un libre accès aux père & mère, ils ſe chargent l'un & l'autre de lui apporter à manger, ſans que la vue de l'homme ni aucune inquiétude pour eux-mêmes, ou, ſi l'on veut, aucun intérêt perſonnel puiſſe les détourner de cette intéreſſante fonction.

Les jeunes martins s'apprivoiſent fort vîte, ils apprennent

facilement à parler; tenus dans une baſſe-cour, ils contrefont d'eux-mêmes les cris de tous les animaux domeſtiques, poules, coqs, oies, petits chiens, moutons, &c. & ils accompagnent leur babil de certains accens & de certains geſtes qui ſont remplis de gentilleſſes.

Ces oiſeaux ſont un peu plus gros que les merles; ils ont le bec & les pieds jaunes comme eux, mais plus longs & la queue plus courte; la tête & le cou noirâtres; derrière l'œil une peau nue & rougeâtre, de forme triangulaire, le bas de la poitrine & tout le deſſus du corps, compris les couvertures des ailes & de la queue, d'un brun-marron, le ventre blanc, les douze pennes de la queue & les pennes moyennes des ailes brunes, les grandes noirâtres depuis leur extrémité juſqu'au milieu de leur longueur, & de-là, blanches juſqu'à leur origine, ce qui produit une tache oblongue de cette couleur près du bord de chaque aile lorſqu'elle eſt pliée; les ailes ainſi pliées s'étendent aux deux tiers de la queue.

On a peine à diſtinguer la femelle du mâle par aucun attribut extérieur *(d)*.

(d) Les principaux faits de l'hiſtoire de cet oiſeau ſont dûs à M. Sonnerat & à M. de la Nux, Correſpondans du Cabinet d'Hiſtoire Naturelle.



* *LE JASEUR* (a).

L'ATTRIBUT caractéristique qui distingue cet oiseau de tout autre, ce sont de petites appendices rouges qui terminent plusieurs des pennes moyennes de ses ailes; ces

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 261.

(a) C'est la *soixante-troisième grive* de M. Brisson, *tome II, page 334.* Le Γνάφαλος d'Aristote, *(lib. IX, cap. XVI)* ce mot Grec signifie une espèce de matelat ou d'oreiller, & fait allusion aux plumes soyeuses du *Jaseur.* C'est l'*Ampelis* d'Aldrovande qui lui a appliqué cette dénomination, non d'après Aristote, comme l'a dit M. Brisson, mais d'après le Poëte Callimaque, comme nous l'apprend Aldrovande lui-même *(tome I, page 796)* & sans être bien sûr que son *Ampelis*, & celle du Poëte grec, fussent un seul & même oiseau. D'ailleurs ce nom d'*Ampelis* ayant été donné plus anciennement à d'autres petits oiseaux, tels que le bequefigue *(*Gesner, *page 385)* qui se nourrit de raisins comme le jaseur, Aldrovande ni M. Linnæus n'auroient pas dû l'appliquer à celui-ci. C'est le *Garrulus Bohemicus* de Gesner, *page 703*; le *Bombycilla* de Schwenckfeld, *page 229*; le *Micro-phenix;* le *Galerita varia* de Fabricio de Padoue; le *Lanius remigibus secundariis, apice membranaceo colorato* de M. Linnæus, *g. 43, sp. 10*; le *Turdus cristatus* de Klein, *page 70*, & de Frisch, *planche 32.* Quelques-uns l'ont pris très-mal à propos pour le *Merops* d'Aristote, c'est-à-dire pour notre *Guepier;* d'autres pour l'*Avis incendiaria* des Anciens, & par corruption *Incineraria*, ou pour l'oiseau de la forêt Hercinienne dont parle Pline, quoique ses plumes ne jettent point de feu pendant la nuit, comme on dit que faisoient celles de cet oiseau, si ce n'est peut-être un feu allégorique, car le *Jaseur* a l'iris des yeux & les larmes des ailes couleur de feu. On a encore nommé cet oiseau *Avis Bohemica, Adepellus, Pteroclia, Fullo, Gallulus sylvestris, Zinzirella*, & par

appendices ne ſont autre choſe qu'un prolongement de la côte au-delà des barbes, lequel prolongement s'aplatit en s'élargiſſant en forme de petite palette, & prend une couleur rouge : on compte quelquefois juſqu'à huit pennes de chaque côté, leſquelles ont de ces appendices: quelques-uns ont dit que les mâles en avoient ſept & les femelles cinq, d'autres que les femelles n'en avoient point du tout *(b)*: pour moi j'ai obſervé des individus qui en avoient ſept à l'une des ailes & cinq à l'autre,

corruption *Zincirella*, d'après ſon cri ordinaire qui eſt *zi, zi, ri;* en Allemand, *Zinzerelle*, formé du précédent, *Boehmer, Boeheimle, Boehmiſche droſtel, Hauben droſtel, Peſt-vogel, Krieg-vogel, Wipſtertz, Seide-ſchwantz, Schnee-leſche, Schnee-vogel;* le nom de *Beemerle* attribué au jaſeur par M. Briſſon ne lui appartient point, mais à un petit oiſeau de la groſſeur du *chardonneret*, ainſi appelé aux environs de Nuremberg, & qui n'a de commun avec le jaſeur que d'être regardé par le peuple comme un précurſeur de la peſte : en Suédois, *Siden-Swantz;* en Italien, *Beccofriſone, Galletto del boſco, Uccello del mondo nuovo;* en Anglois, *Bohemian Chatterer, Bohemian jay, Silk-tail;* en Bohème, *Brkoſlaw;* en Polonois, *Jedwabnicska, Jemiolucha,*

On trouve dans la liſte qu'a donnée M. Briſſon des ſynonymes du *Jaſeur*, le *Xomotl* de Séba, bien différent du *Xomotl* de Fernandez, *cap. 124*, qui à la vérité eſt huppé, mais qui a le dos & les ailes noires, & la poitrine brune, qui de plus eſt palmipède, & dont les Mexicains emploient les plumes pour en former ces ſinguliers tiſſus qui font partie de leur luxe ſauvage; or le *Xomolt* de Séba eſt preſque auſſi différent du *Jaſeur de Bohème*, au moins quant aux couleurs du plumage, que du *Xomotl* de Fernandez, car il a la tête rouge, du rouge ſur le dos & la poitrine, du rouge ſur la queue, du rouge ſous les ailes, & le bec jaune.

(b) Edwards.

quelques-uns qui n'en avoient que trois, & d'autres qui n'en avoient pas une ſeule & qui avoient encore d'autres différences de plumage; enfin j'ai remarqué que ces appendices ſe partagent quelquefois longitudinalement en deux branches à peu-près égales, au lieu de former de petites palettes d'une ſeule pièce comme à l'ordinaire.

C'eſt avec grande raiſon que M. Linnæus a ſéparé cet oiſeau des grives & des merles, ayant très-bien remarqué qu'indépendamment des petites appendices rouges qui le diſtinguent, il étoit modelé ſur des proportions différentes, qu'il avoit le bec plus court, plus crochu, armé d'une double dent ou échancrure qui ſe trouve près de ſa pointe dans la pièce inférieure comme dans la ſupérieure, &c. *(c)* mais il eſt difficile de comprendre comment il a pu l'aſſocier avec les pies-grièches, en avouant qu'il ſe nourrit de baies, & qu'il n'eſt point oiſeau carnaſſier: à la vérité il a pluſieurs traits de conformité avec les pies-grièches & les écorcheurs, ſoit dans la diſtribution des couleurs, principalement de celles de la tête, ſoit dans la forme du bec, &c. mais la différence de l'inſtinct, qui eſt la plus réelle, n'en eſt que mieux prouvée, puiſqu'avec tant de rapports extérieurs & de moyens

(c) Le Docteur Liſter prétend avoir obſervé dans un de ces oiſeaux, que les bords du bec ſupérieur n'étoient point échancrés près de la pointe, ce qui ne pourroit être regardé que comme une ſingularité individuelle très-rare; mais cette obſervation vraie ou fauſſe a corrigé le Docteur Liſter d'une erreur où il étoit tombé d'abord en aſſociant, comme a fait M. Linnæus, le jaſeur aux pies-grièches.

ſemblables, le jaſeur ſe nourrit & ſe conduit ſi différemment.

Ce n'eſt pas choſe aiſée de déterminer le climat propre de cet oiſeau ; on ſe tromperoit fort ſi d'après les noms de geai de Bohème, de jaſeur de Bohème, d'oiſeau de Bohème que Geſner, M. Briſſon & pluſieurs autres lui ont donné, on ſe perſuadoit que la Bohème fût ſon pays natal, ou même ſon principal domicile : il ne fait qu'y paſſer comme dans beaucoup d'autres contrées *(d)* ; en Autriche on croit que c'eſt un oiſeau de Bohème & de Stirie, parce qu'on le voit en effet venir de ces côtés-là, mais en Bohème on feroit tout auſſi fondé à le regarder comme un oiſeau de la Saxe ; & en Saxe comme un oiſeau du Danemarck ou des autres pays que baigne la mer Baltique. Les commerçans Anglois aſſurèrent au Docteur Liſter, il y a près de cent ans, que les jaſeurs étoient fort communs dans la Pruſſe ; Rzaczynski nous apprend qu'ils paſſent dans la grande & petite Pologne & dans la Lithuanie *(e)* : on a mandé de Dreſde à M. de Reaumur qu'ils nichoient dans les environs de Péterſbourg : M. Linnæus a avancé, apparemment ſur de bons Mémoires, qu'ils paſſent l'été & par conſéquent font leur ponte dans les pays qui ſont au-delà de la Suède ; mais ſes correſpondans ne lui ont appris aucun détail ſur cette ponte &

(d) Friſch aſſure, d'après les habitans du pays, que les jaſeurs ne nichent pas dans la Bohème & qu'ils viennent de plus loin, *pl. 32*.

(e) *Auctuarium, &c.* page 382.

ſes

ses circonstances : enfin M. de Stralemberg a dit à Frisch qu'il en avoit trouvé en Tartarie dans des trous de rochers; c'est sans doute dans ces trous qu'ils font leurs nids. Au reste, quel que soit le domicile de choix des jaseurs, je veux dire, celui où rencontrant une température convenable, une nourriture abondante & facile, & toutes les commodités relatives à leur façon de vivre, ils jouissent de l'existence & se sentent pressés de la transmettre à une nouvelle génération, toujours est-il vrai qu'ils ne sont rien moins que sédentaires, & qu'ils font des excursions dans toute l'Europe : ils se montrent quelquefois au nord de l'Angleterre *(f)*, en France *(g)*, en Italie *(h)*, & sans doute en Espagne; mais sur ce dernier article nous en sommes réduits aux simples conjectures, car il faut avouer que l'Histoire Naturelle de ce beau Royaume, si riche, si voisin de nous, habité par une Nation si renommée à tant d'autres égards, ne nous est guère plus connue que celle de la Californie & du Japon *(i)*.

(f) Le sujet représenté dans la *Zoologie Britannique*, planche CI, avoit été tiré sur les marais de Flamborough, dans la province d'Yorck, & les deux qu'a vus le Docteur Lister avoient été tués aux environs de la Capitale de cette même province. Voyez la *Lettre de ce Docteur à M. Ray*, dans les *Transactions Philosophiques*, n.° 175, art. 3.

(g) Il y a quelques années qu'il fut tué un jaseur à Marcilly près la Ferté-Lowendhal : depuis peu on en a pris quatre dans la Beauce au fort de l'hiver, lesquels s'étoient réfugiés dans un colombier. Voyez Salerne, *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 253.

(h) Aldrovandi Ornithologia, page 796.

(i) Il paroît que Gesner n'avoit point vu le jaseur, & il dit qu'il

Les migrations des jaſeurs ſont aſſez régulières dans chaque pays quant à la ſaiſon, mais s'ils voyagent tous les ans, comme Aldrovande l'avoit ouï dire, il s'en faut bien qu'ils tiennent conſtamment la même route. Le jeune Prince Adam d'Averſperg, Chambellan de Leurs Majeſtés Impériales, l'un des Seigneurs de Bohème qui a les plus belles chaſſes & qui en fait le plus noble uſage, puiſqu'il les fait contribuer au progrès de l'Hiſtoire Naturelle, nous apprend dans un Mémoire adreſſé à M. de Buffon *(k)*, que cet oiſeau paſſe tous les trois ou quatre ans *(l)* des montagnes de Bohème & de Stirie dans l'Autriche au commencement de l'automne, qu'il s'en retourne ſur la fin de cette ſaiſon, & que même en Bohème on n'en voit pas un ſeul pendant l'hiver: cependant on dit qu'en Siléſie c'eſt en hiver qu'il ſe trouve de ces oiſeaux ſur les montagnes; ceux qui ſe ſont égarés en France & en Angleterre, y ont paru dans le fort de l'hiver, & toujours en petit nombre *(m)*, ce qui donneroit lieu de croire

eſt rare preſque par-tout, d'où l'on peut conclure qu'il eſt rare au moins en Suiſſe. *De Avibus*, pages 520 & 703.

(k) Ce Prince a accompagné ſon Mémoire d'un jaſeur empaillé qu'il conſervoit dans ſa Collection & dont il a fait préſent au Cabinet du Roi.

(l) D'autres diſent tous les cinq ans, d'autres tous les ſept ans. Voyez Geſner, *page 703*. Friſch, *pl. 32*.

(m) Les deux dont parle le Docteur Liſter furent tués près d'Yorck ſur la fin de janvier; les quatre dont parle Salerne furent trouvés dans un colombier de la Beauce au fort de l'hiver: On avoit dit à Geſner que cet oiſeau ne paroiſſoit que rarement & preſque toujours en temps

que ce n'étoit en effet que des égarés qui avoient été séparés du gros de la troupe par quelque accident, & qui étoient ou trop fatigués pour rejoindre leurs camarades, ou trop jeunes pour retrouver leur chemin. On pourroit encore inférer de ces faits que la France & l'Angleterre, de même que la Suisse, ne sont jamais sur la route que suivent les colonnes principales; mais on n'en peut pas dire autant de l'Italie, car on a vu plusieurs fois ces oiseaux y arriver en très-grand nombre, notamment en l'année 1571 au mois de décembre; il n'étoit pas rare d'y en voir des volées de cent & plus, & on en prenoit souvent jusqu'à quarante à la fois. La même chose avoit eu lieu au mois de février 1530 *(n)*, dans le temps que Charles-Quint se faisoit couronner à Bologne; car dans les pays où ces oiseaux ne se montrent que de loin en loin, leurs apparitions sont époque dans l'histoire politique, & d'autant plus que lorsqu'elles sont très-nombreuses, elles passent, on ne sait trop pourquoi, dans l'esprit des peuples pour annoncer la peste, la guerre ou d'autres malheurs; cependant il faut excepter de ces malheurs au moins les tremblemens de terre, car dans l'apparition de 1551, on remarqua que les jaseurs qui se

---

d'hiver, *page 520*; mais dans le langage ordinaire le mot hiver peut bien signifier la fin de l'automne, qui est souvent la saison des frimats.

(n) Comme l'Italie est un pays plus chaud que l'Allemagne, ils peuvent s'y trouver encore plus tard, & je ne doute pas que dans des pays plus septentrionaux ils ne restassent une grande partie de l'hiver dans les années où cette saison ne seroit pas rigoureuse.

répandirent dans le Modenois, le Plaiſantin & dans preſque toutes les parties de l'Italie *(o)*, évitèrent conſtamment d'entrer dans le Ferrarois, comme s'ils euſſent preſſenti le tremblement de terre qui s'y fit peu de temps après, & qui mit en fuite les oiſeaux même du pays *(p)*.

On ne ſait pas préciſément quelle eſt la cauſe qui les détermine à quitter ainſi leur réſidence ordinaire pour voyager au loin; ce ne ſont pas les grands froids, puiſqu'ils ſe mettent en marche dès le commencement de l'automne, comme nous l'avons vu, & que d'ailleurs ils ne voyagent que tous les trois ou quatre ans, ou même que tous les ſix ou ſept ans, & quelquefois en ſi grand nombre que le Soleil en eſt obſcurci *(q)*; ſeroit-ce une exceſſive multiplication qui produiroit ces émigrations prodigieuſes, ces ſortes de débordemens, comme il arrive dans l'eſpèce des ſauterelles, dans celle de ces rats du nord, appelés *lemings*, & comme il eſt arrivé même à l'eſpèce humaine, dans les temps où elle étoit moins civiliſée, par conſéquent plus forte, plus indépendante de l'équilibre qui s'établit à la longue entre toutes les

---

(o) Voyez *Aldrovandi Ornithologia*, tome I, page 800. Il eſt vrai que cet Auteur ne parle à l'endroit cité que du Plaiſantin & du Modenois, mais il avoit dit plus haut qu'on lui avoit envoyé des jaſeurs ſous différens noms de preſque tous les cantons d'Italie, *page 796*.

(p) Ibidem, tome I, page 800.

(q) Anno 1552, inter Moguntiam & Bingam juxta Rhenum, maximis examinibus apparuerunt in tantâ copiâ ut ſubitò quà tranſvolabant, ex umbrâ earum veluti nox appareret. Geſner, *page 703*.

puiſſances de la Nature *(r)*! ou bien les jaſeurs feroient-ils chaſſés de temps en temps de leurs demeures par des diſettes locales qui les forcent d'aller chercher ailleurs une nourriture qu'ils ne trouvent point chez eux! On prétend que lorſqu'ils s'en retournent ils vont fort loin dans les pays ſeptentrionaux, & cela eſt confirmé par le témoignage de M. le Comte de Strahlenberg, qui, comme nous l'avons dit plus haut, en a vu dans la Tartarie *(ſ)*.

La nourriture qui plaît le plus à cet oiſeau, lorſqu'il ſe trouve dans un pays de vignes, ce ſont les raiſins, d'où Aldrovande a pris occaſion de lui donner le nom d'*ampelis*, qu'on peut rendre en François par celui de *vinette*. Après les raiſins il préfère, dit-on, les baies de troeſne, enſuite celles de roſier ſauvage, de genièvre, de laurier, les pignons, les amandes, les pommes, les ſorbes, les groſeilles ſauvages, les figues, & en général tous les fruits fondans & qui abondent en ſuc; celui qu'Aldrovande a nourri pendant près de trois mois, ne mangeoit des baies de lierre & de la chair crue qu'à toute extrémité, & il n'a jamais touché aux grains; il buvoit ſouvent & à huit ou dix repriſes à chaque fois *(t)*. On donnoit à celui qu'on a tâché d'élever dans la ménagerie de Vienne, de la mie de pain blanc, des carottes hachées, du chenevi concaſſé, & des grains de genièvre

(r) Voyez l'*Hiſt. Nat. générale & particulière*, tome VI, page 147.

(ſ) Friſch, *planche 32*.

(t) Aldrovand. *page 800*.

pour lequel il montroit un appetit de préférence *(u)*, mais malgré tous les ſoins qu'on a pris pour le conſerver, il n'a vécu que cinq ou ſix jours; ce n'eſt pas que le jaſeur ſoit difficile à apprivoiſer & qu'il ne ſe façonne en peu de temps à l'eſclavage; mais un oiſeau accoutumé à la liberté, & par conſéquent à pourvoir lui-même à tous ſes beſoins, trouvera toujours mieux ce qui lui convient en pleine campagne que dans la volière la mieux adminiſtrée. M. de Reaumur a obſervé que les jaſeurs aiment la propreté, & que ceux qu'on tient dans les volières font conſtamment leurs ordures dans le même endroit *(x)*.

Ces oiſeaux ſont d'un caractère tout-à-fait ſocial; ils vont ordinairement par grandes troupes, & quelquefois ils forment des volées innombrables; mais outre ce goût général qu'ils ont pour la ſociété, ils paroiſſent capables entre eux d'un attachement de choix, & d'un ſentiment particulier de bienveillance, indépendant même de l'attrait réciproque des ſexes; car non-ſeulement le mâle & la femelle ſe careſſent mutuellement & ſe donnent tour-à-tour à manger, mais on a obſervé les mêmes marques de bonne intelligence & d'amitié de mâle à mâle, comme de femelle à femelle. Cette diſpoſition à aimer, qui eſt une qualité ſi agréable pour les autres, eſt ſouvent ſujette à de grands inconvéniens pour celui qui en eſt

(u) Mémoire du Prince d'Averſperg.

(x) Voyez *Hiſt. Nat. des Oiſeaux* de Salerne, *page 253*.

doué; elle suppose toujours en lui plus de douceur que d'activité, plus de confiance que de discernement, plus de simplicité que de prudence, plus de sensibilité que d'énergie, & le précipite dans les piéges que des êtres moins aimans, & plus dominés par l'intérêt personnel multiplient sous ses pas: aussi ces oiseaux passent-ils pour être des plus stupides, & ils sont de ceux que l'on prend en plus grand nombre. On les prend ordinairement avec les grives qui passent en même temps, & leur chair est à peu-près de même goût *(y)*, ce qui est assez naturel vu qu'ils vivent à peu-près des mêmes choses; j'ajoute qu'on en tue beaucoup à la fois parce qu'ils se posent fort près les uns des autres *(z)*.

Ils ont coutume de faire entendre leur cri lorsqu'ils partent; ce cri est *zi, zi, ri;* selon Frisch & tous ceux qui les ont vu vivans; c'est plutôt un gazouillement qu'un chant *(a)*, & le nom de *jaseur* qui leur a été donné, indique assez que dans les lieux où on les a nommés ainsi, on ne leur connoissoit ni le talent de chanter ni celui de parler qu'ont les merles; car jaser n'est ni chanter ni

(y) Gesner nous dit que c'est un gibier délicat qu'on sert sur les meilleures tables, & dont le foie sur-tout est fort estimé. Le Prince d'Aversperg assure que la chair du jaseur est d'un goût préférable à celle de la grive & du merle; & d'autre côté Schwenckfeld avance que c'est un manger médiocre peu sain; & tout cela dépend beaucoup de la qualité des choses dont l'oiseau s'est nourri.

(z) Frisch, *loco citato.*

(a) Frisch, *ibidem.*

parler. M. de Reaumur va même jufqu'à leur difputer le titre de jafeurs *(b)*; néanmoins le Prince Averfperg dit que leur chant eft très-agréable; cela fe peut concilier; il eft très-poffible que le jafeur ait un chant agréable dans le temps de l'amour, qu'il le faffe entendre dans les pays où il perpétue fon efpèce, que par-tout ailleurs il ne faffe que gazouiller & que jafer lors même qu'il eft en liberté; enfin que dans des cages étroites il ne dife rien du tout.

Son plumage eft agréable dans l'état de repos; mais pour en avoir une idée complette il faut le voir lorfque l'oifeau déploie fes ailes, épanouit fa queue & relève fa huppe, en un mot, lorfqu'il étale toutes fes beautés, c'eft-à-dire, qu'il faut le voir voler; mais le voir d'un peu près. Ses yeux qui font d'un beau rouge brillent d'un éclat fingulier au milieu de la bande noire fur laquelle ils font placés: ce noir s'étend fous la gorge & tout autour du bec; la couleur vineufe plus ou moins foncée de la tête, du cou, du dos & de la poitrine, & la couleur cendrée du croupion font entourées d'un cadre émaillé de blanc, de jaune & de rouge, formé par les différentes taches des ailes & de la queue: celle-ci eft cendrée à fon origine, noirâtre dans fa partie moyenne & jaune à fon extrémité: les pennes des ailes font noirâtres, les troifième & quatrième marquées de blanc vers la pointe, les cinq fuivantes marquées de jaune, toutes les

(b) Oifeaux de Salerne, *page 253.*



LE JASEUR.

moyennes de blanc, & la plupart de celles-ci terminées par ces larmes plates de couleur rouge dont j'ai parlé au commencement de cet article. Le bec & les pieds sont noirs & plus courts à proportion que dans le merle. La longueur totale de l'oiseau est, selon M. Brisson, de 7 pouces $\frac{1}{4}$, sa queue de 2 $\frac{1}{4}$; son bec de 9 lignes, ainsi que son pied, & son vol de 13 pouces. Pour moi j'en ai observé un qui avoit toutes les dimensions plus fortes: peut-être que cette différence de grandeur n'indique qu'une variété d'âge ou de sexe, ou peut-être une simple variété individuelle.

J'ignore quelle est la livrée des jeunes, mais Aldrovande nous apprend que le bord de la queue est d'un jaune moins vif dans les femelles, & qu'elles ont sur les pennes moyennes des ailes des marques blanchâtres & non pas jaunes comme elles sont dans les mâles: il ajoute une chose difficile à croire, quoiqu'il l'atteste d'après sa propre observation; c'est que dans les femelles la queue est composée de douze pennes, au lieu que selon lui, elle n'en a que dix dans les mâles. Il est plus aisé, plus naturel de croire que le mâle ou les mâles observés par Aldrovande avoient perdu deux de ces pennes.

VARIÉTÉ DU JASEUR.

ON a dû remarquer en comparant les dimensions relatives du jaseur, qu'il avoit beaucoup plus de vol à proportion que notre merle & nos grives. De plus,

Aldrovande a obſervé *(a)* qu'il avoit le *ſternum* conformé de la manière la plus avantageuſe pour fendre l'air & ſeconder l'action des ailes; on ne doit donc pas être ſurpris s'il entreprend quelquefois de ſi longs voyages dans notre Europe; & comme d'ailleurs il paſſe l'été dans les pays ſeptentrionaux, on doit naturellement s'attendre à le retrouver en Amérique; auſſi l'y a-t-on trouvé en effet. Il en étoit venu pluſieurs du Canada à M. de Reaumur, où on lui a donné le nom de *récollet (b)*, à cauſe de quelque ſimilitude obſervée entre ſa huppe & le froc d'un Moine *(c)*. Du Canada il a pu facilement ſe répandre & il s'eſt répandu du côté du ſud. Cateſby l'a décrit parmi les oiſeaux de la Caroline; Fernandez l'a vu dans le Mexique aux environs de Tezcuco *(d)*, & j'en ai obſervé un qui avoit été envoyé de Cayenne. Cet oiſeau ne pèſe qu'une once ſelon Cateſby; il a une huppe pyramidale, lorſqu'elle eſt relevée, le bec noir & à large ouverture, les yeux placés ſur une bande de même couleur ſéparée du fond par deux traits blancs, l'extrémité de la queue bordée d'un jaune éclatant, le deſſus de la tête, la gorge,

---

(a) Ornithologia, loco citato.

(b) C'eſt le *chaterer* de Cateſby *(pl. 46)* & d'Edwards *(pl. 242)*, le *caquantototl* de Fernandez *(cap. CCXV)*; en Allemand, *Grauer ſeiden-ſchwantz*.

(c) Oiſeaux de Salerne, page 253.

(d) Il dit qu'il ſe plaît dans les montagnes, qu'il vit de petites graines, que ſon chant n'a rien de remarquable, & que ſa chair eſt un manger médiocre.

le cou & le dos d'une couleur de noisette vineuse plus ou moins foncée, les couvertures & les pennes des ailes, le bas du dos, le croupion & une grande partie de la queue de différentes teintes de cendré, la poitrine blanchâtre ainsi que les couvertures inférieures de la queue; le ventre & les flancs d'un jaune pâle *(e)*. Il paroît d'après cette description & d'après les mesures prises, que ce jaseur Américain est un peu plus petit que celui d'Europe, qu'il a les ailes moins émaillées & d'une couleur un peu plus rembrunies; enfin, que ces mêmes ailes ne s'étendent pas aussi loin par rapport à la queue; mais c'est évidemment le même oiseau que notre jaseur, & il a comme lui sept ou huit des pennes moyennes de l'aile terminées par ces petites appendices rouges qui caractérisent cette espèce. M. Brooke, Chirurgien dans le Maryland, a assuré à M. Edwards que les femelles étoient privées de ces appendices, & qu'elles n'avoient pas les couleurs du plumage aussi brillantes que les mâles; le jaseur de Cayenne que j'ai observé n'avoit pas en effet ces mêmes appendices, & j'ai aussi remarqué quelques légères différences dans son plumage dont les couleurs étoient un peu moins vives, comme c'est l'ordinaire dans les femelles.

(e) Voyez l'*Ornithologie* de M. Brisson, *tome II, page 337*.



* LE GROS-BEC (a).

LE Gros-bec est un oiseau qui appartient à notre climat tempéré, depuis l'Espagne & l'Italie jusqu'en Suède. L'espèce, quoiqu'assez sédentaire, n'est pas nombreuse, on voit toute l'année cet oiseau dans quelques-unes

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 99, *le mâle*; n.° 100, *la femelle*.

(a) Le Gros-bec, ainsi nommé parce que son bec est plus gros que son corps ne paroît le comporter. On l'appelle aussi *Pinçon à gros bec* & *Mangeur de noyaux*; dans le Maine, *Pinçon royal*; en Picardie, *Grosse-tête*; en Sologne, *Malouasse* ou *Amalouasse gare*, *Pinçon maillé* ou *Ébourgeonneux*, de même que le Bouvreuil; en Champagne, *Casse-rognon*, *Casse-noix* ou *Casse-noyaux*; en Saintonge, *Gros pinçon* ou *Pinçon d'Espagne*; en Périgord, *Durbec*; le tout selon M. Salerne. En quelques endroits, *Geai de bataille*, *Coche-pierre*; suivant Gesner, qui a appliqué à cet oiseau le nom Grec & Latin, *Coccothraustes, quod rostro suo coccos & interiora grana sive officula cerasorum confringere soleat ut nucleis vescatur*. Ce nom néanmoins pouvoit appartenir à tout autre oiseau qui a ces mêmes habitudes; car Hesychius & Varron, qui sont les seuls Auteurs anciens où l'on trouve le nom des *Coccothraustes*, ne le désignent en aucune façon & disent seulement, *Coccothraustes avis quædam est*. En Italie on l'appelle *Frosone*, *Frisone*, *Grisone*, *Franguet del-re*, *Franguet montano*; en Catalogne, *Pinça mec*, *Pinça rogné*; en Allemagne, *Heine-bysser*, *Bollebiek*, *Kirsch-finck*, *Kern-beisz*, *Risch-leske*; en Suisse, *Klepper*; en Suède, *Talbin*; en Anglois; *Grosse-beak* ou *Haw-finch*; en Gallois, *Gylfinbraff*. — *Gros-bec*, *Pinçon royal*, Belon, *Hist. des Oiseaux*, page 373 . . . . . . — *Idem*, Portrait d'oiseaux, *page 976*. — *Coccothraustes*, Gesner, *Avi. page 276*. — *Frosone*, Olnina, *Avi. page 37*, avec une bonne figure. — Gros-bec ordinaire, Albin, *tome I, page 50*, avec une figure, *pl. 56*. — *Enucleator, Coccothraustes*, Frisch,

de nos provinces de France où il ne disparoît que pour très-peu de temps pendant les hivers les plus rudes *(b)*; l'été il habite ordinairement les bois, quelquefois les vergers, & vient autour des hameaux & des fermes en hiver. C'est un animal silencieux dont on entend très-rarement la voix & qui n'a ni chant ni même aucun ramage décidé *(c)*; il semble qu'il n'ait pas l'organe de l'ouïe aussi parfait que les autres oiseaux & qu'il n'ait guère plus d'oreille que de voix, car il ne vient point à

---

pl. 4, avec de bonnes figures coloriées du mâle & de la femelle. — *Groß beak vel Haw-finch*, Edwards, *of birds*, *pl. 188*, avec une bonne figure coloriée du mâle. — *Haw-finch*, British Zoology, *pl. V*, *page 105*, avec une figure du mâle.

(b) Nota. On auroit peine à concilier cette observation dont je crois être sûr, avec ce que disent les Auteurs de la Zoologie Britannique, qu'on le voit rarement en Angleterre, & qu'il n'y paroît jamais qu'en hiver; à moins de supposer que comme il y a peu de bois en Angleterre il y a aussi très-peu de ces oiseaux qui ne se plaisent que dans les bois, & que comme ils n'approchent des lieux habités que pendant l'hiver, les Observateurs n'en auront vu que dans cette saison.

(c) Nota. M. Salerne dit que cet oiseau ne chante pas d'une manière désagréable, & un peu plus bas il ajoute que Belon a raison de dire qu'on le garde rarement en cage, parce qu'il ne dit mot ou qu'il chante mal. Il faut écrire avec bien peu de soin pour dire ainsi deux choses contradictoires dans la même page; ce que je puis dire moi-même, c'est que je n'ai jamais entendu chanter ou siffler aucun de ces oiseaux, que j'ai gardés long-temps dans des volières, & que les gens les plus accoutumés à fréquenter les bois m'ont assuré n'avoir que rarement entendu leur voix. Le mâle l'a néanmoins plus forte & plus fréquente que la femelle qui ne rend qu'un son unique, un peu traîné & enroué, qu'elle répète de temps en temps.

l'appeau, & quoique habitant des bois, on n'en prend pas à la pipée. Gesner, & la plupart des Naturalistes après lui, ont dit que la chair de cet oiseau est bonne à manger, j'en ai voulu goûter & je ne l'ai trouvée ni savoureuse ni succulente.

J'ai remarqué qu'en Bourgogne il y a moins de ces oiseaux en hiver qu'en été, & qu'il en arrive un assez grand nombre vers le 10 d'avril, ils volent par petites troupes & vont en arrivant se percher dans les taillis, ils nichent sur les arbres & établissent ordinairement leur nid *(d)* à dix ou douze pieds de hauteur à l'insertion des grosses branches contre le tronc; ils le composent comme les tourterelles avec des bûchettes de bois sec & quelques petites racines pour les entrelasser; ils pondent communément cinq œufs bleuâtres tachetés de brun. On peut croire qu'ils ne produisent qu'une fois l'année, puisque l'espèce en est si peu nombreuse; ils nourrissent leurs petits d'insectes, de chrysalides, &c. & lorsqu'on veut les dénicher, ils les défendent courageusement & mordent bien serré; leur bec épais & fort leur sert à

(d) Nid de gros-bec trouvé le 24 avril 1774, sur un prunier à 10 ou 12 pieds de hauteur, dans une bifurcation de branche, de forme ronde hémisphérique, composé en dehors de petites racines & d'un peu de lichen; en dedans de petites racines plus menues & plus fines; contenant quatre œufs de forme ovoïde un peu pointue: grand diamètre 9 à 10 lignes; petit diamètre 6 lignes: taches d'un brun olivâtre, & des traits irréguliers noirâtres peu marqués sur un fond vert-clair bleuâtre. *Note communiquée par M. Gueneau de Montbeillard.*

brifer les noyaux & autres corps durs; & quoiqu'ils foient granivores, ils mangent auffi beaucoup d'infectes: j'en ai nourri long-temps dans des volières, ils refufent la viande, mais mangent de tout le refte affez volontiers; il faut les tenir dans une cage particulière, car fans paroître hargneux & fans mot dire, ils tuent les oifeaux (plus foibles qu'eux) avec lefquels ils fe trouvent enfermés, ils les attaquent non en les frappant de la pointe du bec, mais en pinçant la peau & emportant la pièce. En liberté ils vivent de toutes fortes de grains, de noyaux ou plutôt d'amandes de fruits; les loriots mangent la chair des cerifes & les gros-becs caffent les noyaux & en mangent l'amande. Ils vivent auffi de graines de fapins, de pins, de hêtres, &c.

Cet oifeau folitaire & fauvage, filencieux, dur d'oreille & moins fécond que la plupart des autres oifeaux, a toutes fes qualités plus concentrées en lui-même & n'eft fujet à aucune des variétés qui, prefque toutes, proviennent de la furabondance de la Nature. Le mâle & la femelle font de la même groffeur & fe reffemblent affez *(e)*. Il

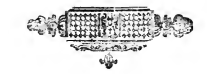
---

(e) Quelqu'un qui n'auroit pas comparé ces oifeaux en nature & qui s'en rapporteroit à la defcription de M. Briffon, croiroit qu'il y a de grandes différences entre la femelle & le mâle, d'autant que cet Auteur dit pofitivement que *la femelle diffère du mâle par fes couleurs qui, outre qu'elles ne font pas fi vives, font différentes en quelques endroits*, & il ajoute à cela une page & demie d'écriture pour l'énumération de ces prétendues différences; mais dans le vrai & en peu de mots, toutes ces différences fe réduifent comme il le dit lui-même à un peu

n'y a dans notre climat aucune race différente, aucune variété de l'espèce, mais il y a beaucoup d'espèces étrangères qui paroissent en approcher plus ou moins & dont nous allons faire l'énumération dans l'article suivant.

---

moins de vivacité dans les couleurs de la femelle & en ce qu'elle a du gris-blanc au lieu de noir depuis l'œil jusqu'à la base du bec; au reste il y a peu d'oiseaux dans lesquels la différence des sexes en produise moins que dans celui-ci. — La première penne de l'aile n'est pas la plus longue de toutes, & elle a une tache blanche sur son côté intérieur comme la seconde & les suivantes où M. Brisson l'a vue sans parler de la première penne *(tome III, page 222)*. Cet oiseau a le vol un peu plus étendu que ne le dit M. Brisson; le bec supérieur cendré, mais d'une teinte plus claire près de la base; le bec inférieur cendré sur les bords qui se resserrent, en sorte qu'ils s'emboîtent dans le bec supérieur; le dessous est couleur de chair avec une teinte cendrée. La langue est charnue, petite & pointue; le gésier très-musculeux, précédé d'une poche contenant en été des grains de chenevis concassés, des chenilles vertes presque entières, de très-petites pierres, &c. Dans un sujet que j'ai disséqué dernièrement, le tube intestinal du pharynx au jabot avoit 3 pouces ½ de longueur, du gésier à l'anus environ un pied. Il n'y avoit point de *cæcum*, ni de vésicule de fiel. *Observations communiquées par M. Gueneau de Montbeillard, le 22 avril 1774.*



LE BEC

* LE BEC-CROISÉ (a).

L'ESPÈCE du bec-croisé est très-voisine de celle du gros-bec, ce sont des oiseaux de même grandeur, de même figure, ayant tous deux le même naturel, les mêmes appétits *(a)*, & ne différant l'un de l'autre que par une espèce de difformité qui se trouve dans le bec; & cette difformité du bec-croisé qui seule distingue cet oiseau du gros-bec, le sépare aussi de tous les autres oiseaux, car il est l'unique qui ait ce caractère ou plutôt ce défaut: & la preuve que c'est plutôt un défaut, une

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 218.

(a) Le bec-croisé ainsi nommé, parce que les deux mandibules du bec de cet oiseau se croisent à leur extrémité. Gesner lui a donné le nom Grec & Latin, *Loxia (ab obliquitate mandibularum)*. On l'appelle en Allemagne, *Kreutz-schnabel*, *Creutz-vogel;* par quelques-uns, *Krinis*, *Granitz* (oiseau verdâtre); en Pologne, *Rzywonos;* en Suède, *Korsnaef*, *Kiaegelrifware;* en Angleterre, *Croff-bill* ou *Croff-beak*, *Sheld-apple*; en Gallois, *Gyl-fingroes;* — *Loxia*, Gesner, *Avi. page 591.* — *Curvirostra*, Schwencfeld Theriotro. *Sil. page 252.* — *Loxia*, Albin, *tome I, page 53, pl. 61.* — *Loxia*, Frisch, *pl. 2*, avec de bonnes figures coloriées du mâle & de la femelle. — Le bec-croisé, Brisson, *Ornith. tome III, page 329*, avec une figure, *pl. XVII, fig. 3.* — *Croff-bill.* Edwards, Glanures, *pl. 303*, avec des figures coloriées du mâle & de la femelle. — *The croff-bill*, British Zoology, *pl. U, fig. 2*, le mâle.

(b) Nota. L'espèce du bec-croisé a paru à M. Frisch si voisine de celle du gros-bec, qu'il dit expressément qu'on pourroit les apparier ensemble pour en tirer des mulets, mais que comme tous deux ne chantent pas ou chantent mal, ils ne méritent pas qu'on prenne cette peine. Frisch, *tome I, pl. 2, art. 6.*

erreur de nature, qu'un de ſes traits conſtans, c'eſt que le type en eſt variable; tandis qu'en tout il eſt fixe, & que toutes ſes productions ſuivent une loi déterminée dans leur développement & une règle invariable dans leur poſition, au lieu que le bec de cet oiſeau ſe trouve croiſé tantôt à gauche & tantôt à droite dans différens individus. Et comme nous ne devons ſuppoſer à la Nature que des vues fixes & des projets certains, invariables dans leur exécution, j'aime mieux attribuer cette différence de poſition, à l'uſage que cet oiſeau fait de ſon bec, qui ſeroit toujours croiſé du même côté ſi de certains individus ne ſe donnoient pas l'habitude de prendre leur nourriture à gauche au lieu de la prendre à droite; comme dans l'eſpèce humaine on voit des perſonnes ſe ſervir de la main gauche de préférence à la droite. L'ambiguité de poſition dans le bec de cet oiſeau eſt encore accompagnée d'un autre défaut qui ne peut que lui être très-incommode; c'eſt un excès d'accroiſſement dans chaque mandibule du bec; les deux pointes ne pouvant ſe rencontrer, l'oiſeau ne peut ni becqueter, ni prendre de petits grains, ni ſaiſir ſa nourriture autrement que de côté; & c'eſt par cette raiſon que s'il a commencé à la prendre à droite, le bec ſe trouve croiſé à gauche, *& vice verſâ.*

Mais comme il n'exiſte rien qui n'ait des rapports & ne puiſſe par conſéquent avoir quelqu'uſage, & que tout être ſentant tire parti même de ſes défauts; ce bec difforme, crochu en haut & en bas, courbé par ſes

extrémités en deux ſens oppoſés, paroît fait exprès pour détacher & enlever les écailles des pommes de pin & tirer la graine qui ſe trouve placée ſous chaque écaille; c'eſt de ces graines dont cet oiſeau fait ſa principale nourriture; il place le crochet inférieur de ſon bec au-deſſous de l'écaille pour la ſoulever, & il la ſépare avec le crochet ſupérieur; on lui verra exécuter cette manœuvre en ſuſpendant dans ſa cage une pomme de pin mûre *(c)*. Ce bec crochu eſt encore utile à l'oiſeau pour grimper; on le voit s'en ſervir avec adreſſe lorſqu'il eſt en cage pour monter juſqu'au haut des juchoirs; il monte auſſi tout autour de la cage à peu-près comme le perroquet; ce qui, joint à la beauté de ſes couleurs, l'a fait appeler par quelques-uns, le *perroquet d'Allemagne.*

Le bec-croiſé n'habite que les climats froids ou les montagnes dans les pays tempérés. On le trouve en Suède, en Pologne, en Allemagne, en Suiſſe, dans nos Alpes & dans nos Pyrénées. Il eſt abſolument ſédentaire dans les contrées qu'il habite & y demeure toute l'année, néanmoins ils arrivent quelquefois comme par haſard & en grandes troupes dans d'autres pays; ils ont paru en 1756 & 1757 dans le voiſinage de Londres en grande quantité, ils ne viennent point régulièrement & conſtamment à des ſaiſons marquées, mais plutôt accidentellement par des cauſes inconnues *(d)*; on eſt ſouvent pluſieurs années

(c) Friſch, *pl. 3, art. 6.*

(d) Edwards, *Glanures, page 197.*

ſans en voir. Le caſſe-noix & quelques autres oiſeaux ſont ſujets à ces mêmes migrations irrégulières & qui n'arrivent qu'une fois en vingt ou trente ans. La ſeule cauſe qu'on puiſſe s'imaginer, c'eſt quelqu'intempérie dans le climat qu'habitent ces oiſeaux, qui dans de certaines années, auroit détruit ou fait avorter les fruits & les graines dont ils ſe nourriſſent; ou bien quelqu'orage, quelqu'ourangan ſubit qui les aura tous chaſſés du même côté, car ils arrivent en ſi grand nombre & en même temps ſi fatigués, ſi battus, qu'ils n'ont plus de ſouci de leur conſervation & qu'on les prend, pour ainſi dire, à la main ſans qu'ils fuyent.

Il eſt à préſumer que l'eſpèce du bec-croiſé qui habite les climats froids de préférence, ſe trouve dans le nord du nouveau continent, comme dans celui de l'ancien; cependant aucun Voyageur en Amérique n'en fait mention: Mais ce qui me porte à croire qu'on doit l'y trouver, c'eſt qu'indépendamment de la préſomption générale toujours avérée, confirmée par le fait, que tous les animaux qui ne craignent pas le froid, ont paſſé d'un continent à l'autre & ſont communs à tous deux; le bec-croiſé ſe trouve en Groenland, d'où il a été apporté à M. Edwards par des Pêcheurs de baleines *(e)*, & ce Naturaliſte, plus verſé que perſonne dans la connoiſſance des oiſeaux, remarque avec raiſon que les oiſeaux, tant aquatiques que terreſtres, qui fréquentent les hautes

(e) Edwards, *Glanures, page 197.*

latitudes du nord, se répandent indifféremment dans les parties moins septentrionales de l'Amérique & de l'Europe *(f)*.

Le bec-croisé est l'un des oiseaux dont les couleurs sont les plus sujettes à varier, à peine trouve-t-on dans un grand nombre, deux individus semblables, car non-seulement les couleurs varient par les teintes, mais encore par leur position & dans le même individu, pour ainsi dire, dans toutes les saisons & dans tous les âges. M. Edwards qui a vu un très-grand nombre de ces oiseaux & qui a cherché les extrêmes de ces variations, peint le mâle d'un rouge couleur de rose, & la femelle d'un vert jaunâtre; mais dans l'un & dans l'autre, le bec, les yeux, les jambes & les pieds sont absolument de la même forme & des mêmes couleurs. Gesner dit avoir nourri un de ces oiseaux qui étoit noirâtre au mois de septembre & qui prit du rouge dès le mois d'octobre *(g)*; il ajoute que les parties où le rouge commence à paroître, sont le dessous du cou, la poitrine & le ventre, qu'ensuite le rouge devient jaune, que c'est sur-tout pendant l'hiver que les couleurs changent, & qu'on prétend qu'en différens temps, elles tirent sur le rouge, sur le jaune, sur le vert & sur le gris-cendré. Il ne faut donc pas faire une espèce ou une variété particulière, comme l'ont fait nos Nomenclateurs modernes *(h)*, d'un *bec-croisé verdâtre* trouvé

(f) Edwards, *Glanures, page 197.*

(g) Gesner, *Avi. page 591.*

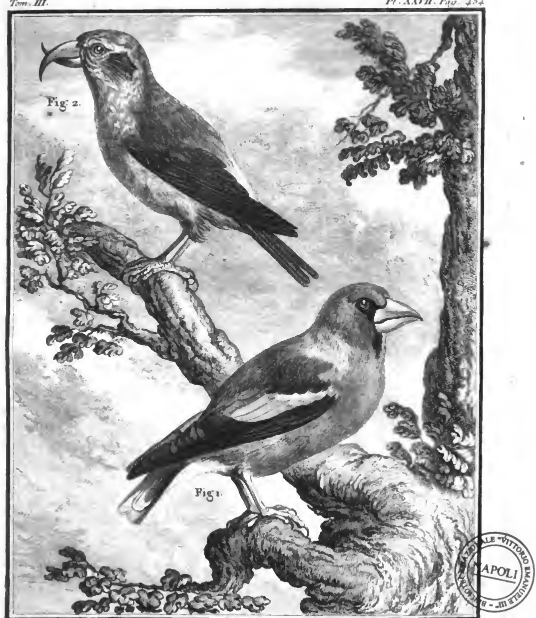
(h) *Loxia Pyrenaïca, & sub ruso nigricans; cervice & capite coccineis.*

dans les Pyrenées, puiſqu'il ſe trouve également ailleurs, & que dans certaines ſaiſons il y en a par-tout de cette couleur. Selon Friſch, qui connoiſſoit parfaitement ces oiſeaux qui ſont communs en Allemagne, la couleur du mâle adulte eſt rougeâtre ou d'un vert mêlé de rouge, mais ils perdent ce rouge comme les linottes lorſqu'on les tient en cage & ne conſervent que le vert qui eſt la couleur la plus fixe, tant dans les jeunes que dans les vieux; c'eſt par cette raiſon qu'on l'appelle en quelques endroits de l'Allemagne *krinis* ou *grünitz*, comme qui diroit oiſeau verdâtre. Ainſi les deux extrêmes de couleur n'ont pas été bien ſaiſis par M. Edwards; il n'eſt pas à préſumer, comme ſes figures coloriées l'indiquent, que le mâle ſoit rouge & la femelle verte, & tout porte à croire que dans la même ſaiſon & au même âge la femelle ne diffère du mâle qu'en ce qu'elle a les couleurs plus foibles.

Cet oiſeau qui a tant de rapport au gros-bec lui reſſemble encore par ſon peu de génie, il eſt plus bête que les autres oiſeaux, on l'approche aiſément, on le tire ſans qu'il fuie, on le prend quelquefois à la main; & comme il eſt auſſi peu agile que peu défiant, il eſt la victime de tous les oiſeaux de proie; il eſt muet pendant l'été & ſa voix qui eſt fort peu de choſe ne ſe fait entendre qu'en hiver *(i)*; il n'a nulle impatience dans la captivité, il vit long-temps en

Barrere, *Ornithol.* cl. 3, gen. 18, ſp. 2. — *Loxia rufeſcens.* Le bec-croiſé rouſſâtre. Briſſon, *Ornithol.* page 332.

(i) Geſner, *loco citato.*



De Seve del. Mad. Th. Rousselet S.

Fig. 1. LE GROS-BEC. Fig. 2. LE BEC-CROISÉ.

cage; on le nourrit avec du chenevis écrasé, mais cette nourriture contribue à lui faire perdre plus promptement son rouge *(k)*. Au reste, on prétend qu'en été sa chair est assez bonne à manger *(l)*.

Ces oiseaux ne se plaisent que dans les forêts noires de pins & de sapins, ils semblent craindre le beau jour & ils n'obéissent point à la douce influence des saisons, ce n'est pas au printemps mais au fort de l'hiver que commencent leurs amours; ils font leurs nids dès le mois de janvier, & leurs petits sont déjà grands lorsque les autres oiseaux ne commencent qu'à pondre; ils établissent le nid sous les grosses branches des pins & l'y attachent avec la résine de ces arbres, ils l'enduisent de cette matière, en sorte que l'humidité de la neige ou des pluies ne peut guère y pénétrer; les jeunes ont, comme les autres oiseaux, le bec, ou plutôt les coins de l'ouverture du bec jaunes, & ils le tiennent toujours ouvert tant qu'ils sont dans l'âge de recevoir la becquée. On ne dit pas combien ils font d'œufs, mais on peut présumer par leur grandeur, leur taille & leurs autres rapports avec les gros-becs, qu'ils en pondent quatre ou cinq, & qu'ils ne produisent qu'une seule fois dans l'année.

(k) Frisch, *loco citato.*

(l) Gesner & Frisch, *loco citato.*



OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport au GROS-BEC.

I.

L'OISEAU des Indes orientales, repréſenté dans les planches enluminées, ſous le nom de *Gros-bec de Coromandel, n.° 101, figure 1,* & auquel nous conſervons cette dénomination, parce qu'il nous paroît être de la même eſpèce que le gros-bec d'Europe, ayant la même forme, la même groſſeur, le même bec, la même longueur de queue & n'en différant que par les couleurs, qui même ſont en général diſtribuées dans le même ordre; en ſorte que cette différence de couleur peut être attribuée à l'influence du climat, & comme elle eſt la ſeule qu'il y ait entre cet oiſeau de Coromandel & le gros-bec d'Europe, on peut avec grande vraiſemblance ne le regarder que comme une ſeule & même eſpèce, dans laquelle ſe trouve cette belle variété dont aucun Naturaliſte n'a fait mention.

II.

L'OISEAU d'Amérique repréſenté dans les planches enluminées, *n.° 154,* ſous la dénomination de *Gros-bec bleu d'Amérique (a),* & auquel nous ne donnerons pas un

(a) M. Briſſon a décrit cette eſpèce dans ſon ſupplément, *tome VI, page 89.*

nom

nom particulier, parce que nous ne sommes pas sûrs que ce soit une espèce particulière & différente de celle d'Europe; car cet oiseau d'Amérique est de la même grosseur & de la même taille que notre gros-bec, il n'en diffère que par la couleur du bec qu'il a plus rouge & du plumage qu'il a plus bleu; & s'il n'avoit pas la queue plus longue, on ne pourroit pas douter qu'il ne fût une simple variété produite par la différence du climat. Aucun Naturaliste n'a fait mention de cette variété ou espèce nouvelle, qu'il ne faut pas confondre avec l'oiseau de la Caroline, auquel Catesby a donné le même nom de *gros-bec bleu.*

III.

LE DUR-BEC (b).

L'OISEAU du Canada représenté dans les planches enluminées, *n.° 135, fig. 1,* sous la dénomination de *Gros-bec de Canada,* & auquel nous avons donné le nom de *Dur-bec,* parce qu'il paroît avoir le bec plus dur, plus court & plus fort à proportion que les autres gros-becs; il lui falloit nécessairement un nom particulier,

(b) Le gros-bec de Canada, Brisson, *Ornithol. tome III, page 250,* avec une figure du mâle, *pl. XII, fig. 3; & supplément, page 87.* La grosse pivoine d'Edwards, *pl. 123* le mâle, *& 124* la femelle. Le *loxia lineâ alarum duplici albâ, rectricibus totis nigricantibus. Enucleator* de Linnæus, *edit. X. Nota.* Que M. Brisson croit que cet oiseau prend ses belles couleurs rouges avec l'âge *(tome VI, page 87),* & que M. Linnæus dit au contraire qu'il est rouge dans le premier âge & qu'il devient jaune en vieillissant *(Syst. Nat.* page 171.)

parce que l'eſpèce eſt certainement différente, non-ſeulement de celle du gros-bec d'Europe, mais encore de toutes celles des gros-becs d'Amérique ou des autres climats. C'eſt un bel oiſeau rouge de la groſſeur de notre gros-bec avec une plus longue queue, & qu'il ſera toujours aiſé de diſtinguer de tous les autres oiſeaux par la ſeule inſpection de ſa figure coloriée. La femelle a ſeulement un peu de rougeâtre ſur la tête & le croupion, & une légère teinte couleur de roſe ſur la partie inférieure du corps. Salerne dit *(c)* qu'au Canada on appelle cet oiſeau *bouvreuil.* Ce nom n'a pas été mal appliqué, car il a peut-être plus d'affinité avec les bouvreuils qu'avec les gros-becs; les habitans de cette partie de l'Amérique pourroient nous en inſtruire par une obſervation bien ſimple, c'eſt de remarquer ſi cet oiſeau ſiffle comme le bouvreuil preſque continuellement, ou s'il eſt preſque muet comme le gros-bec.

I V.

LE CARDINAL HUPPÉ (d).

L'OISEAU des climats tempérés de l'Amérique,

(c) Ornithologie, page 272.

(d) Coccothrauſtes indica criſtata, Aldrov. *Avi, tome II, page 647.* — *Rouge gros-bec* ou *roſſignol de Virginie*, Albin, *tome I, page 51*, avec la figure du mâle, *pl. 57;* & celle de la femelle, *tome III, pl. 61.* — *Cardinal*, Cateſby, *Hiſtoire Naturelle de la Caroline*, tome I, page 38, avec une très-bonne figure coloriée. — *Enucleator indicus; Luſcinia Virginiana; Coccothrauſtes criſtata*, Friſch, *tab. 4*, avec une bonne figure. — *Gros-bec de Virginie.* Briſſon, *tome III, page 253.*

repréſenté dans les planches enluminées, *n.° 37*, ſous la dénomination de *Gros-bec de Virginie*, appelé auſſi *Cardinal huppé*, & auquel nous conſerverons ce dernier nom, parce qu'il exprime en même temps deux caractères; ſavoir, la couleur & la huppe. Cette eſpèce approche aſſez de la précédente, c'eſt-à-dire, de celle du dur-bec; il eſt de la même groſſeur & en grande partie de la même couleur; il a le bec auſſi fort, la queue de la même longueur, & il eſt à peu-près du même climat. On pourroit donc, s'il n'avoit pas une huppe, le regarder comme une variété dans cette belle eſpèce. Le mâle a les couleurs beaucoup plus vives que la femelle, dont le plumage n'eſt pas rouge, mais ſeulement d'un brun rougeâtre; ſon bec eſt auſſi d'un rouge bien plus pâle, mais tous deux ont la huppe. Ils peuvent la remuer à volonté & la remuent très-ſouvent. Je placerois volontiers cet oiſeau avec les bouvreuils ou avec les pinçons, plutôt qu'avec les gros-becs, parce qu'il chante très-bien, au lieu que les gros-becs ne chantent pas *(e)*. M. Salerne dit que le ramage du cardinal huppé eſt délicieux, que ſon chant reſſemble à celui du roſſignol, qu'on lui apprend auſſi à ſiffler comme aux ſerins de Canarie, & il ajoute que cet oiſeau qu'il a obſervé vivant, eſt hardi, fort & vigoureux, qu'on le nourriſſoit de graines & ſur-tout de millet & qu'il s'apprivoiſe aiſément.

Les quatre oiſeaux étrangers que nous venons d'indiquer

(e) Salerne, *Ornithologie, page 255.*

font tous de la même groſſeur à peu-près que le gros-bec d'Europe, mais il y a pluſieurs autres eſpèces moyennes & plus petites, que nous allons donner par ordre de grandeur & de climat, & qui, quoique toutes différentes entre elles, ne peuvent être mieux comparées qu'avec les gros-becs, & font plutôt du genre de ces oiſeaux que d'aucun autre genre auquel on voudroit les rapporter. On leur a même donné les noms de *moyens gros-becs*, *petits gros-becs*, parce qu'en effet leur bec eſt proportionnellement de la même forme & de la même grandeur que celui des gros-becs d'Europe.

V.

LE ROSE-GORGE.

La première de ces eſpèces, de moyenne grandeur, eſt celle qui eſt repréſentée dans les planches enluminées, *n.° 153, fig. 2*, ſous la dénomination de *gros-bec de la Louiſiane*, auquel nous donnons le nom de *roſe-gorge*, parce qu'il eſt très-remarquable par ce caractère, ayant la gorge d'un beau rouge-roſe, & parce qu'il diffère aſſez de toutes les autres eſpèces du même genre pour qu'il doive être diſtingué par un nom particulier. M. Briſſon a indiqué le premier cet oiſeau, & en a donné une aſſez bonne figure *(f)*; mais il ne dit rien de ſes habitudes naturelles: nos habitans de la Louiſiane pourroient nous en inſtruire.

(f) Briſſon, *Ornithol. tome III, page 247, pl. XII, fig. 2.*

V I.

LE GRIVELIN.

La feconde efpèce de ces moyens gros-becs eft l'oifeau repréfenté dans les planches enluminées, *n.° 309, fig. 1*, fous la dénomination de *gros-bec du Brefil*, auquel nous avons donné le nom de *grivelin*, parce qu'il a tout le deffous du corps tacheté comme le font les grives; c'eft un oifeau très-joli & qui ne reffemblant à aucun autre, mérite un nom particulier. Il paroît avoir beaucoup de rapport avec l'oifeau indiqué par Marcgrave *(g)*, & qui s'appelle au Brefil *guira-tirica.* Cependant, comme la courte defcription qu'en donne cet Auteur ne convient pas parfaitement à notre grivelin, nous ne pouvons pas prononcer fur l'identité de ces deux efpèces.

Au refte, ces efpèces de moyenne grandeur & les plus petites encore defquelles nous allons faire mention, approchent beaucoup plus du moineau que du gros-bec, tant par la grandeur que par la forme du corps, mais nous avons cru devoir les laiffer avec les gros-becs, parce que leur bec eft comme celui de ces oifeaux, beaucoup plus large à la bafe que n'eft celui des moineaux.

V I I.

LE ROUGE-NOIR.

La troifième efpèce de ces gros-becs de moyenne

(g) Marcgrav. *Hift. Nat. Braf. page 211.* C'eft le gros-bec du Brefil de Briffon, *tome III, page 246.*

grandeur, eſt l'oiſeau repréſenté dans les planches enluminées, *n.° 309, fig. 2,* ſous le nom de *gros-bec de Cayenne,* & auquel nous donnons le nom de *rouge-noir,* parce qu'il a tout le corps rouge & la poitrine & le ventre noirs. Cet oiſeau, qui nous eſt venu de Cayenne, n'a été indiqué par aucun Naturaliſte, mais comme nous ne l'avons pas eu vivant, nous ne pouvons rien dire de ſes habitudes naturelles: nos habitans de la Guiane pourront nous en inſtruire.

VIII.

LE FLAVERT.

La quatrième eſpèce de ces moyens gros-becs étrangers, eſt l'oiſeau repréſenté dans les planches enluminées, *n.° 152, fig. 2,* ſous la dénomination de *gros-bec de Cayenne,* auquel nous avons donné le nom de *flavert,* parce qu'il eſt jaune & vert, il diffère donc du précédent preſque autant qu'il eſt poſſible par les couleurs; cependant comme il eſt de la même groſſeur, de la même forme tant de corps que de bec & qu'il eſt auſſi du même climat, on doit le regarder comme étant d'une eſpèce très-voiſine du rouge-noir, ſi même ce n'eſt pas une ſimple variété d'âge ou de ſexe dans cette même eſpèce. M. Briſſon a le premier indiqué cet oiſeau *(h).*

(h) Briſſon, *Ornithol. tome III, page 229,* avec une figure, *planche XI, fig. 3.*

I X.

LA QUEUE EN ÉVENTAIL.

La cinquième eſpèce de ces gros-becs étrangers, de moyenne groſſeur, eſt l'oiſeau repréſenté dans les planches enluminées, *n.° 380*, ſous cette dénomination de *queue en éventail de Virginie*, il nous eſt venu de cette partie de l'Amérique & n'a été indiqué par aucun Auteur avant nous. La figure ſupérieure dans notre planche, *n.° 380*, repréſente probablement le mâle, & la figure inférieure repréſente la femelle, parce qu'elle a les couleurs moins fortes. Nous avons vu ces deux oiſeaux vivans, mais n'ayant pu les conſerver, nous ne ſommes pas ſûrs que ce ſoient en effet le mâle & la femelle, & ce pourroit être une variété de l'âge. Au reſte, ces oiſeaux ſont ſi remarquables par la forme de leur queue épanouie horizontalement, que ce caractère ſeul ſuffit pour ne les pas confondre avec les autres du même genre.

X.

LE PADDA OU L'OISEAU DE RIZ.

La ſixième eſpèce de ces moyens gros-becs étrangers, eſt l'oiſeau de la Chine, décrit & deſſiné par M. Edwards *(i)*, & qu'il nous indique ſous ce nom de *padda* ou *oiſeau de riz*, parce que l'on appelle en Chinois *Padda* le riz qui eſt encore en gouſſe, & que c'eſt de

(i) Edwards, *Hiſt. of Birds, pl. 41 & 42*. C'eſt le gros-bec cendré de la Chine de Briſſon, *tome III, page 244*.

ces gousses de riz dont il se nourrit. Cet Auteur a donné la figure de deux de ces oiseaux, & il suppose, avec toute apparence de raison, que celle de sa *planche 41*, représente le mâle, & celle de la *planche 42* la femelle. Nous avons eu un mâle de cette espèce, qui est représenté dans nos planches enluminées, *n.° 152, fig. 1.* C'est un très-bel oiseau, car indépendamment de l'agrément des couleurs, son plumage est si parfaitement arrangé, qu'une plume ne passe pas l'autre & qu'elles paroissent duvetées, ou plutôt couvertes par-tout d'une espèce de fleur comme on voit sur les prunes, ce qui leur donne un reflet très-agréable. M. Edwards ajoute peu de chose à la description de cet oiseau, quoiqu'il l'ait vu vivant; il dit seulement qu'il détruit beaucoup les plantations de riz; que les Voyageurs qui font le commerce des Indes orientales, l'appellent *moineau de Java* ou *moineau Indien;* que cela paroîtroit indiquer qu'il se trouve aussi-bien dans les Indes qu'à la Chine, mais qu'il croit plutôt que dans le commerce qui se fait par les Européens entre la Chine & Java, on a apporté souvent ces beaux oiseaux, & que c'est de-là qu'on les a nommés *moineaux de Java, moineaux Indiens;* & enfin que ce qui prouve qu'ils sont naturels aux pays de la Chine, c'est qu'on en trouve la figure sur les papiers peints & sur les étoffes Chinoises *(k)*.

Les espèces dont nous allons parler sont encore plus petites que les précédentes & par conséquent diffèrent si

(k) Edwards, *Hist. of Birds, pl. 41 & 42.*

fort

fort de notre gros-bec par la groſſeur, qu'on auroit tort de les rapporter à ce genre, ſi la forme du bec, la figure du corps, & même l'ordre & la poſition des couleurs, n'indiquoient pas que ces oiſeaux, ſans être préciſément des gros-becs, appartiennent néanmoins plus à ce genre qu'à aucun autre.

X I.

LE TOUCNAM-COURVI.

Le premier de ces petites eſpèces de gros-becs étrangers, eſt le toucnam-courvi des Philippines, dont M. Briſſon a donné la deſcription *(l)* avec la figure du mâle, ſous le nom de *gros-bec des Philippines*, & dont nous avons fait repréſenter le mâle dans nos planches enluminées, *n.° 135, fig. 2*, ſous cette même dénomination, mais auquel nous conſervons ici le nom qu'il porte dans ſon pays, parce qu'il eſt d'une eſpèce différente de toutes les autres. La femelle eſt de la même groſſeur que le mâle, mais les couleurs ne ſont pas les mêmes, elle a la tête brune, ainſi que le deſſus du cou, tandis que le mâle l'a jaune, &c. M. Briſſon donne auſſi la deſcription & la figure du nid de ces oiſeaux *(m)*.

(l) Briſſon, *Ornithol. tome III, page 232, pl. XII, fig. 1*, le mâle.

(m) Ces oiſeaux ſont leur nid d'une forme tout-à-fait ſingulière, il eſt compoſé de petites fibres de feuilles entrelaſſées les unes dans les autres & qui forment une eſpèce de petit ſac dont l'ouverture eſt placée à un des côtés; à cette ouverture, eſt adapté un long canal

XII.

L'ORCHEF.

Le fecond de ces petits gros-becs étrangers, eft l'oifeau des Indes orientales, repréfenté dans les planches enluminées, *n.° 393, fig. 2*, fous la dénomination de *gros-bec des Indes*, & auquel nous donnons ici le nom d'*orchef*, parce qu'il a le deffus de la tête d'un beau jaune, & qu'étant d'une efpèce différente de toutes les autres, il lui faut un nom particulier. Cette efpèce eft nouvelle & n'a été préfentée par aucun Auteur avant nous.

XIII.

LE GROS-BEC NONETTE.

La troifième de ces petites efpèces, eft l'oifeau repréfenté dans les planches enluminées, *n.° 393, fig. 3*, fous la dénomination de *gros-bec*, appelé *la Nonette*, & auquel nous avons donné ce nom, parce qu'il a une forte de béguin noir fur la tête. C'eft encore une efpèce nouvelle, mais fur laquelle nous ne pouvons rien dire de plus, n'ayant pas même connoiffance des pays où on la trouve. Cet oifeau nous a été vendu par un marchand Oifeleur qui n'a pu nous en informer.

---

compofé de mêmes fibres des feuilles, tourné vers le bas & dont l'ouverture eft en deffous, de forte que la vraie entrée du nid ne paroît point du tout. Ces nids font attachés par leur partie fupérieure au bout des petites branches des arbres. Briffon, *Ornithologie, tome III, pages 234 & 235.*

XIV.

LE GRISALBIN.

La quatrième eſpèce de ces petits gros-becs étrangers, auſſi nouvelle & auſſi peu connue que les deux précédentes, eſt l'oiſeau repréſenté dans les planches enluminées, *n.° 393, fig. 1,* ſous la dénomination de *gros-bec de Virginie*, auquel nous donnons ici le nom de *griſalbin*, parce qu'il a le cou blanc, auſſi-bien qu'une partie de la tête, & tout le reſte du corps gris; & comme l'eſpèce diffère de toutes les autres, elle doit avoir un nom particulier.

XV.

LE QUADRICOLOR.

Le cinquième de ces petits gros-becs étrangers, eſt l'oiſeau donné par Albin *(n)*, ſous le nom de *moineau de la Chine*, & enſuite par M. Briſſon *(o)*, ſous celui de *gros-bec de Java*, repréſenté dans nos planches enluminées, *n.° 101, fig. 2,* ſous cette même dénomination, *gros-bec de Java*, & auquel nous donnons ici le nom de *quadricolor*, qui ſuffira pour le diſtinguer de tous les autres & qui lui convient très-bien, parce que c'eſt un bel

(n) Moineau de la Chine, Albin, *tome II, page 34*, avec une figure du mâle, *pl. 53*.

(o) Le gros-bec de Java, Briſſon, *Ornithol. tome III, page 237*, avec une figure du mâle, *pl. XIII, fig. 1*. La femelle, dit cet Auteur, diffère du mâle en ce qu'elle a les jambes d'un marron clair & que la couleur de ſa queue n'eſt pas auſſi vive ni auſſi brillante. *Idem, pages 238 & 239*.

oiſeau, peint de quatre couleurs vives également éclatantes; ayant la tête & le cou bleus, le dos, les ailes & le bout de la queue verts; une large bande rouge en forme de ſangle ſous le ventre & ſur le milieu de la queue; & enfin, le reſte de la poitrine & du ventre d'un brun clair ou couleur de noiſette. Nous ne ſavons rien de ſes habitudes naturelles.

X V I.

LE JACOBIN ET LE DOMINO.

LA ſixième eſpèce de ces petits gros-becs étrangers, eſt l'oiſeau connu des Curieux, ſous le nom de *Jacobin,* & auquel nous conſerverons ce nom diſtinctif & aſſez bien appliqué; nous l'avons fait repréſenter dans nos planches enluminées, *n.° 139, fig. 3*, ſous la dénomination de *gros-bec de Java,* dit le *Jacobin,* & nous croyons que celui de la même planche enluminée, *fig. 1*, & qu'on nous a donné ſous le nom de *gros-bec des Moluques*, eſt de la même eſpèce, & probablement la femelle du premier. Nous avons vu ces oiſeaux vivans & on les nourrit comme les ſerins. M. Edwards en a donné la deſcription & la figure ſous le nom de *gowry, planche XL;* & par la ſignification de ce mot, il préſume que l'oiſeau eſt des Indes & non pas de la Chine *(p)*. Nous euſſions adopté ce nom *gowry* qu'il porte dans ſon pays natal, ſi celui de

(p) On l'appelle oiſeau *coury*, parce que ſon prix ordinaire ne paſſe pas un *coury*, c'eſt-à-dire, la valeur d'une de ces petites coquilles qui ſervent comme monnoie dans les Indes: or cette monnoie n'a point cours à la Chine.

Jacobin n'eût pas déjà prévalu par l'uſage. On voit dans notre même planche enluminée, *n.° 139, fig. 2*, & dans la planche, *n.° 153, fig. 1*, la repréſentation de deux autres oiſeaux que les Curieux appellent *Dominos*, & qu'ils diſtinguent des Jacobins; ils en diffèrent en effet en ce qu'ils ſont plus petits, mais on doit les conſidérer comme variétés dans la même eſpèce. Les mâles ſont probablement ceux qui ont le ventre tacheté, & les femelles l'ont d'un gris-blanc uniforme. On peut voir la deſcription de ces Oiſeaux dans l'ouvrage de M. Briſſon, depuis la *page 239* juſqu'à la *page 244;* mais il n'y a pas un mot de leurs habitudes naturelles.

XVII.

LE BAGLAFECHT.

C'EST un oiſeau d'Abyſſinie qui a beaucoup de rapport avec le toucnam-courvi; ſeulement il en diffère par quelques nuances, ou par quelque diſtribution de couleurs. La tache noire qui eſt des deux côtés de la tête s'élève dans le baglafecht juſqu'au deſſus des yeux: la marbrure jaune & brune de la partie ſupérieure du corps eſt moins marquée, & les grandes couvertures des ailes, ainſi que les pennes de ces mêmes ailes & celles de la queue, ſont d'un brun verdâtre bordées de jaune. Cet oiſeau a l'iris jaunâtre, & ſes ailes, dans leur état de repos, vont à peu-près au milieu de la queue.

Le baglafecht ſe rapproche encore du toucnam-courvi par les précautions induſtrieuſes qu'il prend pour garantir ſes œufs de la pluie & de tout autre danger, mais il donne à ſon nid une forme différente; il le roule en

ſpirale à peu-près comme un nautile, il le ſuſpend comme le toucnam-courvi à l'extrémité d'une petite branche, preſque toujours au-deſſus d'une eau dormante, & ſon ouverture eſt conſtamment tournée du côté de l'eſt, c'eſt-à-dire, du côté oppoſé à la pluie. De cette manière le nid eſt non-ſeulement fortifié avec intelligence contre l'humidité, mais il eſt encore défendu contre les différentes eſpèces d'animaux qui cherchent les œufs du baglafecht pour s'en nourrir.

X V I I I.

GROS-BEC D'ABYSSINIE.

JE rapporte encore aux gros-becs cet oiſeau d'Abyſſinie qui leur reſſemble par le trait caractériſtique, je veux dire par la groſſeur de ſon bec, comme auſſi par la groſſeur totale de ſon corps. Il a l'iris rouge, le bec noir, ainſi que le deſſus & les côtés de la tête, la gorge & la poitrine; le reſte du deſſous du corps, les jambes & la partie ſupérieure du corps d'un jaune clair, mais qui prend une teinte de brun à l'endroit où il s'approche du noir de la partie antérieure, comme ſi dans ces endroits ces deux couleurs ſe fondoient en une ſeule; les plumes ſcapulaires ſont noirâtres, les couvertures des ailes brunes bordées de gris, les pennes des ailes & de la queue brunes bordées de jaune & les pieds d'un gris rougeâtre.

Ce que l'hiſtoire du gros-bec d'Abyſſinie offre de plus ſingulier, c'eſt la conſtruction de ſon nid & l'eſpèce de prévoyance qu'elle ſuppoſe dans cet oiſeau & qui lui eſt commune avec le toucnam-courvi & le baglafecht. La

forme de ce nid eſt à peu-près pyramidale, & l'oiſeau a l'attention de le ſuſpendre toujours au-deſſus de l'eau à l'extrémité d'une petite branche: l'ouverture eſt ſur l'une des faces de la pyramide, ordinairement tournée à l'eſt; la cavité de cette pyramide eſt ſéparée en deux par une cloiſon, ce qui forme, pour ainſi dire, deux chambres, la première où eſt l'entrée du nid, eſt une eſpèce de veſtibule où l'oiſeau s'introduit d'abord, enſuite il grimpe le long de la cloiſon intermédiaire, puis il redeſcend juſqu'au fond de la ſeconde chambre où ſont les œufs. Par l'artifice aſſez compliqué de cette conſtruction, les œufs ſont à couvert de la pluie de quelque côté que ſouffle le vent, & il faut remarquer qu'en Abyſſinie la ſaiſon des pluies dure ſix mois; car c'eſt une obſervation générale que les inconvéniens exaltent l'induſtrie, à moins qu'étant exceſſifs ils ne la rendent inutile & ne l'étouffent entièrement. Ici il y avoit à ſe garantir non-ſeulement de la pluie, mais des ſinges, des écureuils, des ſerpens, &c. L'oiſeau ſemble avoir prévu tous ces dangers, & par des précautions raiſonnées les avoir écartés de ſa géniture. Cette eſpèce eſt nouvelle, & nous devons tout ce que nous en avons dit à M. le Chevalier Bruce.

XIX.

LE GUIFSO BALITO (q).

IL n'eſt point d'eſpèce Européenne avec laquelle cet

(q) Le nom entier de cet oiſeau, tel qu'il ſe trouve ſur les figures de M. le Chevalier Bruce, eſt *guifso batito dimmo-won jerck.*

oiſeau étranger ait plus de rapport que celle de nos gros-becs: comme eux, il fuit les lieux habités & vit retiré dans les bois ſolitaires; comme eux, il eſt aſſez peu ſenſible aux plaiſirs de l'amour, puiſqu'il ne connoît pas le plaiſir de chanter; comme eux enfin il ne ſe fait guère entendre que par les coups de bec réitérés dont il perce les noyaux pour en tirer l'amende; mais il diffère des gros-becs par deux traits aſſez marqués; premièrement ſon bec eſt dentelé ſur les bords; en ſecond lieu, ſes pieds n'ont que trois doigts, deux en avant & un en arrière, diſpoſition remarquable & qui n'a lieu que dans un petit nombre d'eſpèces. Ces deux traits de diſſemblance m'ont paru aſſez déciſifs pour que je duſſe diſtinguer cet oiſeau par un nom particulier, & je lui ai conſervé celui ſous lequel il eſt connu dans ſon pays natal.

La tête, la gorge & le devant du cou ſont d'un beau rouge qui ſe prolonge en une bande aſſez étroite ſous le corps juſqu'aux couvertures inférieures de la queue; il a tout le reſte du deſſous du corps, la partie ſupérieure du cou, le dos & la queue noirs, les couvertures ſupérieure des ailes brunes bordées de blanc, les pennes des ailes brunes bordées de verdâtre & les pieds d'un rouge très-obſcur. Les ailes dans leur ſituation de repos ne vont qu'au milieu de la longueur de la queue.

X X.



Desève del. LE CARDINAL HUPPÉ. ...man sculp.

X X.

GROS-BEC TACHETÉ

DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE.

L'OISEAU que nous avons fait repréſenter ſous ce nom dans nos planches enluminées, *n.° 659, fig. 1*, quoique différent de nos gros-becs d'Europe par les couleurs & la diſtribution des taches, nous paroît néanmoins aſſez voiſin de cette eſpèce pour qu'on puiſſe le regarder comme une variété produite par le climat, & par cette raiſon nous ne lui donnons pas un nom particulier. D'ailleurs M. Sonnerat nous a aſſuré très-poſitivement que cet oiſeau eſt le même que celui de l'article I.er repréſenté dans la *pl. 101, fig. 1;* & il obſerve que ce qui fait paroître ces oiſeaux différens les uns des autres, c'eſt qu'ils changent de couleurs tous les ans.

X X I.

LE GRIVELIN A CRAVATTE.

L'OISEAU que nous avons fait repréſenter dans nos planches enluminées, *n.° 659, fig. 2*, ſous la dénomination de gros-bec d'Angola, parce qu'il nous eſt venu de cette province de l'Afrique, nous paroît approcher de l'eſpèce du grivelin; & comme il a tout le cou & le deſſous de la gorge revêtus & environnés d'une eſpèce de cravatte blonde qui même s'étend juſqu'au-deſſus du bec, nous avons cru pouvoir lui donner le nom de grivelin à cravatte. Nous ne connoiſſons rien de ſes habitudes naturelles.

* *LE MOINEAU* (a).

AUTANT l'eſpèce du moineau eſt abondante en individus, autant le genre de ces oiſeaux paroît d'abord nombreux en eſpèces. Un de nos Nomenclateurs en compte juſqu'à ſoixante-ſept eſpèces différentes & neuf variétés, ce qui fait en tout ſoixante & ſeize oiſeaux *(b)*, dont il compoſe ou plutôt charge bien gratuitement ce genre, dans lequel on eſt étonné de trouver les linotes, les pinçons, les ſerins, les verdiers, les bengalis, les

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 6, fig. 1; & n.° 55, fig. 1.

(a) Le Moineau-franc. En Grec, Τρωγλίτης. La plupart des Interprètes & des Naturaliſtes ont dit que cet oiſeau s'appeloit en Grec, Στρουθὸς, mais ce mot *Stroutos*, eſt le nom générique, & le nom *Troglites*, eſt celui de notre moineau domeſtique. En Latin, *Paſſer domeſticus;* en Italien, *Paſſera* ou *Paſſere caſuringo;* en Eſpagnol, *Pardal;* en Allemand, *Huſſ-ſpar*, *Hauſ-ſperling;* en Suédois, *Taelting*, *Grawparſ;* en Anglois, *Houſe-ſparrow;* en Gallois, *Aderyn y to;* en Polonois, *Wrobel domowy;* en Provence, *Paſſeron;* en Saintonge, *Paſſère;* en Guyenne, *Paſſerat;* en Languedoc, *Parat;* en Picardie, *Pierrot* ou *Moinet;* à Paris, *Pierrot;* à Nantes, *Paiſſe* ou *Paiſſorelle;* en Normandie, *Gros-pillery* ou *Guilleri;* anciennement, *Moinet*. Le tout ſelon M. Salerne *(page 264)*. — *Moineau de ville*, Belon, *Hiſtoire des Oiſeaux*, page 361...... *Moineau*, *Mouset*, *Moiſſon*, *Paiſſe*, *Paſſereau*, *Paſſerat*, *Idem*, portraits d'oiſeaux, *page 92*, *b*. — *Paſſera noſtrale*, Olina, *page 42*, avec une figure. — *Moineau*, Albin, *tome I*, *page 54*, avec une figure, *pl. 62*. — *Paſſer domeſticus*, Friſch, *pl. 8*, avec de bonnes figures coloriées du mâle & la femelle.

(b) Briſſon, *Ornithol. tome III, depuis la page 72 juſqu'à 218*.

fénégalis, les mayas, les cardinaux, les veuves, & quantité d'autres oifeaux étrangers qu'on ne doit point appeler moineaux, & qui demandent chacun un nom particulier. Pour nous reconnoître au milieu de cette troupe confufe, nous écarterons d'abord de notre moineau qui nous eft bien connu, tous les oifeaux que nous venons de nommer & qui nous font de même affez connus pour affurer qu'ils ne font pas des moineaux. Suivant donc ici notre plan général, nous ferons une efpèce principale de chacun de ces oifeaux de notre climat, à laquelle nous rapporterons les efpèces étrangères qui nous paroîtront en différer moins que de toutes les autres efpèces; ainfi nous ferons un article pour le moineau, un autre pour la linotte, un troifième pour le pinçon, un quatrième pour le ferin, un cinquième pour le verdier, &c.

Nous féparerons encore du moineau, proprement dit, deux autres oifeaux qui en font encore plus voifins qu'aucun des précédens, qui font également de notre climat, & dont l'un porte le nom de *moineau de campagne*, & l'autre de *moineau de bois*. Nous leur donnerons ou plutôt nous leur conferverons les noms de *friquet* & de *foulcie*, qui font leurs anciens & vrais noms, parce qu'en effet ce ne font pas des francs moineaux & qu'ils en diffèrent par la forme & par les mœurs. Nous ferons donc encore un article particulier pour chacun de ces deux oifeaux. C'eft-là le feul moyen d'éviter la confufion des idées; car toutes les fois que dans une méthode l'on nous préfente, comme ici, foixante ou quatre-vingts efpèces

ſous le même genre & ſous une dénomination commune, il n'en faut pas davantage pour juger non-ſeulement de la très-grande imperfection de cette méthode, mais encore de ſon mauvais effet, puiſqu'elle confond les choſes au lieu de les démêler, & que bien loin de porter la lumière ſur les objets, elle raſſemble à l'entour des nuages & des ténèbres.

Notre moineau eſt aſſez connu de tout le monde pour n'avoir pas beſoin de deſcription, cependant nous l'avons fait repréſenter dans les planches enluminées, *n.os 6 & 55,* pour faire voir les différences de l'âge. Le *n.o 6, fig. 1,* repréſente le moineau adulte qui a ſubi ſes mues; & le *n.o 55, fig. 1,* le jeune moineau avant ſa première mue. Ce changement de couleur dans le plumage & dans les coins de l'ouverture du bec, eſt général & conſtant, mais il y a dans cette même eſpèce des variétés particulières & accidentelles; car on trouve quelquefois des moineaux blancs, d'autres variés de brun & de blanc, d'autres preſque tous noirs *(c),* & d'autres jaunes *(d).* Les femelles ne diffèrent des mâles qu'en ce

(c) Il ſe trouve en Lorraine des moineaux noirs, mais ce ſont certainement des moineaux ordinaires, leſquels ſe tenant habituellement dans les halles des verreries qui ſont répandues en grand nombre au pied des montagnes, s'y ſont enfumés; M. le Docteur Lottinger ſe trouvant dans une de ces verreries, vit une troupe de moineaux ordinaires parmi leſquels il y en avoit de plus ou moins noirs; un Ancien du lieu lui dit qu'ils le devenoient quelquefois dans les halles de cette verrerie au point d'être tout-à-fait méconnoiſſables.

(d) Aldrovande, *Avi. tome II, pages 556 & 557.*

qu'elles ſont un peu plus petites & que leurs couleurs ſont plus foibles.

Indépendamment de ces premières variétés, dont les unes ſont générales & les autres particulières, & qui ſe trouvent toutes dans nos climats, il y en a d'autres dans des climats plus éloignés qui ſemblent prouver que l'eſpèce eſt répandue du nord au midi dans notre continent depuis la Suède *(e)* juſqu'en Égypte *(f)*, au Sénégal, &c. nous ferons mention de ces variétés à l'article des oiſeaux étrangers qui ont rapport à notre moineau.

Mais dans quelque contrée qu'il habite on ne le trouve jamais dans les lieux déſerts ni même dans ceux qui ſont éloignés du ſéjour de l'homme; les moineaux ſont comme les rats attachés à nos habitations; ils ne ſe plaiſent ni dans les bois ni dans les vaſtes campagnes: on a même remarqué qu'il y en a plus dans les villes que dans les villages, & qu'on n'en voit point dans les hameaux & dans les fermes qui ſont au milieu des forêts; ils ſuivent la ſociété pour vivre à ſes dépens; comme ils ſont pareſſeux & gourmands, c'eſt ſur des proviſions toutes faites, c'eſt-à-dire, ſur le bien d'autrui qu'ils prennent leur ſubſiſtance; nos granges & nos greniers, nos baſſe-cours, nos colombiers, tous les lieux, en un mot, où nous raſſemblons ou diſtribuons des grains, ſont les lieux qu'ils fréquentent de préférence; & comme ils ſont auſſi voraces que

(e) Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 212.

(f) Proſper Alpin, *Ægypti*, *tome I*, *page 197*.

nombreux, ils ne laiſſent pas de faire plus de tort que leur eſpèce ne vaut, car leur plume ne ſert à rien, leur chair n'eſt pas bonne à manger, leur voix bleſſe l'oreille, leur familiarité eſt incommode, leur pétulance groſſière eſt à charge; ce ſont de ces gens que l'on trouve par-tout & dont on n'a que faire, ſi propres à donner de l'humeur que dans certains endroits on les a frappés de proſcription en mettant à prix leur vie *(g)*.

Et ce qui les rendra éternellement incommodes, c'eſt non-ſeulement leur très-nombreuſe multiplication, mais encore leur défiance, leur finеſſe, leurs ruſes & leur opiniâtreté à ne pas déſemparer les lieux qui leur conviennent; ils ſont fins, peu craintifs, difficiles à tromper; ils reconnoiſſent aiſément les piéges qu'on leur tend, ils impatientent ceux qui veulent ſe donner la peine de les prendre; il faut pour cela tendre un filet d'avance & attendre pluſieurs heures, ſouvent en vain; & il n'y a guère que dans les ſaiſons de diſette & dans les temps de neige où cette chaſſe puiſſe avoir du ſuccès, ce qui néanmoins ne peut faire une diminution ſenſible ſur une eſpèce qui ſe multiplie trois fois par an; leur nid eſt compoſé de foin au dehors & de plumes en dedans; ſi vous le détruiſez, en vingt-quatre heures ils en font un autre; ſi vous jetez leurs œufs, qui ſont communément

(g) En Allemagne, dans beaucoup de villages, on oblige les Payſans à apporter chaque année un certain nombre de têtes de moineau. Friſch, *tome I, art. 7*.

au nombre de cinq ou ſix & ſouvent davantage *(h)*, huit ou dix jours après ils en pondent de nouveaux; ſi vous les tirez ſur les arbres ou ſur les toits, ils ne s'en récèlent que mieux dans vos greniers; il faut à peu-près vingt livres de blé par an pour nourrir une couple de moineaux, des perſonnes qui en avoient gardé dans des cages m'en ont aſſuré; que l'on juge par leur nombre de la déprédation que ces oiſeaux font de nos grains, car quoiqu'ils nourriſſent leurs petits d'inſectes dans le premier âge, & qu'ils en mangent eux-mêmes en aſſez grande quantité, leur principale nourriture eſt notre meilleur grain; ils ſuivent le Laboureur dans le temps des ſemailles, les Moiſſonneurs pendant celui de la récolte, les Batteurs dans les granges, la Fermière lorſqu'elle jette le grain à ſes volailles, ils le cherchent dans les colombiers & juſque dans le jabot des jeunes pigeons qu'ils percent pour l'en tirer, ils mangent auſſi les mouches à miel & détruiſent ainſi de préférence les ſeuls inſectes qui nous ſoient utiles; enfin ils ſont ſi mal-faiſans, ſi incommodes, qu'il ſeroit à deſirer qu'on trouvât quelque moyen de les détruire. On m'avoit aſſuré qu'en faiſant fumer du ſoufre ſous les arbres où ils ſe raſſemblent en certaines ſaiſons & s'endorment le ſoir, cette fumée les ſuffoqueroit & les feroit tomber; j'en ai fait l'épreuve ſans ſuccès, & cependant je l'avois faite avec précaution & même avec intérêt, parce que l'on ne pouvoit leur faire quitter le voiſinage de mes

---

(h) Olina dit, qu'ils font juſqu'à huit œufs, & jamais moins de quatre.

volières, & que je m'étois aperçu que non-seulement ils troubloient le chant de mes oiseaux par leur vilaine voix, mais que même à force de répéter leur désagréable *tui, tui,* ils altéroient le chant des serins, des tarins, des linottes, &c. Je fis donc mettre sur un mur couvert par de grands maronniers d'Inde dans lesquels les moineaux s'assembloient le soir en très-grand nombre; je fis mettre, dis-je, plusieurs terrines remplies de soufre mêlé d'un peu de charbon & de résine, ces matières, en s'enflammant, produisirent une épaisse fumée qui ne fit d'autre effet que d'éveiller les moineaux; à mesure que la fumée les gagnoit, ils s'élevoient au haut des arbres, & enfin ils en désemparèrent pour gagner les toits voisins, mais aucun ne tomba, je remarquai seulement qu'il se passa trois jours sans qu'ils se rassemblassent en nombre sur ces arbres enfumés, mais ensuite ils reprirent leur première habitude.

Comme ces oiseaux sont robustes on les élève facilement dans des cages, ils vivent plusieurs années, sur-tout s'ils y sont sans femelles, car on prétend que l'usage immodéré qu'ils en font, abrège beaucoup leur vie *(i)*. Lorsqu'ils sont pris jeunes, ils ont assez de docilité pour obéir à la voix, s'instruire & retenir quelque chose du

(i) Sunt qui passerum mares anno diutius durare non posse arbitrantur, argumento quod veris initio, nulli mentum habere nigrum, spectantur, sed postea, tanquam nullus anni superioris servetur; fœminas vero hoc in genere esse vivaciores volunt, capi enim has cum novellis, cognosci que labrorum callo asseverant. Arist. *Hist. Animal.* lib. X, cap. VII.

chant

chant des oiſeaux auprès deſquels on les met; naturellement familiers, ils le deviennent encore davantage dans la captivité: cependant ce naturel familier ne les porte pas à vivre enſemble dans l'état de liberté, ils ſont aſſez ſolitaires & c'eſt peut-être là l'origine de leur nom *(k)*. Comme ils ne quittent jamais notre climat & qu'ils ſont toujours autour de nos maiſons, il eſt aiſé de les obſerver & de reconnoitre qu'ils vont ordinairement ſeuls ou par couple; il y a cependant deux temps dans l'année où ils ſe raſſemblent, non pas pour voler en troupe, mais pour ſe réunir & piailler tous enſemble, l'automne ſur les ſaules le long des rivières, & le printemps ſur les épicéas & autres arbres verts; c'eſt le ſoir qu'ils s'aſſemblent, & dans la bonne ſaiſon ils paſſent la nuit ſur les arbres, mais en hiver ils ſont ſouvent ſeuls ou avec leurs femelles dans un trou de muraille ou ſous les tuiles de nos toits, & ce n'eſt que quand le froid eſt très-violent qu'on en trouve quelquefois cinq ou ſix dans le même gîte où probablement ils ne ſe mettent enſemble que pour ſe tenir chaud.

Les mâles ſe battent à outrance pour avoir des femelles, & le combat eſt ſi violent, qu'ils tombent ſouvent à terre. Il y a peu d'oiſeaux ſi ardens, ſi puiſſans en amour. On en a vu ſe joindre juſqu'à vingt fois de ſuite, toujours avec le même empreſſement, les mêmes trépidations, les mêmes expreſſions de plaiſir, & ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que la femelle paroît s'impatienter la

(k) *Monos*, Moine, Moineau,

première d'un jeu qui doit moins la fatiguer que le mâle; mais qui peut lui plaire aussi beaucoup moins, parce qu'il n'y a nul préliminaire, nulles caresses, nul assortissement à la chose; beaucoup de pétulance sans tendresse, toujours des mouvemens précipités qui n'indiquent que le besoin pour soi-même; comparez les amours du pigeon à celles du moineau, vous y verrez presque toutes les nuances du physique au moral.

Ces oiseaux nichent ordinairement sous les tuiles, dans les cheneaux, dans les trous de muraille, ou dans les pots qu'on leur offre, & souvent aussi dans les puits & sur les tablettes des fenêtres, dont les vitrages sont défendus par des persiennes à claire-voie; néanmoins il y en a quelques-uns qui font leur nid sur les arbres; l'on m'a apporté de ces nids de moineaux pris sur de grands noyers & sur des saules très-élevés; ils les placent au sommet de ces arbres & les construisent avec les mêmes matériaux, c'est-à-dire, avec du foin en-dehors & de la plume en-dedans; mais ce qu'il y a de singulier, c'est qu'ils y ajoutent une espèce de calotte par-dessus qui couvre le nid, en sorte que l'eau de la pluie ne peut y pénétrer, & ils laissent une ouverture pour entrer au-dessous de cette calotte, tandis que quand ils établissent leur nid dans des trous ou dans des lieux couverts, ils se dispensent avec raison de faire cette calotte qui devient inutile puisqu'il est à couvert. L'instinct se manifeste donc ici par un sentiment presque raisonné & qui suppose au moins la comparaison de deux petites idées. Il se

trouve aussi des moineaux plus paresseux, mais en même temps plus hardis que les autres qui ne se donnent pas la peine de construire un nid & qui chassent du leur les hirondelles à cul-blanc; quelquefois ils battent les pigeons, les font sortir de leur boulin & s'y établissent à leur place; il y a, comme l'on voit, dans ce petit peuple diversité de mœurs & par conséquent un instinct plus varié, plus perfectionné que dans la plupart des autres oiseaux, & cela vient sans doute de ce qu'ils fréquentent la société; ils sont à demi-domestiques sans être assujettis ni moins indépendans; ils en tirent tout ce qui leur convient sans y rien mettre du leur, & ils y acquièrent cette finesse, cette circonspection, cette perfection d'instinct qui se marque par la variété de leurs habitudes relatives aux situations, aux temps & aux autres circonstances.



OISEAUX ÉTRANGERS
Qui ont rapport au MOINEAU.

I.

L'OISEAU repréſenté dans nos planches enluminées, *n.° 223, fig. 1*, ſous la dénomination de *moineau du Sénégal*, & auquel nous ne donnerons pas d'autre nom, parce qu'il nous paroît être de la même eſpèce que notre moineau d'Europe, dont il ne diffère que par la couleur du bec, le ſommet de la tête & les parties inférieures du corps qu'il a rougeâtres, tandis que dans le moineau d'Europe, le bec eſt brun, le ſommet de la tête & les parties inférieures du corps ſont griſes; mais comme la grandeur, la forme, la poſition du corps, du bec, de la queue, des pieds, tout le reſte en un mot nous a paru ſemblable, nous ne pouvons guère douter de l'identité de l'eſpèce de cet oiſeau du Sénégal avec notre moineau d'Europe, & nous regardons la différence de couleur comme une variété produite par l'influence du climat.

L'oiſeau dont le mâle & la femelle ſont repréſentés, *fig. 1 & 2*, dans nos planches enluminées, *n.° 665*, ne nous paroît être qu'une variété de celui-ci.

I I.

IL en eſt de même de l'oiſeau repréſenté dans les

planches enluminées, *n.° 183, fig. 2*, ſous la dénomination de *moineau à bec rouge du Sénégal*, & auquel nous ne donnerons pas d'autre nom, parce qu'il ne nous paroît être qu'une variété peut-être d'âge ou de ſexe du précédent, d'autant qu'il eſt du même climat; ainſi ces deux oiſeaux d'Afrique doivent être regardés comme de ſimples variétés dans l'eſpèce du moineau d'Europe.

III.

LE PÈRE NOIR.

VOICI maintenant des Oiſeaux étrangers dont l'eſpèce, quoique voiſine de celle de notre moineau, nous paroît néanmoins en différer aſſez pour leur donner des noms particuliers. Par exemple, l'oiſeau d'Amérique auquel les Habitans de nos iſles ont donné le nom de *Père noir* que nous lui conſervons, n'eſt pas préciſement un moineau. Cet oiſeau eſt repréſenté dans nos planches enluminées, *n.° 201, fig. 1*, il paroît qu'on le trouve non-ſeulement dans nos iſles, mais auſſi dans la terre ferme du continent méridional de l'Amérique, comme au Mexique; car il a été indiqué par Fernandez, ſous le nom Mexiquain *Yohual tototl (a)*, & donné par Hans Sloane comme oiſeau de la Jamaïque *(b)*. Nous préſumons auſſi que les trois oiſeaux repréſentés dans nos planches enluminées, *n.° 224*, pourroient bien n'être que des variétés de celui-ci; la

(a) Yohual tototl, Fernandez. *Hiſt. Nov. Hiſp.* page 49.

(b) Paſſer niger punctis croceis notatus. Sloane, *Jamaïc.* page 311.

ſeule choſe qui s'oppoſe à cette préſomption, c'eſt qu'ils ſe trouvent dans des climats très-éloignés les uns des autres; ils ont été nommés au bas de nos planches, I. Moineau de *Macao;* II. Moineau de *Java;* III. Moineau de *Cayenne;* néanmoins ils ne nous paroiſſent faire que le même oiſeau & n'être que des variétés de l'eſpèce du père noir; car quoique ces noms de climats aient été donnés par les Voyageurs qui ont apporté ces oiſeaux en France, je ne ſais s'ils méritent toute confiance. D'ailleurs il ſe pourroit auſſi que cette eſpèce d'oiſeau noir, ſe trouvât également dans les climats chauds des deux continens.

Indépendamment de ces trois oiſeaux qu'on peut rapporter à l'eſpèce de père noir, il y en a encore d'autres qui ne nous paroiſſent être auſſi que des variétés de cette même eſpèce. L'oiſeau que nous avons fait repréſenter dans nos planches, *n.° 291, fig. 1* le mâle, & *fig. 2* la femelle, ſous le nom de *moineau du Breſil,* reſſemble ſi fort au père noir, qu'on ne peut guère douter qu'il ne ſoit de ſon eſpèce; à la vérité, cette reſſemblance preſque parfaite, ne ſe trouve que dans le mâle, les couleurs de la femelle ſont fort différentes, mais cela même nous apprend combien peu l'on doit compter ſur la différence des couleurs pour conſtituer celle des eſpèces.

Enfin, il y a encore une eſpèce voiſine de notre moineau & qu'on ne pourroit ſe diſpenſer de rapporter immédiatement à celle du père noir, s'il n'y avoit pas une grande différence dans la longueur de la queue;

c'eſt l'oiſeau repréſenté dans nos planches enluminées, *n.° 183, fig. 1*, ſous la dénomination de *moineau du royaume de Juda*. Nous l'appellerons *père noir à longue queue*, parce qu'il nous paroît être de la même eſpèce que le père noir, & n'en différer que par ſa queue qui eſt plus longue & compoſée de plumes de grandeur inégale *(c)*. Si les noms des climats nous ont été fidèlement tranſmis, on voit que l'eſpèce du père noir, ſe trouve aux iſles Antilles, à la Jamaïque, au Mexique, à Cayenne, au Breſil, au royaume de Juda, enſuite en Abyſſinie, à Java & juſqu'à Macao, c'eſt-à-dire, dans toutes les contrées méridionales de l'ancien & du nouveau continent.

I V.

LE DATTIER ou MOINEAU DE DATTE.

M. Shaw a parlé de cet oiſeau dans ſes Voyages, ſous le nom de *moineau de Capſa*, & M. le Chevalier Bruce m'en a fait voir le portrait en miniature d'après lequel j'ai fait la deſcription ſuivante.

Le moineau de datte a le bec court, épais à ſa baſe & accompagné de quelques mouſtaches près des angles

---

(c) M. le Chevalier Bruce après avoir attentivement examiné cet oiſeau, l'a reconnu pour être le même que le maſcalouf d'Abyſſinie. On l'y nomme auſſi *Oiſeau de la Croix*, parce qu'il arrive ordinairement le jour de l'Exaltation de la S.[te] Croix dans cette contrée où il annonce la fin des pluies. M. Bruce ajoute qu'on voit aux ſources du Nil, dans le même temps de la ceſſation des pluies un oiſeau, qui reſſemble en tout au maſcalouf, excepté par la queue qu'il a beaucoup plus courte.

de ſon ouverture, la pièce ſupérieure noire, l'inférieure jaunâtre ainſi que les pieds, les ongles noirs, la partie antérieure de la tête & la gorge blanches, le reſte de la tête, le cou, le deſſus du corps & même le deſſous d'un gris plus ou moins rougeâtre; mais la teinte eſt plus forte ſur la poitrine *(d)* & les petites couvertures ſupérieures des ailes; les pennes des ailes & de la queue ſont noires; la queue eſt un tant ſoit peu fourchue, aſſez longue & dépaſſe l'extrémité des ailes repliées des deux tiers de ſa longueur.

Cet oiſeau vole en troupes, il eſt familier & vient chercher les grains juſqu'aux portes des granges. Il eſt auſſi commun dans la partie de la Barbarie, ſituée au ſud du royaume de Tunis, que les moineaux le ſont en France, mais il chante beaucoup mieux, s'il eſt vrai comme l'avance M. Shaw, que ſon ramage ſoit préférable à celui des ſerins & des roſſignols *(e)*. C'eſt dommage qu'il ſoit trop délicat pour être tranſporté loin de ſon pays natal; du moins toutes les tentatives qu'on a faites juſqu'ici pour nous l'amener vivant ont été infructueuſes.

(d) M. Shaw parle de quelques reflets qu'il a aperçus ſur la poitrine. *Travels, page 253.*

(e) J'aurois été tenté à cauſe du joli ramage de cet oiſeau de le ranger avec les ſerins, mais M. le Chevalier Bruce qui l'a beaucoup vu, & à qui j'ai fait part de mon idée a perſiſté dans l'opinion où il étoit qu'on devoit le rapporter aux moineaux.

LE

* LE FRIQUET (a).

CET oiseau est certainement d'une espèce différente de celle du moineau, & par conséquent ne doit pas en porter le nom. Quoiqu'habitans du même climat & des mêmes terres, ils ne se mêlent point ensemble & la plupart de leurs habitudes naturelles sont toutes différentes. Le moineau ne quitte pas nos maisons, se pose sur nos murailles & sur nos toits, y niche & s'y nourrit. Le friquet ne s'en approche guère, se tient à la campagne, fréquente les bords des chemins, se pose sur les arbustes & les plantes basses, & établit son nid dans des crevasses, dans des trous à peu de distance de terre : on prétend qu'il niche aussi dans les bois & dans les creux d'arbres, cependant je n'en ai jamais vu dans les bois qu'en passant;

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 267, fig. 1.

(a) Friquet, Belon, *Hist. des Oiseaux*, page 363... —Moineau à tête rouge, Albin, *tome III, page 28*, avec une figure, *pl. 65*.. Moineau de montagne *, *idem, ib. pl. 66*. — *Passer silvestris*, Frisch, *pl. 7*, avec une bonne figure coloriée. — Le Moineau de campagne ou le Friquet, Brisson, *tome III, page 82*... Le Moineau à collier, *idem, ibid. page 85*... Le Moineau de montagne, *idem, ibid. page 79*. —Selon Salerne, le Friquet s'appelle en Guienne un *Tchoüet;* en Provence, *Passeron de muraille;* en Saintonge, *Passiere folle;* ailleurs, *Passereau* ou *Passeteau;* en Anjou, *Paisse de saule;* à Nantes, le *Saulet;* à Orléans, *Petrat* ou *Petra;* en Allemand, *Baum-sperling;* en Polonois, *Ir*.

* *Nota*. La figure, *pl. 65*, représente le mâle; & la figure, *pl. 66*, nous paroît représenter ou la femelle ou une variété & non pas une espèce différente.

ce font les campagnes ouvertes & les plaines qu'ils habitent de préférence. Le moineau a le vol pefant & toujours affez court; il ne peut auffi marcher qu'en fautillant affez lentement & de mauvaife grâce, au lieu que le friquet fe tourne plus leftement & marche mieux. L'efpèce en eft beaucoup moins nombreufe que celle du moineau, & il y a toute apparence que leur ponte, qui n'eft que de quatre ou cinq œufs, ne fe répète pas & fe borne à une feule couvée, car les friquets fe raffemblent en grande troupe dès la fin de l'été & demeurent enfemble pendant tout l'hiver; il eft aifé, dans cette faifon, d'en prendre un grand nombre fur les buiffons où ils gîtent.

Cet oifeau, lorfqu'il eft pofé, ne ceffe de fe remuer, de fe tourner, de *frétiller*, de hauffer & baiffer fa queue, & c'eft de tous ces mouvemens qu'il fait d'affez bonne grâce, que lui eft venu le nom de *friquet ;* quoique moins hardi que le moineau, il ne fuit pas l'homme, fouvent même il accompagne les voyageurs & les fuit fans crainte, il vole en tournant & toujours affez bas, car on ne le voit point fe percher fur de grands arbres, & ceux qui lui ont donné le nom de moineau de noyer, ont confondu le friquet avec la foulcie, qui fe tient en effet fur les arbres élevés & particulièrement fur les noyers.

Cette efpèce eft fujette à varier; plufieurs Naturaliftes ont donné le moineau de *montagne (c)*, le moineau *à*

(c) En Allemand, *Ringel-fpatz*, *Ringel-fperling*, *Feld-fperling*, *Wald-fperling;* en Polonois, *Wrobel-lefmf*, *Wrobel polny*, *Mazurek.*

collier (d) & le moineau *fou* des Italiens, comme des eſpèces différentes de celle du friquet: cependant le moineau fou & le friquet, ſont abſolument le même oiſeau, & les deux autres eſpèces n'en ſont que de très-légères variétés; après avoir comparé les deſcriptions, les figures & les oiſeaux en nature, il nous a paru que tous quatre n'étoient dans le fond que le même oiſeau, & que ces quatre eſpèces nominales doivent ſe réduire à une ſeule eſpèce réelle, qui eſt celle du friquet *(e)*.

La preuve que le *paſſera mattugia* ou moineau fou des Italiens *(f)*, eſt le friquet même, ou tout au plus une ſimple variété de cette eſpèce dont il ne diffère que par la diſtribution des couleurs; c'eſt que Olina *(g)* qui en donne la deſcription & la figure, dit poſitivement qu'on l'a nommé *paſſera mattugia*, moineau fou, parce qu'il ne peut reſter un ſeul moment ſans remuer *(h)*, & c'eſt à ce même mouvement continuel qu'on doit, comme je l'ai

---

(d) En Allemand, *Berg-ſperling, Wald-ſperling;* en Anglois, *Mountain ſparrow, White-cap;* en Gallois, *Golfan y mynydd;* en Polonois, *Wrobel gorny*, en Catalan, *Pardal royner;* en Grec, Σπρουθὸς ἄχιος

(e) Nota. Le moineau de montagne & le moineau à collier ſont le même oiſeau, & il ne diffèrent du friquet que par un collier blanc ou blanchâtre qu'ils portent au haut du cou.

(f) Paſſera Mattugia. Olina, *page 46*, avec une figure. —*Paſſer ſtultus Bonnonienſium.* Aldrov. *Avi, tome II, page 563.*

(g) Paſſera montanina. Olina, *page 48*, avec figure.

(h) Paſſer ſilveſtris. Aldrov. *tome II, page 561* .... *Paſſer puſillus in juglandibus degens, idem, ibid.* page 563.

dit, attribuer l'origine de ſon nom François. Ne ſeroit-il pas plus que ſingulier que cet oiſeau, ſi peu rare en France, ne ſe trouvât point en Italie, comme l'ont écrit nos Nomenclateurs modernes qui n'ont pas reconnu que le moineau ſou d'Italie étoit notre friquet; il paroît au contraire qu'il y a plus de variétés de cette eſpèce en Italie qu'en France; elle s'eſt donc répandue des pays tempérés dans les pays plus chauds & non pas dans les climats froids, car on ne la trouve point en Suède; mais je ſuis ſurpris que M. Salerne diſe que cet oiſeau ne ſe voit ni en Allemagne, ni en Angleterre, puiſque les Naturaliſtes Allemands & Anglois en ont donné des deſcriptions & la figure. M. Friſch prétend même que le friquet & le ſerin de Canarie peuvent s'unir & produire enſemble une race bâtarde & qu'on en a fait l'épreuve en Allemagne *(i)*.

Au reſte, le friquet quoique plus remuant eſt cependant moins pétulant, moins familier, moins gourmand que le moineau; c'eſt un oiſeau plus innocent & qui ne fait pas grand tort aux grains; il préfère les fruits, les graines ſauvages, telles que celles des chardons ſur lequel il ſe poſe volontiers & mange auſſi des inſectes; il fuit le ſéjour & la rencontre du moineau qui eſt plus fort & plus méchant que lui. On peut l'élever en cage & l'y nourrir comme le chardonneret, il y vit cinq ou ſix ans; ſon chant eſt aſſez peu de choſe, mais tout différent

(i) Friſch, à l'article *Paſſer ſilveſtris, pl. 7.*



De Seve del. Fig. 1.re LE MOINEAU. Fig. 2. LE FRIQUET. Sculp.

de la voix désagréable du moineau. On a observé que quoiqu'il soit plus doux que le moineau, il n'est cependant pas aussi docile, & cela vient de son naturel qui l'éloigne de l'homme, & qui, pour être un peu plus sauvage, n'en est peut-être que meilleur.



OISEAUX ÉTRANGERS
Qui ont rapport au FRIQUET.

L'OISEAU qu'on appelle le *Paſſereau ſauvage* en Provence, nous paroît être une ſimple variété du friquet. Son chant (dit M. Guys) ne finit point quand il commence & n'eſt pas le même que celui du moineau. Il ajoute que cet oiſeau très-farouche cache ſa tête entre des pierres, laiſſant le reſte du corps à découvert & croit ſe mettre à l'abri des attaques par cette précaution. Il ſe nourrit de graines à la campagne, & il y a des années où il eſt très-rare en Provence.

Mais outre cet oiſeau & les autres variétés de cette eſpèce, qui ſe trouvent dans nos climats & que nous avons indiquées d'après les Nomenclateurs, ſous les noms de *moineau de montagne*, *moineau à collier* & *moineau fou*, il s'en trouve d'autres dans des climats éloignés.

I.
LE PASSE-VERT.

LE premier de ces oiſeaux étrangers qu'on peut rapporter au friquet comme variété, ou du moins comme eſpèce très-voiſine de la ſienne, eſt celui qui eſt repréſenté dans nos planches enluminées, *n.° 201, fig. 2*, ſous la dénomination de *moineau à tête rouge de Cayenne*, & auquel nous donnons ici le nom de *paſſe-vert*, comme qui diroit *paſſereau vert*, parce qu'il a tout le deſſus du

corps verdâtre ; mais quoiqu'il diffère presqu'autant qu'il est possible du friquet par les couleurs, c'est néanmoins de tous les oiseaux de notre climat celui dont il approche le plus.

II.

LE PASSE-BLEU,

Il en est de même de l'oiseau représenté dans nos planches enluminées, *n.° 203, fig. 2*, sous la dénomination de *moineau bleu de Cayenne*, & auquel nous donnons ici le nom de *passe-bleu* ou *passereau bleu*, parce qu'il est presqu'entièrement bleu, & que du reste il approche plus de l'espèce du friquet que d'aucune espèce de notre climat. Au reste, le passe-vert & le passe-bleu étant tous deux du même climat de Cayenne, on ne peut guère décider si ce sont deux espèces distinctes & séparées ou s'ils sont d'une seule & même espèce.

III.

LES FOUDIS.

Une autre espèce qu'on peut rapporter à celle du friquet, c'est celle de l'oiseau appelé à Madagascar, *foudi lehémené*, auquel je conserve ici partie de ce nom. M. Brisson l'a indiqué le premier sous la dénomination de *cardinal de Madagascar (a)*; il est représenté dans nos planches enluminées, *n.° 134, fig. 2*, sous le nom de *moineau de Madagascar.*

(a) Brisson, *Ornithol. tome III, page 112, pl. VI, fig. 2.* Idem, *page 114, pl. VI, fig. 3.*

Il y a deux autres oiſeaux, dont l'un repréſenté dans nos planches enluminées, *n.° 6, fig. 2,* ſous la dénomination de *cardinal du cap de Bonne-eſpérance;* & l'autre, *n.° 134, fig. 1,* ſous celle de *moineau du cap de Bonne-eſpérance,* me paroiſſent être, le premier le mâle, & le ſecond la femelle, d'une variété dans l'eſpèce du foudi; car ils n'en diffèrent qu'en ce qu'ils ont le deſſous du corps noir; & par ce caractère, nous les appellerons *foudis à ventre noir,* pour les diſtinguer du foudi qui a le ventre rouge. Mais comme ils ſe reſſemblent par tout le reſte, nous croyons qu'étant du même climat, ils ſont de la même eſpèce.

I V.

LE FRIQUET HUPPÉ.

UNE autre eſpèce étrangère qui nous paroît encore voiſine de celle du friquet par la grandeur & par la forme, quoiqu'elle en diffère beaucoup par les couleurs; c'eſt l'oiſeau repréſenté dans les planches enluminées, *n.° 181, fig. 1* & *fig. 2,* ſous les dénominations de *moineau de Cayenne* & de *moineau de la Caroline,* qui ſe reſſemblent aſſez pour nous porter à croire qu'étant de pays tempérés & chauds du même continent, l'un *(fig. 1)* eſt le mâle, & l'autre *(fig. 2)* la femelle. Nous lui donnons le nom de *friquet huppé,* pour le diſtinguer de tous les autres oiſeaux du même genre.

V.

V.

LE BEAU MARQUET.

Enfin nous croyons que l'on peut rapporter à l'eſpèce du friquet plutôt qu'à aucune autre, le bel oiſeau repréſenté dans nos planches enluminées, *n.° 203, fig. 1*, ſous la dénomination de *moineau de la côte d'Afrique*, parce qu'il a été envoyé de ces contrées, & nous l'appellerons *beau marquet*, parce qu'étant d'une eſpèce différente de celle du friquet & de toutes les autres que nous venons d'indiquer, il mérite un nom particulier, & celui de beau marquet, déſigne qu'il eſt beau & bien marqué ſous le ventre. Ce nom, & un coup d'œil ſur la figure coloriée, ſuffiront pour le faire reconnoître & diſtinguer de tous les autres oiſeaux.



* LA SOULCIE (a).

ON a souvent confondu cet oiseau, ainsi que le friquet, avec notre moineau; cependant il est d'une autre espèce, & il diffère de l'un & de l'autre en ce qu'il est plus grand, qu'il a le bec plus fort, plutôt rouge que noir, & qu'il n'a, pour ainsi dire, aucune habitude naturelle qui lui soit commune avec le moineau; celui-ci demeure dans les villes, la soulcie ne se plaît que dans les bois, & c'est ce qui lui a fait donner, par la plupart des Naturalistes, le nom de *moineau de bois*, il y niche dans des creux d'arbres, ne produit qu'une fois l'année quatre ou cinq œufs; ils se rassemblent en troupes dès que les petits sont assez forts pour accompagner les vieux, c'est-à-dire, vers la fin de juillet. Les soulcies se réunissent donc six semaines plus tôt que les friquets, leurs troupes sont aussi plus nombreuses, & ils vivent constamment ensemble

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 225.

(a) La Soulcie. — Moineau à la soulcie ou au collier jaune. Belon, *Histoire des Oiseaux*, *page 362*; & Portraits d'Oiseaux, *page 93*, a. — *Passer torquatus*, Aldrov. *Avi*, *tome II*, *page 563*.... *Oenanthe congener. id. ibid.* page 764. — *Fringilla subcana, maculâ luteâ in pectore.* Frisch, *pl. 3*, avec une figure coloriée. — Le Moineau des bois. Brisson, *Ornithol. tome III*, *page 88*, avec une figure, *pl. V, fig. 1*. En Italien, *Passara alpestre*, *Petronia marina;* en Allemand, *Grau-fink;* en Catalan, *Passerell dorat.*

jusqu'au retour de la saison des amours où chacun se sépare pour suivre sa femelle. Quoique ces oiseaux restent également & constamment dans notre climat pendant toute l'année, il paroît néanmoins qu'ils craignent le froid des pays plus septentrionaux, car Linnæus n'en parle pas dans son énumération des oiseaux de Suède. Ils ne sont que de passage en Allemagne *(b)*, ils ne s'y réunissent pas en troupes & y arrivent un à un *(c)*. Enfin ce qui paroît confirmer ce que nous venons de présumer, c'est qu'on trouve assez souvent de ces oiseaux morts de froid dans des creux d'arbres lorsque l'hiver est rigoureux. Ils vivent non-seulement de grains & graines de toute espèce, mais encore de mouches & d'autres insectes; ils aiment la société de leurs semblables & les appellent dès qu'ils trouvent abondance de nourriture, & comme ils sont presque toujours en grandes bandes, ils ne laissent pas de faire beaucoup de tort dans les terres nouvellement ensemencées: on a de la peine à les chasser ou à les détruire, car ils participent de l'instinct & de la défiance du moineau domestique, ils reconnoissent les piéges, les gluaux, les trébuchets, mais on les prend en grand nombre avec des filets.

(b) Cet oiseau n'étoit point ou presque point connu ci-devant en Lorraine; mais depuis quelques années il y est devenu tres-commun. *Note communiquée par M. Lottinger.*

(c) Frisch, à l'article de la *planche 3*.

OISEAUX ÉTRANGERS
Qui ont rapport à la SOULCIE.

I.
LE SOULCIET.

LA première espèce étrangère qui nous paroît voisine de celle de la soulcie, au point de n'en être qu'une variété, s'il est possible que cet oiseau ait passé d'un continent à l'autre, c'est celui qui est représenté dans nos planches enluminées, *n.° 223, fig. 2*, sous la dénomination de *moineau du Canada (a)*, & que nous avons appelé le *soulciet*, parce qu'il est un peu plus petit que la soulcie, comme tous les autres animaux du nouveau continent qui sont dans la même espèce, moins grands que ceux de l'ancien.

II.
LE PAROARE *.

UN autre bel oiseau des contrées méridionales de l'Amérique, qui nous paroît voisin de la soulcie, c'est celui que Marcgrave a indiqué, sous le nom Brasilien,

---

(a) Nota. M. Brisson a indiqué le premier cet oiseau sous cette même dénomination de *moineau de Canada. Ornithologie, tome III, page 102.*

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 55, fig. 2.

tije guacu paroara (b), & comme *guacu* n'est qu'un adjectif, qui veut dire *grand*, & *tije* un nom générique, nous avons adopté celui de *paroare*, comme dénomination spécifique, d'autant qu'il faut conserver, le plus qu'il est possible, à chaque espèce d'animal le nom de son pays, & c'est par cette raison que nous préférons ici le nom de *paroare*, que cet oiseau porte au Bresil dans son pays natal, à celui de *cardinal Dominiquain*, que M. Brisson a adopté, parce qu'il a la tête rouge & le corps noir & blanc *(c)*. La femelle diffère du mâle en ce que le devant de sa tête n'est pas rouge, mais d'un jaune orangé semé de points rougeâtres.

Nous appellerons aussi paroare huppé, un oiseau des mêmes continens qui ne nous paroît être qu'une variété du paroare & qui en diffère par une huppe ou aigrette qu'il porte sur la tête. Ce bel oiseau est représenté dans nos planches enluminées, *n.° 103*, sous la dénomination de *cardinal Dominiquain huppé de la Louisiane*, parce qu'il nous a été envoyé de cette contrée de l'Amérique sous ce nom.

III.

LE CROISSANT.

La troisième espèce étrangère qu'on doit rapporter à

(b) Tije guacu paroara Brasiliensibus. Marcgrave, *Hist. Nat. Brasil.* page 214.

(c) Le Cardinal Dominiquain. Brisson, *Ornith. tome III, page 116*, avec une figure, *pl. VI, fig. 4. Nota.* On a suivi dans l'inscription de notre planche enluminée, *n.° 55, fig. 2*, cette même dénomination.

celle de la foulcie, eſt l'oiſeau repréſenté dans nos planches enluminées, *n.° 230, fig. 1*, ſous la dénomination de *moineau du cap de Bonne-eſpérance*, qui lui a été donnée par M. Briſſon *(d)*, & que nous appelons ici le *croiſſant*, parce qu'étant d'une eſpèce & d'un climat différent des autres, il lui faut un nom particulier tiré de quelques-uns de ſes attributs; or cet oiſeau qui par la diſtribution des couleurs ne s'éloigne pas de notre ſoulcie, porte un croiſſant blanc qui s'étend depuis l'œil juſque deſſous le cou; ce caractère unique nous a paru ſuffiſant pour le dénommer & le faire reconnoître.

(d) Le *moineau du cap de Bonne-eſpérance.* Briſſon, *Ornith. tome III*, *page 104*, avec une figure, *pl. V, fig. 3*.

FIN du Tome troiſième des Oiſeaux.



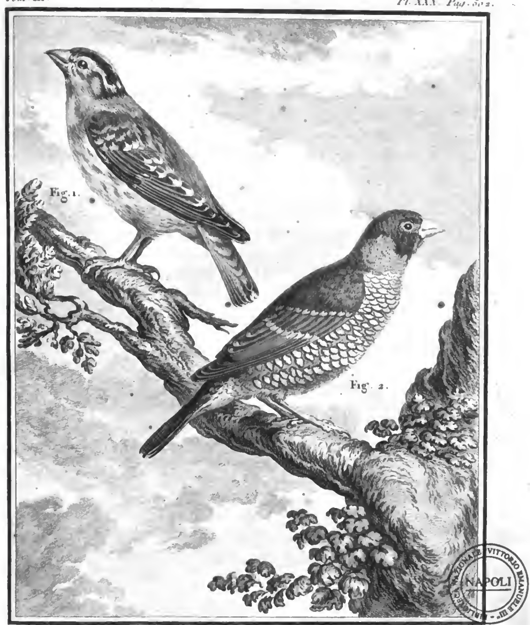


Fig. 1. LA SOULCIE. Fig 2. LE GRIVELIN.



Deseve del. *Legrand Sculp.*

LE PAROARE.

TABLE DES MATIÈRES.

A

du vautour en ce qu'il a la tête couverte de plumes, & le vautour d'un simple duvet; diffère des éperviers, buses, milans & faucons, par la forme du bec. *Vol.* I, 65. Ne pond que deux œufs. *Ibid.* Réduction du genre de l'aigle à trois espèces, avec des variétés. *Ibid.* 72. Les Anciens savoient que les aigles de races différentes se mêlent volontiers & produisent ensemble. *Ibid.* 74. On n'en reconnoît ici que trois espèces; 1.° l'aigle doré, ou grand aigle; 2.° l'aigle commun, ou moyen; 3.° l'aigle tacheté, qui s'appelle ici *le petit aigle*. *Ibid.* 72. Les aigles peuvent se passer long-temps de nourriture; se tiennent rarement dans les petites isles & les presqu'isles étroites, parce qu'ordinairement ils y trouvent moins de proie. *Ibid.* 95 & 96. Observations anatomiques. *Ibid.* 97 & 98. Aigle comparé au vautour. *Ibid.* 146. Au percnoptere. *Ibid.* 149. Le grand aigle, appelé aussi *aigle-royal*, *aigle-roux*, *aigle-fauve*, *aigle-noble*, est le plus grand de tous, a 8 pieds $\frac{1}{2}$ de vol, & pèse jusqu'à dix-huit livres; a l'œil jaune, étincelant, enfoncé dans l'orbite; le bec & les ongles très-forts; le cri effrayant, le corps robuste, les os fermes, la chair dure, les plumes rudes, l'attitude fière, les mouvemens brusques, le vol très-rapide; c'est de tous les oiseaux celui qui s'élève le plus haut, & par cette raison les Anciens lui ont donné les noms d'*oiseau Céleste*, de *messager de Jupiter;* a la vue perçante, & n'a que peu d'odorat; emporte grues, oies, lièvres, agneaux, chevreaux, &c. Lorsqu'il attaque les faons, les veaux, &c. c'est pour les dévorer sur place, & en emporter des lambeaux dans son aire. *Ibid.* 76 — 102. Tue quelquefois, dit-on, le plus foible ou le plus vorace de ses petits. *Ibid.* 83. Est sujet à blanchir en vieillissant, sur-tout dans l'esclavage & par les maladies; aiguise son bec, qui ne croît pas sensiblement pendant plusieurs années; à défaut de chair, mange du pain, des reptiles, boit rarement, sur-tout lorsqu'il peut se désaltérer dans le sang; difficile à apprivoiser. *Ibid.* 84. On s'en servoit cependant autrefois pour la chasse du vol. *Ibid.* 81. Attaque, lorsqu'il est dressé, les renards & les loups. *Ibid.* 85. Paroît fixé aux pays tempérés & chauds de l'ancien continent. *Ibidem*, 78. Devient gras l'hiver; sa chair ne sent pas le sauvage. *Ibid.* Jette de temps en temps un cri aigu. *Ibid.* 84.

AIGLE

C

CHOUETTE

E

G

GROS-BEC

J

I

K

L

M

cæcum, & leurs intestins sont moins étendus que ceux des oiseaux qui se contentent d'une nourriture végétale. *Vol.* I, 37. Ont la langue molle en grande partie & assez semblable pour la substance à celle des quadrupèdes; ils ont donc le goût meilleur que les autres, d'autant qu'ils paroissent aussi avoir plus d'odorat. *Ibidem*, 38 *&* 97. Les plus voraces mangent du poisson, des crapauds, des reptiles lorsque la chair leur manque. *Ibid.* 41. Ont l'estomac membraneux. *Ibid.* 43. Il n'y a pas une quinzième partie du nombre total des oiseaux terrestres qui soient carnassiers, tandis que dans les quadrupèdes il y en a plus du tiers. *Ibid.* 61 *&* 62. Mais en revanche il existe une grande tribu d'oiseaux qui font une prodigieuse déprédation sur les eaux, tandis qu'il n'y a guère parmi les quadrupèdes que les castors, les loutres, les phoques & les morses qui vivent de poisson. *Ibid.*

OISEAUX de proie terrestres, comparés avec les oiseaux de proie aquatiques. *Vol.* I, 61 *&* 62. Ordre dans lequel on parlera des premiers dans cette *Histoire des Oiseaux*. *Ibid.* 63. Dans toutes les espèces d'oiseaux de proie, les mâles sont d'environ un tiers moins grands & moins forts que les femelles, d'où s'est formé le nom générique de tiercelet, qui désigne le mâle dans toutes ces espèces. *Ibid.* 63 *&* 64. Tous ces oiseaux ont l'appétit de la proie & le goût de la chasse, le vol très-élevé, la vue perçante, l'aile & la jambe fortes, la tête grosse, la langue charnue, l'estomac simple & membraneux, les intestins moins amples & plus courts que les autres oiseaux, le bec crochu, quatre doigts bien séparés à chaque pied; ils habitent les montagnes désertes, font leurs nids dans les trous de rochers & sur les plus hauts arbres; plusieurs espèces se trouvent dans les deux continens, quelques-unes ne paroissent pas avoir de climat fixe & bien déterminé. *Ibid.* 64 *&* 65. En général sont moins féconds que les autres oiseaux, & le sont d'autant moins qu'ils sont plus grands. *Ibid.* 65 *&* 66. Ont presque tous, plus ou moins, l'habitude dénaturée de chasser leurs petits hors du nid bien plus tôt que les autres & dans le temps qu'ils leur devroient encore des soins; forcés par leur conformation à se nourrir de chair, par conséquent à détruire & à faire la guerre sans relâche, ils portent une ame de colère qui détruit tous les sentimens

Q

QUEUE

R

S

T

TOURTERELLE

Y

Z

FIN de la Table des Matières.

Fautes à corriger dans ce Volume.

Page 15, ligne 18, al pie; *lisez* la pie.

Page 32, ligne dernière, *cilicet*; lisez *scilicet.*

Page 46, ligne 6, après le mot nombre; *ajoutez* pendant l'été.

Page 68, ligne dernière, *Europæ*; lisez *Europeæ.*

Page 70, ligne 1.re un noir; *lisez* un cendré en partie.

Même page, ligne 2, un cendré; *lisez* un tout noir.

Page 122, ligne 1.re de la note, n.° 488; *lisez* n.° 50.

Page 181, ligne 5, longueur; *lisez* langueur.

Page 223, ligne dernière, *(b)*; lisez *(a).*

Page 290, ajoutez à la fin de la première note; Voyez les planches enluminées, *n.° 556, fig. 2.*

Page 305, ligne 13, blanche ainsi; *lisez* blanche, ainsi.

Page 307, ligne 17, n.° 558; *lisez* n.° 556.

Page 309, lignes 9 & 10, *Turdus, Illas;* lisez *Turduš-illas.*

Page 326, ligne 27, harpeges; *lisez* arpeges.

Page 355, ligne *8*, en remontant dans les notes *(b);* lisez *(a).*

Page 358, ligne *6 (d);* lisez *(c).*

Page 363, ligne 8, sur la gorge; la face; *lisez* sur la gorge, la face.

Page 395, ligne 6, longeur; *lisez* longueur.

Page 404, ligne 20, j'y joint; *lisez* j'y joins.

Page 438, ligne 11, dans le; *lisez* dans un.

Page 439, ligne 4, en remontant dans les notes, médiocre peu sain; & tout cela; *lisez* médiocre & peu sain; tout cela.

Page 444, ligne 3, en remontant dans les notes, Olnina; *lisez* Olina.

Page 449, ligne 15, granitz; *lisez* grũnitz.

Page 486, ligne 13, de père noir; *lisez* du père noir.







